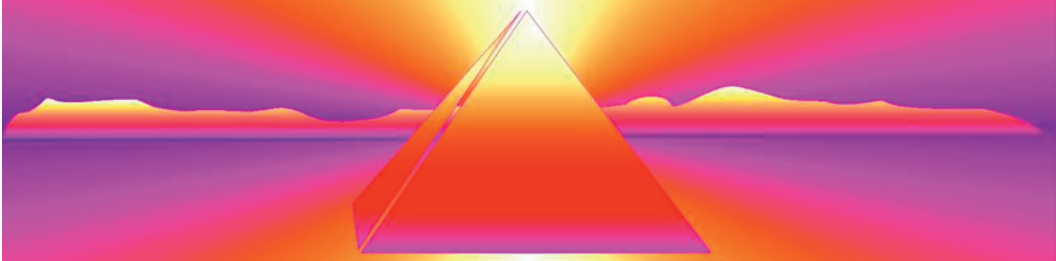
Alain Vautrin

CENT. NOM



Son Enseignement

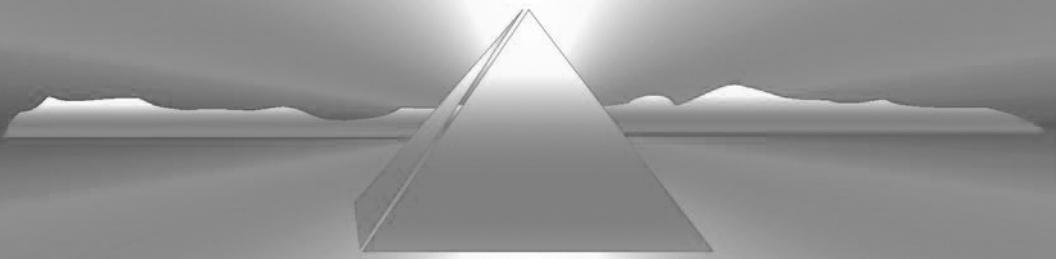
L'Apprenti Sage

Tome IV

Éditions de l'anneau d'or

Alain Vautrin

CENT. NOM



Son Enseignement

L'Apprenti Sage

Tome IV

Éditions de l'anneau d'or

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'APPRENTI SAGE 978-2-9802673-3-3
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT 978-2-9802673-4-1
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS 978-2-9802673-5-X
❖CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN 978-2-9802673-2-5

Source spirituelle CENT.NOM
La réception orale des Enseignements de CENT.NOM donnée par Alain Vautrin

La transcription des textes : Marie Côté

Maquette de couverture : Lise Grothé et Alain Vautrin

Infographie et mise en page : Alexandre Mathews

Tout atelier, toute conférence ou cours, n'est pas permis.
Toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage de quelque façon que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite
des Éditions de l'Anneau d'Or et d'Alain Vautrin.
Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Dépôt légal :

Bibliothèque et archives nationales du Québec 2014

Bibliothèque et archives nationales du Canada 2014

ISBN : 978-2-9802673-3-3

Tous droits réservés par Alain Vautrin-Éditions de l'Anneau d'Or

ÉDITIONS DE L'ANNEAU D'OR

ALAIN VAUTRIN
1051, Chemin de Lanaudière
Saint-Didace (Québec)
J0K 2G0 CANADA
Tél : 450.499.0843 - 450-987-0057
Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

Mot de l'éditeur

Ce livre, reçu par Alain Vautrin « en état d'être profond.», au cours de rencontres publiques et de sessions de groupes, est ici transmis dans sa forme intégrale. Certaines tournures ou expressions pourront étonner, et ce qui pourrait apparaître comme un usage inhabituel de la grammaire ou de la syntaxe surprendra peut-être. C'est la langue même de la source spirituelle CENT.NOM.

Il nous a été expressément demandé, au cours de ces sessions, de respecter cette langue et de livrer ces textes, aux lecteurs, dans leur état originel, sans y apporter aucunes corrections.* C'est ainsi que nous vous le livrons.

Nous espérons que la lecture de ces écrits donnés par la source spirituelle CENT.NOM vous permettra de trouver la voie du cœur, du cheminement intérieur et de la lumière.

Alain Vautrin

* *Ce qui est inscrit entre parenthèses est ajouté pour une meilleure compréhension.*

Propos de l'homme qui écoute

L'homme conscient forge son présent et établit son futur. À l'insu de la majorité, les temps changent et l'homme, souvent, se trouve devant des situations, des événements qu'il ne peut plus suivre. Dépassé par les faits, cet homme se trouve à être déplacé dans un autre espace, un autre temps, et celui-ci, désorienté, est paralysé dans son action. Et cette action, ce travail, que l'humanité apporte sans relâche, peut, dans certaines conditions, être à pure perte.

À la suite d'une multitude de circonstances, s'effectuant sur la totalité du globe, la transformation de la pensée humaine est déjà entrée en pleine action. Une renaissance se propage sur toute l'humanité et, quels que soient l'ordre, les classes, les niveaux de chaque individu, société, tous, nous serons entraînés dans ce grand mouvement.

Et c'est avec joie que nous participons, dans ce nouvel élan, à faire connaître et à propager cette pensée universelle, cette langue, qui a été toujours nôtre mais qu'à travers les temps nous avons perdue.

À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé

à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Alain Vautrin

L'homme qui écoute : titre donné par la source spirituelle CENT.NOM pour le service et l'action de Alain Vautrin.

Introduction

Bénies soient les actions qui vous permettront le retour à la lumière, le retour en vos intérieurs : l'action générée de par vos intérieurs dans cette prise de conscience qui est celle de l'homme qui refuse de manger du pain non-lumineux ; le pain des morts.

Ce livre est le levier qui permettra, à chacun d'entre vous, de s'élever de sa propre énergie jusqu'au père. Cet outil que vous avez entre vos mains est un générateur en lui-même et élève, en vos intérieurs, vos états vibratoires pour les emmener dans les plus hautes sphères de la vibration lumineuse, dans l'énergie du père.

Par cet outil, chacun d'entre vous sera transformé dans ses parties (les plus subtiles), les plus lumineuses. Tout est géré par l'état vibratoire. Et, pour permettre à l'homme de se délivrer de sa condition matérielle, de ses souffrances, de ses incompréhensions, l'homme d'aujourd'hui, dans sa démarche actuelle, devra procéder selon les règles d'élévation : à esprit illuminé, corps brillant, compréhension agrandie et action parfaite.

Cet outil que vous avez dans vos mains, dès l'instant que vous parcourez ce texte de lumière, agira, directement et dans l'instant, sur vous, chercheurs. Ces textes ont le pouvoir de vous parler hors de vos compréhensions actuelles, hors de votre audition normale. Ces textes sont agissants et élèvent, dans l'instant, le participant. Ouvrez-vous, ouvrez vos cœurs dans cette nouvelle atmosphère (ambiance) qui se crée en vous, sur ces nouveaux horizons

qui naissent devant vous. Et, dans cette action, vous serez tous élevés en vos espaces dits personnels de vos perfections.

Chacun d'entre vous peut, selon sa condition, s'élever, s'améliorer, se bâtir – au détriment de personne – grandir et se générer au-delà de toutes ses attentes.

Le pouvoir de l'outil que vous avez en main est, restera toujours au-delà de votre compréhension. Laissez-vous porter, chacun et tous, par ce flot, par cette connaissance, par cette lumière, et laissez-la vous pénétrer, vous éclairer, vous inonder et, par le fait, enrichira vos terres. Et, dans ces conditions nouvelles, tout espoir, à chacun d'entre vous, vous sera, à tous, renouvelé. Quelle que soit la condition de l'individu, il est toujours possible d'être, de devenir, dans cette action, son propre univers.

Lisez, parcourez ces lignes, ces chemins, ces voies, sans cesse et n'ayez certes pas d'arrêt dans cette action que vous entreprenez. Allez de l'avant dans votre lecture. Sillonnez ces voies dans tous les sens. Allez et revenez sans arrêt dans ces textes, car ceux-ci vous permettront d'agrandir vos champs (d'action), vos possibilités, et d'établir, enfin, votre propre individualité.

Ces textes ont tous les pouvoirs éclairants, nourrissants et bâtisseurs sur chacun et sur tous. Ne cessez jamais votre action dans ces voies élevantes (éclairantes). Ne t'arrête point sur ton parcours. Écoute ta voix intérieure. Ne te laisse jamais diriger. Tu es, toi, responsable, seul, de ton élévation.

Ces textes ne sont pas écrits dans une langue morte, ces textes, dans la réalité des faits, ne sont pas écrits (des écrits de main d'homme), mais ils sont agissants, (opérants) car ils sont (la puissance même de la) lumière. Et la lumière, partout où elle passe et sur tous, (engendre) génère (la vie).

Si tu ne t'abreuves plus de la lumière, laisse à un autre la joie de s'en abreuver. Si tu refuses la vie, au moins, permets-la aux autres et, dans ton action, tu seras, quelle que soit ta décision, aidé. Car, si tu permets à la lumière de voyager, de nourrir les autres, tu seras alors, dans les faits, nourri, élevé et sauvé.

Prends la sage décision de passer à travers ces écrits

et, qui que tu sois, où que tu seras, tu trouveras ta route. Dès l'instant que vous prenez en main ce livre, vous ne serez plus les mêmes. Vous ne vous reconnaîtrez plus tellement que vous vous transformerez. Et, selon vos actions, vous pourrez jusqu'à tous vous transfigurer, car tels sont les pouvoirs de ces écrits.

La force, la lumière, les connaissances et les pouvoirs, qui sont maintenant dans vos mains, sont incontenables (impossibles à retenir) et incommensurables. Et personne ne pourra arrêter l'action de la lumière, car tel est le nouvel ordre qui descend sur vous et qui s'établit, en vous, par vous, sur toutes vos sociétés. Rien n'arrêtera cette action (puissante).

Telles sont les conclusions sur ladite action supérieure. Aucune volonté humaine ne pourra entraver la volonté lumineuse du Père. Amen.

CENT.NOM
La source spirituelle

Avant-propos

Ces textes, dont vous allez entreprendre la lecture, vont se propulser dans des nouveaux états de conscience qui, à prime abord, vous surprendont.

Et, comme un voyageur, vous irez d'étape en étape en passant par les surprises, l'étonnement, et en atteignant des découvertes impensables, inespérées et, surtout, révélatrices sur votre condition d'être, sur votre vraie condition; celle qui vous a toujours été voilée pour des raisons obscures à celui dont la conscience a été mise hors d'état d'agir par des principes, propagés à travers les temps, d'éducation, d'enseignement, de transfert, qui ont figé les sociétés dans des mono structures plus faciles à diriger, car l'homme, en s'affaissant, ne laissait pas à ses frères l'opportunité de s'épanouir.

Telles sont les lois que les hommes ont créées pour maintenir leurs pouvoirs et ceux-ci, s'éloignant de leur source, de leur créateur, ont continué, à travers les temps, à imposer des conditions toujours de plus en plus pénibles à ceux sur lesquels ils régnaient.

Sous les lois du Créateur, du Père, de l'Éternel, aucune restriction n'est imposée au développement de la Création.

Et, dans cette révolte des hommes face à leurs tyrans, ceux-ci maintenant feront le choix définitif ; le choix de vivre sous la loi céleste du Créateur ou le choix de vivre sous les lois des hommes.

La force, l'énergie du créateur, résonne à travers

toute l'éternité sur toutes les créations et rappelle à l'ordre, à l'harmonie, à la paix, toute la création afin de ramener celle-ci dans un bain d'amour, de lumière et de paix.

Et chaque être, dans cette transformation, par son action, agira et servira dans cette nouvelle voie. Et les peuples finiront tous par se libérer de ces conditions pénibles, noires, négatives, déprimantes, destructrices qui nous sont imposées parce qu'ayant toujours choisi, chacun d'entre nous, la voie de la facilité dans le rejet, en notre conscience, de nos responsabilités face à tous et à chacun.

L'ère de tout s'accaparer, sans rien apporter, est terminée, car il en va de la survie de toute la création. La nouvelle ère qui s'installe en vos temps sera une ère rayonnante (propagation); l'ère du don, l'ère du rayonnement (influence). Car la lumière sur vous, en vous, par vos nouvelles actions, commencera à briller. Et cette partie de la création émergera finalement de son trou noir ; pourra prendre place enfin dans la lumière, dans sa lumière.

CENT.NOM
La source spirituelle

LÉGENDE

CENT.NOM ::

La Source spirituelle. « Nous ne sommes pas des entités ni un groupe, nous sommes un ensemble en un. Nous pensons, nous agissons pour la même cause. Nous sommes un mais plusieurs. Nous sommes CENT.NOM – c-e-n-t . n-o-m – . » (Mot épelé par la source)

(Extrait de : CENT.NOM son enseignement, Ouverture page 5.)

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Principe structurel reconnu dans l'échafaudage d'une multitude d'éléments de la création.

AV. Alain Vautrin, reçoit et vous livre ces textes. Généralement il débute la session par une prière.

– Intervention d'une personne présente à la session.

Il est suggéré de sillonner en tous sens ces textes de lumière offerts par CENT.NOM, source spirituelle, et livrés par Alain Vautrin, l'homme qui écoute, afin d'en retirer les bienfaits aux potentialités illimitées.

Majuscule et minuscule dans les textes

Voici de ce qui en est de l'emploi, à bon escient, de la majuscule et de la minuscule quand nous touchons le sujet de la puissance sous les expressions telles que ; Dieu, Père, Créateur.

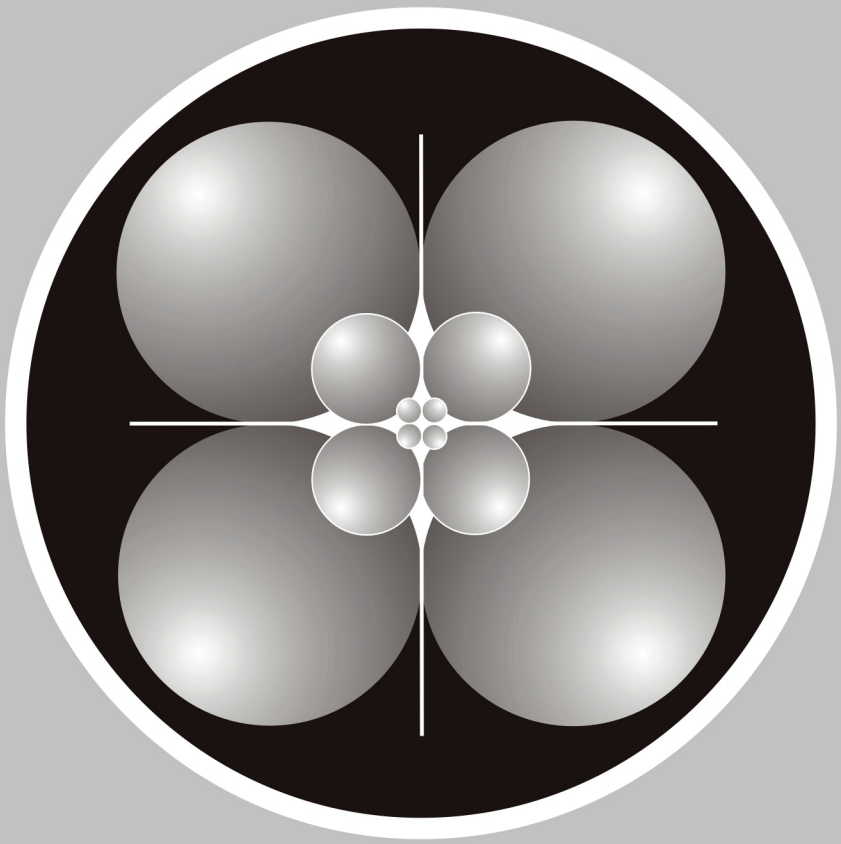
Il est de bon entendement d'utiliser la minuscule quand ces énoncés sont entendus comme un vécu, une expérience, inscrit en l'intérieur de toute créature, création.

La majuscule est employée quand ces mêmes termes « Dieu, Père, Créateur » sont entendus hors de nos champs de conscience et d'entendement. Car dieu, pour l'ensemble de toutes ses créations et créatures, restera pour toujours indéfinissable donc en aucun temps ne peut être nommé.

Et, selon les époques et l'éclairage des niveaux de conscience, ces mêmes termes « dieu, père, créateur » s'enrichiront sous de nouvelles appellations comme source, vie, énergie, lumière, etc... selon l'avancement de ces humanités passantes et toujours mutantes.

Tel est l'effet, sur nous tous, de l'insondable et des mystères de la vie.

Alain Vautrin



Le lumineux

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, par votre présence, je vis, je m'illumine, je m'élève, je m'épanouis. En votre présence, en nos lumières, nous nous élevons, nous vivons, nous nous épanouissons. Et nos présences en votre présence, mon Père, nous agrandissent. Dans votre vie, mon Père, par votre volonté, nous nous lions – tel que l'osier crée la forme parfaite – en nous tous et en chacun. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

Quand ma lumière s'élève en toi, quand elle t'inonde, te nourrit, te porte, elle te tisse dans cette étoffe la plus fine, dans ses couleurs les plus raffinées de sa lumière, de sa vie. La volonté de notre père élève votre forme, votre être, votre identité, personnalité, sur son pied de vie.

Lorsque tu t'illumines en la présence de sa présence, toute la création qui t'entoure s'éveille. Et ce que tu portes, en toi, redescend comme ma pluie d'amour sur tous ceux qui t'entourent, sur ta famille, vos familles, vos nations.

Élève-toi, jeune élève, pénètre en la paix, en l'amour de notre père, dans les lumières de notre créateur et accomplis-toi en ton dieu, en tous ceux qui te portent, qui te précèdent, qui te succèdent.

Par l'action de sa lumière en nous tous, le père révèle, à chacun, son grandir, son état supérieur, ses qualités,

pouvoirs. Et, en ses sciences, le père permet, à ses créatures, de s'instruire, d'accéder à leur conscience respective. Et, dans cet état lumineux, ton image, tes lumières prennent sa forme ; la forme que notre créateur a déposée, communiquée, transférée en nous tous et en toi.

Quand sa lumière, sa présence s'animent en nous, celles-ci couchent toutes vos constructions, car le seul temple existant est celui que ton père t'a accordé ; celui qui s'est élevé en toi, par toi, en nous tous, dans toute sa lumière.

Maintiens la présence de ton père, en tout temps, par la lumière que tu portes en toi. Laisse-la te grandir, te porter, et permets à ton père de te façonner. En tout temps, porte sa lumière en toi et, en tout temps, par le regard, par le geste, par la parole, par l'action, par l'accomplissement, laisse sa lumière, son temple, agir en toi, sur ta vie et sur tous ceux qui t'approchent.

Celui qui porte, en constance, à chacun de ses souffles, sa présence, en laissant monter, grandir, la lumière qu'il porte, alors cet être sera comblé, abondance, et ne manquera de rien. Telle est sa volonté, ses pouvoirs, son action et sa vie déposés en chacun de vous tous et de nous tous ensemble.

Dans cette conscience illuminée, éclairée, l'homme est sage, il est amour, il porte le calme et la tempérance. Chaque vie que le Père a créée est constituée de telle sorte que chacune de ces vies, si elle respecte la loi du port de sa présence, ne s'éteindra plus et ne connaîtra plus l'assombrissement, la souffrance, la dépendance.

Les éclairés, les lumineux se reconnaissent de tous, de loin – et l'action la plus petite est toujours entendue même des sourds. Les éclairés, les lumineux sont amour, joie, ils portent la sagesse et toutes les sciences de la vie. Ils ne portent, en eux, aucune tache, car la présence de l'éternel, en chacun de nous, chasse l'imperfection.

Maintiens, dès aujourd'hui et pour toujours, cette lumière, sa présence en toi. Et, quel que soit ton parcours, où que tu ailles et fasses, tu seras prospère et abondance pour tous – et l'abondance ne manque de rien.

Ne cherche pas plus loin. Permets à ton père, à ton créateur, à ton dieu, d'être et de vivre en toi. Porte-le, offre-le, expose-toi et, aux yeux de tous, laisse-les goûter à ton

père, à sa lumière et, dans ta sagesse, tu veilleras, en tout temps, à ne pas l'oublier – et tu ne la laisseras pas s'affaisser en aucun temps.

Tu es responsable du port de sa présence en toi, ne l'étouffe pas, ne l'assombris pas, ne l'ombrage pas. Efface-toi et laisse-toi grandir, porter, aimer, bercer dans son amour, dans cette nourriture qui comble tous tes besoins. Car le père, l'éternel, notre dieu, est vie et, sans sa présence, tout et nous tous, nous nous affaisserions.

Celui qui se rapproche de son père est le gardien de son feu et il veille, en tout temps, à ce que personne ne diminue la conscience de ce gardien, de cet être, de toi. Et l'homme – à l'intérieur, est porté par sa présence, par cette lumière – n'a plus à faire d'efforts pour son élévation puisqu'il est soutenu, porté et élevé par son père.

L'élévation des hommes s'affaisse à court terme et l'élévation de l'éternel, en ces lumineux, s'élève et grandit et prospère et s'affirme en douceur. Elle est chaleureuse, englobante et, dans son grandir, elle porte toujours plus d'êtres, plus de familles. Et ton entourage sera soulevé, élevé par la lumière, par sa présence que tu portes en toi.

Veille, veille en tout temps. Ne t'affaisse point. Ne te laisse pas dérober ces trésors, sa vie, car, quand tu t'affaisses, le monde s'écroule et, quand tu te relèves, tous retrouvent un peu plus de paix en leur demeure. Votre responsabilité est sans mesure et notre responsabilité, à nous tous, est illimitée.

Celui qui veille, qui vit en la présence de son père, est nourri, est guéri, est instruit. Il n'exige plus rien, il ne demande plus rien et il ne court plus. Il ne porte plus, en son cœur, aucune ambition car, en lui, la vie de son créateur prospère.

Sa conscience animée, élevée, agrandie, goûte au présent de l'éternel et ce présent n'a aucune relation avec votre présent. Le présent de l'éternel fait abstraction du passé et du futur, car le présent de l'éternel est sans commune mesure avec ces définitions. Celui qui porte sa présence n'est jamais dérangé, est toujours là, au bon endroit, pour le bon servir ; il n'est jamais fatigué puisqu'il est nourri par son père.

Le lumineux, celui qui porte son père, sa présence

en lui, celui qui permet à sa lumière, qui a été déposée en lui, de s'activer, celui-ci ne connaît ni gloire ni défaite. Il ne connaît pas la déception et il n'attend rien puisqu'en lui il porte son père. Cet être va continuellement auprès des autres, car le père est tout attention pour chacun de vous.

Le lumineux se dévoue entièrement aux autres et met le minimum de son temps en lui-même, car il sait que son père, sa présence, gère tout en lui. Il n'a pas besoin de vérifier ce que son père fait en lui, pour lui. Il sait que son père l'aime et il aime son père parce que son père lui révèle ce qu'est aimer.

Dans la lumière de l'éternel, dans son amour, rien ne peut se peser, s'étiqueter ou s'acheter, car ce qui appartient à l'éternel ne peut être saisi, gardé, volé. Celui qui veille sur sa lumière, sur la présence de son père en lui, connaît, dans son pas, l'épanouissement, l'éternelle jeunesse et la maturité en même temps.

L'homme comblé par son père est remerciement, est vie et transfère son amour, dans son servir, partout où il pose son pas. Le geste est attentionné, la parole est intelligente et claire et le message de sa vie est continuellement porté.

Et ses yeux, quel que soit l'âge de cet homme, restent toujours habités, lumineux et, avec le temps, cette lumière s'approfondit en son regard. Et, pour ceux qui peuvent et désirent boire dans ces yeux, ils devront faire le pas ; se rapprocher avec beaucoup de tact et d'amour. Ils seront comblés car, dans ce regard, l'éternité de cet homme, par les voies de l'éternel, se déverse en son prochain, en l'autre.

Et, dans cette façon d'être, l'homme – le servant, le lumineux – reste toujours à son apogée, car ce qu'il reçoit et communique, à chaque instant, s'embellit, devient plus beau, plus parfait. Et ce gardien, dans son pas, dans sa vie, dans sa marche, dans son grandir, découvrira, à la mesure de ses pas, de son éternel, l'incommensurable, l'absolu. Il restera, en tout temps, émerveillé par l'action de son père.

Tu n'as qu'à veiller sur cette lumière que tu portes en toi, sur la présence de ton père qui est en toi, qui est en l'autre. Et, d'une lumière à l'autre, vous vous rallumerez tous, vous vous illuminerez – et la vie, sa vie, sa volonté se

propagent à des vitesses lumière.

Il n'en tient qu'à toi que le monde, que ta famille, que les nations s'harmonisent, se calment et rentrent en paix et deviennent cette merveilleuse lumière qu'est son amour. Laisse élever la lumière de son amour sur ton monde, par ton action, en veillant et en laissant grandir sa présence en toi.

Reste conscient, ne t'assoupis pas et ne te laisse pas distraire par autre chose. Goûte à sa vie et respecte-toi dans le maintien de sa vie en toi. Et, par ton action, par ton exemple, tu auras déjà porté, sur tous, la présence de ton père aux autres. Amen.

L'APPRENTI SAGE

AV. Mon Père, guidez-moi, guidez-nous. En nos vies, en nos expériences, permettez-nous d'atteindre notre maturité, notre conscience vivante, agissante sur nos gestes, paroles. Et, en chœur, mon Père, nous nous unissons dans notre élévation suprême. Amen.

CENT.NOM ::

Ouvre tes yeux à sa vie, à ses lumières, à ses vies qui résident en toi. Laisse-toi grandir par son énergie toute-puissante de vie, d'amour et de toutes ses connaissances lumineuses, agissantes en ton éveil. Laisse-toi porter, ouvre-toi sur son infini qui t'habite.

Celui qui prend conscience de toute cette activité, de toute cette vie, alors commence à ouvrir ses vues, à agrandir la profondeur de sa propre compréhension. En lui s'élève la réalité de son père, de son créateur ; celle-ci s'ouvre et se révèle à toi, en toi et sur toi.

Dans l'élévation de sa présence en toi, le père communie, communique, enseigne à sa créature. Il redonne, à cet homme, sa force, son énergie et élève, en cet homme, l'activité de tous les éléments servants, de toutes ses créations qui composent la structure de cet homme. Dans cette grande réalité, le père révèle, à son enfant, les pouvoirs de la pensée active et de l'action toujours pensée.

Dans cet état de lumière, d'éveil, l'homme, en voie

de réalisation, accède aux conceptions supérieures et prend connaissance, conscience, que tout ce qui était, dans son état de vie, ordinaire, simple, tout ce qui lui paraissait séparé, coupé, asservi, n'était, mais, dans les faits, dans l'action du créateur, qu'un mouvement unique, puissant.

Quand l'éternel s'anime en son fils, sa fille, il dévoile une partie des niveaux supérieurs de la compréhension à chacun et, dans cet espace, le tout se résume à l'action unique de la pensée active en action – et action de l'action active est toujours pensée réalisatrice.

Dans les espaces du divin qui t'habite, rien n'est séparé, rien n'est divisé. Toute son énergie, toutes tes capacités, son savoir, tes connaissances ne sont, dans l'état de ton présent, de ton actuel, que l'émergence de sa puissance en toi.

L'éclairé, l'éveillé, le lumineux, à l'école de son père, dans sa compréhension naissante, grandissante, découvre que ses appris, ses acquis sont, dans les faits, inactifs, ternes et non-réalisateurs. Tout ce que tu as accumulé, dans ton état divin, doit se fondre en cette pensée lumineuse qui commence à voir le jour (une percée en ta conscience), à être ton jour (ton propre nouvel éclairage).

Seule l'action de ton divin, de l'esprit qui t'anime, a le pouvoir de la transformation sur toi, en toi. L'esprit de l'éternel maintient, sur chaque vie, chaque création, chaque créature, ce pouvoir de fusionner le père, le créateur, notre dieu, en chacun de nous.

Dans cet état d'éveil, le lumineux, quoi qu'il fasse dans sa vie, laisse, à son père, tout agir (toutes les actions) sur lui-même car, quoi que tu apporteras, quoi que tu cueilleras, seulement en passant par ton père, ce que tu auras apporté, cueilli et vécu pourra, par sa volonté, devenir stable, puissant, et a effet permanent en toi.

L'apprenti sage reçoit, accueille la volonté de son père. Il a cessé de se gérer hors de son créateur ; il est devenu agissant, servant et activant en toute circonstance, lieu. Cet apprenti, chaque jour, va à la rencontre de son père et, chaque jour, il se laisse modeler par son père. Et, dans ce nouvel état d'être, de vie et de transformation, de joie, sa présence alors prend place en toi, s'élève et grandit, élargit ta potentialité, tes actifs, capacités et dons que le

père remet, en son temps, à son sage.

Va, dans ta vie, à chaque jour, à chaque instant, porter action, cueillir, récolter, offrir. Et, dans cet instant, va, à ton père, t'offrir et apporte le produit de tes activités à ton père et celui-ci verra à la transmutation de tes actions, de ce que tu as cueilli, en sa lumière toujours plus puissante et grandissante, sa présence en état d'élévation, en ton temple, en ta demeure.

Chaque pas, chaque action que tu auras accomplie, apportée, servie, n'oublie pas de les offrir à ton père car, si tu oublies, tous tes gestes s'éteindront et seront sans fruits et ne pourront pas être actifs en toi. Car, dans la pensée du créateur, seules les actions en communion avec le créateur peuvent être profitables à leurs créatures.

Le grandir ne peut s'atteindre que dans le respect de ce lien, de cette fusion, de cette communion totale, parfaite, de toi avec ton éternel, ton père. Et le père permet le grandir, à chacun, proportionnellement à l'entreprise que chacun aura soutenue.

Et, quels que soient ta situation, ton servir, n'oublie pas même les plus petits gestes que tu auras posés consciemment, car les grandes actions que tu porteras seront les siennes. Offre-les, offre, à ton père, l'action qu'il a pu faire descendre en toi et qui, par toi, élève toute l'humanité.

Reste conscient de tes plus petits gestes, de ta parole, des mots que tu auras su porter en toute simplicité et humilité, des mots vivants, actifs. Et, dans chacune de tes actions, partout où tu iras, apporte un peu de joie, un peu de lumière. Communique, déverse, en chacun, cette parcelle d'amour que le père t'accorde à chaque instant.

Dans cette conscience, l'apprenti ne voit plus les choses de sa vie sous l'ancien regard car, en son grandir, celui-ci commence à prendre conscience de l'effet de sa puissance par la multiplication. Tout ce que tu diviseras, sépareras dans ton intelligence, dans ta compréhension, se retournera contre toi. Et tout ce que tu auras lié, par l'effet de la multiplication de ton père, te portera.

Partout où tu iras, porte la paix, réconcilie-les tous, les uns avec les autres, calme-les, instruis-les sur les faits, la connaissance, les différents savoirs que le père dépose en toi.

L'apprenti sage ne voit plus le temps couler comme une goutte d'eau sur la pierre, il vit son éternel car, en lui, tout ce qu'il porte se rallie. Il sent, en lui, grandir l'effet de sa puissance ; la puissance que le père déverse en lui.

Et cet être, partout où il ira, sera servi, écouté, parce que cet être donne continuellement tout ce qu'il porte à tous. Et, puisqu'il va de son pas, d'abondance en abondance, le père veille, par les voies de son entourage, à lui transférer tout ce don : ce que son entourage, les autres ont besoin.

L'unicité ne peut pas rentrer par les portes de votre intelligence. L'unicité du Père passe par sa présence – sa vie – qui s'élève en toi. Et cet apprenti sage ne raisonne plus puisqu'il est vie ; cette pensée active en mouvement perpétuel, et il est cette action qui est cette pensée en continuelle évolution, en grandir. Il ne sépare plus la pensée de son action et il ne sépare plus l'action de sa pensée.

Mais, pour marier ces deux actions, l'homme, dans sa pensée, doit passer à l'agir et, de l'agir, de l'action, doit continuer sa marche vers la pensée. Et, quand il se sera saisi d'un vécu plus élevé, il pourra fondre ces deux notions en une seule qu'est sa volonté, la volonté de son père.

Ce sage en devenir, dans cette pensée nouvelle, dans cette nouvelle compréhension, maîtrise alors, avec aise, tous ses anciens obstacles. Car celui qui réussit à unifier vient, d'un seul geste, effacer les combattants, le désordre, la douleur et l'ignorance.

Pose ton regard et, de ce pas, suis son unicité. Dans cette nouvelle compréhension, ton intelligence s'activera et pourra établir et reconnaître, en chacun, en chacune, en tes actions, en tous, le lien : l'unique (la volonté du père) qui coule d'un à l'autre et de l'autre sur tous.

Tous les mots, sans sa parole, sont la mort et tous les mots, par sa parole, portent la vie à tous. Et le langage de ce lumineux, de cet apprenti sage, devient vie dans ses gestes, dans ses actions. Et, dans ce servir continuel, fidèle, cet apprenti sage connaîtra sa maturité, son épanouissement et portera en lui, sur les autres, la globalité que son père a déposée, à travers ses pas, en lui.

Tous dépendent de chacun et de tous et tout dépend de l'ensemble des ensembles. Et l'action supérieure est

communiquée, dès le premier jour, à cet apprenti sage.

Le père permet et révèle, à cet être, ce sens d'appartenance entre toutes les créatures et les créations que le Père a su entourer sa créature. Laisse sa présence agir en toi. Ne te permets pas d'oublis. Reste fidèle à ton père et à toi-même.

Le père rappelle ce solitaire et lui permet de connaître la joie de la communion et permet, à cette vie, de retrouver sa famille par sa puissance de l'unicité en toutes vos actions. Amen.

Le sentier de l'expérience

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ma demeure, en nos demeures, nous Vous accueillons, nous Vous recevons en et par tous nos états (d'être). Par votre esprit, en nos corps et en nos compréhensions, ma totalité, tous nos ensembles se recouvrent pour vous porter, mon Père, en nos intérieurs, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Va et marche sur le sentier de ton expérience, de tes expériences. Va de l'avant et ce que tu ne peux voir et comprendre, à ta vue, à tout ce qui entre et pénètre par tes yeux, par tes sens, ce que tu ne réussis pas à comprendre, retourne-toi alors en ton foyer, en son sanctuaire, ton sanctuaire. Et, en cet intérieur, en ta demeure, tu pourras alors te saisir, par tes sens cachés, par tes sens de ton plus profond, tu pourras, par sa lumière qui s'élève, qui te réchauffe, tu pourras voir sa vie et comprendre ce que tu n'arrives pas à relier, à unifier, à attirer en toi.

Le père a déposé, en toi, son temple, sa vérité, ses lois, ses connaissances et il permet, à celui qui se courbe, se couvre, à celui qui englobe toute la création qu'il porte, le père permet, à celui-ci, de voir, de comprendre ce qui, pour la majorité, est inatteignable. Car, en ton intérieur, le père, notre père, est actif est vie et mouvement. Et le père, ne cachant rien à sa créature, révèle, à celle-ci, ses mouvements

de force, de lumière, de régénérescence, d'équilibre. Et, sur le sentier de l'expérience, l'apprenti sage se réfugie en son père, en sa demeure, en ses espaces intro dimensionnels.

L'observateur, dans son action, porté hors de son temps, commence à ressentir les effets de sa puissance, de sa vie, car tous ces univers portés, actifs, en mouvement, communiquent, à l'observateur, le fruit de son observation. Et il permet, dans cette action, inter réaction, une plus grande acuité des sens, des capteurs, receveurs.

Et, en sa demeure, le jeune apprenti active sa compréhension et, en lui, s'inscrit son propre enseignement que le père, son père, lui transfère, communique. Dans cet exercice, dans ce recueillement, dans cet accueillir, l'élève ouvre son regard sur la vie de son créateur.

Et, dans cette expérience, celui-ci alors transfère ses acquis en lieu profond, en ces lieux d'activité, d'action, parmi ses frères et ses sœurs. Car l'apprenti, au sortir de l'infiniment grand, va et, sous l'effet de sa propre réduction, entame la lecture de l'infiniment grand hors de lui. Et, en ce sens, cet apprenti sage, marchant dans sa vie, commence à voir, à se saisir et à comprendre, en ce qui ne paraît point aux yeux des autres, toute l'essence de son père, toute la science de son père.

À chaque jour, va et rencontre l'éternel en toi. À chaque jour, va et baigne en toutes tes créations qui t'habitent. Et, seulement en cet espace, en ton intérieur, tu pourras voir et comprendre ce que ton père te communique en fondant, dans ta compréhension, l'unicité et en te permettant de comprendre le sens de l'alliance des mouvements contraires.

Et, dans cette compréhension, à partir de ce regard, l'entendement supérieur alors prendra naissance en toi. Car, ce que le père révèle en toi, aucun homme ne peut le trouver hors de son propre temple. Et, dans cette école de la sagesse, l'élève, à son retour, en son action, pourra poser des gestes, en son agir, puissants, et il saura, dans son pas, puiser aux sources qui se portent à ses mains, à son intelligence, à son regard et à son cœur ; ce que personne ne peut faire s'il ne fréquente pas son père.

Celui qui se saisit, dans son intelligence, de la compréhension des mouvements contraires, opposés, décou-

vre alors l'équilibre de son père, l'arrêt du temps et le passage à travers toutes les éternités. Le jeune sage marche toujours sur le chemin de la paix, de la tranquillité, de la lumière ; où nulle force et où tout contraire s'opposent et s'annulent. Dans cette compréhension, cet apprenti ne subit plus les intempéries, les hauts, les bas intellectuels, spirituels, physiques et émotionnels.

Et, quelles que soient les actions, les pressions extérieures ou intérieures, celui-ci est comme cette pointe de flèche de sa balance et, quel que soit le poids déposé sur les plateaux, ce jeune apprenti reste, en tout temps, dans son équilibre – et ne vacille point et ne tombe point.

L'apprenti sage découvre, en cette étape de son expérience, le grand art de la lumière (l'éclairage de la conscience supérieure). Il ne va pas contre quoi que ce soit, qui que ce soit, et il ne suit pas non plus les dominants, les dominantes, et ne subit aucune domination en lui, sur lui et extérieures.

Les forces, comme vous les comprenez, sont toujours une dominante et une dominée. Mais, dans la compréhension de la lumière, il n'y a pas de dominante et pas de dominée puisque tous se courbent devant l'énergie lumineuse, devant sa vie et sa puissance, et tous s'inclinent. Et, dans la paix, le calme, le geste juste, ce jeune sage, quand il voit le désordre, le déséquilibre, les guerres, les maladies, courbe les forces en combat quelles qu'elles soient.

Le jeune sage n'attise point aucune situation et, sur son passage, les violents se calment, les mous se renforcent, les éduqués deviennent humbles et ceux qui sont à être éduqués s'anoblissent et deviennent plus forts.

Partout où il y a désordre, il y a confrontations. Il en va de même à l'intérieur de chaque homme. Et ceux qui souffrent et qui sont rongés par la douleur doivent être calmés par les lumières de l'amour, par la parole, par les soins. Et celui qui pose ses mains, s'il sent la rébellion en ce corps, doit apaiser cette marée.

Le sage communique le calme, la paix, la sérénité, et le sage, l'apprenti sage, s'exerce, dans son geste, à calmer tous les belligérants, quelles que soient leur forme, leur représentation et leur action. L'énergie de la lumière du

créateur est unificatrice ; elle relie, rapproche, recoud les déchirures.

À la lumière de son père en sa demeure, l'apprenti apprend à vivre en cet état serein, lumineux, chaleureux. Ce jeune apprenti, dans ses gestes, dans son expérience de vie, à la rencontre des autres, s'il se sent poussé, emporté par quelque mouvement intérieur, extérieur, arrête son pas et, aussitôt, retourne en demeure et, sans demeure, demeure en son père.

Et, dans l'autre instant, il continue alors son pas et son action et son servir. Et, au cours de son accomplissement, s'il entre en quelque butte, ce jeune apprenti alors maintient, par son obéissance, sa vérité face à lui-même, le rythme de la lumière porteuse qui vit en lui sur toute la vie qui l'entoure. Et celui-ci se laisse porter et goûte à l'action de la lumière de son père où les énergies sont endormies, assoupies.

Ce jeune sage alors, dans son expérience, apprend à ne plus être tiraillé de gauche à droite et par l'avant et par l'arrière. Il apprend lui aussi – parce qu'il est porté – à porter les autres sans effort puisque, dans la lumière, nul effort est permis ni requis.

Le jeune sage communique, à tous et à chacun, le porté de son père et, par le geste, par la parole, le porté de son père se fait entendre sur tous. Et le jeune sage voit, par ses yeux propres, l'action de son père et, partout où il passe, le père allège les souffrances, le fardeau de chacun et de tous.

Car celui qui sait, qui a compris ces choses, ne peine plus puisqu'il reste, en tout temps, à chaque pas, dans l'effort, dans le porté de son père. Et celui qui croit, parce que quelques miracles sont nés devant lui, si celui-ci croit, dans cet instant, que ceux-ci sont nés de sa propre initiative, celui-ci n'a rien compris et n'est certes pas un sage ; il est un inconscient et, stupide, il court à sa perte.

Toute action que le sage porte, il communique les honneurs à son père et ne les prend pas pour lui. Le jeune apprenti révèle, en le cœur de chacun, la grandeur de l'éternel. À chaque jour, ce jeune élève, quoique vieillard maintenant, retrouve son père et goûte, à chaque jour, au porté de son père, à la puissance de sa présence en lui.

Et, quel que soit le temps d'expérience de ce futur sage sage, aux yeux de son père, il reste toujours un jeune élève. Et, quels que soient les acquis, par cette règle, ce futur sage, cet élève, par cette règle, reste éternellement jeune dans son action, dans sa force, dans son agir, dans son intelligence. Car l'apprenti sage apprend, dès son premier jour, que chaque jour, chaque expérience est toujours sa journée « un » en son père.

Et, dans cette attitude, dans cette attention, il ne vieillit point, il reste alerte, et ne se laisse pas tromper par quelque louange, et ne tombe pas dans l'ambition, et reste simple et pur comme la lumière dans laquelle il se baigne en tout temps, en chaque instant, en son action, en son repos. Il découvre la lumière de son père et, à travers ses expériences, son vécu, il grandit en sagesse, en puissance, il devient, sans le savoir, à son insu, la propre lumière de son père. Son père lui permet d'atteindre ce niveau, ce stade de lumineux.

Ce que tu ne peux pas voir au-dehors, va au-dedans de toi, et le père te permettra alors de comprendre ce que tu ne peux pas saisir. Et, à ton prochain pas, ce que tu saisiras dans ta compréhension, au-dehors de ton temple et de toi-même, te permettra à mieux te saisir de l'action de ton père à l'intérieur de toi. Et, dans ce mouvement de balancier, tu pourras marcher, toujours, d'une demeure à l'autre, en son temple, en sa demeure, en ton éternel. Amen.

Ces outils lumineux

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, rassemblez-nous tous par la voie de nos cœurs, liez-nous, mon Père, dans cette compréhension supérieure de la vie. Et, en votre amour, mon Père, permettez-nous, à chacun, d'être et de devenir votre expression, votre volonté, en chacune de nos actions. Amen.

CENT.NOM ::

Au vent, la feuille frissonne et, quand celui-ci s'élève, quand celui-ci la tourmente, elle frissonne encore mais son frisson, dans sa propre élévation, attire à lui, en lui, la puissance de l'attraction, le pouvoir de rester toujours ancrée dans l'arbre de sa vie, en son créateur, en son dieu.

Et l'homme, tel que cette feuille, fait face, en son chemin, sur son expérience, à toutes les conditions. Et l'éveillé, l'apprenti sage, ne se permet, en aucun temps, l'oubli, la force qui l'habite, son père. Car l'éveillé, dans sa conscience, dans son action, ne se laisse jamais surprendre par les circonstances.

Et plus son bien-être est grand et plus il se colle à son père, à son dieu intérieur, car celui qui se sépare de sa conscience divine, lumineuse, de la présence de son père, peut être emporté au premier coup de vent. Et, souvent, l'homme se couche par les vents cléments car l'homme,

dans le combat, résiste et, souvent, il est fort.

Le jeune sage reconnaît les énergies qui l'entourent et, quand celui-ci rencontre la facilité, les douceurs, les délices, celui-ci fait appel à la force car il sait que, dans ces instants, il est faible. Et, à travers ses expériences, ses pas, quand celui-ci rencontre les confrontations, le déséquilibre, la souffrance, il fait alors appel, aussitôt, aux douceurs de son éternel qui l'habite en lui.

Le jeune sage, dans sa marche, dans son agir, s'arme toujours du contraire qu'il rencontre. Cet élève, dans son grandir, dans son action, accède aux champs de son père car, partout où il passe, il couche les forces. Et, dans cet agir continuel, journalier, cet élève passe par toutes les couleurs de la connaissance, de la sagesse. Et, dans son expérience, celui-ci découvre l'acte de vie que son père porte, élève, en chacun de vous, sur tous.

L'école de la sagesse éclaire le sage dans son action, dans son geste, dans son agir. Et, sous cet éclairage, le père illumine cet apprenti sage de sa lumière, invisible aux yeux de tous mais reconnaissable dans le port de chacun de ces sages. Le père, l'éternel, qui est en toi maintient, en toi, cet éveil, cette prudence. Et l'apprenti sage ne se laisse jamais voiler l'esprit, l'intelligence et ses émotions.

Habité par les lumières de la sagesse, cet homme, dans cette expérience, apporte et communique, à tous et à chacun, la vie, le grandir, le construire, le respect et l'amour des uns et des autres et de tout ce qui englobe cette multitude de vies.

Le jeune apprenti sage va léger, dans son pas, dans sa présence presque invisible aux yeux de la majorité ; il va et goûte et se nourrit de la vie de son père, il la reçoit goutte à goutte et à profusion. Et, dans son expérience, dans son vivre, il est béni de cette abondance qui coule sur lui, sans heurts, en douceur, le régénère, le calme, le porte en paix. Et ce jeune sage se laisse grandir et élever au rythme de la volonté de son père.

L'homme qui ne connaît pas la sagesse se laisse inonder, submerger et croule sous les forces de la violence, des émotions, des ambitions. Il, par son désir, se laisse séduire et est renversé au premier coup de vent. L'apprenti sage vit et se nourrit et goûte à la vie de son père mais

celui-ci, dans sa façon de faire et d'agir, accueille ses émotions, ses désirs, son servir, sans se faire renverser par ces forces de la vie.

Il boit lentement à ses émotions, à ses besoins, à son servir, à son grandir et, tel que le pied de l'arbre, les racines de cet arbre aspirent la vie modestement. Mais, dans un mouvement continuel et perpétuel, sans relâche, le sage, dans son grandir, a le pouvoir de goûter à des niveaux beaucoup plus élevés que la majorité. Il goûte en profondeur, dans sa globalité, totalité de son être, chaque trait de vie qui vient à lui. Et la lumière de son père, celle qui l'éclaire par les voies de son jour, pénètre, en lui, par les voies du porter, soutenue par la voie des mouvements multiples.

Dans la totalité de ses univers qui l'habitent, il se laisse, à chaque vague, remplir des lumières de son père, de l'énergie de sa vie, du calme, de sa puissance et de cette sagesse qui règne en sa personnalité, en son être, en son expression.

L'apprenti sage, par sa façon de voir et de vivre, ne se laisse pas aveugler. Il, dans son recevoir, intériorise tout ce qui vient à lui, en lui. Et, par la voie de son intériorité, celui-ci, dans son action, dans son agir, rend à tous ceux qui l'entourent, par la puissance de la sagesse, il rend et apporte la vie – et, par conseil, ouvre les chemins, la voie, les voies, à ceux qui n'ont pas encore appris ces choses.

Celui qui est vie porte la vie en lui – et il la porte aux autres. Celui qui est vie goûte à la vie, s'en nourrit sans en être renversé par celle-ci. Et celui qui modère, calme ses élans, maintient sa force, la force de ses élans, au pas. Alors, celui-ci commence réellement à jouir de la vie de son père. À cette étape, cet apprenti sage commence à connaître quelques visages de la joie.

En cette expérience, en ce vécu, ce jeune apprenti sage, parce qu'il connaît les couleurs de la vie de son père, des connaissances, de ses propres émotions, peut alors les communiquer et ouvrir, en chacun, ce savoir, ce vivre, cette éternité. Car, dans ces espaces, le sage ne connaît point vos temps et ne se laisse pas heurter par quelques impressions, pensées, réflexions.

Et, dans son calme, dans ce semblant d'impassibi-

lité, ce jeune apprenti alors développe la vivacité de la réflexion et apprend à se saisir des puissances qui s'élèvent, comme de hautes vagues, en lui, à chaque instant. Mais, au lieu de se laisser naufrager, il reste toujours calme et maître, en tout instant, à chaque pas, chaque étape.

L'apprenti sage, en son intérieur, vit la présence se son éternel et, en son action, en son agir, à l'extérieur de lui-même, il rejoint son éternel ; il se lie et fait et joint la courbe en passant par son père. Et, dans ce vécu, l'élève apprend à ne point se précipiter pour mieux goûter, pour mieux voir, pour agrandir sa connaissance, son savoir et ses sagesses.

Dans les premiers pas de l'expérience, l'homme, l'élève, l'apprenti sage, se brise souvent et tombe souvent et, à chaque pas, se promet de ne pas se laisser emporter, distraire et détourner par la voie de ses émotions, par ses acquis et, surtout, par ses ambitions, désirs. Ne prends rien à la volée et, si tu désires goûter ou te saisir d'un temps, dépose-toi, sur ton expérience, avec douceur. L'homme emporté est toujours un homme arraché et il subira la souffrance de ses déchirures.

Le jeune sage laisse l'action à son cœur, à son esprit, toute la vivacité des lumières de la sagesse. Le jeune sage impose le contraire de cette même vivacité à son corps. Il laisse toujours son corps, sa parole de son être physique, en arrière-plan, presque sous silence. L'apprenti sage laisse parler et laisse la parole se porter par les voies de son cœur, par la voie de son esprit.

Et, dans cette action, il peut franchir tous les obstacles – ce que son corps, bien sûr, ne peut pas faire. Et, dans cette action, dans cette expérience, son cœur, son esprit ouvrent le pas, la voie, à son corps. Et le corps sage suit le même chemin que le cœur et l'esprit mais avec un peu plus de recul. Et le corps qui suit la voie du cœur et de l'esprit alors goûte à la paix, à la joie, à la béatitude.

Le jeune sage va aux autres toujours par la voie du cœur et de l'esprit qui l'habitent. Il a soin de tous par ces outils lumineux. Et, dans cette action étonnante, le sage, cet apprenti sage, se laisse porter, attirer par l'action puissante de son père à travers son cœur et son esprit. La majorité ne procèdent pas ainsi, ils laissent enchaîner leur cœur et leur

esprit et les traînent, comme des esclaves, en précipitant leur corps n'importe où – et ceux-ci se plaignent de souffrir de pertes et de malheurs.

L'apprenti sage ne se laisse pas guider ni dominer par la ou les parties les plus faibles qui le constituent. Il reconnaît, dans son apprentissage, la puissance de l'esprit qui l'habite, les voix de son cœur. Et, dans sa sagesse, il se laisse alors dicter, diriger et suit bonnement le même chemin que son esprit, son cœur, a su tracer pour lui. Et le vivre, l'expérience, est alors toujours en voie d'agrandissement, et la lumière de votre divin alors s'élève en vous, sur vous.

Et l'homme, dans son pas modéré, paisible, suit et goûte aux émotions profondes qui l'habitent, à la pensée qui se renouvelle par la puissance et l'éclairage de son esprit. Cet apprenti, cet élève, ce sage, en fréquentant régulièrement son père et en agissant selon les principes que son père lui dicte, devient, sans contredit, au regard de tous, cet arbre de vie. Et, dans le plus tard, les feuilles de cet arbre viendront s'y déposer et s'y attacher. Et la puissance de l'éternel, du père, alors coulera en ce sage et en tous ceux qui se seront sentis appeler par l'éternel au travers de ce sage.

L'homme glouton qui ne connaît pas ces règles se prive de tout. Le sage, l'apprenti sage, découvre, dans son grandir, l'absence de toute privation car, dans sa sagesse, il goûte et se nourrit continuellement aux joies que le Père déverse en lui. Amen.

L'ÉPI DE LUMIÈRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, éclairez-moi. Mon Père, guidez-nous, guidez-moi. En Vous je me retire et prends demeure et, sous votre éclairage, mon Père, je m'instruis, je grandis et je vis votre abondance. Bénie soit votre présence en moi et en nous tous. Amen.

CENT.NOM ::

Va, suis et poursuis tout ce que je te mets sous mon éclairage. L'apprenti sage veille et s'instruit toujours sous l'éclairage de son père. Il sait, dorénavant, où il doit regarder. Il sait comment et qui écouter et ne se laisse point distraire par aucune autre lumière, éclairage. Et, s'il s'instruit auprès d'autrui, il voit et veille à ce que son instructeur porte lui-même, en lui, le même éclairage que ce jeune apprenti sage poursuit.

Et le père permet, à cet apprenti sage, de poursuivre sa route et, à travers ses pas, de rencontrer son père sous des images multiples mais toujours sous le même éclairage. La lumière des sages, la lumière de l'éternel sur ces éternels, sur ces apprentis sages, est toujours active, vive, bâtissante, juste, est toujours équilibre. Elle coule sans déstabiliser le receveur, elle inonde son intériorité et baigne toutes ses berges.

Et l'apprenti sage offre, à son père, ses propres terres que le père lui a confiées. Et, dans ses pas, dans sa

vie, dans son action, cet apprenti sage voit à ce que ce terreau – cette terre, la terre de sa vie – ne soit pas encombré par la pierre, par la mauvaise herbe qui, en ce sens, sont les pensées qui ne produisent point et qui se multiplient et encombrent cette terre, ton intériorité.

Et les pierres, les roches, les cailloux sont ce que chaque homme accumule, immobilise, sont ce que chaque homme vole. Car celui qui ne remet pas ce qu'il reçoit immobilise le courant de sa vie, le fluide de son énergie lumineuse – et ces rocs encombrent ta terre, ton intériorité.

L'apprenti sage sait ces choses. Il retourne la pierre en son propre champ en lui redonnant la vie, l'activité, la force du mouvement. Et, sous l'éclairage de son père, ce jeune sage libère tous ces prisonniers qu'il a su, en son propre temps, s'accaparer. Il rend la liberté à ses entraves, à ses poids, à ses frères, à ses sœurs ; il relâche et les libère tous. Il ne permet plus à ses pensées de ne point produire, il s'impose le silence, l'ordre et, même, l'austérité et la disette de ses pensées. Il s'affaire à voir, en chacune de ses pensées, une fleur de vie, une vie.

Ce jeune apprenti sage maintient libre, claire, son intériorité, car l'apprenti sage sait qu'en cette terre que son père lui a confiée tout peut prospérer, toute vie peut prospérer. Et le sage, à travers ses pas, sait que le père a déposé, tout autour de lui, les grains parfaits. Et celui-ci, dans son périple, dans cette grande aventure, apprend à cultiver ses qualités et défriche continuellement ses défauts.

Le père permet, à cet apprenti sage, de se préparer à déposer, en temps et en lieu, le grain lumineux, idéal. Et, sous l'éclairage de l'éternel, cet apprenti sage va à la découverte de la grande vie de son père en fréquentant tout l'entourage, tout son entourage, toutes ces vies, toutes ces lumières que le père a su vous accorder pour accompagnement.

Et cet apprenti sage va, d'une vie à l'autre, d'un pas à l'autre, d'un être à un autre être, apprendre, s'instruire, s'anoblir, s'éclairer, s'illuminer. Et ce jeune paysan, ce jeune apprenti sage, va, d'une expérience à l'autre, d'une saison à l'autre, en se raffinant. Il agrandit son savoir, ses connaissances, et sa vision – sa compréhension – s'étend et a englouti, depuis longtemps, ses vieux horizons.

Et cet apprenti sage, en passant par cette école de vie, de lumière, de sagesse, espère encore poser l'acte ultime. Il se prépare, à chaque pas, à mieux faire, à mieux accomplir car il sait, dans le fond de son cœur, que le grain lumineux qu'il devra déposer en la terre de son intériorité ne pourra pas souffrir d'erreurs.

Et il va toujours en agrandissant son expérience, son tact, son toucher, son écoute. Il est déjà, sur tous, générosité, nourriture et abondance mais il se prépare toujours à cet acte qu'il croit final. Mais, à chaque jour, il veille, sous l'éclairage de son père, à ce qu'aucune pierre ne se loge en son cœur, à ce qu'aucune pensée morte n'étouffe l'esprit qui l'habite.

Et, à chaque jour, cet apprenti sage agrandit, en espace, en profondeur, en qualité, ce terreau qu'est son intériorité car il sait qu'en lui, s'il se prépare avec grande attention, il pourra s'élever et grandir.

Cet apprenti sage ne sait pas encore quel est ce grain lumineux que son père lui transférera mais il s'applique, chaque jour, à son grandir, dans ses sciences, dans ses lumières, par son amour. Et il veille et garde, sans relâche, ce que son père lui a confié : cette terre de vie. Dans l'exercice, cet apprenti sage déjà se fond dans la propre terre qui l'habite, qu'il prépare. Il est et devient aussi pur, aussi propre que cette terre de vie qui l'habite ; il devient sa propre terre.

L'apprenti sage sait autre chose que beaucoup ne savent pas. Il sait qu'en sa terre, qu'en cette terre, en la terre de son père, en son intériorité, le grain parfait sera là. Il sait que le père a déposé, tout autour de lui, tous les grains de vie – et tous sont parfaits. Il sait aussi qu'il n'a pas besoin de concevoir ce grain parfait, et sa responsabilité repose à la préparation, au recevoir de ce grain parfait. Il ne s'imagine pas et ne projette pas ce qu'il va porter en lui.

La sagesse permet, à l'homme qui parcourt cette voie d'élévation, de beaucoup connaître. Et, sur cette voie, dans cet exercice journalier, notre apprenti sage grandit en force, en douceur, en amour, en respect et attend, avec confiance, ce grain parfait. Dans cet exercice, cet homme, poussé par cette recherche, éclairé par la lumière de son père, s'élève, à chaque pas, à de plus grandes beautés et

s'approche, d'un instant à l'autre, en passant d'une perfection à l'autre toujours plus lumineuses les unes des autres.

Et cet apprenti sage s'agrandit, de par son intérieur, dans sa propre compréhension et voit la globalité de ses univers, de ses vies, qu'il porte en lui. À travers ses étapes, ce sage, ce jeune apprenti sage toujours plus sage, commence à voir le grain parfait, il est là, devant lui, et il ne sait pas comment son père le lui a amené. Ce grain tout lumineux porteur des plus hauts, du céleste, est là. Il s'élève et se laisse voir aux yeux de cet apprenti sage.

À travers ses pas et ses années de vie passées ici-bas, cet apprenti sage se sent attiré à toujours se rapprocher de cette lumière, de ce grain parfait. Et, dans cet instant tout lumière en cet apprenti sage, le père lui révèle, lui livre, communique et donne ce grain parfait.

Et le père lui dit : « Maintenant, tu peux recevoir, te recevoir. Ce grain parfait que tu as, à travers toutes tes années de vie, cherché est ton divin ; ma parcelle lumineuse. Tu peux la voir, la recevoir car, maintenant, tu es, dans ton entièreté, divin – et, maintenant, tu pourras mettre, en ma terre, ce grain ».

« Et, dans cette action que tu croyais finale, tu pourras, maintenant, assister à ton véritable grandir, à ton épanouissement total, à ta maturité. Et tu pourras voir, en céleste, tous les fruits que tu peux porter. Et tel que ce grain de blé, tu pourras voir alors, en céleste, l'épi de lumière que tu es ».

Ce jeune apprenti sage ne sait pas encore la longueur de son propre parcours et n'a pas, dans sa compréhension, saisi toute l'intelligence de son père. Mais cet apprenti sage sait que, dans son action, dans son geste, dans son grandir, il devra toujours rester sous l'éclairage de son père. Et il veillera, à chaque instant, à chaque pas, à la préparation de cette terre d'accueil, de cette terre de vie, de son intériorité.

Et, dans son action, ce jeune apprenti sage communique, à tous ceux qui veulent vivre, l'exemple et la façon de faire. Et tous, par les voies de l'élévation, ont, un jour, accès aux champs de leur père en passant par leur propre intériorité. Jeune apprenti sage, veille à ce que la lumière de

ton père te guide, et ne te laisse point égarer par d'autres voies et d'autres lumières. Amen.

Le sens de la volonté

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous nous laissons porter par vos lumières, par votre amour, par votre vie. Mon Père, je Vous accueille, nous Vous accueillons en nous, en nos intérieurs, en nos sanctuaires. En ce sein précieux, lumineux, permets, à chacun, de reprendre en charge l'immensité de votre vie et, dans cette paix, mon Père, j'accueille votre volonté, mon agir, mon servir. Bénie soit votre présence en nous tous. Amen.

CENT.NOM ::

Dans l'espace du père, en ton intérieur, en toi, l'apprenti sage marche, en céleste, en l'esprit qui lui confère ses pouvoirs, ses capacités. En ce lieu, en ton temps, en cet instant, l'apprenti sage s'est fait silence sur tous ses horizons.

Dans ce calme, dans sa plénitude, sous silence, l'apprenti sage s'ouvre, s'agrandit, s'épanouit pour accueillir son père. Et son père, tel que la vague rentre avec force, inonde tous ses univers, instruit, nourrit celui qui a compris que la voie du silence est la voie du recevoir, du voir, de l'instruction, de l'élévation.

Et, dans cette acceptation, le jeune apprenti sage, en voie d'agrandissement, s'élève en sa compréhension et il reste toujours sous silence.

Car, tant que celui-ci reste dans cet état (d'être),

alors la voix de son père peut se faire entendre et ses lumières peuvent le pénétrer en ses plus profonds univers. Et, quand cette nourriture couvre, par la voie descendante, chaque palier, niveau inférieur, intérieur, alors ce jeune apprenti sage prend force, intelligence et sagesse.

L'apprenti sage sait qu'il ne peut pas agir, être instruit, grandir et s'épanouir en dehors de cette voie, de ce sens. L'action de son père se fait entendre et porte écho, en tout son être, sur l'unicité de sa personnalité.

Et le sage qui grandit, qui acquiert de l'expérience, agrandit toujours de plus en plus le temps de son silence, le temps du recevoir de son éternel, en lui-même. Car il sait par expérience, cet apprenti sage, qu'il ne peut rien accomplir, soutenir, sans la puissance de son père.

Et, quand cet apprenti sage est plein de son père, alors il se lève et va et porte, sur tous, l'action de son père. Et son geste, sa parole, ses lumières retournent, comme la vague retourne au large, aux autres, à l'humanité, à toutes ses créatures, en ses créations.

L'apprenti sage sait que, dans le donner, il se laisse seulement porter par son père et les autres. Il n'agit point de son propre gré et, au gré de son père, il va, se laisse porter où le père le déposera. Dans cette action, l'apprenti sage ne connaît plus la fatigue puisqu'il respecte ce mouvement de lumière ; l'entrée et la sortie de l'énergie de son père.

Ce jeune apprenti sage est comme une éponge, il boit, jusqu'à satiété, son père et porte sa vie, son instruction, son amour, son abondance, sur les autres, il se vide toujours plus d'un pas à l'autre. Et, d'un recevoir à l'autre, son père rentre toujours plus puissant, plus fort et inonde les berges intérieures de cet apprenti sage toujours plus profondément. La vie de notre père se fait entendre et prend sa force toujours dans le plus profond de nos demeures.

Et cet apprenti sage vit en continuel grandir, expansion et, d'une goutte d'eau, il passe de la flaque au lac et devient un océan lui-même porteur de sa puissance, de sa vie, de son amour. Et l'effet se fait entendre sur cet apprenti sage et celui-ci le communique sur tous.

L'apprenti sage découvre, dans son expérience, dans sa vie, le temps de son porter et le temps de son rece-

voir. Et, au premier cycle de son apprentissage, celui-ci ne se permet point de porter sans avoir reçu. Car cet apprenti sage, dans ses premiers pas, est encore et obéit encore à l'intérieur des règles des limites et limitations.

Dans sa sagesse encore jeune, il va et suit toujours le sens de la volonté de son père. Et, quand il accueille son père, il ne va pas contre son père, il s'ouvre et se couche en le repos de son éternel ; le temps que son père prend pour le bâtir, le construire, le transformer.

Et ce jeune apprenti sage reconnaît le mouvement, l'humeur même de son père. Et, dans ce mouvement de balancier, de retour, alors il va, se lève et porte gestes et paroles, en ce temps précieux du porté de son Père, en lui, sur lui et sur tous.

Par la voie du retour au large, l'apprenti sage découvre alors que chacun de ses gestes est simple, facile mais toujours puissant et juste, est vie, est santé sur tous. Et celui qui, dans sa vie, ses pas, dans son action, connaît la fatigue, l'épuisement, il n'a, certes, pas compris les mouvements, les humeurs et le sens de la volonté de son père en lui et, probablement, qu'il est encore à contresens, quel que soit le sens de la volonté de son père.

Ce jeune apprenti sage, quand au gré des situations, des expériences, découvre sa propre faiblesse, quand il découvre qu'il est désorienté, perdu et qu'il ne sait plus à qui se recommander, alors emploie le principe du liège. Il ne s'ordonne plus, ne dirige plus la coquille, la nacelle, il lâche prise et se laisse porter et observe et voit dans quel sens son pas, son action, son grandir se fait. Et, ouvrant ses yeux, ses oreilles, son cœur, toute son intelligence, sous grand silence, il se laisse toujours porter d'un sens à l'autre de sa volonté.

Et ce jeune apprenti sage apprend lentement à se remettre en bon sens, en la voie de son père et il suit tout bonnement tel que ce morceau de liège porté par les courants.

Et, pour beaucoup, pour la majorité, tous se demandent où est le guide car ce jeune apprenti sage, quels que soient les pas, les gestes qu'il pose, dans cet état d'être, d'être porté, pose, en tout temps, le bon geste et apporte, en tout temps, la bonne parole et se trouve, en tout temps, en bon lieu. Et tous se demandent comment un tel miracle peut se produire.

Mais les sages savent ces choses, ils savent que le maître d'œuvre, de vie, agit en eux et, pour la majorité et pour nous tous, reste toujours invisible. Mais sa présence est si puissante que, tous et chacun de nous, nous nous laissons porter et bercer par sa volonté.

Il n'est point nécessaire, à l'homme, d'œuvrer hors de ce mouvement puissant, profond, que le père porte en chacune de ses créatures. Et ceux qui font sourde oreille à ces choses, à ces règles, meurent desséchés par toutes ces forces, ces éléments qui constituent la vie propre de notre éternel sur toutes ses créatures et créations.

Ce jeune apprenti sage, dans cette expérience, dans la découverte du recevoir et du porter, du sens de sa volonté, découvre assez rapidement sa propre voie d'agrandissement. Et ce jeune apprenti sage ne connaîtra donc point la réduction, l'écrasement, la souffrance et la mort. Car cet être, en voie d'élévation, en voie de lumière, de vie, d'amour, connaît continuellement le grandir, la force, la paix.

Et, quel que soit l'âge de notre apprenti sage, quel que soit le temps de son expérience, la durée de son expérience, celui-ci ne s'effondre point. Il va, toujours plus joyeux, plus léger, plus attentionné, vif, amour, porter son action continuelle, quotidienne, comme cette vague sur vos côtes.

Et, continuellement, ce jeune sage, dans ses pas, dans l'accumulation de ses jours, verse et déverse, sur chacun et sur tous, les connaissances, l'amour, les voies de l'éternel, avec toujours de plus en plus de justesse et de mesure. Car, maintenant, avec le temps, il acquiert cette partie de la sagesse qu'on appelle la mesure.

Car il faut être sage pour savoir combien déverser en ce cœur ou en l'autre et il faut être sage et grand sage pour ne pas renverser quelque vie en un tour de talon. Et, dans cette activité de ce jeune sage, celui-ci s'accommode toujours, de mieux en mieux, au recevoir de son père.

Et, quoique toujours grandissant dans l'accueil de son éternel, par la règle de la mesure, il apprend à déverser, sur certains, des océans et, sur d'autres, quelques gouttes. Mais ce jeune sage sait, avec beaucoup de temps, que tout ce qu'il sait, tout ce qu'il comprend, tout ce qu'il

porte, est et reste toujours l'agir de son père.

Il est remerciement et gratitude face à son père qui daigne le baigner, l'habiter, qui daigne le vivre, lui permettre d'être, dans la finalité de toute chose, l'univers de son propre père. Car le père, dans son amour, prend habitude d'aimer sa créature. Et, dans son amour, Il l'apporte toujours, de plus en plus haut, au faîte de sa propre vie.

Et ce jeune apprenti sage, dans son apprendre, dans la reconnaissance du mouvement puissant de sa vie, reconnaît le sens de la volonté de son père et, en expérience, sait alors comment porter son agir, son vivre.

Ce jeune apprenti sage, avec le temps, devient et reste toujours plus fidèle à son père, et cette attache reste présente. Et notre sage, au gré de la vague, suivant toujours le sens de sa volonté, passe de votre temps au temps de son éternel. Amen.

Le temps de l'unicité

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre vie, nous sommes. En votre lumière, nous nous épanouissons et, dans votre amour, nous accédons à notre expression lumineuse finale en votre volonté, en votre action. Et, dans cette ascension, nous goûtons, nous vivons en nos différents états de perfection. Mon Père, nous Vous accueillons tous en nos demeures, en nos cœurs, en notre souffle. Amen.

CENT.NOM ::

Dans l'unicité, nous nous couchons tous sur son alliance et nous basculons tous en son sens supérieur, en sa lumière, en son éclairage, en esprit. Quand votre unicité s'ouvre, elle ouvre ses portes, ses attaches, et l'apprenti sage découvre, dans cette action, la stabilité, la force, l'assise, son grandir.

L'apprenti sage, par son action, par ses gestes, occupe l'espace que son père lui a réservé. Il apprend à gérer son temps d'action, son servir et réalise, à chaque pas, les projets que son père dépose en lui.

Et, dans le temps de l'unicité, de la fermeture, quand l'apprenti sage apprend dans son expérience, et découvre le ralliement des branches de son arbre, de ses potentialités, à son propre tronc, l'apprenti sage découvre ce qu'est le déploiement de ses capacités, de ses talents,

sciences. Et, pour que l'arbre porte fruit, il doit vivre son unicité ; le rassemblement de tous ses talents, de tous ses dons. Il doit, dans cette expérience, découvrir comment canaliser, porter, vivre l'énergie de son père.

Et ce jeune apprenti sage, dans ses pas, recule, hésite et doute encore, car chaque être est fier de porter fruit en lui, sur lui et aux autres. Et, dans ce porter majestueux, il fait, de temps en temps, ombre sur lui et sur les autres.

Et l'apprenti sage découvre deux chemins : le chemin de l'orgueil et le chemin de l'humilité. Il doit parcourir les doubles exigences de son père, il doit porter, avec fierté, son éternel et il doit, sous silence, s'éteindre, devenir invisible quand il se couche sur l'alliance de son père. Et, dans cet espace, l'apprenti sage ne sait, ignore, vit sa nuit car, dans cette action, sur ce chemin, l'apprenti sage laisse, au père, à son éternel, porter action en lui.

Et la plupart des hommes ne supportent pas ce temps d'effacement ; ils n'aiment pas s'éclipser au regard de leurs frères et de leurs sœurs. Et pourtant, dans ce temps, dans cette période, le père instruit les plus petits jusqu'aux plus grands. Et, hors de cette action, de ce chemin, ce jeune apprenti ne peut plus grandir dans sa lumière, dans la sagesse que son père dépose en lui.

Et la majorité des hommes, dans leur grandir, dans leur épanouissement, refusent ce que leur père – l'éternel, leur créateur – leur propose. Et, dans cette action, beaucoup se sont séparés de leur éternel. Porter la présence de l'éternel, tout en respectant sa volonté, l'effacement, exige, du jeune sage, beaucoup d'attention – et il doit veiller à ne pas se dérober lui-même de sa propre vie qu'il porte et qui grandit en lui.

L'apprenti sage, en jeune âge, découvre, par la règle du déploiement, son assise, sa force, et peut alors puiser, en tous lieux, en tout temps, en toute expérience, l'énergie nécessaire à son grandir, à son développement, à sa propre réalisation comme homme, comme individu à part entière.

Et ce jeune apprenti sage, en exerçant le déploiement de ses capacités, de ses talents, de ses dons, découvre rapidement la façon de prendre pied et, même, de s'imposer parmi les siens.

Et le père, pour éviter l'erreur, a créé le chemin de

l'unicité car, sur ce chemin, en cet espace, le père calme les ardeurs, les ambitions de cet homme, de cet apprenti sage. Et, en cet espace, le père élimine tout ce qui peut réduire cet élan à sa lumière, tout ce qui peut réduire sa créature dans son élévation.

Si l'homme se fait sourd, si cet apprenti sage ignore ces faits, il sera probablement respecté et, surtout, trompé car il atteindra vite ses limites. Il vieillira dans le dessèchement et il verra s'éteindre, en lui, la propre vie de son père. Et cet arbre, grand, épanoui, lourd de fruits, s'éteint et pourrit comme la majorité ; ils ont à peine touché une certaine gloire, réussite, qu'ils meurent là, en plein pied – et tous tombent.

L'apprenti sage sait, dans son expérience, dans son vécu, qu'il ne doit pas passer par cet éloignement de l'éternel ; il doit maintenir continuellement la pureté des lumières qui s'élèvent en lui. Il ne doit, en aucun cas, s'enorgueillir des belles branches, des beaux rameaux qui se multiplient en lui, sur lui et les autres.

Et ce jeune apprenti sage, dans son grandir, reste humble et maintient, en lui, l'image de son unicité, l'image du tronc et du rassemblement, du rappel de ses branches. Il devient, sur ce chemin, un tronc, un trait de vie.

Et ce jeune apprenti sage découvre bien vite que ce qui fait l'admiration de tous – ses fruits – reste à la disposition de tous ceux qui l'entourent. Mais, lui, dans son cœur, reste simple, parfait, droit, discret et il laisse tous les fruits aux oiseaux ; il reste, en tout temps, dans cette ligne droite, sur ce fil de lumière.

Dans l'expérience, dans la découverte du vivre de son unicité, il apprend à basculer. Et, aux yeux de son père, il reste simple, éternellement jeune et il ne se tache point. Et, dans les faits, il se porte bien car il laisse, à son père, son épanouissement, son porter. Et ses fruits, les fruits de son père vont où le père distribue, en cœur perdu.

Et le père nourrit chaque être humain, chaque vie, en passant par son abondance, en passant par la ligne la plus directe d'un père à son fils, à sa fille, sans détour, sans complications, sans distorsions. Et, dans cette action, l'humble reçoit et porte tous les pouvoirs que son père dépose en lui.

Le jeune apprenti sage, sur ces deux chemins, découvre l'humilité, la discrétion et cette humilité est lumière pure, elle n'est pas l'humilité des hommes. Car, pour certains, tout est prétexte à leur propre orgueil même en passant par l'humilité.

Le jeune apprenti sage découvre, dans sa vie, dans son agir, dans ses pas, ce qu'est l'action de semer, l'action de s'ouvrir, de déployer, en toutes directions, l'énergie, la vie. Mais il sait aussi comment, dans le même instant, il peut se résoudre à se ramasser, se fondre, s'élancer dans cette droiture, dans la volonté de son père.

Là, en cet espace, en ce point zéro, le père communique, à cet apprenti sage, ses vues, ses plans, ses projets. Et le jeune apprenti sage, en cet espace, est sous silence. Il est passé à sa propre immobilisation, il est dans le recevoir total, il est contenu – et le père déroule, sur lui, l'empreinte de ses projets.

Et le jeune apprenti sage reste, sous impression, imprégné. Et, dans cette nuit, dans cette immobilité, sous silence, en discrétion, alors ce jeune apprenti sage, maintenant instruit, se déploie à nouveau. Et, à chaque déploiement, il prend plus grande assise et plus grand grandir et devient, d'abondance en abondance, toujours plus généreux.

Et, dans cette compréhension, l'apprenti sage alors touche de plus en plus de cœurs, de vies. Et le père permet, à ce sage, d'offrir ses fruits célestes, lumineux, en cœur de chacun.

« N'est pas arbre qui veut » et n'est pas sage qui le désire. Le porté, quand il devient lourd, est un signal. Et le jeune apprenti sage, restant à l'écoute continuellement de son geste, de son action, reconnaît presque instinctivement l'erreur et, dans l'instant, il se recueille, se ferme en ayant tout distribué sur chacun.

Il va et abandonne, à chaque pas, ses propres acquis et il sait que pour être abondance il doit lui-même rester toujours frugal dans sa façon de se servir, de se nourrir et, même, de s'instruire. Il ne s'accapare point de l'abondance de son père, il en est nourri et il dit merci.

Le sage, le jeune apprenti sage, dès qu'il voit qu'il devient frein sur l'écoulement de l'abondance de son père,

se restreint et émonde ses faux bois, ses mauvaises branches. Il se coupe lui-même de ses mauvaises intentions, car l'apprenti sage ne s'accapare de rien, ne vole rien et n'arrête pas le mouvement de l'énergie de son père, de sa vie.

L'apprenti sage, dans le jour de son père, distribue, nourrit, guérit, calme, instruit, et l'apprenti sage, dans la nuit de son père, est lui-même nourri, instruit. Et ce jeune apprenti sage accepte, dans son agir, dans sa compréhension, cette double réalité car il sait que, s'il se refuse à l'une d'entre elles, il vient de sortir de l'école de la sagesse ; il vient de s'égarer, il vient de quitter son père et il vient, dans les faits, de s'effacer.

Il y a le monde de l'éternel et le monde de ceux qui se refusent à l'éternel. Et l'éternel a le pouvoir d'agir en tous ses mondes, toutes ses créatures et créations. Et l'homme, sa créature, ses créatures ne peuvent s'épanouir et grandir que dans le respect de cette double voie, de cette double action et de ce double cycle.

Et le jeune apprenti sage découvre que son véritable jour est dans la nuit de son père et, dans le jour de son action, de son porté, – il vit alors le jour de son père. Et, dans cette double action, ce jeune apprenti sage ne connaît plus de nuit puisque, quoi qu'il fasse, il marche toujours dans le jour de son père.

L'apprenti sage, dans la découverte du déploiement, de l'ouverture, du passage de l'infini de son père en son propre infini, découvre la stabilité, l'équilibre, la droiture, la force, la lumière. Et, au passage du chemin de son unicité, il récolte les pouvoirs de l'amour que son père porte en son propre cœur.

Et, dans cette expérience, il devient abondance sur lui-même, sur les autres, sans s'ombrager et sans ombrager ses frères et ses sœurs. Et, dans cette expérience, rempli de ses pouvoirs, de l'amour de son père, ce jeune sage alors accepte l'humilité, la simplicité, son unicité et sait qu'en action de fermeture, de retour à l'unicité, il a rendu, à tous et à chacun, ce que le père a déposé, porté en lui, par lui, à tous.

Il est certain que l'apprenti sage, aux premières heures de sa vie et de ses expériences, trouve difficile la

condition d'abondance, de gloire et de lumière, à la condition de discrétion, d'humilité, d'effacement à sa propre disparition.

Il se sent, ce jeune apprenti sage, un peu serré dans sa propre unicité mais, dans l'acceptation, alors il bascule dans son père et s'étire sur le porter de l'alliance de son père. Et l'apprenti sage alors découvre la boucle, l'accomplissement, la perfection, la vie. Amen.

La voie du milieu

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, permettez-moi de ne pas Vous oublier. Permettez-nous, à chacun, de maintenir en nos intérieurs, en nos cœurs, votre présence : ce jardin merveilleux de vie, de lumière, dans lequel je peux prendre mon repos. Et, en votre présence, nous sommes instruits, nourris, portés et, sur ce chemin, sur cette voie, l'ombre et le doute ont disparu de nos vies. Bénie soit votre présence, mon Père, en nous tous, sur tous les peuples et les nations. Nous Vous accueillons, mon Père, et nous Vous remercions de la grâce que Vous nous accordez. Amen.

CENT.NOM ::

L'apprenti sage doit, dans son pas, marcher en la voie de son cœur, en la voie de son amour, par son père, son créateur, son dieu. À chaque geste, à chaque action et pensée, ce jeune apprenti sage ne doit, en aucun temps, circonstance, s'éloigner, s'égarer.

Et, par la voie de la sagesse, l'apprenti sage se remet toujours sur le chemin de la lumière, sur la voie du cœur, la voie de la vie. Et, dans cette action maintenue, soutenue, entretenue, celui-ci alors ne connaît point le doute, l'égarement, l'impuissance ; il se tient en tout temps, ce jeune apprenti sage, sur la voie du milieu. Et, vivant par cette règle, il ne se laisse point déborder par quelque élan, par

quelque feu, quelque impulsion, illusion.

Le jeune apprenti sage sait, quels que soient son chemin, sa route, ses actions, qu'il doit se maintenir en ce milieu, par le milieu, au milieu. Et, sous l'éclairage de l'amour, de son père, celui-ci alors vit son unicité, en tout temps, à chaque pas, la ligne directe, la voie lumière, le chemin éclairé. Et, partout où il va, il passe sans heurts et, partout où il passe, nul obstacle, nulle porte fermée, nulle frontière.

Et, par son action, son geste, sa pensée, son discours, celui-ci, ce jeune sage est reçu à cœur ouvert. Il peut passer seul, là où nulle armée n'a pu le faire. Il est messager, il est voie, lumière, sur les parties les plus sombres des hommes, des pays, des univers. Un sage est, partout où il passe, la lanterne des peuples. Sous cet éclairage, chaque homme alors a la possibilité d'agir, de construire, de vivre et de porter la vie sur tous, sur la famille, les peuples et nations.

Les sages, au sortir de l'école de lumière, de vie, sont les combattants de l'obscurité. Chaque geste dissipe, dégarnit, dégage cette épaisseur malsaine de l'ignorance. Et, en ces temps-ci et en tout temps, ces êtres qui ont fait le choix de passer par la sagesse ont décidé de servir et d'éclairer leur temps, leur époque, l'histoire et le vécu de chaque homme.

Et l'action de cet apprenti sage, de ces sages, à travers les temps, est la puissance, les puissances des lumières, de l'amour, du père. Et l'effet de ces lumières est encore plus puissant que le rayonnement des plus grands astres.

Le Père a su créer, en espace, des points fixes de lumière et, sur vie, des lumières en mouvement tels que ces sages. Car, pour beaucoup, l'accès à la lumière est presque impossible et, pourtant, la lumière est pour tous.

Et, pour ces prisonniers, ces souffrants, ces hommes en voie d'élévation, le père a permis, par la voie de ses fils, de ses filles, de porter la lumière où nul astre ne peut agir. Car l'ignorance – l'incompréhension, l'intolérance – est un mur insurmontable, imprenable à ceux et pour ceux qui ne reçoivent pas cet aide ; l'aide du père à ses enfants.

Chaque homme qui s'élève est un homme qui a reçu l'aide de son père. Et chaque homme en voie d'élévation

devrait être remerciement car, s'il continue sur ce chemin, dans cette voie, il pourra s'élever, élever ses frères et ses sœurs et vaincre ses propres ténèbres.

Le jeune apprenti sage, connaissant la voie du milieu, alors à chaque pas ouvre ses yeux, agrandit son écoute et agit avec justice et intelligence. Il porte chaque geste, chaque action, avec l'attention du constructeur et il est un bâtisseur. Il permet, à tous ceux qui l'entourent, de devenir un élément important du grand édifice. Il permet, par la voie – les sciences, l'éclairage et l'amour – de la sagesse, il permet, à chacun, de trouver sa place, ses responsabilités, son action, son agir.

Et, dans cette action commune, grandiose, l'actif de la lumière, de son amour, alors s'agrandit, se cumule et fait contrepoids aux passifs, aux dormeurs, aux ignorants, aux souffrants, aux malades et aux morts-vivants.

Le jeune apprenti sage découvre rapidement les avantages de la voie du milieu car, sur cette voie, il ne sera pas attiré vers une tendance ou une autre, vers une impulsion ou une autre, il restera sans efforts, toujours en équilibre, toujours pur et clair dans sa vue et ouvert comme tout bon, bon écoutant.

Le jeune apprenti sage sait, dorénavant, que la voie de l'amour, de la sagesse, des lumières, des sciences, sur ces voies, il doit, en tout temps, se situer en ces voies. Car celui qui marche sur le bord d'une de ces voies tombe facilement et l'endroit le plus propice aux gestes parfaits, à l'action parfaite, est sur la voie du milieu, la voie centrale.

Le jeune apprenti sage découvre rapidement, dans ses expériences de vie, de vécu, que, même s'il marche dans la voie de l'amour, s'il ne marche pas sur la voie du milieu, sera ballotté et tiraillé et souffrant. Et les supplices de la lumière sont encore plus grands que les supplices du doute, car le jeune apprenti sage, habité, instruit, est tout vibrant et son diapason intérieur est plus sensible. Il, ce jeune apprenti sage, peut être dérangé, agenouillé, renversé par les capacités propres qu'il a su libérer.

Dans cette école de sagesse, de lumière, d'amour, le père alors enseigne la voie du milieu, la voie unique, la voie de l'unicité. Elle permet, à chacun, à chaque apprenti sage, de rester, en tout temps, justice, justesse, amour, droi-

ture, abondance. Et, sur la voie du milieu, le sage porte la vie et ne porte tort sur personne.

Le père a inséré, en chacune de ses créatures, de ses créations, cette voie du milieu ; la voie de l'éternel, la voie du père, du créateur, la voie de l'infini, la voie de toute ressource en attente d'agir et de servir.

Et celui qui a pris conscience de cette voie, ce jeune apprenti sage, sait alors, quelle que sera la circonstance de son expérience, de son vécu, il peut, dans l'instant, faire appel à son père et, dans l'instant, son père répondra. L'effet de marcher sur la voie du milieu est révélateur, éclairant, porteur, apaisant.

Et, instruit en tout temps sur la voie du milieu, le jeune apprenti sage n'est point tiraillé et ne perd jamais l'équilibre et ne perd jamais pied et garde toujours bon pas. Il suit ce chemin de pied tout lumière. Et, dans ce couloir, en passage, il est instruit loin de par l'avant – bien en avant de son temps, en futur – reculant – aussi loin dans le passé, en arrière, et il peut joindre, par le haut, ce que sa propre élévation lui permettra.

Un apprenti sage en action est un arc-en-ciel. Il est placé au centre de cet arc-en-ciel, de cet anneau de lumières, de couleurs. Personne ne peut se saisir de ce qui le porte et, souvent, le jeune apprenti sage, en vieillir, disparaît aux yeux de tous mais son action reste toujours active et permanente. Car, malgré l'obscurité, les ténèbres, chaque homme a la possibilité de vibrer, de s'émouvoir à ces beautés, à cet arc-en-ciel en céleste.

Et le jeune apprenti sage, avec le temps, est entendu de tous même s'il est sans paroles et il est vu de tous parce que perçu de tous en cœur, en intérieur, en divin.

L'apprenti sage, celui qui a reconnu la voie du milieu, quand il va et agit auprès de ses frères et de ses sœurs, ne passe plus par l'extérieur, par détours inutiles. Il va toujours, avec grande douceur, au point et, dans cet agir, il l'entoure de grande discrétion. Et celui qui est touché par ce sage agira dans l'instant, et changera route et vie dans l'instant, dans son instant.

L'apprenti sage sait maintenant que, s'il n'est pas placé sur la voie du milieu, il devra s'abstenir, se contenir et être plus sage que tous les sages pour ne point heurter,

pour ne point faire défaut et porter tort.

L'apprenti sage découvre que la voie de l'unicité doit s'inscrire, en action, en sa propre vie. Mais, avant de porter le pas en ce chemin du milieu, il doit aller à son unicité par la voie du repos, de l'attente, du recevoir, de l'unification et il doit passer, en fusion, en divin, par et sous l'esprit qui l'anime.

Le jeune apprenti sage, dans cette expérience, dans ses découvertes, n'est plus soucieux d'être abondance puisque son père seul est l'abondance. Il ne porte plus les fausses responsabilités et, dans cet état (d'être), dans ce pas, il n'en subit point les distorsions de compréhensions, d'images, d'agirs et d'intelligence.

Le jeune apprenti sage découvre que la voie du milieu règle bien et efface beaucoup d'erreurs, règle le mauvais pas, l'efface. Car celui qui se trouve dans la voie du milieu, sous les lumières de son père, dans son amour, est, dans cette action, porté au faîte de son équilibre, au faîte de son attache, de son lien avec son père. Car, dans cet état (d'être), il ne fréquente que son père. Et, en cet espace, nulle distraction, nul détour. Le geste, la pensée restent, en cet espace, toujours purs.

Et le jeune apprenti sage alors se transforme par l'effet de cette justesse, de cette lumière, de cette note parfaite. Et, en lui, s'organisent l'ordre, la paix et, en lui, l'édifice de son père prend pierre. Tous les agissants, tous les servants, les lumineux, les lumières du père, des plus petits aux plus grands et des plus grands aux plus petits, circulent tous sur la voie du milieu. Et ceux qui dérogent de cette voie du milieu chutent, sont déchus.

Et, au sortir de cette voie, ils ne peuvent être sauvés que s'ils reçoivent et acceptent l'aide de l'éternel, de leur père. Telle est l'action de chaque apprenti sage d'apporter cet aide, ces lumières, d'éclairer ces consciences.

Et, dans cette action, l'apprenti sage et tous ceux qui sont éclairés sous les lumières de l'amour, de la connaissance, de l'éternel, du père, restent protégés et sont protection sur l'ensemble, sur l'unité. Tel est le pouvoir que le jeune apprenti sage reçoit s'il fréquente et reste, en tout temps, sur la voie du milieu. Amen.

Passage de l'éternel en chaque vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Accordez-nous la grâce de prendre conscience de votre présence, du passage de la vie, de vos lumières, en notre expérience, pendant notre cheminement. Nous accueillons tous votre grâce en nos demeures ; celle qui portera, en nous, le fruit de l'éveil. Béni soit, mon Père, l'état de conscience que Vous nous révélez. Amen.

CENT.NOM ::

Toute vie reçoit, perçoit l'éternel et, au passage de sa puissance, chaque créature, création, univers, s'active dans le recevoir, dans l'absorption de ces nourritures.

Le Père est la Vie. Le Père est Lumière, est nourriture sur tous et tout. Et le Père s'active en tout ce qu'Il a créé. Le Père a déposé, en chaque vie, en chacun de ses systèmes, la double action : l'action du repos dans l'agir et l'action de l'agir dans le repos.

Car le père, en chacune de ses vies, circule et le père permet, à chacune de ses vies, créatures, créations, de s'ouvrir, de se fermer, de recevoir et de rendre. Et, dans ce processus, le père a permis, à chaque vie, d'être nourrie, énergisée en circuit fermé. Et le père a déposé en chaque espace, en chaque dimension, créature, création, le pouvoir de se régénérer, de se bâtir, de se construire et de

faire circuler l'énergie propre de l'éternel en chacun.

Le Père a déposé, en ce système, en ces systèmes, une autonomie, une gestion parfaite des forces toujours circulatoires. Et le Père, dans sa perfection, a vu à ce que son énergie et tous les éléments de vie ne s'assoupissent jamais. Chaque vie, chaque être est un porteur, un calice de lumière où l'action de son énergie est contenue jusqu'au parachèvement et à l'accomplissement du périple de cette vie, de cette créature.

Dans l'école de la sagesse, il est enseigné le sentiment du passage de l'éternel en chaque vie. Celui qui prend conscience de la présence de son père, cet apprenti sage, alors prend vie, action, agir et devient, sur lui-même, l'énergie pure de son père.

L'apprenti sage apprend à accueillir la vie de son père sur toutes ses formes et expressions. Il se nourrit sur plusieurs plans et, dans cette action, il profite, il goûte aux joies de cette activité du recevoir et de l'accueillir de son père.

Et, dans l'école de la sagesse, l'apprenti sage sait être à l'écoute de ses besoins. Il est modéré et il ne prend pas plus qu'il ne peut traiter car, dans son temps de repos, dans son temps de silence, l'apprenti sage permet à tous ses univers subtils d'agir, d'œuvrer et de bâtir, de le bâtir. Et, dans cette intelligence, l'apprenti sage accueille et reçoit le temps de son silence, le temps de son repos, le temps de son sommeil et le temps de paix, d'amour.

L'apprenti sage, dans ce respect du cycle de son divin, permet, à son image, à son maître, de se combler, de se structurer, rebâtir et reprendre l'énergie de son père en mouvement, en translation. Quand l'infiniment petit prend repos dans le silence, il se fait discret et permet à l'homme, à cet apprenti sage, alors d'agir en sa propre dimension, espace et temps, sur ses frères et ses sœurs.

L'apprenti sage, dans cette compréhension, alors a le pouvoir de transférer toutes les lumières et la puissance de son père sur son agir, sur son entourage. Et, dans son servir, celui-ci, à son tour, dans le respect de la loi divine, celui-ci, à son tour, agit, travaille et bâtit, construit, répare.

Car le jeune apprenti sage découvre, dans cette expérience du passage de son père en lui, de la présence en

lui, il découvre que le respect des lois peut l'amener et lui permettre d'être un véritable agissant, un pilier, dans le bâtir, de son éternel. Et il découvre, cet apprenti sage, que ce qu'il porte, lui, en son image, en sa vie, en chaque jour, est et reste le reflet de l'action de la vie de son père en son subatomique.

Et l'apprenti sage reconnaît, dans sa prise de conscience, le geste qu'il doit porter. Et le geste qu'il n'aura pas porté se répercutera en ses univers subtils. La force, la puissance, l'intelligence et tous les pouvoirs du père, de l'éternel, n'ont pas d'autres choix que cette voie, que ce chemin, que cette communication. Et l'image, à l'exposant élevé à la puissance + x, est en relation directe, en résonance avec les images qu'il porte en exposant négatif.

L'apprenti sage, à chacun de ses jours, à chacune de ses expériences, s'impose, dans le respect des lois, le repos, le recevoir, l'agir dans le donner et le servir aux autres.

Quand l'image supérieure accueille l'éternel par toutes ces voies, ces nourritures, alors l'apprenti sage s'accorde le repos pour que ses univers intérieurs puissent œuvrer dans toute leur brillance. Car, sans cet accord, cette coordination entre tous les univers, toute image, toute vie s'affaissent. Et ce que l'un reçoit, il le rend sous d'autres formes et ce qu'ils reçoivent est rendu sous la forme d'éléments utilitaires aux différents univers et mondes.

L'apprenti sage, sans avoir toujours regard sur et à l'intérieur des univers qu'il porte, harmonise son développement, son élévation, en laissant, en lui, par lui, couler son père, son éternel. Et l'apprenti sage, ignorant de bien des choses et des secrets de la vie, ne permet pas, en aucun temps de son expérience, de son vécu, aucune contrainte, blocage, du passage de sa vie, de ses lumières, de son amour et de son énergie et puissance.

L'apprenti sage, dans les faits, dans son action et son vécu, est un homme, par cette prise de conscience, libre puisqu'il laisse libre cours au passage de son père en son cœur, en sa pensée, en son esprit et en toutes ses cellules, en tous ses univers qui le constituent, le portent et le forment.

L'apprenti sage, dans son geste, dans sa parole, respectera cette vérité, cette règle et ces lois. Il sera, sur tous,

l'énergie de son père, il coulera, en tous, par la parole, par le geste, par son agir et il permettra, en tout temps, de porter et d'apporter l'éternel sur tous et en tous.

L'apprenti sage, dans les faits, dans sa maturité, devient un activant, un agissant, un courant et l'énergie pure de son père. L'apprenti sage, quand il se nourrit à bonne table, écoute la voix de son intelligence et non de ses sens. Ils passent, ses sens, par l'intelligence, par l'éclairage de son divin, en esprit, car les sens, sans l'éclairage supérieur, se brûlent.

Un sage goûte à la vie de son père et s'arrête avant que se nourrir ne porte poids, lourdeur et contrainte au passage et à la fluidité de l'énergie du créateur. Il en va ainsi pour l'instruction, pour les connaissances, le savoir. Il en va ainsi pour toute capacité en voie de développement. Le sage, dans son expérience, ne se bute point, il n'est pas borné, aveugle. Et sa vue, sa compréhension ne s'arrêtent pas sur (l'apparance d') une ligne droite.

L'apprenti sage, dans cette prise de conscience du passage de son éternel en lui, assouplit sa vue, son écoute, sa perception, son intelligence, en accueillant moult points de vie, de compréhension, de savoir. Et l'apprenti sage, dans cette expérience, découvre ce qu'est être éclairé, illuminé, ensoleillé et il découvre que le passage de son père – l'accueillir de son père – se conçoit, se perçoit dans cette conscience d'appartenance à l'univers de son éternel.

L'apprenti sage découvre, dans ce recevoir, dans ce passage de la présence de son père, qu'il est comme ce grain de sable, comme un noyau déposé en l'univers. Et, quelle que soit la grosseur de ce noyau, si celui-ci est conscient de tous ceux qui l'entourent et de tout son entourage, tous ceux qui l'accompagnent, alors celui-ci pourra devenir activité, force et, de son intérieur, il pourra activer les univers servants, les maintenir et il pourra avoir regard direct sur l'énergie de retour, de retenue.

L'apprenti sage, dans ce simple geste de laisser passer son père en lui, en reconnaissant sa présence, en goûtant à sa vie, en baignant dans son amour, accède aux différents étages d'intelligence, de compréhension, de vue.

L'apprenti sage, en expérience, découvre toute la puissance du recevoir et du donner. Aucune vie ne peut

grandir, s'élaborer, s'élever, s'illuminer, si elle n'a pas pris conscience, jusqu'au plus profond d'elle-même, de ce passage de cette énergie, du créateur, en chacune de ses vies, de ses créations et créatures. Et celui qui permet à son père de circuler est, par les faits, et devient, par la suite, l'agir de son père. Il suit l'exemple que son père a su déposer dans chaque vie.

Et l'apprenti sage qui n'a pas tout compris observe continuellement l'agir de son père sur tous ceux qui l'entourent et toutes les vies qui l'entourent. Et l'apprenti sage qui ne peut pas encore avoir regard sur les profondeurs de ses univers intérieurs est remerciement face au déploiement, à la vie, à l'énergie que son père expose à ses yeux, à ses vues, à ses entendements.

Le jeune apprenti sage, devant un ruisseau, se met à genoux et remercie son père car, devant un filet d'eau, le jeune apprenti sage commence à reconnaître les voies de la lumière, de la sagesse. Et le lit du ruisseau, du fleuve, des mers, ne font pas barrage au passage de son énergie.

L'apprenti sage, dans son repos, dans son silence, permet, à son père, de l'élever, de l'éduquer. Et le père, l'éternel, par les voies, par les champs, par les univers subtils, construit, bâtit, ordonne, est volonté sur tous.

Et les plus grands, les conscients de sa présence sont tous remerciement et à genoux devant les plus petits servants car, sans ces univers subtils, sans ces vies invisibles, l'homme, cet apprenti sage, ne serait pas créé et n'aurait pas la joie d'agir et de porter l'éternel.

Et, dans cette sagesse, l'apprenti sage alors reconnaît et saisit, par son intelligence, tous les secrets. Et il comprend quand il voit la forêt s'incliner devant la rose. Dans cette prise de conscience, l'apprenti sage alors reconnaît le plus petit, l'invisible et devient, dans cette conscience, sous l'éclairage de son père, humble.

Car, maintenant, il sait que sans les autres il ne serait pas en vie et il ne pourrait pas vivre cette grâce, cette joie toute lumineuse qui vibre, qui s'entend, s'étend sur tous ses univers, sur lui-même et tout son entourage, ses frères, ses sœurs.

Et, dans cette conscience, l'apprenti sage alors va et sert sans mots. Dans le silence, il agit et, dans la discrétion,

il accomplit. Et, au regard de son père, il brille puisqu'il est vie.

L'éternel coule à travers toutes ces vies et toutes ces vies répondent à son passage en s'illuminant. Pour briller, pour être un soleil, il faut reconnaître toute la puissance qu'il y a dans ce filet d'eau. Amen.

La couronne de l'éternel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, rassemblez-nous, tous, en nos temps, en tout temps. Guidez-nous, mon Père, en nos vies, en nos actions et permettez-nous, à chacun, de garder votre direction. Quelle que soit l'étape, le moment, gardez-nous hors des errements. Mon Père, bénissez nos demeures, nous Vous accueillons tous avec joie, amour et remerciement. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui ne verse pas ses yeux en le cœur de ses frères et de ses sœurs, par l'attention, par l'écoute, par le geste, par l'action, s'égare, se perd, s'isole et s'ignore.

Dans l'école de la sagesse, l'apprenti sage reçoit comme consigne d'aller toujours en dehors de sa propre demeure, de sa propre maison et lieu. Car le père, sa vie, se retrouve, s'exprime et se fait entendre plus rapidement par ce qui est hors de ta maison, hors de tes pensées, hors de tes poursuites.

Dans cette action, l'apprenti sage se renouvelle sur tous les plans, en toute circonstance et permet à ses actifs de prospérer. Car, dans son action, cet apprenti sage met en jeu toutes ses potentialités quand il va auprès des autres, en dehors de sa cabane.

L'apprenti sage, dans son servir, reçoit la liberté d'ac-

tion, d'agir, de grandir. Et le père dépose autour de lui toutes les raisons de son être, de son action, activité et épanouissement.

Celui qui se confine, qui s'enferme, se referme, pour quelle qu'en soit la raison, étouffe et meurt, car le sens de l'énergie du père est toujours circulatoire. Et celui qui se retire de l'activité du monde, celui qui ne participe plus à l'action commune empêche et fait barrage à l'énergie, à la volonté de son père.

L'apprenti sage découvre que la volonté de son père prend toute sa puissance, toute sa force quand il est lui-même en mouvement, en marche, au pas, auprès de tous et de chacun ; il n'y a pas de grandir dans l'immobilité.

Et celui qui passe par ces voies a reçu d'autres entendements, d'autres guidances, mais celui-ci, bien sûr, agit, à chaque instant, sur tous et chacun. Sans cet apport, l'apprenti sage ne peut pas voir son père. Celui qui va, dans son action, toujours au-dehors de lui-même, apprend, avec grand servir, ce que son père peut lui dire dans son intimité.

L'apprenti sage applique, dès sa première étape, l'agir, le servir et s'applique à son travail. Dans cette compréhension, dans cette règle, l'apprenti sage prend force, prend pied, grandit, se renforce, s'éduque et s'accomplit, et il ne se permet plus de vivre en vase clos. Et ce principe s'applique sur tous les plans.

L'apprenti sage, dans ses pensées, s'élève par la voix des autres, par l'échange, par la communion. Il rentre, dans cette communion, plus près de sa réalité, de la vérité, de l'instant, de son temps. Il ne s'égare point, il ne s'éloigne point.

L'apprenti sage, dans cet exercice, se renouvelle continuellement comme l'eau d'un ruisseau ; il ne se permet point d'arrêt. Il s'impose et s'oblige, chaque jour, à aller vers les autres, à accueillir son père à travers ses frères et ses sœurs, à recevoir son père, à écouter son père.

L'apprenti sage découvre que tous ceux qui l'accompagnent sont, dans les faits, la couronne de son père, la couronne de vie, de lumière et de savoir et d'amour.

L'apprenti sage, dès son lever, s'active à accueillir et laisser descendre sur lui la couronne de son père : cette

couronne toute lumière qui, dans un premier temps, éclaire l'esprit qui habite cet apprenti sage et, ensuite, éclaire l'intelligence de celui-ci, éclaire sa parole, sa façon d'être, de vivre, illumine son cœur, équilibre et gère sa façon de nourrir et de se nourrir. Et la couronne de son père se dépose jusqu'à ses pieds.

Et cet apprenti sage, éclairé par son père, par les autres, est, dans les faits, illuminé et devient une lumière active, agissante ; un être lumineux. Et, dans cette action, dans ce grandir, l'apprenti sage peut mieux goûter à la présence de son père.

Le père dépose sur chaque vie, sur chacun, sur chaque apprenti sage, son auréole d'amour, sa couronne de vie. Et celui qui, dès le lever, permet à son père de l'illuminer s'ouvre, par tous ses états (d'être), à son père, s'agrandit, s'expose et s'épanouit. Alors, ce jeune apprenti sage posera toujours le bon geste et sera toujours en bon lieu, dans le bon agir. Il est évident que cet apprenti sage, se laissant éclairer par son père dès le lever, ne voit et n'entend et ne perçoit plus les choses et la vie et ses frères et ses sœurs de la même façon que les autres.

Il perçoit la vie, ses frères et ses sœurs, sur l'onde lumineuse, l'onde lumière ; cette onde qui permet aux yeux d'entendre et de comprendre, aux oreilles de voir et de percevoir et au cœur de cet apprenti sage d'être un habit, un manteau d'amour sur tous ceux qui en ont besoin.

L'apprenti sage, en ce sens, en cette façon de vivre et de faire, reste toujours en équilibre, reste sain d'esprit, d'intelligence, et son corps suit cet état lumineux. Dans cette façon de vivre, l'apprenti sage, quels que soient ses gestes, quelles que soient ses responsabilités, quel que soit son servir, du plus simple au plus haut, reste toujours en perfection.

Quand la couronne descend sur et chez le plus petit, quand le roi se penche et se courbe sur l'homme de son peuple, alors le plus petit, le simple, restera, dans son action, dans son travail, dans son servir, joie. Et, du plus bas jusqu'au plus haut, tous apporteront le geste parfait, l'action parfaite. Et tous, quel que soit leur plan, seront comblés.

Dans cet exercice, l'apprenti sage découvre que, par

l'exemple qu'il donne, par son agir, lui, l'humble, le plus petit, permet, au grand de son monde, de s'illuminer, de s'abaisser et de relever et d'effacer toute situation, tout geste qui vont à l'encontre de la vie.

Quand la couronne de l'éternel descend, s'abaisse et se dépose à tes pieds, à nos pieds, chacun d'entre nous retrouve sa place et aucun alors ne déroge dans son action et dans son agir. Il porte, sur tous, la volonté de l'éternel par les voies de la perfection, du langage, de la vision, de la compréhension, du cœur. Et tous, dans cet état d'être, vibreront dans son amour.

L'apprenti sage découvre, dans ses expériences, dans sa vie, que, quelles que soient ses raisons, il ne doit point s'attarder, se fixer, se figer en lui. Le Père a créé la vie et sa vie est mouvement. Et celui qui arrête le mouvement, l'énergie de son père, est un homme condamné, est un prisonnier, est un être, une créature en voie de disparition, quels que soient le rang et l'ordre de ces créatures.

À chaque instant, vois à ce que ce filet d'eau, ce ruisseau, coule aussi bien en ton corps, en ton intelligence, en ton esprit, en tes vues, en ton cœur. Ne barre point cette énergie, cette vie. Ne t'accapare point de cette puissance. Celui qui endigue cette énergie, son père, sera lui-même englouti. Laisse, en tout temps, ton esprit, ton intelligence, ton cœur s'aérer. Et l'apprenti sage découvre que, par les autres, en accueillant les autres et en servant les autres, le père alors reprend sa place en lui. Et un bon sage est toujours porteur de sa présence, de l'éternel.

Et celui qui ne respecte pas ces lois aura beau chercher l'éternel, il ne le trouvera point. Il aura beau prier, supplier, se lamenter, il restera toujours seul et, à chaque jour, enfoncé au plus profond de ses mauvaises habitudes. Il est si simple de vivre selon sa loi, ses lois.

Et l'apprenti sage, dans son action, découvre toute l'importance de cette loi ; cette règle qui régit tout l'équilibre de toute vie. Ne ferme pas ta demeure. Ne te laisse pas distraire par tout ce que tu te dis. Ne te laisse pas dérouter par la folle du logis. Ne perds pas conscience.

L'apprenti sage découvre, dans cet exercice, que pour maintenir une conscience éclairée il doit, en tout temps, recevoir et donner, accueillir et servir, écouter, s'ins-

truire et instruire par la voie de la parole.

L'apprenti sage, ce futur sage, apprend à, surtout, ne pas se buter, ne pas s'arrêter contre, sur quelque idée, quelque principe. Car le sage sait, dorénavant, que ce qu'il perçoit n'est qu'une parcelle de ce qu'il peut porter.

Et le sage, cet apprenti sage, ne rentrera, en aucun temps, en conflit sur quelque point, quelque sujet, quelque éclairage de sa compréhension. Car celui qui combat, qui se bute, s'arrête, définit et se limite dans son grandir et, par les faits, se ferme à la vie de son père. Et, par les faits, dans les faits, même s'il est un brillant guerrier, il tombera, il s'éteindra parce qu'il n'accueille pas les autres, la vie de son père.

Chaque jour, l'apprenti sage vit par son père et il se laisse habiter par son père, éclairer, illuminer. Et, quand la conscience de ce vieux sage sera agrandie, polie, il pourra voir la couronne de vie et de lumière que son père dépose, chaque jour, en esprit, à ses pieds. Habité par la vie de son père, celui-ci alors sera enfin ce que son père avait projeté pour lui : il sera son flambeau d'amour. Amen.

Cette spirale de vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, rassemblez-nous, unissez-nous dans le courant de votre volonté, de votre énergie, de votre vie. Permettez, à chacun, d'être, en son propre intérieur, aspiré dans ce mouvement, dans cette action, dans votre lumière créatrice, réalisatrice. Permettez-nous, mon Père, à chacun, de prendre conscience, d'ouvrir les yeux sur le parcours qui nous est réservé, à chacun, et permettez-nous, mon Père, de réaliser vos projets. Bénie soit votre présence en nous tous. Amen.

CENT.NOM ::

L'apprenti sage, quand il baisse son regard, quand il bascule de son temps en le temps de l'éternel, réalise et est entraîné dans cette spirale de lumière, de vie. L'énergie de l'éternel guide, propulse chaque individu conscient, éveillé, écoutant, en ces univers.

Et, tel qu'un voyageur, l'apprenti sage, quand il baisse les yeux, il verse en l'univers de son père, il est entraîné dans une nuit de lumière. Et les créations de l'éternel, déposées en cet apprenti sage, font tapis sous son pas ; il est transporté en espace inconnu de ceux qui se font sourds et qui ignorent sa présence.

L'apprenti sage, quand il se recueille, quand il se donne, quand il appartient aux univers visibles, l'apprenti sage alors accède à cette fenêtre par la porte de l'intério-

rité, en ce lieu de vie, d'abondance, qui habite chaque être, chaque créature, chaque création.

L'apprenti sage, quand il marche en cette direction, vit, goûte à des espaces, à des vies, qui sont, à chaque instant, révélateurs sur son état d'être, sur son état vibratoire, sur son état d'expansion. Dans cet espace, l'apprenti sage a abandonné sa conscience réduite, sa condition de souffrance, son état réduit.

L'apprenti sage, quand il verse, quand il se verse en cet espace, reçoit, dès les premiers pas, dès son entrée en son créateur, une conscience, un état d'être, un état vibratoire ajusté, supérieur à tous vos entendements.

En cet espace, l'homme – l'apprenti sage, l'écoutant, le servant – est libéré de toutes ses contraintes, servitudes. Il est, au début, étonné, remerciement, ébahi mais, après quelques pas, le père lui-même le guide, le conseille, lui enseigne.

Et, dans ce mouvement perpétuel, dans cette spirale d'énergie, de lumière, l'apprenti sage marche sans faire aucun pas, il avance sur ce courant d'énergie – et la vie de son père le transporte. Et le sage, cet apprenti sage, parcourt sans aucun effort les espaces qu'il contient, qui le contiennent.

L'énergie du créateur en chaque vie est toute-puissante et passe au-delà de tout et de tous. En cet espace, l'apprenti sage ne subit plus les attaques de son temps, il ne vieillit plus puisqu'il est, en cet espace, accordé sur l'onde lumineuse que son père tend à lui.

Le père, pour le bien-être de son fils, de sa fille, ne fait pas subir les pressions qui pourraient contraindre toute vie à se coucher car, dans cette spirale de lumière, celui qui n'a pas été préparé est avalé, englouti, anéanti. Mais le père, pour ses apprentis sages, pour ses enfants, recrée instantanément l'horizon de ces voyageurs, de ces passants, de ces vies.

Et ceux-ci, en leur horizon que l'éternel aura porté, ceux-ci ne subissent, en aucun cas, aucune distorsion, souffrance, dégénérescence ; l'énergie, cette spirale de lumière, porte cette vie sous un plateau. Et cet apprenti sage, au lieu de basculer, de tomber, marche, sans le faire, comme il a habitude de le faire.

En ce lieu, en cet espace, tout, dans la conscience, dans l'intelligence, dans le corps, dans les univers de cet apprenti sage, tout est apporté à la valeur pure, à la valeur éternelle, à la valeur infinie de l'éternel, du père. Dans cet espace, l'homme, l'apprenti sage, se régularise. Il atteint un déplacement de croisière égal d'un instant à l'autre.

Et celui-ci, cet apprenti sage, s'il n'en était pas de ce qu'il reçoit, perçoit, apprend, pourrait croire qu'il est immobile. Mais les univers qui l'habitent se révèlent, s'ouvrent, se dévoilent, s'éclairent, se colorent, se forment devant lui.

Il peut, cet apprenti sage, dans cette expérience, dans ce passage de vie, dans cet instant de lumière, il peut tout recevoir et il s'abreuve de sa propre source de l'éternel qui l'habite ; il se nourrit de son père, il vit, en son père, par son père. Il trouve l'accord parfait en tout son être. Et, au sortir de cette expérience, cet apprenti sage ne subira plus aucune distorsion, crainte, peur. Car, au sortir de cette expérience, il sera réglé, accordé à la vibration lumineuse qui le porte.

L'apprenti sage a besoin de ces connaissances, de cette expérience, de ce vécu, pour pouvoir être agissant en son propre espace, en sa dimension et pour pouvoir devenir aidant auprès de tous. L'apprenti sage, à son réveil, au sortir de ce voyage, de ce transport, accédera à son plan, à sa surface et aura, par cette expérience, il aura, par cette expérience, fusionné son état conscient avec ses états subconscients.

À son retour, l'apprenti sage pourra porter regard sur tous ceux qui l'entourent et sera étonné, par la projection de sa vue, de son entendement, de son intelligence. Et, dans ce nouvel état (d'être), l'apprenti sage est alors déchargé de tous ses acquis, de toutes ses imperfections de penser, d'agir et de faire.

L'apprenti sage, à l'issue de cette expérience, se lève et commence à marcher comme son père lui a révélé – et il sera, dès maintenant, porté. Il ne connaîtra plus l'effort puisqu'il reste, en tout temps, accordé à la lumière de son père.

Et ce qu'il aura découvert durant son voyage, au travers de ce parcours, dans cette spirale d'énergie, de vie, il

aura découvert sa véritable place, son véritable geste. Car, dès maintenant, il n'est plus jamais en contrariété avec lui-même. Il va partout, ici et là, porter sur les autres l'unisson de son père.

Plus rien ne le fatigue, plus rien ne le préoccupe et tous les combats l'ont quitté. Il est maintenant l'espace du père, l'espace de sa vie et il est porteur de sa lumière. Il est, cet apprenti sage, devenu l'énergie pure de la vie de son père. Ce jeune apprenti sage sera porté jusqu'à la fin des temps par son père. Il ne connaîtra plus de dissociation, il ne subira plus de fragmentation. Cet apprenti sage, ce sage, est devenu un geste d'amour, une ligne, une courbe ; il est, dans les faits, mouvement.

Et, partout où il passera, il déversera cette puissance qu'il anime en tous et en chacun et, partout où il passera, il redonnera l'éclat de joie en chaque cœur ; l'élan de la vie. Et il sera, sur chacun, le mouvement ascensionnel pour tous et, dans cette énergie, tous prendront le fleuve de sa vie. Cet apprenti sage, par cette expérience, par cette révélation, ne sera plus jamais dans l'ombre. Amen.

Cette règle du nœud

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Accordez-nous l'état de paix, de sérénité, et permettez-nous de retrouver la santé ; l'état, votre état d'équilibre en nous. Et permettez, à ceux qui se tendent à Vous, de se rebâtir, de se constituer, de s'ordonner et de devenir intelligent et diligent à chacun de nos pas, de nos gestes. Bénie soit votre présence, mon Père, en chacun d'entre nous, sur cette assemblée, sur ces nations, civilisations. Amen.

CENT.NOM ::

L'apprenti sage, dans son parcours, dans son expérience, découvre l'ordonnée de son père en lui-même, en son propre intérieur. Et, sur son plan de vie, sur son plan d'action, en son temps, l'apprenti sage coordonne son propre horizon à l'ordonnée de son père.

L'apprenti sage, dans cet apprentissage, tisse le canevas de sa propre vie, de sa société, de son espace et temps. L'apprenti sage réalise vite qu'il doit, pour chacune de ses actions, penser, raccorder l'ordonnée de son père sur chacune de ses actions portées.

L'apprenti sage, l'éveillé, à chaque geste, fait, crée et complète un nœud de son propre univers. Et, à travers son propre temps, il tisse et noue chaque action qu'il porte. L'apprenti sage, de ce pas, ne quitte plus son père.

À chaque action, à chaque geste, chaque parole, il

lie à l'ordonnée, à la volonté de l'éternel, de son créateur ; il se promène sur son horizon et, en aucun temps, il ne s'éloigne de son père.

Car celui qui, pour quelque temps, aurait oublié de faire ses nœuds, ses liens, ses attaches, devra, d'où il est, reculer au dernier nœud, au dernier contact qu'il a eu avec son père.

Et, quels que soient ses acquis, ses connaissances, ses gestes, ses actes, il devra, s'il n'a pas respecté cette règle du nœud central, universel, du noyau de la vie, quel que soit son rang, il devra se replacer sur son propre horizon, au dernier nœud qu'il a fait et porté en son père.

Tout être qui ne procède pas ainsi perd et s'éloigne de la sagesse. Et celui qui découvre son erreur, quel que soit son rang, se plie alors à cette règle et il se laissera, par sa propre volonté, instaurer aux tâches les plus ordinaires, simples. Il devra se placer en son dernier éveil.

L'apprenti sage, comme tous les autres hommes, peut, dans son parcours, être distrait et peut oublier cette règle. Et celui-ci, grandissant sur son horizon, disparaît en l'ordonnée de son père puisqu'il n'a pas couplé son action à la volonté de son père. Beaucoup passent pour rien, s'épuisent, s'effacent par ce simple oubli.

Le père permet, à son apprenti sage, à ses servants, à ses lumineux, à ses agissants, de renforcer, par ce lien, par ce nœud, le soutien de chacun et des sociétés ; le canevas de lumière porteur de toute vie. Par ces voies, chaque vie reste liée, en contact direct. Et chaque vie est soutenue par l'ensemble, par ce canevas lumineux qui se tisse en l'intérieur de cet apprenti sage et qui se noue par les autres, sur les autres, en sociétés, sur nations.

L'apprenti sage découvre, dans cette action répétée, journalière, l'importance de ce lien, de ce nœud, de ce noyau, de son univers. Durant son parcours, l'apprenti sage découvre qu'en son propre intérieur il devra procéder ainsi. Car, s'il ne pose pas ce geste, il sera, en lui-même, désordonné, dilué, insipide et, surtout, sans consistance.

Chaque homme a la responsabilité de protéger, de porter la vie de son père. Chaque apprenti sage – chaque homme, humain – a la responsabilité, dans ce geste répété, conscient, d'éveillé, de se bâtir, de se structurer, de s'or-

donner. Et il permettra ainsi aux univers qui le constituent et qui le servent d'entrer en communication, de se lier, de se gérer et de se servir mutuellement les uns les autres.

L'apprenti sage découvre, dans cette expérience de vie, qu'aucun espace, qu'aucune dimension ou aucun temps ne reste seul ; tous sont liés, interposés, intercalés mais tous sont couchés sur ce canevas lumineux.

Et les centres servants, cet apprenti sage, alors dosent leur action, deviennent intelligents et sont dirigés par cette intelligence lumineuse supérieure qui, sans imposition, sans contrainte, permet à cet être, à cet apprenti sage, d'agir, de vivre, d'opérer, de réaliser, de matérialiser sans fatigue, sans faiblesse. Car chacun de ses univers travaille, agit et, à chaque instant, apporte le fruit de son action.

Il en va de même pour un peuple, une nation. Aucun individu, aucune créature ne doit être abandonnée par l'ensemble. Chacun des individus d'une société doit être un participant à part entière, un agissant. Et la société qui oubliera ne serait-ce qu'un de ses participants sera automatiquement en danger, en voie d'extinction.

La survie, la vie, l'éternité, la vie sûre, puissante dans toute son apothéose, ne peut s'exprimer que par la participation de tous et de chacun, du plus grand au plus petit. Et, quel que soit le rang, tous doivent servir, agir et apporter aux autres.

Et un prince, un roi, est, en nos espaces, le plus grand servant puisqu'il sert tout son royaume. Quel que soit le rang, tous et chacun doivent, à chaque instant, à chaque jour, faire ce nœud entre l'action du moment et la volonté supérieure. L'apprenti sage a l'avantage d'apprendre ces choses, ces règles, ces lois, mais il devra, par son exemple, transférer cette conscience, cette attention.

Car, en cette vie, le père ne peut perdre aucun participant. Sinon, ce canevas lumineux risque d'être entamé, troué et s'affaiblira et ne pourra plus porter vos sociétés et ne pourra plus vous porter.

Le noyau de toute vie s'organise, se matérialise, dans cette conscience, dans cette intelligence, de faire, en tout temps, ce rapport entre votre plan et le plan de sa volonté, de son ordonnée ; le plan du divin. Ceux qui oublieront ces choses seront oubliés, disparus, anéantis.

L'apprenti sage, sous cette loi, posera, à chaque pas, un geste toujours éclairé, conscient. Il restera éveillé car l'apprenti sage, dans ses plus petits gestes, n'oubliera pas de faire ce nœud.

Et, quelle que soit l'action, il maintiendra, en son grand principe, la présence de ce nœud. Ces gestes, cette action répétée, pourra, sur vos sociétés, bâtir des centres directeurs, des gouvernants lumineux et des servants agissants, conscients, éveillés.

Dans cette action, l'apprenti sage, par son geste, bâtit le système nerveux de sa société. Et, sans cette centrale, tous et chacun sont perdus et s'égarent. Et l'action de quelque éveillé, quelques conscients, ne suffit pas si elle n'est pas répétée par l'ensemble. Et l'homme en tant que tel ne pourra jamais grandir, se transformer, s'élever, s'illuminer, s'il ne passe pas par cette règle. Chaque homme, par son action, devient un nœud sur ce canevas.

Et le temps saura tramer l'histoire, l'expérience de chacun et de toutes les sociétés qui passeront, cette fois-ci, en restant liés. Et cette société, ces peuples ne passeront plus alors dans l'oubli puisque ce nœud maintiendra, en chacun de vous, cette conscience, cette mémoire, cette lumière active. Et, dans cette action, l'apprenti sage et tous les agissants sont alors guidés, éduqués, élevés, soutenus, aimés.

Dans cette conscience, l'apprenti sage, par ce geste simple, s'élève à une autre intelligence ; à l'intelligence de ces ensembles, à l'intelligence de la globalité de ces univers. Et, par projection, il pourra comprendre et écouter l'intelligence supérieure qui guide sa société, ces nations. Et le regard de chacun et de tous, dans ce geste simple de se renouer à chaque instant avec l'éternel, changera de perspective.

Quand la majorité aura saisi, compris et mis en application ces règles, les souffrances auront disparu et les états, les sociétés s'illumineront en esprit, en intelligence et physiquement. Et, en ces lieux, toutes maladies auront disparu et tous conflits seront effacés.

L'apprenti sage, chaque jour, à chaque instant, à chaque geste, porte son action sous l'ordonnée de son père. Et, dans cette conscience, l'apprenti sage ne porte plus le

même geste car, dans cette conscience, il devra, à chaque instant, l'offrir à son père – et il ne pourra point se permettre la médiocrité.

Ce qu'il portera à son père sera déjà épuré. Et, d'une action à l'autre, cette conscience s'agrandira, cette compréhension deviendra agissante, active et exigeante. Le noyau central de l'univers repose dans les mains de ces jeunes sages, de ces servants, de ces conscients, de ces éveillés. Et, sans le noyau, aucune vie n'est possible ; le noyau génère la force, l'énergie, le soutien.

L'apprenti sage, le conscient, l'éveillé, selon ses responsabilités, formera, portera et créera ce nœud. Et, selon le rang de chacun, selon les responsabilités de chacun, d'autres nœuds, plus petits ou plus grands, se créeront, se poseront dans la proportionnalité de vos responsabilités. Et, avec ce temps de conscience qui descend sur vous, ce canevas – cette toile de vie – deviendra et sera tissé toujours de plus en plus serré et toujours de plus en plus fin jusqu'à ce que lumière se matérialise en vous, en vos sociétés, en vos esprits, intelligences et cœurs.

Le tissage de plus en plus fin, le geste de plus en plus conscient, permet à la lumière de se matérialiser en chacun de vous. Et les porteurs de cette conscience deviennent alors les lumineux. Et, partout où le lumineux passe, partout où il pose son geste, tout s'éclaire, tout se purifie, tout se nettoie, tout se rééquilibre en cœur de chacun et en cœur de nations.

L'apprenti sage, dans cette école de sagesse, apprend à devenir ce fil de lumière et, d'un à l'autre, il passe et repasse sans arrêt, sans interruption. Et, sur son pas, il croise, à chaque instant, son père.

La vie de l'éternel est portée, maintenue en cette façon, et ceux qui ne s'éveillent point à ces règles affaiblissent le porter de cette vie. Et les cœurs ternes s'alourdissent et les esprits s'assombrissent, et la haine, les maladies gouvernent tous et chacun, de l'individu aux ensembles.

L'apprenti sage, dans son agir, régénère la lumière de son père, la rend à tous et à chacun. Et il se fait un devoir, une conscience, de porter sans arrêt, en cœur, en conscience, en intelligence, à chacun, cette perfection, cette vie que le Père a su offrir à chacune de ses créatures, créations.

De ce pas, n'oublie pas cette règle du nœud. À travers les temps, les époques, l'homme a oublié le sens de ce nœud ; il en a perdu l'intelligence. Et, au lieu de le porter sur chacun de ses gestes, il le répète, dans un automatisme, sur des objets inertes.

Ce parcours – ce nœud, cette action – se fait toujours en vie, sur vie, en vous, sur les autres et sur chacune de vos actions et paroles. La prière est une action portée avec les autres. La prière, cet autre nœud lumineux, divin, est plus puissant hors de la solitude. Car, dès que l'apprenti sage s'unit, se réunit, communique, dans l'instant, est transférée, sur lui, sa puissance, la puissance de son père.

L'apprenti sage, dans cette conscience, ne connaît point la solitude. Il évite même, dans sa conscience, ce temps, et le nœud lui permet de ne pas perdre de temps, de distance et d'effet. Puisque ce nœud, porté en son action, le maintient continuellement en contact avec son père. Et cette action portée sur tous et chacun, répétée sur toute la surface, sur tous les ensembles, sur toutes les profondeurs, bâtira, structurera l'homme, la société, la nation, le peuple.

L'apprenti sage découvre, dans son parcours, que sa propre conscience qu'il reçoit continuellement est l'action directe de la conscience supérieure, de l'ensemble, du tout. Et l'apprenti sage, dans ce regard, ne connaîtra pas l'orgueil, la jouissance du pouvoir et la déception de l'échec. Ce qui est bon pour ces apprentis sages est valable pour tous puisque tous et chacun sont en devenir de sagesse et de lumière.

Dès le lever jusqu'au coucher, à chaque instant, à chaque agir, à chaque pensée, fais ce nœud. Cette action te permettra d'accomplir, de réaliser, de finaliser, de matérialiser et de rendre, ce que tu reçois, aux autres. Et, dans cette action, dans ce processus, le jeune apprenti sage alors grandit. Il connaîtra la joie ; cette lumière qui est l'humeur de votre société. La joie est l'émotion supérieure de l'ensemble et elle peut se communiquer, en chacun de vous, que par cette attraction, par ce lien, par ce retour, par cette conscience commune, universelle.

Chaque individu, sur son entourage, sur tous ceux qu'il rencontre, devra parachever, lier, cimenter cette rencontre, cette communication, ce transfert de savoir,

d'amour. Et, dans cette action, chacun et tous verront grandir, en eux, cette force, cette vie, cet équilibre, cette conscience, en eux. Et l'amour pourra alors se propager.

L'amour est comme une mer porteuse, est comme ce canevas lumineux. Sans ces attaches, sans ces liens, aucun soutien ne peut être apporté à personne. Et, sans cette action, tous tombent dans la déchéance et la solitude et la souffrance. Et ce que votre société choisira, par répercussion, sera un nœud de plus sur le reste des ensembles de la création. Toutes les créatures, les créations que le Père a créées, œuvrent dans cette action et tissent sans relâche. Et, par cette action, la lumière, sa vie, l'éternel, peut grandir alors en nous tous.

Le père vient à ses créatures par mille voies mais, pour ceci, il faut que ces voies soient établies. Et celui qui peut faire le lien, par ce nœud, crée la voie, le chemin, la communication. Dans cette action, tous pourront profiter de son abondance, de sa vie, son amour.

Bénis soient tous ces sages qui, sans relâche, tissent et posent un nœud sur ce canevas de lumière et, dans cette action, créent, maintiennent, gèrent l'univers. Amen.

Le double sens de la vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en Vous, je m'abandonne, je me confie, je me rends. Nous nous offrons dans l'unité et, à chaque instant, à chaque pas, nous nous éteignons et nous nous relevons toujours plus forts, plus grands, sous votre lumière, en votre amour. Bénie soit votre présence en chacune de ces vies, en chacun de ces éveillés. Bénie soit, mon Père, votre action en nous tous. Nous Vous accueillons, mon Père, dans le double sens de la vie. Amen.

CENT.NOM ::

L'apprenti sage apprend, dans ses pas, l'abandon, le mouvement, la marche lente, sans contrainte ni poids, la vraie marche de l'homme esprit ; celui qui a enfin compris, celui qui se laisse gérer par son divin. L'apprenti sage, dans son étude, découvre que la science – l'art de la vie – se transfère, descend habiter cette vie, cet homme, seulement quand il descend au plus profond de lui-même.

L'apprenti sage, dans son pas d'élévation, se laisse glisser dans la nuit. Et, dans cet espace, parce qu'il a su s'abandonner à son père, il ne rencontre plus le doute, la peur, la souffrance. Et, dans cet acte de vie, l'apprenti sage s'éclaire en se laissant mourir ; mourir à ses désirs, à ses ambitions, à ses poursuites souvent inutiles. L'apprenti

sage, pour mieux vivre, pour s'élever, pour atteindre l'état de lumière, doit fréquenter la mort ; l'abandon de tout, l'oubli même de ce qu'il a acquis et, en certains cas, presque conquis.

L'apprenti sage se permet d'égarer son savoir, ses connaissances et même ses routes. Car l'école de la sagesse communique, à ses sages, à ses apprentis sages, le pouvoir d'être et de se retrouver en tout temps, quel que soit le temps de votre sommeil, le temps de votre abandon, de votre mort. Dans cet acte répété, l'apprenti sage se purifie, laisse tomber les poids morts, les acquis non agissants, les encombrements.

L'école de la sagesse communique ce sens pur de la vie. L'apprenti sage, dans ses pas, se colle à tout ce qui l'entoure, à tout ce qu'il voit, entend, perçoit. Et, parce qu'il a tout abandonné dans un mouvement répétitif et parce qu'il accueille cette mort à chaque pas, il se lève, à chaque réveil, toujours plus grand.

Il devient, dans son agir, dans sa compréhension, un cœur vivant, il suit, par son écoute, par son entendement, chaque vie ; il bat la mesure et suit la mesure. Il est devenu amour, il est devenu ce cœur vivant et il fait partie du cœur, de l'ensemble, de toutes les créations, créatures du père. À son éveil, l'apprenti sage voit le jour, voit la vie toujours d'un regard premier, neuf, sans taches.

L'apprenti sage, à chaque instant, naît et renaît. Et, à chaque pas, il garde ce regard, cette écoute, cette attention pure, claire, nette. Et, en son esprit, en son intelligence et corps, rien ne se confond, rien ne se trouble et il ne peut plus s'égarer.

Chaque homme doit apprendre à se départir, à laisser aller ses lumières artificielles, sans vie, inertes. Il doit laisser aller toute science morte quels qu'en soient les domaines. Car la vérité est vie, la vérité est action, mouvement ; elle est l'essence de toute vie. Et l'homme – comme cette vérité qui dort – qui est inactif est une illusion, une mort, un mensonge.

La seule vérité, c'est la parole, le geste, qui est, en tout temps, un support à chacun, à ces vies. Et la vérité, l'acte, l'agir de cet apprenti sage, est le transfert continuel de sa puissance, de l'éternel, sur tous et chacun. Celui qui,

dans son agir, ne soigne pas la vie, ne la porte pas, n'est pas un sage, n'est pas vérité, n'est pas vie.

Seul celui qui fréquente la mort, l'abandon de toute chose, peut connaître, par passage, par voie, par expérience, la lumière de la vie, de la vérité ; cette énergie pure, blanche ; cette énergie qui passe, en tous, sans déranger. Car la vie, dans son action, est apaisante, calmante et, partout où elle passe, la vie reconstruit, bâtit et élève chaque forme, expression de vie. La vérité est et restera toujours l'épine dorsale de l'homme, d'une société, d'un monde.

L'école de la sagesse communique, à ses apprentis sages, ce savoir, cette force, cette énergie. Et les apprentis sages, dans leurs pas, découvrent avec aisance la façon de vivre, d'être vie et de porter la vie sur tous. Et, partout où tous cherchent fortune, gloire, pouvoir, en quelconque énergie, tous s'égarent car la vérité ne porte aucune couleur.

Chaque homme, pendant son expérience, est attiré, poussé, déplacé, brisé, parce que tous rêvent de mettre la main sur un pouvoir, une force. Et, même parmi les apprentis sages, beaucoup s'égarent, se leurrent, se trompent et perdent leur route.

L'énergie du père, l'énergie de sa vie, la vérité, ne garde personne en son pouvoir et n'a point d'esclaves. Car celui qui dépend, qui subit l'humeur d'une force quelconque n'est pas dans la voie de la sagesse. Pour marcher vers la lumière, vers le père, l'homme, l'apprenti sage, doit apprendre à déblayer, effacer, chasser – on peut dire – presque tout ce qui vient à lui. La vie, la vérité, est pure, humble, discrète et ne fait point d'esclaves, de souffrants. Elle chasse tout irritant, désordre, ambition.

L'apprenti sage, dans cette expérience de glisser, de descendre dans sa nuit, en confiance dans l'abandon, se permet d'aller bien au-delà de ce qu'il a reçu, perçu, conçu. Dans cette action, les frontières ont disparu, les règles et les lois se sont éteintes pour laisser passer ce porté, cette vie, cette source sans visage, sans masque, sans couleur.

Car le père agit, en chacune de ses créatures, par la voie de l'infini, par la voie du non dicté, du non verbalisé. Et, pourtant, l'apprenti sage, quand il reçoit la vie de son père, quand il la porte, perçoit ce chant, cette musique, ces

espaces où les temps dansent.

Il est difficile, pour l'homme, de saisir cette compréhension s'il ne lâche pas prise, s'il poursuit continuellement quelque projet pour son propre agrandissement. L'homme ne sait pas que quand il agit ainsi il se réduit, il se handicape et se refuse à son propre grandir, à sa propre élévation. Il est difficile, pour les hommes, de voir ces choses parce que pour les voir et les recevoir il faut passer la barrière des couleurs, des lumières, du temps et de l'expérience que cet homme vit.

L'apprenti sage s'ordonne sur lui-même cette répétition incessante de mort pour toujours passer plus vite en cet état vibratoire de vie. Il, dans son expérience, ne se permet pas de s'accrocher quels qu'en fussent les attraits de cette expérience.

L'apprenti sage découvre, dans cet état de choses, qu'il doit garder la liberté en ses mains, en son cœur, en son intelligence, en son esprit. Il doit, en tout temps, être le libéré et, dans ses pas, il doit être toujours libération. Et, dans ce mouvement, il reconnaîtra, d'étape en étape, les états supérieurs de son père.

Dans cette expérience, l'apprenti sage ne se permet point d'arrêts. Dès qu'il pose la main pour cueillir quelque fruit, dans cet instant, il s'abandonne en son père et descend dans cette nuit, dans ce silence de la vie.

L'apprenti sage, par le regard, par la compréhension, est nourri, récompensé, soutenu, et il fait très attention à ses gestes. Il sait que s'il se sert il vient de se perdre et de s'arrêter, de s'éteindre. Cette conscience, qui est transférée par les règles de l'école de la sagesse, permet, à l'apprenti sage, d'agir avec le moins d'encombrements possible. Un sage passe, est libération, est libéré, est lumière, est vie, vérité ; il ne s'attarde point, il goûte à la vie de son père, mais ne s'alourdit point.

L'apprenti sage, dans cette conscience, choisit alors ses gestes avec beaucoup de discernement. Il porte la parole toujours sur un filet de lumière. Il se refuse, en tout temps, à se laisser emporter, ralentir et, lui-même, il se refuse à inonder quelque terre, quelque vie. Et, dans sa sagesse, il parle en paroles de lumière par la voie, souvent, des silences.

Si tu ne veux pas être attardé, si tu veux grandir, évoluer, respecte cette règle sur toi et les autres. Ne t'encombre point, ne t'alourdis point et ne te décharge jamais sur les autres. Ne laisse pas porter ce que tu dois, toi, porter. Laisse, à chacun, le droit de porter sa charge, ses responsabilités, son agir. L'apprenti sage, dans cette expérience, s'allège à chacune de ses résurrections. Car, pour passer en sa propre mort à chaque instant, il doit reconnaître les visages de la vie.

À chaque instant, la vie s'enflamme, s'illumine, s'élève et, dans ce même instant, la nuit passe par là. Car celui qui ne respecte pas cette règle à chacun de ses pas, de ses expériences, s'éteint – et son feu de vie diminue à chaque instant, à chaque souffle. Et celui qui porte un peu de sagesse, s'il n'a pas respecté ces règles, voit, en lui, la vie s'éteindre comme le soleil qui disparaît derrière une montagne.

L'apprenti sage découvre, dans cette règle, la façon de s'élever, de grandir et, dans cette règle, sous cette règle, il ne subit point ces lois de l'attraction, de l'envie, du désir, de la possession.

L'homme, dès les premiers jours, s'enchaîne et, à chaque jour, il travaille à consolider et à renforcer cette chaîne et ce poids. Et, à chaque instant, chaque jour, il trouve, bien sûr, son sort plus pénible, et il se plaint de vieillir. Mais, s'il avait vue sur lui-même, il verrait qu'il s'est imposé cette condition du vieillissement en alourdissant sa charge à chaque pas.

Le Père a créé chacune de ses créatures libres, sans contrainte, sans défaut et, selon l'expression de chacune de ces vies, celles-ci reçoivent la forme, le geste et l'agir et le servir et l'expérience pour parachever l'élévation suprême. Le jeune enfant est plein de vie, de lumière ; il court, il est joie, il est énergie. Et l'apprenti sage, s'il respecte ces règles, sera encore plus vivant que cet enfant plein de vie, de santé, de lumière, d'amour ; l'enfant est pétillant. Le sage est scintillant comme une étoile ; il porte la vie, il vibre par la vie de son père. Il est mouvement, il est vérité, lumière. Il est le soutien, le communicateur, le traducteur de tout ce que la majorité ne peut pas lire ou entendre. Il est aussi responsable de ce qu'il porte en chacun et, si dans son geste il

porte atteinte à cette vie, il en sera tenu responsable. Car l'apprenti sage est le porteur, est le garant de la vérité, de la vie, de cette énergie du père.

L'apprenti sage, dès le lever, ne se précipite point, agit lentement mais accomplit rapidement. Il voit à ce qu'il porte et fait sur son entourage, sur ses proches et sur ce que son écho touchera. Dans cette conscience, l'apprenti sage ne se permet point la fatigue, l'épuisement. Dès qu'il voit apparaître ces ennemis, il s'abandonne en son père et glisse dans cette nuit, dans cette mort, dans ce silence et s'éteint et subit sa propre extinction ; il laisse la nuit l'habiter.

Et, dans cet espace, tout disparaît et, au retour de son agir, il a vue, voie sur la vie, l'intérieur de chacun, de chaque être, créature. Il ne se cogne pas à l'apparence, aux ouï-dire, aux écrits, aux institutions. Il voit clair et, d'un regard, il se saisit de l'ensemble de cette intériorité, de cette vie.

Et, dans son geste accompagnateur, il est amour et dépose, sur chacun, cette pluie de lumière, d'attention, d'intelligence et de compréhension. Et, avec tant d'amour, il ouvre la voie discrètement, sans s'imposer. Il est toujours à l'arrière-plan, discret, presque invisible et, pourtant, il est agir, réalisation, bâtir, grandir, élévation.

L'apprenti sage, dans cette expérience, va à la rencontre de sa mort, de sa disparition, et il se remet, s'abandonne à son père et permet, dans cet exercice, à l'éternel, de le relever, de le rallumer, de le vivifier. Celui qui passe par ce chemin reconnaîtra, à chaque pas, le souffle de son père, de son éternel, sur lui-même et sur toute vie.

L'apprenti sage, dans cette expérience, alors reconsidère son jour et sa nuit, ses souffrances et ses joies, ses acquis et ses pertes, et il abandonne, à chaque passage, toutes ces données. La vie de l'éternel passe, en nous tous, en suivant ce principe et, tous, nous nous éteignons et nous nous rallumons sur son souffle. Amen.

La voie de son horizon

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons. Votre volonté descend en chacun d'entre nous, nous anime, nous instruit, nourrit, active. Dans cet état d'accueil, de recevoir, nous sommes remerciement, vie. Bénie soit, mon Père, votre présence en nous tous. Amen.

CENT.NOM ::

Le père passe, en esprit, par son esprit, sur la voie de son horizon et se manifeste, en chacune de ses vies, sous la note de son propre diapason. L'apprenti sage est élevé, éduqué, formé, accède, par son propre décloisonnement, à l'infini de son père ; cet espace mesuré, contenu en cet apprenti sage, dans son être, devient son assise, son plan divin. Et l'apprenti sage, placé en centre, se voit révéler la condition de son père ; éternelle, sans frontières, sans bornes, d'une immensité qui dépasse l'entendement des plus élevés.

L'apprenti sage découvre, à ce stade, quel que soit le pas qu'il entreprendra, quelle que soit la voie qu'il choisira, le servir qu'il accomplira. Partout où il sera placé, il sera, ni de près ni de loin, atteint, rejoint, et il pourra lui-même, ni de près ni de loin, atteindre ce qui est déjà tout à son toucher, recevoir, perception.

L'inatteignable – l'éternel, en l'espace de l'infini du père – se déplace, se transporte vers cette vie, vers cet ap-

prenti sage. Nul ne peut poursuivre en ces espaces, tous peuvent être atteints par l'éternel, par ces espaces dits infinis de l'éternel, en ce temps d'expérience, de vie, de lumière.

L'apprenti sage découvre, en ce lieu, un nouvel état d'être. Il, en cet espace, n'est plus un point, n'est plus unique, n'est plus le noyau, le centre, il est, en l'espace de son père, devenu potentialité à son plus haut, à l'extrême. Le père fait découvrir, à cet apprenti sage, une nouvelle façon d'être, une nouvelle appartenance.

Et l'apprenti sage découvre qu'il est présent en sa présence, et toute la présence du tout-puissant, de son père, est en sa propre présence. En cet espace, l'apprenti sage ne subit plus la condition du temps, de la direction, des sens. Il est, dans cette conscience divine, réanimé et accède à la vie lumière, à la vie supérieure, à la vie de toute la création.

Cet apprenti sage, dans son expérience, découvre la raison d'être de toutes les créatures, créations, qui font son accompagnement ; il est lui-même l'accompagnement. Et, sans sa présence, sans la présence des autres, cet espace infini ne peut être révélé. L'apprenti sage qui s'élève à cet état de conscience, de lumière, après avoir traversé sa propre nuit, accède à cet état pur, blanc, dans lequel nul être, nulle créature ne peut compter, mesurer et exercer quelque pensée.

À cette étape, l'apprenti sage reçoit la capacité du facteur multiplicateur de son père. Chaque atome, chaque particule en son être a atteint cet apogée maximal et peut, dans cette action, dans cette lumière, être englobé et englober toute la création que son père lui accorde, lui concède.

En cet espace, tous sommes présents et, en cet espace, personne, quelle que soit l'élévation de la créature, ne peut se saisir de sa propre identité, définition. Car, en cet espace, en ces espaces infinis, éternels, chaque créature couvre l'ensemble, le volume de tous ces univers et de toute la création de son père.

L'apprenti sage découvre, sur ce plan, la grandeur de l'action de son père. Comme exemple : un simple poisson pourrait, à cet état d'élévation, contenir tous les océans

et ces mêmes océans ne pourraient, en cet espace, savoir s'ils sont le sel, l'eau et les minéraux ou cette vie, ce poisson.

L'apprenti sage, dans cette expérience, est changé, transfiguré, lumineux. Il ne pourra plus, à son retour, en son agir, en son journalier, il ne pourra plus voir la vie que son père lui a révélée avec les anciens regards.

Quand l'apprenti sage est amené en cet espace par son père, en son retour, en son jour, il n'aura plus besoin de mâcher les règles, les lois. Il n'aura plus besoin de se souvenir de quoi que ce soit puisque maintenant il est cet apprenti sage en chaque créature, en chaque vie. Et cet apprenti sage, dans sa marche, ne se rapproche plus de l'autre mais est cet autre, ces vies.

Cet apprenti sage, dans cette conscience, dans ce divin volontaire, est amour, considération. Car, partout où il pose ses yeux, une parcelle de lui-même habite ces espaces, ces vies. Dans cet état de conscience, cet apprenti sage, ce sage, ne porte plus faux geste. Son appartenance n'est plus à lui-même, à sa famille, à son peuple, sa nation, son monde ; son appartenance couvre la totalité de la création.

Et, dans cet état d'éveil, de conscience, il réalise alors sa grandeur, la grandeur de son père, l'étalage de tous les univers qu'il porte en lui et qu'il transporte, propage, lie avec tout le reste de la création.

Le père révèle, à ces vies, à ces créatures, ces choses. Il se révèle lui-même à son fils, à sa fille, à ses créatures. Et le père choisit son temps, Il passe en lumière, par la lumière, en vos nuits, en vos morts, en vos repos.

À ce niveau, l'école de la sagesse est silencieuse car les sages reconnaissent ce temps intime, collectif, lumineux, en passant, en esprit, par l'esprit, en l'horizon de ceux qui se préparent au service, à la tâche.

Le Père se réserve, choisit et garde toujours sous secret, hors de la portée des hommes, le nombre de ses privilégiés. Car chaque créature, chaque vie déposée en espace, en temps différents, peut et reçoit et conçoit la compréhension de cet instant local, de vie.

Les apprentis sages, chaque jour, chaque instant, se préparent à cette ultime rencontre, découverte. Et, dans

cette action, chaque vie est déjà nourrie, portée, aimée et prospère. Ceux qui sont amenés à cette étape peuvent alors, en leur espace, en leur vie, expérience et servir, entendre murmurer leur père à travers les arbres, le vent, et peuvent voir, en chaque cœur, cette lumière, leur père qui ne demande qu'à élever cette vie, cet apprenti sage, ces êtres, ces humains, ces créatures.

Ce sage, quand il regarde la voûte céleste de son père, est pénétré par celle-ci et il habite chaque étoile, chaque plan de vie. Ce sage, cet être, en état de lumière, de perfection, quand il regarde un plan d'eau, est et devient ce même élément. Par cette voie, cet apprenti sage qui a su écouter passe, par cette conscience, en l'état de perfection.

Le père révèle, à chacun de ses apprentis, à chaque vie, à chaque créature, ces choses à petite dose. Et, d'un éveil à l'autre, celles-ci pourront porter cette expérience de lumière divine en leur actif, en leur vie, en leur action. Et, d'un pas à l'autre, ils seront amenés d'une compréhension à l'autre toujours plus grande. Tout ceci se passe quand l'homme n'est plus entendu, quand il est sous silence.

Et le jeune apprenti sage, d'un pas à l'autre, ouvrira et ramènera en lui, sur lui, cette expérience lumineuse qui, d'un instant à l'autre, le comblera, le transformera et le transfigurera. Il a la possibilité de se rendre à son père par différents chemins.

Et celui qui, dans son exercice journalier, adhère aux autres, à son entourage, à la globalité, dans cet exercice, agrandit son état de conscience, son état de recevoir et d'écoute et, à petits pas, s'éclaire sur lui-même. Et, quelles que soient les routes, les actions, si cet homme, si cet apprenti sage, est pur, est sincère, est lumière, il sera apporté, amené, d'un chemin à l'autre, sur la voie de son père. Il sera, en tout temps, guidé, il ne saura pas toujours, il ne comprendra pas toujours le pourquoi de son agir, de son servir – et, souvent, son entourage sera déconcerté.

Mais cet homme, ne se servant plus de son raisonnement dans son action, dans ses actes, n'agira pas par coup de tête mais s'épanouira en cœur, en esprit. L'apprenti sage, dans cette expérience, découvre ce qu'est la descente en intérieur, en nuit.

L'apprenti sage ne se permettra pas cette action s'il

ne s'est pas bien préparé car, en cette action, seuls ceux qui sont aimés, préparés, seront portés, conduits, élevés et sauvés. Tel est le voyage en esprit, par esprit, en lumière sur nuit, sur cette vie.

Le père, par son esprit, se révèle en ces voies, par ses voies, sur toutes ses vies. En cet état (d'être), notre apprenti sage laisse tomber ses vieilles robes, sa vieille personnalité. Il est, devient, en cette condition, en son père, vibrant et rejoint la grande famille universelle de vie.

Quel que soit ton pas, pose tes yeux, ton écoute, ton cœur, en globalité. Ne sépare plus les choses, les êtres, les actions. En cet état, l'apprenti sage ne fragmente plus sa vision, son entendement. Tout est lié, attraction, liaison. Ne pose plus ton regard sur l'objet. Ne ferme plus ta compréhension.

Sur chacune de tes actions, englobe l'ensemble et place le sujet, l'être, au centre de celui-ci. Et alors, de ce pas, tu comprendras beaucoup plus et tu verras plus loin et tu pourras peut-être accéder toi-même, par la volonté de ton père, en cette globalité de toute sa création.

En cet espace, en cette compréhension, l'image disparaît et la lumière apparaît. Par ces voies, nous communiquons. En ces voies, nous restons tous liés, unis. Et l'esprit de l'éternel soutient, porte et contient toutes nos vies. Amen.

Dentelle de lumière

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Permettez, à chacun, de pouvoir accueillir, voir et recevoir votre action. Permettez-nous, mon Père, d'être dans le recueillement, en tout temps, en toute action et tout lieu. Bénie soit votre présence, mon Père, en nous tous, en chacun. Nous Vous remercions, mon Père, pour ce temps d'éveil que Vous nous accordez, transférez. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui a regard sur la multitude, l'ensemble, la création de son père, est, de ce pas, placé à distance, en recul et peut voir l'action de son père, cette énergie débordante de vie, pleuvoir sur chacune de ses créatures. L'apprenti sage, par ce regard, est instruit, il saisit le plan, l'image, l'action. L'apprenti sage a vue sur tous, et chaque geste, chaque action est, sous son regard, manifestation de son père. L'apprenti sage, dans cette conscience, se découvre, animé, lié en l'énergie de son père.

Dans cette prise de conscience, l'apprenti sage n'est plus solitaire et il sait maintenant que tous œuvrent, en le créateur, consciemment, inconsciemment, intelligemment. Et, ignorants, très peu d'individus ont vue sur cette action grandiose de la vie, de son amour, sur ses créatures. Le sage, l'apprenti sage, ne s'arrête plus et ne pose plus regard que sur un individu, une poursuite. L'apprenti sage

a, en passant par ses frères et ses sœurs, vue sur cette multitude de vies.

L'apprenti sage découvre que, dans le geste le plus simple, son frère, sa sœur œuvrent à la vitesse de sa lumière, de la lumière de son père. Car le conscient, cet apprenti sage, dans cet espace, voit combien il faut que tous investissent pour la transformation, la prise d'un nouvel état (d'être), d'une nouvelle condition, d'un changement sur l'ensemble.

L'apprenti sage, dans son pas vers ses frères et ses sœurs, encourage, communique la force et l'énergie, la science, la lumière, l'amour de son père. Quel que soit le servir de chacun, l'apprenti sage est reconnaissant, ébloui par le geste posé par chacun, aussi petit, aussi grand qu'il peut être. Car, sans l'action des plus petits, l'action supérieure ne pourrait s'accomplir.

Et le sage, dans cette prise de conscience, est surpris dans son voir et s'aperçoit que non seulement la multitude œuvre sur son plan, sur son temps, sur sa dimension, mais que la multitude, des multitudes œuvrent sur une infinité de plans supérieurs et inférieurs. Et, à sa surprise, le sage commence à voir alors sous, en plusieurs dimensions. Son regard passe en biais, à travers cette masse de dimensions superposées où tous et chacun œuvrent sur, à l'intérieur de leurs différents plans.

L'apprenti sage est étonné par l'efficacité de son père car, chaque fois que son père pose doigt, allume un secteur, tous et chacun sont stimulés, éveillés et reçoivent, par l'intelligence lumineuse, leur plan d'action. L'apprenti sage est étonné de voir et de constater que son alliance, partout où il pose regard, est en action. Toute action est générée à partir de cet anneau, de ce point concentrique.

Le père, d'un point, étend sa création. À partir d'un point, il l'énergise, ce point, cet espace, cet homme, ce groupe, cet ensemble, et tous vont et œuvrent, dans le sens même de l'énergie de cette alliance, en mouvements concentriques et toujours en expansion. Et tous, dans cette action, communiquent cette énergie et tous se multiplient. Et ces ouvriers grandissent en nombre et l'action, toujours plus grande, ne perd rien dans sa vitesse de réalisation.

L'apprenti sage réalise, dans cet espace, qu'un sim-

ple geste a une portée, un écho inouïs. Et, dans cet entendement, cet apprenti sage alors réalise à quel point son geste doit être parfait, pur. Car chaque geste que tu poses est répété par ton entourage et, si tu poses le mauvais geste, l'écho de ce geste assombrira ce secteur, ce plan d'action où tous œuvrent dans sa lumière ou glissent dans la pénombre – et tout ceci à cause du geste que tu as posé.

Il est étonnant de voir et de constater à quelle vitesse le père propage sa vie. Et ceux qui sont dans l'ignorance de ces choses se sentent seuls et ne voient, en chacun, que l'ordinaire. Alors que cet apprenti sage découvre, dans l'ordinaire de chacun, le grand œuvre de son père.

Cet état de perception, de conception, de voir et d'entendement, n'est reçu que si l'apprenti sage est, s'est incorporé lui-même en la vie de son père, en chacun et en tous et sur tous les ensembles. Celui qui est élevé en cet espace aura alors soin, quand il portera pied en son espace, des moindres détails. Car le geste – la pensée, la parole de chacun – doit être, dans le détail, parfait.

L'apprenti sage, dans son action, communique, par les voies de l'invisible, du silence, un état de pureté en lui-même et en tous ceux qui l'entourent. Il permet, à chacun, de rejeter, d'éliminer tout ce qui ne fait pas partie de sa propre personnalité. Il permet, à chacun, de ne plus s'encombrer, de mettre de l'ordre et de marcher de plus en plus léger en pensée, en conception, en action, parole.

La multitude, dans ces échanges à hauts niveaux, par l'action de chacun et de tous, permet, à chacun et à tous, de procéder à l'échange mais ne permet pas de s'encombrer par la voie de l'échange. L'échange est une monnaie lumineuse. Elle permet, à chacun, de recevoir une parcelle de l'énergie du créateur mais cette monnaie – cet échange – se transfère, reste, en tout temps, au-delà des corps, des individus, des personnalités.

L'apprenti sage permet, à chacun, de recevoir et de donner. Et, dans cet espace, il communique, par la voie de l'entendement, à chacun, cette notion de communiquer et de laisser voyager l'énergie, la volonté de l'éternel, sur tous et chacun.

Et, dans cette condition, la multitude est élevée à des taux vibratoires toujours plus grands, supérieurs, infi-

niment courts, dans lesquels les bornes du temps semblent s'éloigner parce que la portée en est rapprochée. Et, dans cette conscience, chacun et tous rectifient, rejettent ce qui n'est pas sur son même taux vibratoire.

L'apprenti sage se permet et permet, à chacun, de trouver son onde lumineuse. L'apprenti sage, dans cette conscience, dans le respect de ces vies, de la vie de son père, n'interfère point mais apporte inlassablement l'énergie nécessaire, à chacun et à tous, de se mouvoir, d'agir et d'être toujours de plus en plus juste, efficace et utile à cette action supérieure. L'apprenti sage, dans cette expérience vivante, découvre cette dentelle de lumière qui se manifeste perpétuellement et où le temps n'a pas d'arrêt.

Et ce jeune apprenti sage découvre assez rapidement que le regard qu'il pose ne peut poursuivre cette action grandiose que son père porte sur sa création. L'apprenti sage, dans cette expérience, reconnaît toujours la volonté de son père, le point de naissance de cette volonté, et va, par entendement, par vue, le plus loin possible sur son propre horizon lumineux.

Par cette révélation, l'apprenti sage découvre que lui aussi fait partie du nombre, de la multitude. Et alors, dans cet état (d'être), accepte humblement le geste, l'agir que son père lui ordonne, conseille, transfère.

Et, de ce jour, il ne se plaindra plus, il ne se rebutera plus et il suivra la vague, l'action, l'énergie ; ce chemin de lumière qui est toujours placé droit devant lui, quelles qu'en soient les courbes et les fluctuations de ce chemin de lumière.

Et les sages qui ont parcouru un peu plus de temps, en expérience, sont joie, calme et sourient devant la transformation et sont émerveillés de voir que le père, sans rien modifier, transforme tout en tous et chacun.

Dans le respect et l'intégrité de chaque vie, le père, par sa volonté, sous son ordonnance, transforme, transfère, transmute la vie, la matière, l'individu, selon son désir, son projet, son plan. Et, en ces espaces, nul ne peut discuter, tous suivent ce courant électrique, vital, énergétique, lumineux. Car le père, sur chacune de ses vies, est tout-puissant. Et celui qui, par sa folie, oserait ne pas entendre et ne pas voir ces choses sera, de toute façon, porté, modifié et,

dans son cas, utilisé.

L'apprenti sage, le conscient, l'éveillé, celui qui voit un peu plus, quel que soit son niveau de conscience, sert, fait partie de l'ensemble. Et, parce qu'il en fait partie, il est alors maintenu, gardé, soutenu, et son action, sa présence restent, en tout temps, mémorisés sous quelque forme.

Le père régit la vie, tous les espaces, en maintenant chaque élément, chaque créature, dans son état parfait. Et l'apprenti sage, l'homme qui, par sa conscience, s'est élevé à cet état éclairé devient alors agissant et vie – et il ne succombera plus et il ne sera pas rejeté comme déchet. L'apprenti sage, ayant ce regard, cet entendement, s'efface parce que ce qu'il voit de son père, de l'action de son père, lui enlève la parole et les mots.

L'action de l'éternel est si grande que, quel que soit le rang de ses créatures, toutes boivent à sa lumière et tous sont transportés, portés par ce mouvement lumineux inscrit en le coeur de chacun. Et les autres, ceux qui ne peuvent pas voir ces choses et qui s'égarent, alors font beaucoup de bruit, beaucoup de pertes et de malheurs.

L'apprenti sage a et reçoit la responsabilité d'éclairer ceux qui n'entendent pas, car le père œuvre sans faire de pertes. Et celui qui s'éveille, celui qui est rapatrié en l'action de son père est, bien sûr, un ressuscité. Amen.

La voie de la joie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, rassemblez-nous, unissez-nous, bénissez-nous. En votre vie, par votre vie, nous nous rallumons et, en vous, par vous, mon Père, nous retrouvons notre énergie, notre joie, dans la communion, dans l'agir, le servir et le partage. Béni est celui qui reste lié à son père. Nous Vous accueillons, mon Père, ensemble et dans l'unité. Amen.

CENT.NOM ::

L'apprenti sage, dans ses pas, dans son expérience, par son vécu, devient le sensible, l'accueillant, le receveur. Il s'est fait, à travers son temps, – il est devenu cet apprenti sage – matière vivante, mouvante, toujours dans l'exercice du porter de son énergie. L'apprenti sage se laisse éclairer par l'amour de son père, par son énergie, par sa vie. Et cet apprenti sage, maintenant, est devenu si sensible qu'il perçoit, par la couleur, la volonté de son père.

Son père dépose, en lui, le prisme de ses énergies. En cet instant, l'apprenti sage voit, perçoit cette lumière vivante ; cette fleur en épanouissement et qui se colore de vos jaunes. L'apprenti sage reçoit, sur lui, en lui, cette lumière qui se propage sur tout son être, en intérieur, en espace, en univers. L'apprenti sage, dans cet instant, vit la joie et celle-ci l'habite, le remplit, le calme, l'élève, l'active

en son divin. Le divin de chaque être, de chaque vie, s'active en les auspices de la joie. L'homme, cet apprenti sage, inondé par la joie de son père, est éteint en ses parties les plus sombres, les plus tristes.

La joie, dans son action, selon l'accueillant, selon l'apprenti sage, se modifie, se change de robe et varie légèrement vers les verts les plus légers pour restaurer, en cet être, l'équilibre et une meilleure répartition de ses propres énergies. Cette variante de la joie propage, a sa marche dans sa propre variation, la santé, chasse le désordre, les désordres intérieurs de tous les intérieurs.

La joie, toujours mouvante, toujours vie, se change et se module dans l'autre secteur du spectre et passe en rosé pour réactiver les systèmes circulatoires. Et, dans les orangés, transporte, en ces systèmes, l'énergie de cette propre joie. Et l'apprenti sage, dans cet état (d'être), suit les variantes de l'expression de son père et se laisse porter, modifier, transporter, réparer.

La joie est divine, elle agit, en toute-puissante, sur la matière, sur le corps, sur la plaie physique, mentale, spirituelle. Et, dans ce mouvement continuellement changeant de la joie, le père ramène son enfant à son propre état d'origine.

L'apprenti sage se laisse teinter, colorer car, dans sa compréhension, la couleur a plus d'effet que le savoir, que la connaissance. L'apprenti sage, en ces lieux, en ce pas, accueille les mouvements de lumière de son père et se laisse moduler. Et ses intérieurs, ses surfaces, ses faces alors se mettent à chanter, à vibrer et à s'imager de mille et une nouvelles ententes. Et, dans ce frisson de vie, il lève cet apprenti sage en espace où nulle contrariété, nulle altercation, nul combat n'ont place en ces lieux, en cette action, en cette vie que le père prolonge, par son action, en cet apprenti sage.

Le père, par ses voies subtiles, se fait entendre en cet être, en cet homme, cette femme, cet enfant, cet apprenti sage et il entraîne sa créature à l'écoute. Et, de ce pas, l'apprenti sage apprend ce langage lumineux comme un enfant apprend les premiers mots de sa langue maternelle. Et, avec le temps, l'apprenti sage est initié à cette langue de lumière qui s'inscrit en lui, par la voie de la joie. Cet ap-

prenti sage, avec attention, suit chaque mouvement de la joie de son père qui le pénètre, qui l'envahit, le comble, l'inonde.

Le père instruit ses créatures par la voie de la lumière et fractionne celle-ci en vies, en émotions. Le père ralentit le mouvement de sa lumière pour mieux se faire entendre. Et l'apprenti sage qui goûte à ce chant, à cette modulation, à ces douces fréquences, devient, dans son expérience, à cette étape, un apprenti à la lumière.

L'apprenti sage, en ces lieux, s'apprivoise et fréquente les variations de la joie de son père. À travers le temps, les temps, l'apprenti sage, le sage alors, en ses pas, en son action, reconnaît, par la variante de ses couleurs subtiles, la volonté de son père, l'action qu'il doit porter.

Il est, dans l'instant, accordé au plan, au recevoir de son action. Car cet apprenti sage a su, avec le temps, accueillir la joie de son père. Il s'est laissé habiter par son père. Il devient, en cette expérience, joie, paix, santé. Et il atteint l'équilibre, reconnaît la loi et permet, en cet instant, à son divin, d'évoluer en lui-même.

Le divin de chaque vie, de chaque être, est joie, est jeunesse, est pur, est vitalité, énergie. Celui qui accueille la joie de son père, accueille, par les faits mêmes, son propre divin. Et celui-ci, dans le recevoir de son propre divin, est activé, transformé, bâti à l'échelle de son divin. L'apprenti sage, en cette expérience, voit, entend, perçoit, reçoit en haut lieu, en lieu de son propre divin.

La joie de l'éternel permet ce passage à cet apprenti sage, à cet homme, à cette femme, à cet enfant : ce passage de son entendement physique à son entendement divin, lumineux. Et celui qui a perçu, reçu et accueilli son père, par la joie, aura toujours plus de facilité, que tout autre être, à lire en ces vies, en son entourage et à recevoir la volonté de son père par l'entendement divin.

En premier regard, l'apprenti sage goûte et se laisse modifier, porter. Il suit les variantes de la joie qui l'habite et l'inonde. Il ne se pose point question car celui qui, dans cet espace, oserait agir ainsi serait, dans l'instant, éteint. Et la joie, dans l'instant, se retire.

Et, quelles que soient les supplications, personne ne peut s'arracher la joie. Quand la joie vient visiter cet ap-

prenti sage, cet être en écoute : apprenti sage, laisse-toi calibrer par la volonté de ton père, par la joie de ton père. N'interfère pas. Ne te lève pas contre ton père. Sois remerciement et souris dans ton accueil, dans ton recevoir, dans le passage de cette vie lumière en toi.

Le père communique, à toutes ses vies, sous une multitude de fréquences et, selon la créature, la gamme de sa lumière sera portée, ajustée à la portée de sa créature. Le père se fait entendre par tous, par la puissance de sa joie, de son amour, de sa vie. Et celui qui reçoit son père, sa joie, est béni.

L'apprenti sage, en ce lieu, en cet état vibratoire, n'a plus le même porté en ses actions, en pensée, en agir. Il devient, s'il reste toujours à l'écoute de son père, de la joie de son père, de sa volonté, il devient de plus en plus subtil, délicat, soyeux, caressant en tous ses états (d'être) : physique, mental et spirituel. L'apprenti sage, l'écolier de la lumière, en ces voies, lit le langage universel.

Et, suite à cette étape, à cette transformation, dans une assiduité continuelle, l'apprenti sage alors, quel que sera son pas, son action, sera un élevé, un éduqué car, cette fois-ci, il pourra lire, en tous lieux, en tout temps et sur tous, cette vie, cette énergie, la volonté de son père. Et, dans cette compréhension, l'apprenti sage est juste, est amour et apporte, à juste mesure, l'aide, le servir, l'action, le bâtir même de toute la création.

L'apprenti sage sait dorénavant que s'il porte faux, s'il tombe dans l'erreur, s'il s'égare, se heurte et heurte les autres, il n'est pas en contact ou nourri par la joie de son père. Et cet apprenti sage se mettra, dès l'instant, en haut lieu et, dès l'instant, suppliera son père de revenir en lui. Et il attendra patiemment le retour de la joie de son père en lui ; ces éclats de lumière, lumineux, ces chants, ces clapotis, cette vague, cette marée envahissante qui, par l'entrée de la fleur, s'étendent comme un océan et inondent sa créature.

L'apprenti sage, dans son attente, s'offre à son père et attend le retour de son propre divin. Le divin s'éloigne de tout ce qui n'est pas la joie de son père, l'amour de son père et la vie de son père. Et un apprenti sage, sans l'action de son divin, est un mort, un éteint, un durci, un immobile, inerte.

Quel que soit ton servir, quel que soit le geste de ton servir, accueille ton père, fais-t'en une joie et reçois sa joie, ses lumières. Et, nourri, éclairé, alors tu pourras porter la vie, propager son amour et guérir et effacer tous les maux, tes propres maux et ceux des autres.

Le père, parmi ses langages, a une préférence très marquée pour la joie. Et les apprentis sages qui seront, en cœur, sincères, lumière, seront inondés, bénis, portés et éclairés.

Et les apprentis sages, selon leur responsabilité, seront et deviendront aptes à lire, à recevoir, à comprendre ce que sa volonté dicte en tout espace, sur toute vie, sur tout être. L'entendement se fait par ces voies.

Le père offre, à chacune de ses vies, de ses créatures, mille chemins d'expérience et une seule voie de la joie en chacune de ses vies et en nous tous. Bénie soit la voie de la joie. Amen.

Note de Alain Vautrin :

Ce texte est en corrélation avec la musique indienne.
Le mot apprenti sage ; comme les crotales qui marquent séquentiellement et définissent le rythme musical de ce texte.

Bâtisseur de cités

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons en notre sanctuaire. Bénie soit votre puissance en nos vies, en notre épanouissement, en nos développements, en notre grandir. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos cœurs, en nos vies, en cet instant, en ce présent, en nos présents. Amen.

CENT.NOM ::

L'apprenti sage ne s'installe pas n'importe où. Instruit, il sait, maintenant, où il pourra prospérer, s'épanouir et être abondance. L'apprenti sage travaille, œuvre, en tout temps, avec son père, en sa présence, par les vies qui l'entourent. Celui qui ne sait point peut s'affairer jusqu'à la fin de ses jours pour rien car tous ses efforts sont sans fruits.

L'apprenti sage choisit son lieu et il verra à ce que source, son fleuve de vie, soit là, présent. On ne bâtit pas une ville sans la présence d'un fleuve. Et la ville prend toute son importance quand on peut compter ses ponts. Il en va de même pour l'apprenti sage, pour la graine en sol propice.

Quelle que soit la qualité de ce grain, de cet homme, quelles que soient ses potentialités, s'il n'est pas jumelé, à côté, s'il n'est pas inondé par sa source, cet apprenti sage, quels que soient ses efforts, meurt de sécheresse, de déception et de souffrance.

Toute vie, tout être, a le pouvoir de survivre en toute condition mais, pour connaître l'apogée, la maturité, la floraison de l'esprit, du corps de lumière, l'apprenti sage voit à son développement comme un bâtisseur de villes. Il voit à ce que chaque projet, chaque intention soit établie en bonne source, en bonne lumière et en bon vent.

La source nourrit et élève, par matière, la lumière vue et perçue et reçue de tous. La lumière, la lumière du père, de notre père, est la joie, le baume d'amour qui porte, motive, transporte cet être. Et l'esprit du père est son souffle, son vent, son énergie et crée, dans son action, l'ouverture, le chemin, et inscrit, sur son passage, sa volonté en tous et sur chacun.

L'apprenti sage, quand il prend la conscience du bâtisseur de villes, prévoit et établit chaque centre décisionnel, toujours dans le chemin le plus court, le plus efficace, pour que ces centres puissent être efficaces.

L'apprenti sage, dans cet exercice, joue comme un enfant. Il situe, en cette ville, pour cette ville, les abords nourriciers, les abords pleins de vie. Et, en marchant en intérieur, il rejoint les secteurs de transformation, de création et, en pénétrant en cœur plus profond, il commence à établir un pouvoir décisionnel, directionnel, volontaire, en cette ville, sur son propre être.

L'apprenti sage, dans cet exercice, ne laisse rien au hasard. Il voit à tout avant conception, et la ville peut être un village, peut être un hameau, peut être une simple demeure, quels que soient les lieux, les rives, l'endroit.

Mais l'apprenti sage, quel que soit son servir, choisira son lieu de prédilection, son lieu d'abondance car, en tous lieux, réside un sage. Et, quelle que soit sa grandeur, s'il agit avec sagesse, au regard de son père, il ne déçoit pas son père.

L'apprenti sage, dans cet exercice, accepte, soutient, maintient et porte ce qu'il crée, ce qu'il propage, ce qu'il donne et ce qu'il reçoit. Car, en cet espace, l'apprenti sage, conscient, ne souffre point d'aucune ambition, d'aucun désir puisque, maintenant, tout ce qu'il fait prospère par l'énergie de son père, sous l'ordonnée de sa volonté et selon son propre plan. Car chaque homme, en vie, a le pouvoir de s'établir et de fleurir sous sa propre justice, justesse,

vision. Et l'apprenti sage ne se laisse pas surprendre d'aucune façon en quelque situation.

Si tu ne prospères point, vois à combien de lieues passe ta source. Si tu ne prospères point, vois si sa joie te porte et t'éclaire et, si tu ne prospères point, écoute, en esprit, le passage de son esprit. Et, si tu ne prospères point, commence, jeune apprenti sage, à établir, point par point, tes propres sources, par sa source, par sa joie et sous l'éclairage de son esprit.

Et, selon ton propre plan personnel, tu décideras de l'emplacement où tu porteras geste, action et servir. Car le père a déposé, en vos plans, une somme infinie de sa propre source, de sa propre joie et de son propre esprit. Et, de quelques gouttes d'un filet, d'un ruisseau, d'un fleuve ou d'un océan, chacun de ces sages choisira lequel de ces points pourra le combler.

Pour certains sages, une goutte d'eau les comble et ils sont portés et heureux dans sa joie et dans leur servir. Ces sages sont les plus discrets, ils sont multitude et, dans l'ensemble, par la communion, ils portent tout l'univers.

D'autres sages se placent en filet d'eau, en ruisseau et propagent la vie sans bruit, en lumière, et passent déjà, par la voie des cœurs, en chacun et en tous. Ils sont délicats, sensibles et quelques vies, quelques êtres se souviennent et portent, en leur cœur, le nom de ces quelques sages – en tous lieux nommé, un sage est présent.

L'école de la sagesse permet, à ces apprentis sages, d'œuvrer et de marcher, d'une étape à l'autre, d'un niveau à l'autre, d'un servir à l'autre, toujours en lumière, en joie. Ils sont vie, bienheureux, et portent, sur tous, le bien-être, la vie du créateur.

L'apprenti sage, dans son service, quels que soient son lieu, son servir, voit, dès le premier geste qu'il pose, par quel pont il communique toute cette lumière, cette vie. L'apprenti sage s'affaire à bâtir des ponts pour sa ville, quelle que soit la grosseur, la grandeur et l'ampleur de cette ville, de ce village, de ce hameau, de sa maison.

Celui qui oublierait de porter cette action, de créer ces ponts, ne permettrait plus à la vie qu'il reçoit, qu'il accueille, d'être communiquée, transférée, portée au-delà de son lieu.

L'apprenti sage a la responsabilité d'éclairer, en lieu, son environnement, son entourage et, en lieu lointain, porter sa couronne sur tous, par la voie de la propagation, de la communication, communion. Il est, dans ces faits, un apprenti sage, un bâtisseur, car il permet le rayonnement de son père. Il ne fait pas ombre, il se fait tout vibrant et, en tout temps, en chaque instant, il reste pur et lumière.

L'apprenti sage, dans chacune de ses actions, revoit toujours son plan de gestion. Il ne s'oublie point même dans son propre bâtir. L'apprenti sage, en grandir, vérifie, à chaque instant, le point de son départ, de son évolution, de son développement et voit, à tout instant, si ce qu'il a bâti, conçu, reste toujours dans l'intelligence de son père ; une intelligence qui permet à sa propre action, à l'action de son père, de rester vive, efficace, sans erreur et juste.

L'apprenti sage se fait un devoir de tracer sur papier le plan de ce qu'il bâtit, de ce qu'il projette, et voit à toujours harmoniser ses futures constructions, car il ne sert à rien de bâtir dans l'encombrement. Celui qui est, qui n'est pas éclairé par la sagesse bâtit sans direction, sans vue et finit par créer le désordre et, avec peu de temps, s'immobilise, s'enchaîne et atteint ce qu'il n'avait pas projeté.

L'apprenti sage, dans son bâtir, s'il s'aperçoit qu'il n'a pas suivi cette intelligence, cet éclairage de son divin, de l'esprit qui l'habite, déplace son bâtir ou le couche. Et il ne pleure point les démolitions qu'il porte car l'apprenti sage est un gestionnaire de lumière. La souffrance, l'échec, la maladie sont le portrait de l'absence de sagesse. Car tous courent, s'affairent sans voir ce qu'ils font, ce qu'ils portent, ce qu'ils créent. Ils sont, ils se sont transformés en de piètres esclaves.

Où que tu sois, rappelle-toi de cette image du bâtisseur de villes, de cités, de métropoles, de pays. Bâtis, avec sagesse, lumière et intelligence, ne serait-ce que ta simple demeure. Le geste de chaque apprenti sage est reçu, perçu et accueilli parce qu'il porte la signature de l'intelligence du créateur, du père, de notre père.

Si tu veux que ton jardin fleurisse, vois à ce qu'il reçoive eau, lumière, vent. Il en va ainsi pour ta nourriture, tes nourritures physiques, mentales et spirituelles. Et, de cette étape, tu pourras alors gérer, par transformation, ce

qui t'est utile, ce qui devient utilitaire pour tous. Et, dans cet espace, tes réserves deviendront le grenier, l'abondance du père pour tous.

Tu es et tu restes un gestionnaire et, quand tu auras parcouru ce chemin, la tâche de certains sages se modifie, et on laisse, à chacun, la joie d'exceller dans ce qu'ils savent le mieux briller. Et, dans cette expérience, la vie, ta vie se transmute et va, d'un pas à l'autre, toujours dans la lumière, reste, dans son intelligence, dans son amour.

Et chaque apprenti sage a le pouvoir et le choix de rester et de servir au bon lieu, au bon endroit de son choix, puisqu'il l'a lui-même découvert. Mais, pour arriver à ce point, il faut, pour tous ces jeunes apprentis sages, respecter cette règle ; la source, la lumière et l'esprit.

Et, quel que soit ton âge, rappelle-toi qu'en tous lieux tu peux bâtir des univers, des métropoles et, même un enfant de quelques années, en posant main sur terre, peut faire fleurir des mondes, des univers entiers, à son insu – et, souvent, cet enfant vit la joie et le bonheur de son père.

L'apprenti sage a reçu, depuis, l'art d'apprécier et de comprendre le sens des lieux, de l'univers et ne se trompe point par sa raison ou par son intelligence. Il garde regard lumineux en tout son entourage et en toute vie qui le couvrent, l'englobent.

L'apprenti sage, à cette époque de sa propre vie, réalise que quels que soient le lieu, le servir, il ne peut se fier à l'entendement des hommes. Car, s'il tend son oreille en cette direction, il sera alors trompé, écarté. Mais, s'il reste tout écoute à son père, il pourra, de ce lieu, d'où tu es, prospérer.

Et, dans le respect de cette structuration, l'apprenti sage alors passe, d'instant en instant, d'un univers à l'autre, en restant dans cette gestion parfaite, dans cette intelligence lumineuse de son père.

Et, avec le temps, le père déplace son apprenti sage ou le replace en lieu de son choix. Le père voit à ce que chaque apprenti sage soit placé en bon lieu, en lieu sûr, en très haut lieu.

Jeune apprenti sage, agrandis tes vues, ton écoute, ta compréhension et vois, en tout temps, à porter une

bonne gestion sur tes actes, ton servir. Tu es responsable, en ce lieu, en ton lieu, de ta propre cité. Tu es, en cet instant de conscience, un bâtisseur de villes, de cités. Et, sans cette étape, sans ce pas, tu ne pourras aller nulle part.

Chaque homme est un bâtisseur, est un responsable, est un gestionnaire. Et chaque homme devrait être sage et s'affairer, en tout temps, à rester dans cette onde lumineuse, dans son père, dans cette source, dans ce fleuve et, en esprit, vivre sa lumière, son amour, sa joie.

Chaque homme est placé là, en cet instant, en ce lieu, pour apprendre à toujours mieux se gérer et à toujours mieux gérer son bâtir, son effort, la volonté de son père et sa propre volonté. Quand chaque homme aura pris conscience de ce niveau de responsabilité, alors tout ira mieux en vos vies, en vos évolutions, en vos mondes.

L'esprit du bâtisseur qui habite en toi ne permet plus, à tes actions, de porter, sur toi, déception. L'esprit du bâtisseur, en toi, verra à résoudre chaque difficulté, chaque problème. Et le bâtisseur qui est en toi, jeune apprenti sage, a, porte une potentialité presque infinie – et celle-ci se révélera, à mesure, si tu restes toujours centré en source, en joie, en esprit, en ton père.

Laisse ces fleuves toujours t'entourer, et vois à ne point t'éloigner de ta source, de ton père. Car celui qui oublie ces choses est un bâtisseur et voit, à chaque instant, s'effondrer en poussière tout le labeur de ses actions – et il ne pourra point porter fruit et nourriture et vie en lui-même et sur son entourage. Les êtres qui n'ont pas été accompagnés par la sagesse ont souvent, dans leur bâtir, porté la mort. Amen.

Le passage de la vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, attirez le nombre, la majorité, à Vous. Permettez, mon Père, à tous, de Vous entendre, de Vous porter, de vivre la supra réalité de votre vie, de votre essence. Mon Père, éclairez-moi, communiquez-moi la force de continuer. Permettez-moi, mon Père, permettez-nous de voir fleurir en nos cœurs, en nos vies et sur tous, votre présence. Donnez la force, mon Père, à vos éveillés et permettez-nous de ne pas nous éteindre, nous assoupir, nous endormir dans la noirceur. Bénie soit votre présence, mon Père, en mon cœur, en nous tous. Amen.

CENT.NOM ::

Le passage de la vie, d'une dimension à l'autre, d'un temps à l'autre, d'un état à l'autre et d'un corps à l'autre, est toujours sous un ciel couvert. La vie du père, dans son assise, est toujours en fleur, en bouquet, en couleur.

Le temps du passage, le temps de la transformation, quand il s'inscrit sur cette vie, sur cet homme, sur la multitude, passe par la voie de l'assoupissement, par l'éteinte des feux, des ambitions, des désirs, des rêves. Chaque vie est élevée et amenée, apportée en ce lieu dit du passage.

La vie du père, sa lumière, quand elle ralentit pour s'inscrire, pour se matérialiser, selon le choix de son expression, de son servir, de son action, est portée et amenée et descend en lieu que le père a choisi pour chacune de ses

vies, pour chacun d'entre nous. L'apprenti sage, dans son expérience de vie, est préparé, à cet état d'être, en mouvement, en renaissance, en passant par la voie des silences.

Quand l'arbre ne porte plus fruit, quand l'arbre a atteint son apogée, sa maturité, il se prépare lui-même à recevoir sa nouvelle vie. Il laisse, cet homme, ce sage, cet apprenti sage, il laisse et rend tout à son père, quels qu'en soient son acceptation ou son refus.

Le Père a bâti la vie sous la loi du mouvement et, sous cette loi, personne ne peut arrêter l'action du Père. Et, quel que soit le rang d'importance de ces vies, de ces créatures, tous s'éteignent.

Et l'apprenti sage, dans son acceptation de sa transformation, du changement, se laisse alors porter dans sa propre nuit éclairée sous un éclairage faible et doux. Et l'apprenti sage, dans ce pas, a laissé, aux portes de ce passage, tous ses bagages, tout son connu, tous ses désirs et projets. Et l'apprenti sage sait, par son instruction, dans son élévation, il sait et reconnaît l'action de son père.

L'apprenti sage, l'homme éveillé, l'homme qui écoute, les enfants qui aiment leur père savent qu'ils sont le projet de leur père, de l'éternel. Et l'apprenti sage, dans cette action, ne s'encombre plus de fausses vérités, désirs, et il sait maintenant, dans cet espace, que ses propres projets n'ont plus cours dans l'état de la transformation.

L'apprenti sage, l'homme conscient, éveillé, en quête de lumière, s'affaire à devenir, dans les mains de son père, malléable. Et il se laisse pétrir, former, selon la volonté de son père. Si tu souffres de ces conditions, ne t'attarde point sur ton sort, car l'homme qui s'attarde sur lui-même, sur ses ambitions, sur ses vues, porte tort à son élévation, à son illumination, à sa transformation, à sa vie.

L'océan de la vie du Père est porteur et bienfaisant, nourrit et permet la transmutation de tous les éléments, de toutes les vies et de tous les êtres. Celui qui s'agrippe, se retient par quelque désir, besoin, n'est pas porté par l'océan de cette vie. Celui, cet être, conscient mais pas assez grand pour comprendre la règle, les lois, souffre.

L'apprenti sage laisse, en tout temps, son père décider. Il se laisse porter, bercer par son père, et il sert selon les désirs de son père. Et cet apprenti sage ne se permet pas

d'acquérir aucune habitude même dans son servir. Car celui qui s'est laissé prendre par l'habitude vient, dans les faits, de s'enchaîner – et il ne peut plus porter la vie ; il se porte ombre. Dans ce passage de la vie, le père réduit chacun au minimum, au silence ; presque à l'extinction.

Le père, par cette action, permet à ses apprentis sages d'être plus sages. Car celui qui porte la force, les connaissances, celui qui est vivant, conscient, quand il est de plain-pied devant son propre passage, se rebelle. Le père, connaissant ses vies, ses créatures, se fait si discret que celles-ci, en leur conscience, en leur intelligence, se réduisent et disparaissent aux yeux de tous ; ils fondent et ils passent de la macro en micro. Le Père, sur sa vie, a tous les pouvoirs.

L'apprenti sage n'est pas toujours conscient de tous ces faits et n'a pas d'autres choix que de se laisser porter en quelque lieu, en quelque temps, en quelque espace, dimension, du choix de son père.

Ne combats point car tu te portes tort. Par la voie de la réduction, le père permet à ses apprentis sages, à ses vies, à ses créatures, de passer dans cette voie, dans ce passage de la vie, dans ce couloir où tous circulent sans être conscients de la multitude qui subissent et vivent sous cette même règle.

L'apprenti sage sait qu'en lieu d'abondance, qu'en lieu de facilité, d'aisance, il alors est de plain-pied en son pâturage. Il est des lieux où la vie s'épanouit, il est des lieux où la vie est maintenue, agrandie, transformée, au regard et au su de tous, cachée.

Quand ton geste n'a plus d'effet, ne semble plus porter fruit, ne souffre point. Tu es là, mais déjà ton père t'éloigne, te réduit – et tu subis son souffle. Car le père, dans son souffle, pousse ses vies en lieu de son choix. Il les transforme, calibre et prépare son apprenti sage pour d'autres épanouissements, éclosions, chants, symphonies.

Les sages, les éternels sont conscients de ces règles, de ces vérités et, à travers les temps, se sont continuellement assouplis et, dans chaque étape, ont permis, à ce ressort, à cette vie qu'ils portent en eux, que le père a déposée en eux, de rester sous silence.

Le passage de la vie en éternité est toujours réglé et forcé en ces voies où toute vie est menée, poussée, projetée en ce passage. Et, dans ces canaux, dans ces voies circulatoires de la lumière du père, le père modifie ses vies, ses plans nourriciers et redonne, à chaque élément, à chaque vie, à chaque homme, les qualités, les pouvoirs, une intelligence renouvelée aux conditions renouvelées.

L'apprenti sage, dans son expérience, ne s'attarde plus à sa condition et développe en lui ce facteur, indispensable à l'élévation, de la disponibilité. Pour servir le père, l'apprenti sage doit rester, en tout temps, disponible, libre et, s'il s'attache à quelque condition, il vient d'entamer ses qualités de base.

Le père, selon ses vues, amène chacune de ces vies, chacun de ces hommes, de ces femmes, enfants, aux renouvellements, aux renaissances – et le sot se refuse à ces choses. Il souffre et il se défend d'avancer, de s'élever, parce que toujours sûr de ce qu'il possède, détient.

L'apprenti sage a découvert, en cette étape, que ce qu'il détient, porte, il ne le possède point. Le père dépose, en chacune de ses vies, il dépose ce que tu pourras aller cueillir. Et ne te trompe point, ce que tu cueilles, ce que tu reçois, est, comme toi, en mouvement, de passage. Rien, dans la vie du Père, n'est fixé, car le Père, selon son action, son entreprise, place, déplace ses vies, ses créatures, ses éléments.

Cet état de choses, cet état de conscience, est, pour les apprentis sages et les hommes, un cap d'espérance. S'ils ne passent pas ce cap, ils s'éteignent dans leur propre oubli et ne peuvent pas progresser, se refusent à la vie du père et, dans les faits, meurent. Si ton père dépose, sur toi, ses silences, accueille-les et laisse-toi porter par ceux-ci. L'apprenti sage, dans la voie du silence, accueille sa demeure, sans demeure, et demeure en demeure.

Le père, selon ses enfants, ses créatures, ses vies, choisit toujours son mode d'enseignement pour chacun de ses élèves, et ce qui a fait la force de certains peut devenir, dans ces instants cruciaux, faiblesse. Et l'apprenti sage, dans l'acceptation de ses propres faiblesses, se résout de bon cœur à recevoir la force de son père.

L'éveillé, le sage, l'apprenti sage, dans sa conscience

éclairée, désire, en tout temps, porter le geste juste. Mais, pour que le geste soit juste, il faut que tout ce qui permet ce geste soit réuni, assemblé et ait reçu l'ordre du rassemblement, du servir, de sa volonté.

L'apprenti sage porte, par la voie de son cœur, le geste, l'action, la pensée la plus directe et ne s'attend pas, point, aux résultats, aux récoltes. L'apprenti sage sait que s'il est sincère en son cœur, en son intelligence, en son esprit, que son action n'est pas perdue. Et celui qui doute, celui qui est trop exigeant sur le rendement de ses actions, porte regard où il n'a pas regard.

L'apprenti sage se laisse porter par son père, est remerciement à chaque instant et, quel que soit le pas de son action, de son silence, il laisse, à son père, regard sur son propre regard, ses vues, sa compréhension, son intelligence.

L'apprenti sage se laisse, dans cet état de conscience, toujours émerveiller par son père et l'éternel ; étant continuellement déploiement de vie devant toutes ses créatures. L'apprenti sage, dans cette conscience, reste pur, sincère, comme cet enfant naissant, ce printemps. Il ne se laisse pas raidir, durcir, par l'expérience, par le savoir. L'apprenti sage, dans sa vie, se fait toujours de plus en plus malléable à son père.

Le passage de la vie, le couloir de la vie, est un espace qui n'est pas inscrit en aucune des dimensions créées car, dans ce passage, celui ou ces vies qui sont véhiculés circulent en leur père. La vie est donnée par le père. La vie est transformée en retournant et en repassant par le père, par l'éternel.

Le père, dans sa volonté, par son souffle, permet, à chaque vie, d'être déposée en son temps, en son lieu, en son pâturage où cette vie – cet être, cet homme, cette femme, cet enfant – pourra le mieux fleurir. Il en va ainsi pour chaque étape, transition, naissance.

Apprenti sage, ne questionne pas ton père sur sa volonté. Sois remerciement et accueille, dans la joie, ta transformation et remercie ton père de prendre tant de soin de toi. Prépare-toi, apprenti sage, accumule, reçois tout ce que ton père déverse en toi. Et, quels que soient tes sentiments, tes sensations, ce que tu perçois, ressens,

n'est que pour ton mieux-être.

Le père, par la voie de son passage, de ses vies, enrichit chacune de ses créatures, de ses êtres, les transforme, les modifie, pour que ces vies puissent le porter encore plus grand. Le but ultime de la vie, dans l'intelligence de l'éternel, est de permettre au père de briller, dans sa globalité, en plus petit jusqu'au plus grand.

Accepte ton passage, car tu pourras, au lieu de son choix, de son pâturage, mieux porter ton père. Par ces voies de lumière, la conception divine est permise, et le père, dans cette action, permet, à chacun, de s'agrandir.

Béni soit ce passage de la vie, et bénis sont ceux qui peuvent, dans leur entendement, recevoir ces multitudes de vies que le père accorde à chacun d'entre nous. Et le père, par cette action, élève toutes ses vies au rang de son éternité, de sa perfection, de son amour, de son expression.

Apprenti sage, laisse-toi porter par ton père et, dans ton silence, chante, porte, en ton cœur, la joie qu'il dépose en toi. Amen.

Note de Alain Vautrin : ce chapitre est une vue ou un aperçu sur le sujet du tome IV.

Gerbe de lumière

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre lumière nous marchons, en votre amour nous nous épanouissons et, sous votre guidance, nous retrouvons toujours notre chemin, votre voie. Béni soit le jour, votre jour, qui s'élève en chacun de nous. Nous Vous accueillons, mon Père, en nos vies, en nos expériences et dans chacun de nos gestes. Bénie soit cette source de lumière, de vie, d'énergie, qui s'installe en chacun. Amen.

CENT.NOM ::

Lorsque la vie s'élève, lorsque sa présence prend pied, s'épanouit, fleurit, alors l'apprenti sage salue chaque vie, chaque être qu'elle entoure. Le bon jour, dans la création, parmi ses enfants, parmi ses vies, ses créatures, s'élève à partir de chacune de ces vies. Et, tel qu'un soleil, le créateur se lève, prend place en sa créature, en son apprenti sage.

Dès l'instant que tu m'accueilles, dès l'instant que tu écoutes, dès l'instant que tu bois à la vie, à ton père, dès cet instant, tout en toi s'est calmé, s'est ordonné, s'est placé, et tout en toi alors reprend son périple naturel.

L'apprenti sage, l'initié, l'élève, vit, en son temps, en son expérience, en passant régulièrement, à chaque instant, en maison de son père. L'éternel ramène les égarés, chasse la folie, le tumulte, le désordre. Celui qui laisse son père s'exprimer, agir, celui qui laisse diriger son père,

toutes ses actions, celui-ci alors vit l'épanouissement. Il devient la gerbe de lumière ; il vit l'incommensurable. Il peut, dorénavant, recevoir tous ceux qui l'entourent, toutes ces vies, tous ces chants et il est lui-même, comme gerbe de lumière, le lien multiple. Il devient, dans son action de communication, attraction, lumière et porteur de son énergie.

Et l'apprenti sage qui sent, chaque jour, élever son père en lui vit cette condition unique. Il est cette gerbe de lumière ; ce bouquet de potentialités, d'actions, de connaissance et d'amour. Il porte en lui, à chaque instant, cette fleur renouvelée et il distribue inlassablement.

Par cette expérience, il devient, cet apprenti sage, par la présence de son père, l'appelant et l'appelé. Tous convergent à lui et il converge à tous puisque tous, dans cet échange, dans cet équilibre de sa vie, se tendent à leur père.

Chacune de tes actions, jeune apprenti sage, doit passer, par ton père, aux autres et revient, sans détour, par les autres, en ton père que tu portes. Et cette action n'est qu'une fleur de cette gerbe de lumière. Et ce que tu portes en toi, par l'action de ton père, par son intelligence, est multiplié au centuple.

La fontaine d'eau, quand elle s'élève, retombe en son berceau. Dans cet espace, apprenti sage, la fontaine s'élève et continue à s'élever et revient, par la voie du retour, nourrie en cette autre fontaine que tu portes de par le bas. Et l'élévation, le père, circule en chacune de ses vies, par la voie du cœur, de l'intelligence et revient, en chacune de ses vies, par le bas, pour soutenir chacune de ses vies.

L'apprenti sage, en ce pas, a su et sait comment ceindre, retenir, soutenir la gerbe car, sans son action, sans l'action des sages, sans l'action volontaire de celui qui a choisi son père, rien ne peut prendre forme. Et cette gerbe de lumière n'est là, pour toi, que par ton acceptation et ta volonté de maintenir, en toi, sa présence.

Dans cet état (d'être), l'apprenti sage, cet homme ordinaire, n'est plus, au regard des autres, un commun puisqu'il peut, en tout temps, cet apprenti sage, là où il va, apporter, offrir et rendre ce que son père crée, à mesure, en lui.

Et ce jeune apprenti sage est devenu, en son expé-

rience, par la volonté de son père, par son servir, par son porter, source. Et, dans cet état (d'être), l'apprenti sage, conscient du passage de la vie, de sa vie, en lui, est débordant, infatigable, intarissable.

L'apprenti sage, dans son élévation, dans son expérience, va, ici et là, éclairer tous ceux qui l'entourent et se laisse lui-même illuminer par les autres, par son père. L'apprenti sage, en ce temps, n'est plus égoïste, ne pense plus à quelque pouvoir puisque ce qu'il porte, en lui, rend toute poursuite humaine ridicule, nuisible, stérile.

Celui qui vit cet état de lumière est continuellement renouvelé, équilibré, ajusté, poli, et chemine, par son père, vers la voie de sa propre perfection. L'avantage, pour ces apprentis sages – et pour tous ; hommes, femmes, enfants - de porter le père en ce sens, est grand puisqu'il rééquilibre non seulement l'état physique mais mental et spirituel.

Et tous les corps prennent la forme de son divin ; ils s'harmonisent. Et chaque corps, dans son chant, résonne et porte son élan de lumière sur les autres corps supérieurs. Dans cet état (d'être), l'apprenti sage reste parfaitement accordé et, quels que soient la parole, le geste, sa note sera toujours parfaite.

L'apprenti sage sait qu'il est maintenant cet instrument parfait. Il laisse son père, le divin qui l'habite, par la voie de l'esprit, jouer et s'exprimer par cet instrument. L'apprenti sage, en ce pas, n'interfère plus. Il se fait, maintenant, lui, très discret. Il vit sur le périmètre de son image et voit l'effervescence de vie que son père fait renaître, en lui, continuellement.

Il est, dans cet état (d'être), ce jeune apprenti sage, devenu, par son action, un spectateur. Il goûte, apprécie les miracles de la vie. Il peut maintenant commencer à voir, à comprendre, à devenir intelligence lumineuse.

Dans ce porter, l'apprenti sage reste toujours accordé et ce qu'il posera comme geste, comme action, restera toujours, à l'intérieur, porté par cette gerbe de lumière. Et cet apprenti sage devient, avec quelques pas, par la volonté de son père, robe de lumière, auprès des autres. Les robes de lumière sont visibles à tous, à tous ceux qui sont sensibles à leur père, à sa présence, en leur dieu intérieur,

en leur divin. Les robes de lumière sont l'effervescence du père dans le porter de ces vies.

Et le Père a su déposer, en toutes ses créations, créatures, une multitude de robes de lumière. Car celui qui voit et qui porte cette nouvelle intelligence, a maintenant regard sur ces choses, sur cette vie, et il posera, dans l'instant, toujours le regard sur l'action, l'énergie, la vie et l'amour de son père.

Le déplacement de l'énergie, en cet état (d'être), calme l'homme, calme l'apprenti sage, l'assagit car, dans les faits, ces courants d'énergie, de vie, ne se heurtent point, plus. Et ce qui rend malade, ce qui porte tort, envie, sur les hommes, est le mouvement désordonné de cette énergie, ces énergies. Et, quand celles-ci se heurtent, il y a déchirure, désintégration, dégénérescence. Chaque sillon, chaque voie, méridien, est placé et ne se choque point. Et l'énergie, en cet état d'ordonnance, peut circuler, à chaque instant, en faisant son lit plus profondément.

Et, dans cet état de choses, ces fleuves d'énergie deviennent, avec le temps et le porteur plus puissant, plus agissants et, avec l'expérience et beaucoup de sagesse, ces porteurs d'énergies ordonnées ont le pouvoir de nourrir en d'autres terres desséchées et apporter et réinstaller la vie en lieu, en être en désordre.

L'apprenti sage, avec science et conscience, voit naître, en lui, tous ces canaux, ces fleuves où coule l'énergie de son père. Et, dans cet état d'équilibre, il reste en centre, en équilibre, droit. Il est nourri, il ne se sert point, il laisse la vie monter en lui et la laisse fleurir. Selon l'orientation de votre parcours, de vos vies, de votre servir, l'épanouissement de cette gerbe de lumière prend place en vous.

Jeune apprenti sage, quand, en cet état (d'être), en ce lieu, en ce point, en ce temps, tu ne reconnaîtras plus l'avant de l'arrière et le haut du bas et que tu percevras, en toi, tous ces univers, toutes ces actions de ton père en toi, tu seras alors, pour les autres, abondance.

Jeune apprenti sage, en cet espace, en ce temps de ta vie, tu connaîtras l'épanouissement, l'agrandissement en toi, sur tous. Et, en cet espace, tu ne nuiras point, car ce que tu porteras, aux autres, s'élèvera et retombera, comme une pluie, en chacun, en chaque terre.

Pour ne pas perdre route, il est nécessaire, à l'apprenti sage, de vivre en cet état (d'être), en son état (d'être); de le vivre en tout son être, en sa totalité, afin qu'en son parcours, s'il s'égare, il peut faire appel à la vie de son père, à son père. Et celui-ci, cet apprenti sage, saura reconnaître les bienfaits et le passage de son père. Il pourra revenir plus vite en la maison de son père.

Celui qui a vu, qui a entendu, perçu et reçu, ne peut plus s'égarer et, s'il s'égare, il pourra ramener à lui, par l'instantanéité de son père, ses états parfaits, instantanément.

Quand l'énergie du père se courbe, en passant par toi, elle est amour, elle est vie. Et, quand celle-ci, par ta faute, ne se courbe point, elle est morte. Ce que tu es est, dans cette action, ce que tu projettes et donnes et reçois. Et, selon ton état intérieur, ton étape, ton évolution, ton niveau, son énergie te servira aussi bien et aussi mal que tu sers, aussi bien et aussi mal, les autres.

L'apprenti sage, connaissant ces règles, ces lois, alors n'interfère plus, s'efface, se met légèrement de côté. Et, dans sa non-interférence, devient alors efficace puisqu'il laisse son père tout-puissant, en lui, par lui, sur les autres.

Et les autres, ceux qui ne savent point ces choses, se heurtent sur chacun des angles de son énergie toute-puissante. Et ils seront poussés et repoussés, continuellement, ici et là, jusqu'à ce qu'ils comprennent, s'ils ne sont pas sourds et s'ils sont et portent un cœur, s'ils sont amour. Quand l'arête, en toi, se courbe, quand le cube devient sphère, alors ton état de vie – ta condition – est transmuté, muté, déplacé, et ta compréhension, ton geste, ton servir suivent.

L'état (d'être), en chaque vie, peut être céleste en terrestre, en différents lieux des univers. Et l'état céleste est porté en paix, en amour, en lumière et s'exprime dans cette courbe, dans cette sphère qui s'élève, qui s'agrandit et qui, en plein cœur, est nourri par cette gerbe de lumière.

L'action de ton père, en toi, de cette gerbe de lumière, façonne ta forme, ton état intérieur, ta compréhension et transforme toute masse en douceur, en harmonie, en lieu où la friction, les guerres, les maladies n'existent plus.

Jeune apprenti sage, dans ta vie quotidienne, éloigne les irritants et, s'il y a lieu, éloigne-toi si tu es irritant. Tout autour de toi, en toi, par toi, doit devenir ce baume, cette lumière, cet amour.

Élève cette condition intérieure en toi et porte-la aux autres et rappelle-toi que, sans sa présence, sans la présence de ton père, tu ne pourras point porter ces bénéfices, ces avantages.

Quand tu portes geste d'amour, d'attention, vers l'un ou vers l'autre, apporte toujours ton geste à l'un et à l'autre en pensant à tous. Dans cette condition, tu ne porteras pas restriction au fruit de ton geste, à l'action de ton père.

Celui que tu vois devant toi représente tous les univers de ton père, extérieurs. Vois, en l'unique, la multitude et vois la multitude en l'unique. Et, dans cette action, dans ce geste, dans ce servir, tu ne sauras plus où est l'avant et l'arrière, le haut du bas, mais tu seras, toi, devenu ce noyau, le joyau de ton père. Amen.

Le foyer ardent

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénie soit votre présence en nos demeures. Bénie soit l'activité qui s'élève, qui s'éveille en nos univers, en nos vies. Bénis sont les présents, les éveillés, les conscients. Heureux celui qui a su garder, en son cœur, votre flamme, votre esprit. À travers les temps, l'éternité, d'un lever au coucher, le chant de vos vies se propage sur toute la création et en chacune de nos demeures. Bénie soit votre présence, mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos vies, en notre expression. Amen.

CENT.NOM ::

Son foyer se fait entendre en chaque demeure, en chaque vie. Et l'éveillé, l'apprenti sage, s'éveille à sa puissance qui s'élève en lui. Le cœur du père, ce foyer ardent, est, en ses porteurs, brûlant, vivifiant, purificateur. Et cette puissance, cet élan de vie, en chacune de ses créatures, créations, pousse, chacune de ses terres, à l'agrandissement. Le père, par son souffle, par son esprit, active tous ces foyers de vie. Et, dans son action, chaque être, chaque expression, lumière, vit et est porté par son souffle intérieur.

Le cœur ardent de l'éternel se fait entendre en ces foyers de vie, en ces éveillés, en ces apprentis sages. Son amour, sa chaleur, son énergie, son mouvement, cette marée imposent, sur cet être, la paix, la prolongation de tout ce qui est compris en cette propre vie, en cet apprenti sage. Et, dans cet épanouissement, dans cette lumière, son

unicité – son accord, sa volonté – unifie, rallie, fond tous les ensembles de l'unique.

À cette étape, l'apprenti sage n'a plus à s'ordonner puisqu'il est devenu lumière, esprit, le foyer ardent : celui qui bat comme un cœur et qui, dans sa résonance, reste accordé à son créateur, à sa vie, à ses foyers multiples, à ses conscients, éveillés. Et l'énergie du père alors, dans sa montée, inonde chaque vie, chaque terre et, de par la base, consolide chaque constitution jusqu'en son propre esprit.

L'apprenti sage, porté en cœur, en ce haut lieu, en créateur, ouvre sa conscience, ses yeux, sur la puissance de son père, sur la vie, sur ses effets, sa force et vit le miracle. L'apprenti sage, en ce lieu, est porté et fait partie du miracle de la vie de son père. L'apprenti sage, vivant l'intouchable, l'intouché, est, dans cette expérience, relié, lié, marié à son éternel, à son père, à son créateur. Dans cet espace, l'apprenti sage a vue sur ses univers intérieurs.

Et le père permet, en cet instant de vie, par la règle du continuum et de la fragmentation, le père dévoile, à son apprenti sage, vue sur son action, sur l'action du foyer ardent. Et, dans la sagesse, l'apprenti sage ne perd pas équilibre, ne se consume pas car, en ce lieu, il prend contact, lui-même, avec la multitude de ces foyers ardents de vie déposée en ses univers intérieurs qui le constituent.

Dans cette expérience, l'apprenti sage peut vivre l'intensité, l'énergie que son père élève en lui et, parce qu'il a vue, il a automatiquement accès au recul, à l'éloignement. Et l'apprenti sage, dans cet espace, en esprit, voyage et, encore, se laisse envahir par ce foyer ardent. Et, dans ce bain, dans sa puissance, tout, en cet apprenti sage, se purifie, se nettoie, s'authentifie, s'identifie. Dans cette action, l'apprenti sage retrouve sa propre essence, sa propre énergie, et est maintenant conscient que son père, présent en son présent, le touche tout droit en son cœur, en sa vie.

L'apprenti sage, le sage, l'éveillé, quand il a passé, vécu cette expérience, est et devient, à son appel, ce foyer ardent, ce souffle chaud, cette énergie inondante. Dans cet état d'être, l'apprenti sage est augmenté en ses espaces, en son temps, en ses potentialités.

Celui qui vit l'énergie de son père, de son créateur, est activé, accéléré en son mouvement intérieur. Cet être,

par l'action de son père, est en ébullition. Et, dans cette action, tout ce qui retourne à l'éternel est pur, parfait, lumière, sans tache. Et, dans cette action, le méchant, le mauvais, le désordre, est détruit, terrassé, disparu.

L'apprenti sage, dans cette expérience, dans ce vécu, vit son propre bouleversement, car le père sait mettre tout sens dessus dessous pour rétablir l'ordre en cette vie, en ces créatures, créations. Par son amour, dans son action, le père œuvre, travaille sur ses créatures.

Et l'apprenti sage, dans cette lumière, se laisse améliorer, nettoyer, vivifier, accélérer. Dans cette action globale sur sa créature, le père dissipe les mauvaises concentrations, chasse et poursuit les faux, les poisons, la mort. Et, dans cette action, dans cet espace, tout ce qui était figé, opposé à la vie, est réduit à sa plus simple expression. Et ce souffle puissant transforme les montagnes immobiles en des tornades de sable et, à la fin de l'action du foyer ardent, tous les univers se replacent en calme et peuvent reprendre alors leur cycle originel.

L'apprenti sage, au sortir de cette expérience, connaît la liberté, est dégagé des lassitudes, de la douleur et de la médiocrité de ses actions. Il est un naissant, une lumière, et peut commencer, dans son servir, à briller et porter, aux autres, son père. Le sage, dans cet état (d'être), laisse cette activité supérieure s'abaisser. Il devra, par sagesse, suivre la courbe thermique jusqu'à son point de repos. Il saura reconnaître l'amour de son père, la paix.

Dans cet état (d'être), l'apprenti sage voit, par ses pores, par ses portes, l'énergie de son père fuir et retourner au créateur – et ce mouvement puissant, entendu par les milliards d'accès qui le constituent. L'apprenti sage découvre, dans cette expérience, l'effet du rayonnement de son créateur sur sa créature, ses créations et ses vies. Et, dans ce vécu, l'apprenti sage est étonné en conception de l'immensité de son père, de son énergie, de sa puissance, de son amour, du foyer ardent.

Le père a seul le pouvoir d'élever son énergie en sa vie, en l'intérieur de tous ses univers, en sa créature. Le père fait connaître, à son apprenti sage, l'abondance. Et, dans cet acte d'amour, le père révèle, à sa créature, à sa vie, toute la grandeur de sa créature, sa dimension réelle, son

corps. Car, dans l'action du père, l'apprenti sage ne reconnaît pas la forme mais reconnaît le corps incorporé en lui-même. Et le corps, dans cette action, se lève, prend corps et fait corps avec l'éternel.

Le père fait connaître, à ses apprentis sages, à ceux qui vivent l'expérience du foyer ardent, leur premier battement de (ce coeur de) feu (baptême de feu). Le père révèle à ses créatures, à ses vies, à ses fils, à ses filles, ce qu'il a déposé en chacun d'eux, d'elles.

Et, par cette expérience, l'apprenti sage ne souffrira plus de la peur, de la disette, du manque. Car l'apprenti sage sait maintenant ce qui le contient et ce qu'il contient, lui-même, en ses propres univers. Dans cet état d'éveil, de conscience, le doute, l'incertitude ne devraient plus habiter cette demeure, cette vie.

Que sa puissance s'élève en chacune de ces vies et bénis soient ceux qui en sont conscients et qui vivent cet accompagnement. Quand la présence, sa présence, se révèle en sa vie, en ses créatures, le père a des façons personnelles pour marquer sa créature, son fils et sa fille. Et la présence de l'éternel se fait entendre une fois de plus en nos vies, en nos expressions, en nos parcours. Béni soit le Créateur, notre Dieu, notre Père à tous. Amen.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

CENT.NOM ::

Si la nécessité est encore présente, faites appel au père en vos vies, en vos espaces et temps.

Q.- Il m'arrive de ressentir une angoisse et, à ces moments-là, je prie, mais je ne sens pas la paix qui me pénètre. Je ne sais pas comment formuler ma demande, mais peut-être que quelque chose de plus que vous pouvez me dire pour m'aider à acquérir cette paix intérieure, liberté.

CENT.NOM ::

La souffrance, la peur, l'angoisse sont des attaches, des emprises, des tenailles que vous serrez vous-même.

Celui qui s'attache à sa douleur, à son angoisse, est son propre bourreau et, dans cette action de réponse, d'encouragement, l'angoisse s'étend et fait souffrir l'enchaîné et porte tort en son intérieur, en son bien-être, en sa santé.

Si tu es habité par ces peurs, ne les fréquente pas. Il y a des compagnons de vie, de pensée, qu'il ne faut pas fréquenter. Quand la peur vient en demeure, il ne faut pas la recevoir ni l'accueillir. Il est, dans ces temps, bon d'aller s'occuper auprès des autres quand sa propre demeure est mal fréquentée. Et, au retour, ces invités, sans votre complicité, se seront délogés et iront ailleurs, en d'autres demeures.

L'angoisse serre, tenaille, circonscrit la vie en vous. Dans cette action, faites tout pour que cette emprise se dissipe en ne l'alimentant point par votre intelligence, votre pensée. Attardez-vous, dans ces instants de torpeur, sur des belles choses : une fleur, une lecture, un service. Choisissez et posez votre regard sur une créature que le père a mise là, à portée de vos yeux.

La vue des bénis, des sages, se pose en tout temps, sur le vivant, sur la perfection de l'éternel et, alimenté par le père, vous pourrez alors vous laisser grandir, agrandir par son amour. Et, dans cet espace, vous ne subirez plus ces forces contraires à votre élévation.

Portez cœur, geste, vos yeux, votre entendement, sur le beau. Faites l'exercice, chaque jour, en ce sens et vous grandirez et vous serez instruit. Et, dans cette action, vous serez libéré de la solitude.

Le beau a l'effet de la lumière, de sa vie, un soleil qui chasse toute tension, toute horreur. Laissez-vous habiter par le grand, par le haut, et le petit, l'ignoble, sera chassé.

Recevez le père en votre cœur, en votre être entier. Ne vous écoutez point, donnez-vous à votre père. Amen.

Cette conscience du temps divin

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, accueillez-nous, bénissez-nous. Permettez-moi, mon Père, de ne point m'égarer et de rester toujours conscient de votre présence. Permettez, à chacun, de retrouver son port, sa demeure, sa route, sa voie, sa vie. Mon Père, éclairez-moi, éclairez-nous et permettez-nous, à chacun, de rester fidèle, conscient, actif en votre état. Amen.

CENT.NOM ::

L'homme, de par sa constitution, est captif de ses propres capacités car l'homme a reçu le pouvoir de s'imprégner, d'apprendre, d'accueillir tout ce qui est en son entourage par l'écoute, la vue, l'émotion. Et cet homme, s'il n'a pas reçu une formation, d'un instant à l'autre, d'un pas à l'autre, perd, à chaque instant, le fil de sa poursuite. Car, par la vue, l'homme se laisse habiter ou envahir. Par l'écoute, l'homme se laisse élever ou désordonner et, par l'émotion, l'homme peut s'illuminer ou s'éteindre, se réduire.

Souvent, l'homme est handicapé par ses propres qualités, potentialités, parce que cet homme n'est pas encore habité par son père. Et, quoi qu'il fasse, il erre d'un instant à l'autre et s'égare et souffre et se rebelle sur sa propre condition. Portés, tous ses talents, tous ses dons – et, parce que point centrés et dirigés, ordonnés – ses capacités l'entravent, cet homme.

La plupart sont comme des girouettes. À chaque

instant, ils ont changé d'opinion, de chemin et abandonnent, à chaque instant, le bon de leur effort pour d'autres voies. Et, d'instant en instant, l'homme se perd, rien ne s'inscrit au plus profond de son être. Et cet homme alors s'encombre dans un désordre outrageux.

L'apprenti sage, dans sa marche, dans ses découvertes, apprend à voir, à écouter, à accueillir la vie de son père sans que ses informations, sans que ses connaissances ne le dérangent, terrassent, couchent sur le dos.

L'apprenti sage est conscient qu'à chaque instant sa conscience lui échappe. Il veille et voit, à chaque instant, à faire le rappel sur lui, en lui, de cette conscience lumineuse, de sa présence, de son divin. C'est pour ceci que l'apprenti sage ne court plus. Et, quand il pose regard, le dépose toujours sur des horizons plus élevés, plus étendus, larges et de lumière.

L'apprenti sage, dans son regard, va et recherche, dans ce qui l'entoure, toujours l'infiniment grand, quelles que soient l'échelle, la stature de ce qu'il observe. Le sage, dans son écoute, a appris à faire silence sur les voies qui le détournent de son père, de son équilibre, de son développement, de son grandir.

Apprenti sage, dès l'instant que, dans tes poursuites, tu te rends compte que ton père n'est pas au centre de ton activité, place-toi en fort, en force, en lumière, et ouvre-toi, par ton divin, en Très-Haut.

Dans cette expérience, l'apprenti sage découvre qu'il se perd rapidement et, presque à chaque instant, l'apprenti sage, pour ne point se laisser emporter par les événements, l'histoire, l'entourage, le cycle des hommes, change, dans sa perception du temps, sa propre compréhension.

Et, au lieu de dire : « une heure est passée », il se dit: « combien de temps, en cet espace-temps, j'étais lié à mon père ? » Et, au lieu de regarder le temps s'écouler et voir les heures passer sans valeur, vides – les années, finalement, désertes sur son développement – cet apprenti sage a remplacé cette conscience numérique par cet état conscient, en son divin, de l'éternel. Il ne voit plus le temps, il consent, en cet espace, à voir si, aux heures qui sonnent, aux demi-heures, aux quarts d'heures, s'il est toujours au rendez-

vous avec son père.

Et, pour ce qui est du reste du temps, il s'égare comme tous les autres mais, au moins, quand l'heure sonne dans son cœur, la lumière de son père l'éclaire, le frappe et le remet sur la voie. Il est difficile, même pour les plus évolués, de ne pas oublier son créateur, son père ; celui qui vous a donné vie.

L'apprenti sage, dans ce rappel régulier, ne compte plus les heures, les jours, les années, mais vit la rencontre avec son père à chaque instant du rappel. Et, sur l'heure, cet apprenti sage revient en demeure et son action, son labeur, alors grandit. Il s'épanouit parce que, maintenant, cet apprenti sage ne s'égare point et n'est point déplacé, ici et là, en ses pensées, en son cœur, par quelque vent, courant, mode, distraction que les hommes génèrent et soufflent sur leurs frères.

L'apprenti sage, à ses premières heures, lutte continuellement et s'aperçoit, de pas à pas, qu'il retombe continuellement dans l'égarement. Il arrive même à oublier où il était à l'instant précédent. Et cet apprenti sage découvre rapidement que, malgré ses efforts, il se réveille, à chaque instant, étonné car, en ses mains, en son cœur, tout s'effrite, tout tombe en morceaux, se brise.

L'apprenti sage ne se laisse pas démonter par ses vagues d'erreurs. Il appelle son père et, aux heures, il essaie de rester fidèle à cette rencontre. Ce qui fait la différence entre les sages et les non sages est ce vivre, cette rencontre répétée.

Et le sage, avec le temps, se laisse remplir de son père et le père, avec ce même temps, raccourcit le temps d'égarement de son apprenti sage puisque, d'une fois à l'autre, conscient, éveillé, éclairé, l'apprenti sage court et se précipite à cette rencontre avec son père, puisque maintenant, il y a pris goût et, sans cette rencontre, il s'ennuie. Notre jeune apprenti sage, il a découvert l'ennui, la présence du vide, de l'inutilité, de l'égarement. Et, d'un pas à l'autre, l'apprenti sage alors consacre toute son attention à sa prochaine rencontre avec son père.

Dans cet état de vie, d'être, l'apprenti sage peut suivre et poursuivre son but, son service. Et, d'un pas, d'une rencontre à l'autre, le père, son père, le conseille, l'éduque

et lui transfère les outils à la réalisation des projets de ce jeune apprenti sage. Sans cette constance, aucun homme – aucun être, aucune créature – ne peut se parachever. Les premiers pas sont toujours hésitants, déséquilibrants et semblent éternels. Et l'espace, le temps entre ses premiers pas ont, en portée, en durée, des effets annihilants sur ce jeune apprenti sage.

L'apprenti sage, dans ses expériences, a découvert rapidement que plus que tous il est très fragile, il est encore plus faible que tous et il sait, en reconnaissant ses états de faiblesse, que le seul moyen de tenir debout, d'évoluer et de grandir, passe par cette conscience du temps divin où l'heure s'écoule, s'entend et retentit, sur ce jeune apprenti sage, par la présence de sa présence en son lieu, en sa demeure, en son temple.

Et, quels que soient l'espace, le servir, tous, nous sommes assujettis à cet état de conscience. Et plus l'apprenti sage, le sage, évolue, grandit, vieillit, plus il rapproche consciemment sa rencontre avec son père, en son divin. Et plus, dans cette expérience, ce jeune apprenti sage, ce sage, abolit le temps – il a mis le temps, les âges, à genoux. Et le temps n'a, sur ce sage, plus les mêmes effets puisque maintenant cet apprenti sage est, en ses univers, en ses espaces, bâti par son père.

Tant que l'homme est vide, non habité, il est et offre ses espaces à tous et à tout ce qui l'entoure. Et cet homme, cet errant, à chaque instant, peut se faire envahir par toutes sortes de formes dérangeantes. Celui qui n'est pas présent en sa propre demeure laisse sa demeure aux brigands.

Quelle que soit ton action, apprenti sage, sois là, présent, dans ton geste, dans ta pensée, dans ton action et, pour ce faire, permets à ton père de te soutenir dans ton action. Et, avec le temps, ce jeune apprenti sage, en présence de sa présence, devient présent en vos présents. Il habite enfin son temps, son espace, son action, son servir. Il a pris possession, par son père, des univers qui lui ont été confiés.

Ce jeune apprenti sage, fidèle à ses rencontres, ne se laisse plus bousculer, pousser, ici et là, par les événements, les choses, les êtres. Il poursuit la courbe, la droite que son père porte en lui. L'apprenti sage suit, en sa vie, la trajec-

toire de lumière que son père a tracée en lui, en son divin. Dans cet état de conscience, l'homme, le sage, peut commencer à se bâtir, car il s'installe en force, en lumière, en équilibre et, dans cet état d'harmonie, il porte la vie aux autres sans pour autant leur faire perdre la route, leur route.

Dans cet exemple, l'apprenti sage transfère, par son savoir, cette prise de conscience, cette prise de force, d'équilibre. Et, dans cet état, quels que soient les vents, les marées, les circonstances, il ne se laissera point déporter. Car l'apprenti sage, le sage, va seulement où son père lui montre la voie à suivre, à poursuivre, à ouvrir, à éclairer. Et le sage, dans cette expérience, devient le pavé de cette même voie pour que les autres, ses frères et sœurs, puissent cheminer.

Rappelle-toi qu'à chaque instant tu perds conscience et, à chaque instant, vérifie où tu as laissé, la dernière fois, ton père. Si tu t'habitues à reconnaître tes états intérieurs, tu pourras alors t'établir dans le pâturage de l'éternel. Et, quelle que soit la poursuite des hommes en céleste, en terrestre, cette règle s'applique en tous lieux.

Il est certain que, en majorité, la multitude ne peuvent prendre racine car ce que tu ne peux concevoir en terrestre ou en céleste ne pourra se reporter et s'entendre en céleste ou en terrestre. L'école de la vie permet aux apprentis sages, aux hommes, aux femmes, aux enfants, d'accéder, par l'expérience consciente, en plan de réalisation.

Et celui qui porte conscience sur ses gestes peut devenir un modèle en céleste pour nos apprentis sages et même si celui-ci vient de l'expérience en terrestre, car les lois sont entendues sur tous les niveaux. Quel que soit ton servir, applique-toi et, quel que soit ton geste, celui qui s'applique est un être qui se questionne et qui ne laisse pas échapper sa conscience. Il, au début, se donne rendez-vous et, s'il porte lumière en son cœur, il prendra, en heure, rendez-vous avec son créateur.

L'effet du temps, selon la conscience que tu portes en toi, sera lourd, pénible ou deviendra lumière et bien-être. Mais le temps, pour qui que ce soit, ne se trouve certes pas dans l'égarement de ta conscience. Le temps prend sa valeur de bâtisseur sur celui qui s'est installé en son père,

en sa lumière, en force ; celui qui a, dans cet état d'éveil, mis, à son pied, ce même temps.

Et le seul maître du temps, de l'éternité, est, bien sûr, le Créateur, notre Père. Et celui qui vit avec son père reçoit le pouvoir, la maîtrise, par l'état de conscience, de lumière, de son divin.

Dès le lever jusqu'au coucher, jeune apprenti sage, aux heures, vérifie où tu es, où tu en es. Et tes gestes, tes actions, ton grandir, se bâtiront par cet état constant d'éveil.

Dans ton action journalière, à chaque instant, arrête-toi et demande-toi : où suis-je ? Où vais-je ? Qui je fréquente ? Mon père, est-il présent ? Si oui, remercie ton père, si non, cours à sa rencontre. Il n'y a pas d'autres voies, d'autres chemins, pour acquérir l'état de conscience, d'éveil. Et, par cette action, ton divin pourra alors commencer à agir. Amen.

Le septième jour de l'Éternel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, rassemblez-nous, unissez-nous et, sous votre volonté, accueillez-nous, accueillez vos enfants, vos humanités. Permettez, à chacun, de trouver sa place, d'être appelé et activé en son servir, en sa raison d'être. Permettez, à chacun, de retrouver son éden. Amen.

CENT.NOM ::

Quand la volonté du Père s'active en quelque endroit de la Création, tous se lèvent, quelle que soit leur arrivée à chacun. Quand son énergie balaye la Création, chaque vie s'illumine, frémit et prend, en son expression, sa finalité. Les peuples, les nations, les temps, les époques affluent sous son arc de lumière : tous se sentent éveillés, reçoivent l'appel et sentent, en leur intérieur, s'élever sa puissance, la puissance de leur père.

Dans cette activité, tout s'accélère et, pourtant, personne n'est dérangé dans son parcours, dans son pas, dans son action, car, sous la volonté du père, tous marchent sous leur propre temps de floraison. Et les peuples, les nations, les familles, jusqu'aux individus, sont éblouis par cette floraison universelle.

Quand le temps a marqué l'espace, les humanités, quand le temps a fait son oeuvre et a préparé chaque individu, chaque représentant de son propre temps, de sa propre époque, histoire, ceux-ci sont alors éveillés, élevés, exposés à la globalité de ces expériences, à la globalité de

cette mutation, transformation de l'homme de boue à l'homme de lumière.

L'apprenti sage, les sages sont les piliers de son rassemblement. Ils s'activent à ce que tous circulent sans heurts. Et, dans cet état de lumière, de joie, chaque être s'épanouit, se réalise, se complète – et tous se complimentent. Devant cette apothéose, le tumulte, le désordre, s'est effacé, s'écarte et n'a plus de place car tous deviennent utiles, agissants, et tous connaissent, sous cette volonté, l'épanouissement.

Les apprentis sages sont mis au courant, à travers les temps, des grandes actions de sa volonté et tous, sous silence, œuvrent à la réalisation. L'apprenti sage, en ces temps, en cette époque, reste émerveillé de voir descendre, en terrestre, son céleste. Les fleurs de la lumière, de la connaissance, de l'amour, deviennent alors quotidiennes, communes et multipliées à l'infini. Et, dans ce jardin, l'éden des nations, des peuples, s'ouvre et fleurit en chacun. Dans ces temps, nos sages, nos apprentis sages voient à propager le calme car, dans cette excitation universelle, individuelle, les rythmes, les niveaux vibratoires sont élevés grandement.

Les apprentis sages, les sages, nos sages communiquent, en chacun et en tous, l'exemple, l'état d'accueil, l'état d'ouverture, l'état d'agrandissement, en chacun, pour que tous puissent profiter de l'action de l'éternel. Et les voiles, les ténèbres, les nuits s'effacent, sont élevées même en lumière. À cette étape, l'homme – toute votre humanité – peut alors entrer en âge de lumière, d'or.

Pour que ces choses prennent place, pour que tout se réalise, le Père fait appel sur un grand nombre. Le Père lève ses servants, ses sages, élève les simples aux tâches supérieures. Et les plus grands, devant sa volonté, s'agenouillent et tous vivent la joie et l'allégresse ; une fête de lumière qui s'élève sur tous et en chacun. Et personne ne sera privé de tant d'abondance – tous fructifieront, seront nourris et transformés.

Et ceux qui se refuseront à cet appel, ceux qui se mettront à l'écart de cette action, de cette énergie, de ce mouvement cinétique, seront, dans leur choix, par leur choix, retournés : ils feront dos à cette action lumineuse et

ils en ressentiront les bienfaits mais, par leur décision, ils ne seront point actifs en cette action. Et l'éden (ne) s'ouvre qu'à ceux qui le reçoivent et qu'à ceux qui participent à cette action de lumière. De tels événements bouleversent les plus avertis et, sur les plus simples, se révèlent.

L'apprenti sage, à travers les temps, les époques, les histoires, civilisations, a, par son choix, son service, reçu privilège de vivre, en leur temps, avant tous les temps, le grand temps d'or. Et, à travers les temps, les apprentis sages sages sont mis à bonne écoute, à bon voir, au service toujours, dans cette action bâtissante, du grand jour ; le jour de l'Éternel.

Le Père, sur toutes ses créations, s'est réservé, sur toutes ses créations, son temps de repos, son septième jour; le jour de l'Éternel sur son humanité, sur cette partie, votre partie de la Création. Le Père bâtit continuellement, crée les univers, la vie et, à chaque jour, Il apporte ici, là, son septième jour. Le Père, par amour, dans le respect de ces vies qu'Il a créées, laisse, à ses humanités, le temps de se bâtir, Il leur accorde six jours de l'Éternel sur son humanité.

Et, pour vos sociétés, vos peuples, alors tout ceci s'exprime en histoire, en civilisation, en temps, en époque, en expérience, où chaque être contribue, par sa vie, par son expérience, au modelage de son humanité. Et, en votre temps, tous seront appelés, présents, représentants de leur temps, époque, histoire.

Car le Père accorde son septième jour sur tous, sur tous ceux qui ont agi à travers ces différents temps. Et tous pourront voir sa lumière, sa volonté, sa vie, et tous auront, en leur cœur, un ciel ouvert, un temps d'éclosion. Et, dans cet apogée, dans ces brillances, personne ne sera heurté, déplacé. Tous recevront la dîme de l'éternel en chaque temple.

L'apprenti sage sait, dès l'instant qu'il prend conscience de ses états d'élévation, qu'il n'est plus en attente, il est en agir. Et les apprentis sages, les sages communiquent, à tous et à chacun qui les entourent, ce temps d'agir. Et cette révélation, sur tous et chacun, les transportera en des lieux, en son temps, où nul n'a pu encore goûter.

Le sage, l'apprenti sage, fait, en son cœur, vœu d'agir et, surtout, de se taire, car celui qui a appris ces choses, par la voie du silence, devient un activant. La grandeur du service est de pouvoir communiquer toutes ces choses par la voie du silence, de l'exemple, de la réalisation. Et toutes ces voies, s'élevant, éclairent alors les peuples, la majorité, l'enfant naissant. Bienheureux ceux qui déjà, dans leur temps, reconnaissent ces signes avant-coureurs.

Qui que tu sois, va, marche, observe ce qui se passe autour de toi. Va aux autres. Apporte tes soins, ton intelligence, ton savoir. Partage ton pain de lumière. Communie, par ton cœur et, déjà, dans cette action, ta route te mènera tout droit à la sagesse. Agrandis ton servir, ton action. Choisis, de par tes capacités, la voie de ton servir, de ton action.

Et le père offre, à chacun, l'immensité du geste, de la lumière, en très grand (grande action) et en petit (petite action) ; (dans la) discrétion. Car, dans cet espace, dans cette compréhension, le père permet, à chacun, de connaître sa grandeur. Le père élargit, en chacun, cette conscience, cette compréhension, ce savoir, cet amour. Et le père offre à chacun – de par le haut, de par le bas, d'un côté ou de l'autre – toujours un servir grandiose.

L'apprenti sage, en ce temps, est tenu d'épauler tous et chacun. L'apprenti sage, le sage, voit, dans l'action, où il y a faiblesse et il coordonne, avec mesure et tact, au renforcement de ces points de faiblesse.

L'apprenti sage, dans sa pensée, dans son action, voit toujours son équilibre, l'équilibre de son père et le porte en tous et à et en chacun. Dans cette action, l'apprenti sage est juste, il ne souffre point l'erreur, l'injustice, l'intolérance. Et, partout où il va, il efface ces signes d'appauvrissement, de faiblesse, d'anéantissement. La tâche est grande pour nos sages et encore plus grande pour nos apprentis sages car ils sont, eux, légions. Et la force, dans l'exercice de cette grande action, repose sur ces légions.

Celui qui, en sa maison, la lumière vient le visiter doit aller ensuite, de maison en maison, porter cette lumière. Celui qui reçoit l'appel, qui reçoit son père, celui qui, en lui, son divin s'éveille, se lève et s'active, doit inlassa-

blement préparer toutes les terres, tous les cœurs, à ce grand avènement. Car, entre deux jours de l'éternel, il y a deux nuits et les nuits, sur nos vies, sont longues et lourdes.

Chacun, conscient ou non, appelé ou non, ressent déjà, en sa demeure, changement. Et ceux qui seront guidés, ceux qui écouteront pourront alors devenir conscients de ces changements, de ces transformations, mutations en eux-mêmes.

Et, par l'élévation, l'expérience en lumière, alors chaque homme, chaque femme, chaque enfant pourra se préparer au grand avènement car vivre le septième jour de l'éternel est exceptionnel pour tous et pour chacun, quels que soient le rang, le niveau du servir, de la créature, création.

Et tous, en ces temps, se mobilisent dans ce mouvement supérieur, dans sa volonté. Et, du plus haut au plus bas, du plus grand au plus petit, tous s'élèvent les uns vers les autres et les autres vers les uns, quelle que soit l'heure extrême, car le père s'exprime toujours plus clairement entre ces extrêmes.

Dans ces temps d'action, l'homme ne sait plus où regarder tellement qu'il est joyeux, excité. Il ne peut plus s'attarder ni en intérieur ni en extérieur de son expression car, quand l'éden s'ouvre, ces extrêmes se lient, se marient et ne font qu'un.

Que de joie quand sa créature reconnaît, en symphonie, sa propre mélodie ! Amen.

Quand le ciel s'ouvre

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous, unissez-nous, renforcez-nous. En état de sérénité, en nos cœurs, nous vous recevons, mon Père. Et, en nos demeures, la paix, l'amour s'installent en chacun de nous. Bénie soit votre présence, mon Père, en vos enfants. Amen.

CENT.NOM ::

En ciel ouvert, en cœur en paix, en sens unis, liés, l'apprenti sage se prépare, chaque jour, à recevoir les bienfaits, les sciences, les règles, les outils de son agir quotidien. L'apprenti sage, en son intelligence, dissipe le désordre et, dans la sérénité, le calme, son ciel s'ouvre sur lui, en lui, par les voies du haut.

L'apprenti sage, en son cœur, a fait la paix sur tous ses horizons et avec tous ceux qui l'entourent. Dans cet état (d'être), son cœur devient vivant. L'apprenti sage, par ses qualités, ses défauts, oriente ses capacités dans le sens de son agir. En ciel ouvert, l'apprenti sage active l'entendement lumineux, la vivacité de sa compréhension, de son intelligence et l'agrandissement, en son centre gouvernant, des chambres d'accueil.

L'apprenti sage, dans cet état (d'être), s'est préparé, est amené en son saint des saints, en son lieu réservé, en son habitation élevée, en son divin. Par cœur, l'apprenti sage se lie à tous ses frères et ses sœurs, à toute la vie qui l'entoure. Et, par amour en son cœur, celui-ci laisse élever son servir, son aide, ses solutions, ses soins qu'il pourra

prodiguer, servir, déverser.

L'apprenti sage, par ses sens gouvernés, est en état de puissance, en état neutre. Et, dans cet état d'être, il ne subit plus le déséquilibre, il ne suit plus ses penchants, il reste droit, debout, lumineux. L'apprenti sage, chaque jour, recherche, en lui, cet état parfait du recevoir. Chaque jour, il s'applique pour, à chaque instant, se rapprocher de plus près de sa condition lumineuse, vivante, juste.

L'apprenti sage, en cette action répétée, permet, au haut, d'agir en lui. Et son ciel s'ouvre en sa couronne, en ses champs supérieurs, jusqu'en tous ses champs inférieurs. Cet effet libérant d'agrandissement, d'envergure, calme ce sage et, dans cet état (d'être), notre apprenti sage pourra apporter la lumière, la parole, les soins, les bienfaits célestes en cet état d'être, d'ouverture.

Le père, par la voie de ses ensembles, de ses créations, créatures, énergies, se déverse en cette vie. Notre apprenti sage est alors enseigné, élevé, conseillé, dirigé. Dans cet état d'être où l'entièreté de notre apprenti sage s'est livrée, élevée en très-haut, dans cet unisson, dans cet accord parfait, en cet apprenti sage, le père passe sur tous ses plans, tous les niveaux, par la voie de la résonance, par la voie de la propagation. Et le père, en passant par tous les plans, use de ses différentes langues de lumière sur notre apprenti sage.

Le père, par ses pouvoirs, rend les fauves doux, dociles, puissants, utiles et servants. Et, dans chaque apprenti sage, des hordes de fauves se précipitent en ses intérieurs. Par la voie du cœur, cet apprenti sage – cet homme, cette femme, cet enfant – est lié, porté, supporté, transporté par la puissance de son amour. Et cet apprenti sage reçoit, en lui, cette lumière enrichissante, nourrissante ; cette même lumière qui soutient toute vie en notre apprenti sage. Par la voie du cœur, de l'amour, l'équilibre – la santé, la vie – renaît, s'élabore et se bâtit en chœur, sur le cœur, à l'intérieur du cœur de notre apprenti sage.

Notre apprenti sage, en cette expérience, en cet espace, en ce temps, dans son recevoir, quand son ciel s'ouvre et s'active sur lui-même, il reçoit la liberté, la disponibilité et l'espoir qui est, en cet homme, le levain de son élévation ; l'espoir de grandir, de s'agrandir, de se

transformer et, surtout, de s'habiter.

Aucun savoir, aucune science, ne peut rentrer en demeure fermée. Et le père choisit, lui aussi, la voie du milieu en passant, sur son apprenti sage, par la voie de son cœur. Car ce qui n'est point compris en intelligence, en corps, en cœur, est toujours reçu, élevé, agrandi.

Notre apprenti sage, à cette étape de sa vie, sait, maintenant, qu'il ne peut plus procéder sans avoir réuni, en lui, toutes ces conditions ; en cœur, en esprit et en sens bien dirigés. Dans cet exercice, l'apprenti sage apprend, d'un temps à l'autre, d'un pas à l'autre, à transporter cette expérience en son actif, en son agir, dans le bâtir.

L'apprenti sage, éclairé par sa conscience, déplace son apprentissage, ses découvertes, en temps et lieu privilégiés, en temps et lieu communs, quotidiens. Il déplace, maintenant, ses différents temps avec un peu plus d'aisance. Il s'acquitte de ces choses par la voie du transfert, du déplacement et, finalement, il maintient, en ses mains, cette action continuelle, par sa voie, son agir stationnaires. Il est, de ce pas, toujours là, en tous lieux, en tout temps.

Notre apprenti sage, par l'exercice, efface les vides, les oublis, les erreurs, en liant son action à celle de son père et en permettant, à son divin, d'agir en maître sur lui-même. L'apprenti sage est un commun hors commun. Dans cette vie, dans cette expérience, les limites se couchent, les frontières s'abolissent et les contraintes disparaissent. Dans cette étape, notre apprenti sage sage commence à recevoir, de son père, l'état de la joie ; une onde lumineuse, sonore, qui se propage sur tous ses plans intérieurs et extérieurs et qui maintient tous ses plans – physique, mental et spirituel – en parfait accord.

Et, dans cet état d'être, il n'y a plus de combat en cet apprenti sage, en ce sage, en ce lumineux. Car tout, en lui, respecte, par la voie de l'intégrité, de la droiture, l'agir, la volonté de son divin, de son père. Aucun de ses univers intérieurs, extérieurs, par la voie de son entourage, ne peut affaiblir son état d'être.

Quand le ciel s'ouvre en cœur, en sens, la force alors s'installe, quelle que soit l'image de notre apprenti sage. Celui qui reçoit ces états de grâce est paix, remerciement, abondance, amour. Il est porté et se laisse porter. Et,

maintenant, il commence, dans son servir, à porter, par la voie, par le porter de son père, les autres, ses frères, ses sœurs. Il n'en subit point la charge puisqu'il est joie. Il n'est plus dérangé par les soucis puisqu'il est paix et amour.

Ceux qui passent par cette école de la sagesse, cette école de lumière, reçoivent et deviennent l'outil de leur servir, de leur agir. Ils ont et reçoivent tous les moyens pour accomplir. Et, quels que soient leur pas, la direction qu'ils prendront, en quelque lieu, circonstance, notre apprenti sage sera soutenu et il recevra, en tout temps, en tout lieu, en toute circonstance, l'aide, l'abondance, les solutions ; le pouvoir lumineux de son père en son divin.

L'apprenti sage ne s'encombre d'aucune lourdeur, appris, répétition, habitude. Il est le vivant ; celui qui peut, en toute circonstance, se ranimer, s'animer, se construire et être naissant en chaque instant.

Quand le cœur s'ouvre, brille, s'illumine, la voie des sens se calme et la voie du savoir, de l'entendement, s'éclaire, s'ouvre, s'étend – et son horizon passe en voûte céleste. Son horizon se courbe, s'étend, s'agrandit en son entendement, en son intelligence et, dans son cœur, devient douceur, caresse, attention, soin. Et, par la joie céleste, tous ses besoins sont comblés. Il est difficile, pour ceux qui n'ont pas parcouru plusieurs étapes, de comprendre, de saisir, de goûter à ces nouveaux environnements, ces nouvelles dimensions car l'homme est, par ses erreurs, un reclus.

Et le père a réservé, à chacune de ses vies, la voie de l'éternité, de sa grandeur. Et l'homme bon a, en tout temps, la possibilité d'accéder en ces lieux, en ces dimensions, espaces. L'élévation de chaque vie, dans ses premiers pas, se localise en sanctuaire. Et, dans la voie de l'agrandissement, par la voie de la lumière, le père, par les liens, par l'entendement, par le savoir, l'amour, lie le plus petit, par sa volonté, au plus grand.

Et notre apprenti sage, dans sa compréhension naissante, grandissante, voit et reçoit, en lui, tous ces appuis. L'apprenti sage, dans sa quête à la lumière, dans son servir aux autres, dans le respect de la volonté de son père, voit naître, en conscience, tous les niveaux imbriqués, par la voie de son propre entourage, en terrestre et en céleste. Et,

en cet état de conscience, notre apprenti sage peut commencer à se saisir de quelques nouvelles compréhensions. Il se trouve, maintenant, à l'abri des abris et, en demeure, demeure. Et, par la voie de sa demeure, entre en demeure.

Le père, sur son apprenti sage, laisse couler, sur lui, en lui, sa puissance. Et, à ce niveau d'expérience, le grain de sable se saisit, malgré sa petitesse, de la grandeur, de la puissance des structures de la montagne. L'homme est élevé, par son père, du plus bas jusqu'en plus haut : l'homme sage, bien sûr. Cet homme – ce sage, cet apprenti sage – ne subira plus, en sa vie, en son expérience, les effets de la tempête, des marées, des turbulences. Il est, par la voie du haut, devenu permanent, stationnaire en sa lumière, en son agir, en son servir.

Pour connaître ces choses, l'apprenti sage doit passer par-dessus tous ses acquis, son savoir, ses connaissances, ses expériences. Il doit, dans ses pas, pousser toujours plus loin le rayon de son action, agrandir son périmètre. Et, avec continuité, il s'élèvera au niveau toujours supérieur, et son agir deviendra plus grand, sera entendu. Et, plus il s'élèvera, plus il produira et plus l'aisance, en lui, par la voie de la joie, sera entendu sur lui et sur tous.

Le père, par la voie de l'élévation, accorde, à chacune de ses vies, quels que soient son niveau, sa puissance, son expression, la possibilité de s'élever bien au-delà de sa première prise de conscience. Et les plus grands, en ce sens, sous ce régime, cette loi, subissent le même sort. Ils peuvent rester petits ou devenir beaucoup plus responsables, puissants, servants. Cette règle s'applique sur tous et, tous, nous l'assumons.

Cette école de lumière est transférée, descendue en vos lieux, afin de permettre, à grand nombre, de se libérer. L'apprenti sage, dans son expérience, quand son ciel s'ouvre, quand son cœur a fait paix et est paix et amour, quand ses sens sont dociles, ce qui lui est révélé, en ces lieux, ici-bas, sera, dans son élévation, entendu à chaque niveau et en très-haut. Et notre apprenti sage, dans cette connaissance des choses, agit alors dès maintenant, dès ce jour, en très-haut, sur et à l'intérieur du lieu de son expression, de sa vie.

Notre apprenti sage pose son action, en céleste, sur

terrestre. Et cette lumière nourrit, propage l'amour, guérit tous ; les plus simples aux plus instruits, les pauvres, les riches, les malades et ceux qui se croient en santé.

Le père fait appel à ses apprentis sages, à ses sages, pour apporter son amour, sa lumière, ses soins et ses bienfaits sur votre humanité, sur sa création, sur ses créatures. Chaque apprenti sage, chaque sage est un canal de vie, un ruisseau, un fleuve, un océan de vie, de réconfort, d'amour, de savoir. Et l'ensemble, l'action de nos sages, de nos apprentis sages, ordonne, sur l'ensemble et populations, l'équilibre, la justice, la paix.

Chaque jour, avant de poser geste, laisse le ciel de ton père s'ouvrir en toi. Fais, par acte d'amour, la paix avec tous et aime-les tous et use de tes pouvoirs, de tes dons, de tes sens, avec sagesse, justice et douceur. Celui qui ne porte pas cette attention n'est pas dans l'école de la sagesse. Amen.

Le soleil des sages

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, liez-nous par la voie de nos intérieurs, rassemblez-nous sur notre voie, nos voies extérieures. Bénie soit votre présence en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Laisse lever, en toi, sa lumière, sa vie, son expression. Laisse éclairer, en ta demeure, ses bienfaits. Partout où tu vas, porte sa lumière, porte ton père. Porte sa vie par le geste, par le cœur, par tes yeux, par tes soins et tes paroles. Celui qui est habité par son père est plein, comblé, fort, abondance. Laisse-toi, à chaque souffle, vivre en ton père. Dans cet état (d'être), dans cette condition de vie, l'apprenti sage est sans faille et toutes ses faiblesses, dans cet état de conscience, disparaissent.

L'apprenti sage, dans cet état de lumière, apprend à se lier lui-même en son père, unifié, poli et, dans cet état d'esprit, son ascension, ses aspirations s'élèvent à la perfection de son créateur. Car, dans cet état de conscience, d'éveil, éclairé, l'homme, cet apprenti sage, tisse son contenu en son créateur.

L'apprenti sage, dans cet état d'être, découvre cette force apaisante. Il est inattaquable, imprenable. Il est, sur l'onde porteuse, centré, illuminé, éclairé, équilibré et la répartie de toutes ses énergies est, dans cet état (d'être), étendue, large. Et, dans cette assise, dans ces millions de points d'équilibre, l'apprenti sage peut connaître alors l'élévation

en fort. Dans cette expérience, dans cette vie, l'apprenti sage grandit sans faiblesse ; un rythme, un temps s'imposent en lui. Et la voie de son grandir, de son développement, se fait dans le respect des plans, des niveaux d'élévation : dans ce respect, chaque niveau est complété.

L'apprenti sage, sous cet éclairage, ne fait pas un pas en avant si son pas précédent n'a pas couvert l'étendue de son expérience. La faiblesse de ceux qui ne suivent pas ces règles est, dans l'assaut, à l'avant, en chaque entreprise, ambition, projet, sans voir ce qui se passe sur le périmètre de cette aventure.

Et l'homme qui n'est pas averti de ces choses est, en tout temps, mis en échec et il ne peut pas répondre à cet échec. L'élévation parfaite s'entend, s'étend aussi bien en la voie du haut et du plan de l'expérience. Ceux qui s'étendent trop dans l'expérience, sans l'éclairage de leur divin, courent à l'échec et ceux qui s'élèvent trop rapidement, sans considération au plan physique, matériel, de leur corps, courent à l'échec.

L'apprenti sage sait que pour s'élever, monter, avancer, il doit, dans son physique, sa matérialité, faire le parcours, dans son entier, de son expérience, de sa recherche, de son vécu. L'élévation, en fait, s'exprime dans l'agrandissement sur tous les horizons de ce sage. L'apprenti sage, par les faits, dans les faits, n'est pas un reclus en quelque matière, sujet, recherche, désir.

L'apprenti sage ne se confine pas en un secteur, il sait, dès maintenant, dès aujourd'hui, que son geste – son intelligence, son cœur – ne peut grandir, s'illuminer, s'éclairer, évoluer, que par la voie et l'écoute de l'ensemble qui l'habite, qui l'entoure.

Le père donne et réserve, à toutes ses vies, créatures, ce pouvoir de s'agrandir et de se bâtir, d'être le temple, l'édifice de lumière. En ce lieu, tout se développe en harmonie et tout prospère en sens multidirectionnels, circonférentiels. Et, dans le respect des niveaux, cette sphère de vie prend naissance, ce noyau s'installe, prend place et devient directeur. L'apprenti sage, quoique jeune, découvre rapidement la force, l'assurance et reçoit l'intelligence de ses voies d'agrandissement. L'apprenti sage, dans son regard tourné vers lui-même, à l'intérieur de lui-même, voit

et surveille sa propre évolution et coordonne son bâtir sans qu'en aucun temps le déséquilibre ne s'installe en lui. L'apprenti sage, à cette étape, a abandonné toute ambition, toute envie, désir, qui puisse le faire basculer, déséquilibrer.

La lumière du père, quand elle s'active en chaque vie, en chaque être, a le pouvoir de communiquer la vision, le projet, la structure et les moyens et ressources pour l'atteinte de ce but. L'apprenti sage se tend à la lumière, à l'élévation, et se repose dans cette même lumière. Par ce qui le contient, le forme, l'apprenti sage alors apprend.

Chaque homme porte, en lui, ses universités de savoir car, en lui, sur lui, par lui, il peut tout entendre, tout observer et, avec patience, comprendre. Car le père a déposé, en chaque vie, en chaque être, tous ses secrets, toutes ses connaissances, toutes ses possibilités.

L'apprenti sage, quand il commence cette étude, son étude, sur ce qu'il porte en lui-même est, dès cet instant, enseigné, informé et, dès cet instant, le père lui permet de tourner son regard sur les autres, car ce qu'il découvre en lui, il peut le reconnaître, maintenant, en l'autre. Et ce qu'il ne peut pas voir ou percevoir avec aisance en lui, il peut le découvrir encore chez l'autre.

Dans cet état d'esprit, l'apprenti sage découvre le respect de l'autre, l'amour de l'autre, puisque l'autre l'aide à se découvrir. Et les uns, par rapport aux autres, sont tous là, placés pour s'aider, pour se grandir, s'agrandir et s'élever.

Par sa propre image, le sage, l'apprenti sage, découvre la mécanique céleste de son Père. Il découvre le porter, la structure, l'agilité dans l'exécution, dans le transfert de sa propre énergie à l'exécution, à la matérialisation de son projet.

Le père, en donnant une image à sa créature, a rapproché sa créature de lui. Car le père lui permet, à sa propre créature, de comprendre ce qui, pour la majorité, est inatteignable, impalpable. Le père a remis, en chaque vie, ses univers, et il n'est pas nécessaire, pour comprendre et savoir, d'aller bien au-delà de ses propres périmètres. Car celui qui se perd, en extérieur de lui-même, ne retrouve ni sa route ni sa demeure. Et, dans cette expérience, cet

homme reste alors toujours égaré, sans but et sans utilité.

L'apprenti sage, le sage, au regard de ses découvertes, de son élévation, reste un enfant. Car l'enfant seul a gardé ses propres qualités d'observateur, de découvreur, d'émerveillement. Et, plus notre sage est grand en expérience, plus l'enfant est pur en lui-même. « Laissez venir à moi ces enfants ». L'apprenti sage, au lever, prend contact avec son divin, sa lumière, la vie qui l'habite, qui l'anime. Il rencontre son père et le salue, l'accueille.

Dès le lever, va t'éclairer en ta propre lumière et, si tu ne peux pas la trouver, appelle ton père un peu plus fort, un peu plus profondément en toi. Car l'homme qui n'est pas éclairé ne peut pas, dans son journalier, agir. Et l'homme qui croit agir, sans s'être éclairé en son divin, perd son temps, sa vie et ne peut pas grandir.

Quoi que tu fasses, dès le lever, fais ce pas en toi et, seulement en ce pas, tu pourras alors marcher dans ton action, dans ton servir. Tu pourras t'élever en cœur, en intelligence, en sensibilité. Tu pourras recevoir donc être instruit : celui qui reçoit, qui accueille, est instruit, formé.

Au coucher, rentre encore une fois en ta lumière et deviens, en cet état de veille, le veilleur sur ta propre vie ; le protecteur. Car, quand tu tombes en repos, en sommeil, tu dois te réfugier en ta propre lumière. Celui qui ne procède pas ainsi est à la merci de tous, de tout, et est la proie de tous et de tout. Quand le sage, notre apprenti sage, se réveille, se lève en son jour, sa propre lumière en son divin s'est élevée au plus haut et éclaire l'horizon de notre apprenti sage. Et celui-ci, sous l'effet de son divin, se lève et passe à l'action, à l'agir, au servir.

Le divin qui vous habite voit à ce que ce corps retrouve sa force, son état de bien-être. Et, dans votre repos, le divin, votre divin, répare toute déchirure, souffrance, distorsion.

Votre divin répare, construit, réhabilite, relie, soude et unifie tous vos ensembles sous un même couvert, horizon, ciel. Et, à cette étape, à cette heure, le corps se lève car il sait, maintenant, qu'il peut agir.

L'apprenti sage, à l'écoute de son divin, suit l'ordre de repos, l'ordre d'agir que son divin lui transmet, envoie, communique. La majorité n'écoute pas leur lumière, leur

divin, et ne peuvent donc pas agir main dans la main, corps et divin.

L'apprenti sage, dans le respect de son divin, a établi des ponts, des voies de communication, et ne se permet plus de rester isolé de lui-même, de son être, de son divin.

L'apprenti sage, connaissant ces règles, devient le lumineux. Car, dans son agir physique, corporel, dans son action, il est, dans les faits, lumineux, puisque maintenant son divin passe libre et en maître en son corps. Et, dans cet état (d'être), le corps de notre apprenti sage commence à connaître la paix, la santé, la joie, la plénitude.

Tant qu'il y a désaccord, – séparation du corps, du divin – il y a souffrance, épuisement, faiblesse. Et, tant qu'il n'y a pas correction en ce sens, le corps sera alors un esclave, un souffrant. Et votre divin n'attend que votre rapprochement pour déverser ses bienfaits en vous. L'action du divin se fait ressentir, en notre apprenti sage, par les voies de l'équilibre.

Notre apprenti sage sait, maintenant, qu'il doit obéissance à ses supérieurs, à son supérieur, car celui-ci sait bien au-delà de lui-même, de notre apprenti sage. L'apprenti sage, dans son expérience, dans son jour, dans son agir, peut, s'il ne peut pas voir encore son divin, l'agir de son divin, il peut l'entendre s'il tend l'oreille le moindrement.

Le chant du divin est un chant, une mélodie infinie, sans début ni fin et où la perspective se noie et disparaît. Celui qui peut entendre son divin, celui qui peut entendre le chant de son divin alors peut se laisser porter et voguer en l'espace de l'agir de son divin, en sa propre demeure, en son lieu, en ses univers.

Dans ton silence, tu m'entendras mieux. Et, quand tu pourras m'entendre, tu commenceras alors à voir, à comprendre et à te déplacer en tes univers, en la création de ton père. Et celui qui peut faire ces choses peut alors voir où il y a désordre en lui et peut remettre de l'ordre en lui-même. Il est, dans cet agir, il devient, dans cette conscience, divin en son propre divin.

Chaque jour, au lever, va à ta rencontre, à la rencontre de ton divin, de ta lumière qui t'habite, à la rencon-

tre de ton père – sinon ne te lève point, ton jour sera triste. Mais, si tu fais ces choses, ta journée, tes actions seront éclairées, lumineuses et porteuses de fruits, d'amour, et bâtissantes sur toi et sur tous.

Il n'y a aucune possibilité pour celui qui ne procède pas ainsi. Et notre apprenti sage sait ces choses. Il s'égare, s'éloigne mais, chaque jour, il tend à se réaliser en sa propre lumière. Il n'y a pas d'autres issues à l'élévation, à la transformation, à la réalisation. Et, durant le jour, vérifie si tu es bien encore en ta demeure, en ta lumière, en ton père car, si tu t'éloignes, si tu t'égares, ton action, ton agir, sera perdu.

L'apprenti sage, par habitude, vérifie son état intérieur, son état d'être, de penser, de voir, d'entendre. Mais, par sagesse, il vérifie, en tout premier lieu, sans perdre aucun temps, s'il est bien en son divin et si la lumière de son divin l'illumine dans son entier.

Car celui qui est conscient de cette lumière, de sa propre lumière, de son créateur, dès l'instant de cette prise de conscience, est inondé par la vie, par son père, par son divin et, dans l'instant, est porté, est fort, est sain, est juste, droit. La lumière, le soleil des sages, se lève en leur propre cœur intérieur, et les sages prennent action, se lèvent tôt, dès que leur divin leur en a fait commande.

Le père a déposé, pour la majorité, l'astre solaire et, en chaque temple, le père a déposé ce même astre – et vous n'avez qu'à suivre sa courbe. Et cet astre en votre intérieur, en votre nuit, continue à vous éclairer, à vous guider, à vous grandir.

Si tu n'as pas encore compris ces choses, regarde autour de toi et, dès cet instant, cherche, par la voie de la résonance, l'équivalent de ce que ton père a déposé autour de toi et en toi. Et tu pourras alors agir, être heureux, comblé et, dans ce pas, tu deviendras peut-être sage, un astre solaire, lumineux, pour les autres. Amen.

Voie de la liberté

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, élevez-nous en notre demeure, en votre demeure. En cet accès lumineux, en notre lumière divine, permettez-nous, mon Père, à chacun, de connaître votre joie, votre vie, notre bien-être. Bénie soit, mon Père, votre présence parmi nous. Amen.

CENT.NOM ::

Dégage-toi de toutes tes tensions, de toutes tes attaches inutiles ; libère-toi. La liberté n'est accordée qu'à ceux qui lèvent, qui laissent élever, en eux-mêmes, leur colombe de lumière. Le Père a ainsi créé ses créatures, sa créature, libre, pure, puissante, comme cette colombe de lumière, entièrement blanche, sans marques, sans impressions, parfaite. Car ce que tu inscris, en toi, par la voie de ton vécu, de tes expériences, marque, forme ou déforme, altère ou régénère ton état divin, suprême. Et la présence de dieu, du père, de notre créateur, ne peut s'entendre que si tu t'es libéré de tout.

Le sage, l'apprenti sage apprend, dans son agir, à respecter cette règle de la non interférence sur son divin, sur sa lumière, sur son père. L'apprenti sage se retire volontairement des champs de son père et laisse son père agir en lui, tout ordonner. Il laisse, à son père, la gestion parfaite de son être. L'apprenti sage découvre ses limites, ses frustrations, son incapacité, et il découvre tout ceci en constatant chaque fois que, quand il vit son impuissance, il est, bien sûr, envahi, habité par ses propres tensions. Et

toutes ces tensions ont été créées par notre apprenti sage.

L'homme, trop souvent, dans sa vie, dans son expérience, interfère. Et l'apprenti sage, par l'observation, cesse volontairement toute interférence sur son agir, sur sa pensée, sur son propre corps. L'homme qui n'est pas conscient de ces choses vit sa douleur, sa souffrance et, chaque jour, rend sa condition de vie de plus en plus intolérable. Il s'enferme sur lui-même, il se coupe de tout et de tous et il se plaint de ne pas pouvoir porter le bon geste malgré ses bons sentiments.

Celui qui écrase la rose de ses mains propres est souvent surpris de la voir souffrir. Et, pourtant, cet homme, chaque instant, chaque jour, se meurtrit comme cet homme qui volontairement étouffe, écrase, détruit cette rose ; son état de beauté intérieur. Et sa lumière ne peut donc, en cet état, agir, car ton divin passe la totalité de son expérience, en toi, à te reconstruire ; il essaye, à chaque instant, de te redonner ton image parfaite. Et, pendant que ton divin, ta lumière intérieure, s'affaire à te redonner espoir, elle n'a pas, elle, l'espoir d'agir sous la volonté de ton père.

Le sentiment de liberté peut être perçu comme l'éclosion d'une vie, l'épanouissement. Ton épanouissement doit passer par cette élévation où ta forme – ton identité, ta personnalité – pourra s'élever intérieurement, spirituellement, mentalement et physiquement : grandir est se libérer de cette vieille coquille, de ce vieil habit, de cet étau.

L'apprenti sage, chaque jour, chaque instant, se rapproche de cet état d'être et sait que, pour qu'il devienne un agissant, un lumineux, il faudra qu'il passe, à chaque instant, par sa naissance, son éclosion, sa libération : cet effet si grand que l'être qui vit cette expérience a l'impression d'agrandir, à chaque instant, sa propre demeure. Il se voit grandir et s'étonne de tant porter en lui ; les lumières, les univers, les potentialités illimitées à sa conscience. Et, d'instant en instant, de jour en jour, d'étape en étape, sa propre conscience s'ajuste à son état (d'être) en continuelle transformation, en continuelle voie d'agrandissement.

Laisse, par les voies de ton intelligence, de ta vision, laisse s'élever l'esprit de ton père, cette colombe toute lu-

mière. Car seul l'esprit de ton père peut te faire connaître et peut te révéler la grandeur de ton père en ta propre grandeur. L'apprenti sage vit ainsi et ainsi se laisse grandir. Il est soumis, silencieux, face à l'autorité de son père qui l'habite, face à son divin. Et, en même temps, son divin lui transfère la connaissance, les dons, les pouvoirs et l'autorité sur lui-même, sur son développement, sur ses voies d'agrandissement.

Notre père, notre créateur, dieu : notre divin sait, à chaque instant, comment procéder avec toi, avec nous. Il connaît toutes les règles de proportionnalité et dépose, en toi, en ce vivant, en sa créature, sa propre voie de la liberté, son propre canal de lumière par lequel sa créature pourra s'élever, s'agrandir et se confirmer dans son expression supérieure, lumineuse, en son éternel.

L'apprenti sage, dans cette conscience, alors peut voir, en lui, s'élever son propre divin. Et, dans cette voie libératrice, selon l'action de notre apprenti sage, de notre sage, sa lumière, la lumière de son père, de son divin, se déplacera et, selon son action, se stabilisera en centre, en son lieu de pouvoir, de prédilection.

Notre apprenti sage, en ce pas, en sa vie, découvre ce que son divin lui propose. Car le père n'impose rien à personne. Il laisse, à chacune de ses créatures, la liberté d'agir, de servir. Et le divin, agissant en notre apprenti sage, fait connaître, par les voies de sa lumière, de ses révélations, quelles sont les possibilités, les horizons d'action de notre apprenti sage, en passant par la voie des niveaux.

Et certains s'illumineront, s'exprimeront par la voie de la force, du bâtir, de la construction, d'autres, par la voie de l'amour, d'autres, par la puissance de son abondance et d'autres, par le mental, l'intelligence, la compréhension des sciences, du savoir, des lois, des règles gouvernantes.

Notre apprenti sage, en ce temps de son expérience, commence à goûter aux différentes possibilités que son père lui propose. Et, souvent, ils agissent sans trop choisir puisque, quoi que ton divin te propose, tu pourras accomplir et être heureux.

Mais le sage est un curieux et se permet de connaître et de découvrir les différents horizons que son père lui propose et il va, dans son expérience, connaître les multi-

formes que son agir peut prendre. Il se permet, notre sage, de s'élever ou de descendre toujours en lumière.

Et, selon la demande, notre sage alors s'ajuste et se place, en son haut lieu, par son divin, au diapason de la demande ; il accorde son servir. Et, selon les besoins, le sage apporte, quels que soient ton expression, le choix de ton servir.

Celui qui se sera stabilisé en son propre étage de lumière pourra, lui aussi, connaître, dans son expérience, la voie de son agrandissement, en ce niveau, à cet étage. Car le père, dans son amour, réserve, à chacun de ces niveaux d'expression, de servir, de lumière, encore et toujours, d'autres voies d'agrandissement et d'élévation.

Laisse ton divin s'élever en toi et suis-le dans ton jour, dans ton travail. Où que tu sois, suis ton divin, écoute, et il te dira, lui, comment agir et apporter, car le divin qui t'habite sait tout. Et, par la voie de l'ensemble, de toute la Création, le père, par ses divins, agit, transforme, guérit, élève, instruit, éclaire toutes ses créatures.

Notre apprenti sage, à cette étape, quand il rencontre son frère, sa sœur, est, bien sûr, libre. Il n'a plus de contraintes en lui, sur lui et, dans cet état (d'être), il peut alors entendre, ressentir, recevoir l'autre. Et son divin choisira le langage, la voie de communication, le lien, le pont. Et la lumière de ton père alors pourra circuler en vous tous. L'apprenti sage, dans cette conscience, dans cette libération, dans cette élévation, ne tient plus, en lui, prisonnier, son père. Car la majorité ont des tyrans et font souffrir leur divin et ceux des autres.

Celui qui laisse élever l'esprit de son père, cet oiseau de lumière, s'accorde à sa propre éternité, à son propre infini et, en cet instant, il peut alors tout accomplir, réaliser. Si tu ne sais pas encore qui tu es, comment servir, écoute ton divin et accueille ce qu'il te propose en silence, sans interférer. Car, dès que tu interfères, tu viens de tout effacer en toi ; tes possibilités d'élévation, de transformation.

Si ton divin te parle par la voie du cœur – et que tu n'es pas habitué à ce langage – fais-toi plus grand dans ton accueillir, impose-toi plus de sensibilité, vibre dans ce qui t'est, en toi, le plus fragile et écoute, laisse-toi instruire, por-

ter. Dans cette lumière, par cette lumière, tu auras appris un nouveau langage et, même si tu ne choisis pas de le porter ce langage, tu pourras le comprendre, le recevoir et capter ce que d'autres, par ces voies, te communiquent.

Et ton divin, en toi, est patient. S'il voit que tu ne réagis pas et que tu t'endors à chaque instant, il va alors en d'autres champs, à d'autres niveaux, et reprend un autre langage et essaie de t'atteindre et de te toucher. Il essaie, finalement, de rentrer en contact, en communication avec toi. Écoute encore, écoute toujours. Accueille, reçois, nourris-toi même si tu ne comprends pas toujours ces choses et ce langage.

Le père a mille voies pour te parler. Laisse-toi vibrer et laisse ton divin chanter en toutes ces langues célestes, ces langues de lumière. Et, un jour, tu te trouveras plus à l'aise – et on peut dire à la maison – en une certaine langue de ton choix ; celle qui aura su te faire vibrer dans ta totalité, dans ta globalité, sur tous tes niveaux et plans.

À ce moment-là, notre apprenti sage, vibrant, s'illumine et peut commencer son agir, son servir. Et, dans cette conscience, dans cette découverte, il saura rester fidèle à cette voie céleste, lumière, et pourra, dès maintenant, à chaque instant, porter, sur tous, cette note unique parmi toute la grande musique de l'éternel. Chaque créature vibre sur sa propre note, propre couleur. Et le père a besoin de tous ces sons pour élever, sur l'ensemble, son chant, sa mélodie.

Et notre apprenti sage, découvrant sa place, son servir, alors s'élève à un niveau de compréhension supérieur et il sait maintenant qu'il a besoin de tous pour entendre son père. Il reçoit son père en lui ; il se sent tout frémir, vibrer. Il sait qu'il est en vie mais il sait aussi que, par la voix des autres, la note qu'il porte, le son qu'il porte sera comblé, car il pourra maintenant lire l'action de son père par la voix de tous et de tout.

Et notre apprenti sage, d'un pas à l'autre, d'un jour à l'autre, élève, en douceur, son niveau d'intelligence, de compréhension, et devient, quels que soient son choix, son niveau, son palier d'expression, il devient, par la puissance de l'orchestre, la puissance de sa présence, la puissance des autres, il devient alors unifié, lien, porteur, amour. Quels

que soient ton choix, ton servir, le père permet, à chacune de ses vies, par les différentes voies de l'élévation, d'atteindre, en leur expérience, en leur divin, l'amour de leur père, l'amour divin, le chant de l'éternel sur toutes ses créatures.

Avant de recevoir tous ces états de compréhension, de conscience, toutes ces facettes de la vie, de ton père, tu dois, avant tout, te libérer de tous tes poids, tensions, de tout ce que tu as, avec le temps, déposé sur toi ; tu t'es enseveli. Et, quel que soit l'âge, tous, sans l'action de leur divin, s'enterrent dans l'ignorance. Alors que chaque vie que le Père a créée, Il les a déposées en terre, différentes terres, et a permis, à chacune de ses vies, de se bâtir, de naître, de prendre leur première inspiration en terre. Mais le Père a déposé, en chacune de ses vies, la joie du grandir, du jaillir, en céleste. Amen.

Poser son regard en intérieur

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en attente je suis, je reste. Présents nous sommes, je suis, en Vous, mon Père. Bénies soient votre vie, votre lumière qui nous éclairent, chacun et tous, et veillent sur votre monde, vos créations, vos vies. Nous Vous accueillons, mon Père, nous nous illuminons, et votre vie s'élève en nous tous. Amen.

CENT.NOM ::

Quand le haut s'ouvre et prend regard sur le bas, ta conscience – ton éveil – alors voyage jusqu'aux confins de sa création, en sa créature. Quand le haut s'éclaire et porte vue en tes racines, en tes fondations, en tes supports, alors sa vie s'élève à travers ta nuit. Quand la conscience s'ouvre, de par ton bas jusqu'en ton très haut, alors le jour se lève en ton intelligence, en ta compréhension. Et, sous cet éclairage, l'homme s'émancipe, la créature s'élève, se libère et peut, dans cet espace contenu, contenir l'infini de toute sa création, ses univers déposés en toi.

La conscience divine, quand elle s'éclaire, ne s'ouvre pas sur un niveau ou sur l'autre mais relie, joint, ferme la boucle en passant, en toi, par l'éternel, par toi et se referme. Et son mouvement parfait s'inscrit dans cet être, dans cette vie.

Cet anneau – cette alliance, ce mariage – permet, à sa créature, sa vie, à toi, homme, de retrouver ta véritable grandeur en sa grandeur. Sous l'éclairage de ta conscience,

de ton divin, le père communique, à sa vie, l'immensité de son mouvement, de sa pensée, de son geste. Et le conscient ne saisit plus la vie de son père, les connaissances, la science, par l'entendement, la compréhension des plans.

L'homme, dans sa façon de procéder, développe son intelligence, sa compréhension, ses sciences, sous et toujours le même regard posé toujours sur un horizon. Et l'homme, dans cette façon de faire et d'agir, quoiqu'expérimenté, se cantonne et se maintient prisonnier en cet espace limité.

Le sage, l'apprenti sage, ne projette pas son regard en ce sens, il apprend à plier sa vue en sens inconnu du commun, de la majorité. Du plus haut, il circule, en vue, sur et en l'ordonnée de son père, l'ordonnée de son univers.

Et, en ce sens, l'apprenti sage se projette, par la voie du déplacement, du voyage, vers l'extrémité de ses univers. Et les simples et les communs expriment cette action, dans leur grande sagesse, en disant qu'ils tournent leur regard en leur propre intérieur.

L'apprenti sage découvre que cet intérieur est, dans les faits, l'extérieur. Car le sage, l'apprenti sage, sous la puissance de ce nouveau regard, de cette nouvelle compréhension, ouvre chaque univers qui le constitue.

Et l'apprenti sage, le sage, ne se sent plus, dans cette compréhension, oppressé par un intérieur limité puisque, par sa conscience, il atteint l'infini dans le mouvement, dans la lumière et, dans cette conscience, découvre qu'en ses pieds il touche l'extrémité de ses créations.

Et, dans ce regard, il découvre ce qu'est voyager, ce qu'est la liberté, car le sage fait connaissance, dans son expérience, avec son incommensurable. Et le sage, cet esprit voyageur, créateur, ordonne, en son passage, sur son passage, ses univers d'action.

L'apprenti sage découvre qu'en cet espace son regard alors a la possibilité de changer, en alternative, le sens, la direction du parcours, de sa vision lumineuse. Et, en nuit, au plus lointain de lui-même, il refait le parcours et jaillit en lumière en son jour, en la couronne de son père qui, elle, boucle cette conscience en sens inversé.

L'apprenti sage, pour vivre cette expérience, pour

se rappeler, chaque jour, chaque instant, cette conscience, cet éclairage – et pour ne point s'endormir dans l'habitude, sur son horizon d'homme – va et, par la voie de ses pieds, assiste à sa propre illumination.

Et, par la voie de son illumination, il assiste à sa propre prise, en pied, en terre et en conscience, de ce qu'il est, de ce qu'il porte et de ce qui l'entoure. Sans ces extrêmes, sans cette conscience, l'homme ne peut sortir de ses limites.

Notre apprenti sage, dans cette expérience, dans cette nouvelle vie, vécu, découvre alors la juste localisation de ses centres d'énergie. Il saisit, dans ce nouvel état de grandeur, de compréhension, comment ses centres opèrent. Et, en son milieu physique, en son nombril, il découvre qu'à cet endroit parfait il se trouve à mi-chemin entre les extrêmes. Et, en ce lieu, en cet espace, dans un va-et-vient, la transformation se fait en sens multiples.

L'énergie, en cet espace, agit sur la matière et, en cet espace, la matière est tout agissante sur cette énergie, cette lumière, cette force qui s'élèvent de par le contact en sol. En cette conscience, l'apprenti sage, le sage, alors peut capter l'énergie ascendante qui, par le sol, par la terre, communique par les mille portes de vos pieds. Et cette énergie – cette force – active et se condense en ses régénérateurs de vie, dans les organes reproducteurs, dans les multiplicateurs de vie.

En ce lieu, l'énergie, la force, la vie se divisent et s'élèvent en centre élevé. Et une partie de cette énergie supporte l'homme, la forme, l'image dans sa totalité. Une autre transfère le pouvoir de créer, le pouvoir de la volonté, le pouvoir de matérialiser. Et, de ce centre, le reste de cette énergie est maintenu, contenu, enfermé et reste toujours équilibré pour répondre à la continuation des espèces.

Toutes ces énergies ascensionnelles se lient, se globalisent pour répondre au grand œuvre : en cet espace où tout peut être transformé, modifié et régénéré en forme de nourriture lumineuse, nourricière, pour maintenir la structure de cette vie en état parfait d'équilibre, pour maintenir la forme, pour empêcher la dégénérescence, l'affaissement, l'anéantissement de ces univers.

En cet espace, en ce lieu, la nourriture calibrée est canalisée, déplacée et portée jusqu'aux extrémités de tous

tes univers. Dans cette action, l'énergie – la vie – continue sa procession et monte et renforce, à chaque instant, tous les supports de vie.

L'apprenti sage, en ce nouvel état de conscience, ne voit plus ses centres directeurs comme de simples servants. L'apprenti sage, sous ce regard, découvre que tout, en son temple, en son univers, en ses univers, est, reste inter relié, dépendant des uns et des autres, et découvre que beaucoup sont jumelés. Et, quand un de ses centres est réactivé, touché, il entend l'écho sur son jumeau.

Le père a placé chaque univers, en vous, sous la règle des alternances, car, pour que sa vie coule, le père l'a réglée sur la loi de l'alternance. Et sa vie, son énergie, alors se courbe, d'un sens à l'autre, paresseusement, abondant, abondamment.

Quand des grands univers se font face, il y a conflit et, en des espaces restreints où il n'y a pas d'autres possibilités, alors son énergie s'élève en très haut. Mais, en ces espaces, son énergie est multiple, est réduite en abondance car, en ces espaces où les univers se font face, son énergie nourrit ces univers sans les inonder.

Et, en lieu où l'énergie est toute-puissante, le père a placé vos univers en intervalles. Car, quand l'énergie est toute-puissante, elle doit passer, ici et là, sans engloutir ces univers. Plus les univers sont subtils, plus l'écart et la distance entre ces intervalles les rapprochent – et ils deviennent alors souvent des vis-à-vis.

Dans la couronne, dans le cerveau, cet effet de condensation des univers resserre les espaces de ceux-ci et, étant placés en cet ordre, ceux-ci alors communiquent avec une plus grande rapidité. En ce lieu, l'immensément grand est contenu en un espace très réduit.

Dans cette expérience, l'apprenti sage découvre, à profit, qu'il peut, lui aussi, appliquer ces règles en sa propre vie, en l'exercice de ses tâches, de ses actions. Il, dans son servir, sait alors comment se placer face à son vis-à-vis, à son frère, à sa sœur, à son supérieur, à son inférieur car, maintenant, il se saisit de cette règle toute gouvernante des intervalles.

Un fin sage ne met jamais deux autorités en vis-à-vis mais les place en complémentaire. Et, en descendant dans

la société, en descendant dans l'échelle des pouvoirs, alors les hommes peuvent se rapprocher et, encore, en ce lieu, en cet espace, le vis-à-vis n'est pas toujours vis-à-vis. Il en va de même pour l'homme et la femme, pour le père fils, père fille, mère fils, mère fille. Il en va de même face à celui qui est ouvrier et à celui qui commande, qui est autorité et, en même temps, subalterne.

Notre apprenti sage, en cet espace, en cette expérience, a laissé temporairement l'horizon des hommes. Il reviendra en ce même horizon mais, nourrit et instruit, en passant par l'ordonnée de son père, par sa propre ordonnée.

Et le sage devient, dans cette conscience, ce géant car, en cette conscience, il atteint, rejoint, enferme, complète son immensité, son éternité. Et, en ce sens, en cette expérience, son intelligence est renversée, car, par cette voie, son intelligence devient alors lumineuse. Car, en ce sens, en ce chemin, en ce parcours, notre apprenti sage découvre ce que peu ont pu atteindre en leur vie.

Quand tu baisseras regard en tes pieds et que tu pourras prendre conscience des confins de ton éternité, par la loi du retour, des confins de cette nuit, tu pourras voir jaillir, en toi, sa lumière en gerbe florissante, en ton haut lieu, en ta couronne, en l'esprit de ton père.

Notre apprenti sage vient de découvrir ce que les anciens du passé et du futur appellent poser son regard en intérieur. Mais, cette fois-ci, notre apprenti sage, notre sage, recevra alors toutes ses réponses. Et la mesure de son pas, de son action, de son geste, sera, dans les faits, modifiée – et le temps, en ce sage, sera mis au silence. Amen.

Le bercer

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. En votre lumière, je me retire, je ferme les yeux et je descends dans ma nuit, au plus profond de moi-même. Bénie soit votre présence, mon Père, en nous tous, en ce lieu privilégié, en nos divins. Amen.

CENT.NOM ::

Vos lumières figent, paralysent, monopolisent vos pensées, vos actions, et sont un frein à vos développements, à votre grandir. L'apprenti sage va d'un bon pas, loin de toutes ses attractions, désordres, et ne se laisse pas envahir. L'apprenti sage, dans sa vie, dans son vécu, développe cette force ; celle de rester intacte, pur ; celle de garder sa présence, son image, dans toute sa puissance.

L'apprenti sage sait maintenant reconnaître toute influence et y laisse, en lui, s'élever, la puissance de son père, en maître. Dans cet état (d'être), l'apprenti sage ne subit plus l'effet de ses lumières, de ses désordres, tumultes. Dans cet état (d'être), l'apprenti sage reste calme, puissant et volontaire, car, en cet état (d'être), la paix règne, le calme est tout-puissant. Et l'état d'être de notre apprenti sage entre en résonance avec les voies supérieures ; il entre en accord, par son divin, en son père.

L'homme, celui qui n'est pas instruit de ces choses, est continuellement attaqué, bombardé. Et, s'il ne s'impose pas cette paix intérieure, ce calme, il est rongé, mangé, af-

faibli – et il ne peut plus produire, porter fruit. Car le fruit du sage reste toujours le trop-plein de l'énergie de son père.

L'apprenti sage, dans cette reconnaissance de lumière et de non-lumière, voit, en la lumière, le côté divin, le côté humain et, en la non-lumière, dans sa nuit, il délaisse le côté humain pour entrer dans la nuit de son divin.

Dans cette nuit, notre apprenti sage ne rencontre plus la peur, le doute ; il est ouvert aux instructions, il est ouvert à la vie de son père. Et, dans cet état (d'être), il est régénéré, bâti, et il prend force et pied dans ses qualités lumineuses. Et ses défauts s'effacent puisqu'en cet état(d'être) ils n'ont plus place.

L'homme, celui qui n'est pas instruit, a peur de la nuit, de l'inconnu. Il a peur quand, en lui, il ne peut plus employer ses sens coutumiers, journaliers. L'homme, dans cet état (d'être), habité par la peur, cherche, en tout temps, à s'agripper à quoi que ce soit et, souvent, ce à quoi il tient et se cramponne l'engloutit, le tue, l'emporte.

Dans ces états (d'être), la majorité dilapide leur vie, leur temps, leur énergie, et se laisse griser par ce qu'il croit saisir et comprendre. Mais il ne voit pas que, dans ce qu'il voit, dans ce qu'il brille, dans ce qui brille, tout cherche à l'aveugler, à le tromper. Et, dans cet état (d'être), celui qui n'est pas instruit entre en confiance et se laisse tromper et jouer : malheureusement pour lui.

L'apprenti sage, à cette étape, sait faire la part des choses ; il reconnaît, cerne la bonne lumière et la bonne nuit. Et, souvent, notre apprenti sage semble éloigné des masses et, pourtant, dans son état d'être, il les rejoint, tous et chacun, par la voie du cœur, de l'intelligence, de la compréhension et de l'expérience.

Ce qui te dérange, vois quelle est la source de ton dérangement. Et, si tu t'aperçois que, dans tes gestes et dans tes actions, tu cours et tu te laisses emporter dans un mouvement de frénésie intérieure, arrête-toi. Car la lumière de ton divin, la nuit de ton divin, est toujours, quelles qu'en soient leurs qualités respectives, calmante et porte paix.

La lumière de ton divin, de ton père, est active, bâtissante ; elle régénère, stabilise tes univers. La nuit du

sage, la nuit de ton divin, calme, apaise, rafraîchit et permet, aux bâtisseurs qui t'habitent, de faire relâche.

Notre apprenti sage, en la nuit de son divin, découvre ce qu'est l'instruction : il reçoit, par ces voies, les sciences, le savoir, la compréhension étendue. Et, dans le jour, dans la lumière de son divin, il transfère ses acquis, tout ce savoir, dans son bâtir, dans son servir.

Le père a placé, en tes univers, en toutes ses créations, une harmonie. Il permet, à chaque habitant, à chaque élément participant, d'être à leur place et de contenir un champ d'action – et eux-mêmes sont déposés en un champ porteur. Dans le respect de cette harmonie, le père a créé les espaces : et tous ces espaces visibles et non visibles sont là et présents, et permettent, à la matière, à la lumière, de vivre et de battre dans l'unisson.

L'apprenti sage, dans son expérience, découvre qu'en plus profond de lui-même il rejoint, en compréhension, tous les univers extérieurs que le Père a déposés autour de lui. Car notre apprenti sage, dans son parcours, dans son vécu, dans son expérience, découvre que tout – même la matière et surtout la matière – en son plus profond, en son for intérieur, est structuré par des milliards de points d'énergie lumineux. Et l'ensemble de ceux-ci s'éteignent au regard de celui qui s'éloigne en compréhension de cet entendement profond.

Le Père a réservé à ses sages, à ses apprentis sages, quelques sciences simples sur la réglementation et les lois qui régissent le bon entendement de tes univers. Quand le désordre te plaque de front, sans t'avertir, il porte, en toi, une onde meurtrière ; l'onde du désordre et du chaos. Cette onde brise, casse les ondes d'harmonie qui régissent chaque univers que tu portes. Et l'homme qui n'est pas instruit de ces choses est anéanti et il passe par la souffrance, les maladies et les échecs continuels.

L'apprenti sage, le sage, a reçu quelques notions simples pour parer à ces attaques. L'onde d'harmonie, l'onde divine, l'onde de ton père, est courbe, gracieuse et circule, en méandres, en tous tes univers intérieurs. L'onde de ton divin est une droite qui se courbe sur ton infini, sur ton éternité.

L'onde de la destruction est continuellement brisée

et désorientée et son pouvoir de choc est puissant. Elle peut, dans l'instant, tout briser en toi. Et l'onde de ton divin, sous la loi et les lumières de ton père, est douce, lente et elle couvre, en milliards de canaux et de ramifications, tout ton être et tes univers. Quand le désordre et le chaos te fendent, te cassent, aspire en ton divin et laisse-le, en toi, dominant. Et, par son action, le désordre et le chaos n'auront aucun effet.

L'apprenti sage, le sage, connaît cette règle de régularité. Il sait que pour porter ses univers il doit les bercer. Car, dans un mouvement régulier, réconfortant et calme, l'onde d'harmonie se dépose et est agissante dans toi.

La santé est toujours l'image du bon ordre qu'il y a en toi. Et, si le désordre est là, en tes énergies, en tes pensées, en tes actions, va et marche lentement ; tu pourras, en ce sens, bercer ton ordonnée. Berce-toi comme tu berces, par les lumières de ton amour, l'enfant que tu portes en toi. Le père berce ses enfants : dans cet état de bien-être, tous les univers, les habitants qui te constituent reprennent leur place, se remettent à l'ordre et peuvent commencer alors à servir.

En d'autres temps, quand cette onde d'harmonie n'est pas en toi et que tu subis continuellement les attaques du désordre, du tumulte, de fausses lumières, alors tes univers se précipitent les uns sur les autres, se font du tort, se désagrègent, se cumulent, se sclérosent. Et, dans ces précipitations, les espaces que tu contiens perdent leur sens, leur valeur ; ils se vident.

Car le père a déposé des espaces, des dimensions, pour contenir son énergie, sa vie, ses lumières, sa matière. Et, quand tes structures intérieures subissent, sous l'effet du désordre, précipitations, des carences commencent alors à apparaître en tout ton être, en toute ta structure.

Pour donner une image plus simple de ces choses, en liquide, dépose, en l'intérieur de celui-ci, des éléments et, dans ce vase fermé, clos, dans un mouvement régulier, brasse-le, agite-le comme la mer, la vague, le fait sur tes côtes. Et ce liquide est, dans ces faits, porteur des éléments de vie et, en cet espace, les éléments alors peuvent se conjuguer, se multiplier, s'épanouir et construire.

Mais, si tu cesses d'agiter ce vase clos, fermé, et tu le

déposes là, les éléments que tu as mis en cet intérieur n'auront plus la force de se mouvoir en leur espace, en ce liquide, et ils fondront les uns sur les autres. Et, dans cette action, ils ne pourront plus agir, ils seront paralysés.

Le père a déposé plusieurs formes d'énergie, en toi, pour te maintenir vivant, agissant. Et ceux qui n'ont pas la sagesse de se bercer, de marcher, en subissent les conséquences. Car ce que le père a déposé en toi, pour maintenir ta propre vie, ton image, passe par ce courant puissant de vie que sont tes émotions.

Le père a déposé, en vous, cette capacité de pouvoir ressentir et vivre le passage de cette énergie qui met, en toi, tout en mouvement et qui maintient, en toi, le mouvement, la vie, l'équilibre. Mais, si tu n'as pas eu la sagesse de te mettre, toi-même, physiquement en mouvement par la marche, par le bercer, – et celui-ci porte une multitude de formes et d'expressions – alors tes émotions pourront, en toi, être dominantes et créer un désordre.

Notre apprenti sage porte, par la règle de l'harmonie, l'onde courbe, douce, gracieuse. Par l'exercice de la marche, de l'agir lent, du bercer, notre apprenti sage communique, au plus profond de lui-même, sur ses émotions, cette courbe, cet état de grâce, ce calme, cette paix.

Et notre apprenti sage voit grandir, en lui, ses émotions ordonnantes, grandissantes, et les voit s'épanouir en de belles fleurs ; car il a su, par son agir, son servir, maintenir une résonance, un écho, un équilibre, sur tout ce qui le contient.

Celui qui vit ces choses, qui passe par l'école de la sagesse, alors se laisse porter, grandir, par ces courants puissants, vivifiants, que le père a déposés en toi. Et, parmi les innombrables formes d'énergie, de sa vie, l'homme est plus facilement rejoint par ses émotions. Et, dans ce cas, elles sont et elles portent la bonne lumière et la bonne nuit en leur expression.

Il est facile de reconnaître cette lumière, cette nuit, cette bonne émotion, ce bon mouvement, ce bon agir, servir. Car l'apprenti sage, dans cet état (d'être), ressent continuellement, en lui, cet état d'immensité, d'incommensurable, en lui. Et, par ses émotions, on lui communique ces états supérieurs, car notre apprenti sage,

quels que soient son action, ses gestes, ne se sent jamais amoindri, réduit, écrasé.

Dans cet état d'être, alors porte, en ton jour, en ton action, aux autres, ce même vécu, ce même ressenti et, dans cet état (d'être), le désordre, ton oxydation, n'aura pas d'effet sur toi, en ton esprit, en ton corps. Et, dans cet état (d'être), tu maintiendras une parfaite santé de ton esprit, de ton corps et de ton intelligence.

Et toutes les erreurs et les détours ne seront plus en ton expérience ; tu commenceras à vivre en l'ordonnée de ton père et tu pourras, dans ton pas, dans ta vie, suivre la courbe de son énergie et vivre sous cette même loi de son harmonie. Et, en ce sens, notre apprenti sage alors ne fait plus d'efforts puisqu'il suit le courant de son père, de sa volonté, de ses projets.

En cet état d'être, l'apprenti sage, notre sage, connaît et vit son agrandissement, son ouverture, et livre, à son père, tous les espaces qui le contiennent et les rend aux espaces extérieurs, accompagnateurs, et les lie et les jumelle.

Dans cette expérience, notre apprenti sage alors est élevé hors (individuellement) et en commun, et hors du commun. Il vient te rejoindre : son père, par la voie de ses créations, créatures, est vie. Amen.

L'éducation en céleste

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, unissez-nous, assemblez-nous et communiquez, à chacun, votre force, votre vie, votre énergie, vos lumières.

CENT.NOM ::

Dans cet effet d'assemblée, l'homme, face à son père, retrouve sa dignité, son statut, sa place.

AV. En votre Nom, mon Père, nous nous assemblons. Bénie soit votre présence, mon père, en chacune de nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Quand l'homme reconnaîtra les mouvements naturels de la volonté de son père, il se sentira renaître, vivre et prendre pied, assise, racine, en sa propre terre. Gerbez-vous, assemblez-vous, appelez-vous et, en son nom, en sa présence, éclairez-vous.

L'apprenti sage est instruit de ces choses, il reconnaît la voie ; le sens de sa volonté, de son énergie. Pour s'instruire de ces choses, l'apprenti sage ne procède pas comme l'ensemble. L'instruction lumineuse, le savoir céleste, n'est pas donné, distribué, enseigné dans les mêmes formes, procédures, que vous avez coutume à recevoir.

L'apprenti sage, quand il s'instruit, quand il est instruit, reçoit la connaissance – et chaque étape de ce savoir

ne cache pas les étapes précédentes. En céleste, tout s'ouvre, s'étale, se déploie devant notre apprenti sage. Vos livres ont le désavantage, à chaque page, de cacher la page précédente et la page suivante. Et l'apprenti, en vos temps, en vos lieux, n'accumule et ne vibre que sur cette page, cette phase.

En céleste, la connaissance n'est pas transférée ainsi, car l'apprenti sage, dans son instruction, par la voie de l'agrandissement de sa compréhension, soutient, en tout temps, lieu, l'agrandissement du savoir qu'il reçoit. Pour créer une image plus simple, visualisez un document et permettez à ce document de s'étendre, et ce qui est contenu dans ce document n'a, dans les faits, que l'épaisseur d'une surface lumineuse, vibrante. Et chaque page de ce document ne fait pas ombre sur son contenu.

L'apprenti sage, dans son expérience, s'habitue à garder, sous vision, sous intelligence et compréhension, tout étalé comme ce marcheur en campagne. Il voit, d'un regard, toute cette partie de la création et peut, dans cet instant, se saisir du contenu, de l'ensemble, de cette partie de la création. Car, dans cette expérience, le marcheur – celui qui progresse – est devenu, en ces circonstances, un vivant dans le vivant.

L'apprenti sage, pour se respecter en ce principe, devient l'intériorité du savoir et de l'instruction qu'il reçoit. Et, dans cette expérience, l'apprenti sage reste, en tout temps, agissant, maître et détient le pouvoir réel d'un créateur. Car, sous sa compréhension, son intelligence, sous son propre éclairage, dans l'instant, dans une fraction de cet instant, notre apprenti sage se saisit de tout et n'échappe rien. Dans vos temps, l'instruction, le savoir, s'il n'est pas reçu en ce sens, handicape les chercheurs – et ceux-ci, avec le temps, se perdent tôt ou tard.

L'apprenti sage, quand il est instruit en céleste, par céleste, ne se saisit plus de la connaissance, de l'information, des sciences, de la même façon. Il étale sa connaissance et, dans cette action, il a le pouvoir de contenir et de rassembler chaque grain de sable pour voir le désert de vie, de lumière, d'énergie. L'homme qui n'est pas instruit de ces choses, d'un pas à l'autre, s'instruit et, d'un pas à l'au

tre, oublie et, après bien des pas, a perdu le sens de sa poursuite.

L'apprenti sage, maintenant mis au courant de cette approche, de cette façon de faire, tapissera son esprit, son intelligence, par la voie de l'étendue, en science, en connaissance, et son expertise, son efficacité, deviendra alors réelle parce que, où il se trouve, en ce nouvel espace, sous ce nouvel éclairage, tous ses outils restent disponibles, en tout temps, à notre apprenti sage. À quoi bon d'amasser si, à mesure, tu égares tout. En ce sens, beaucoup, peu instruits, sont souvent plus sages, car ils n'ont pas été dissous par cette accumulation d'objets perdus.

L'apprenti sage, dans son apprendre, dans son instruction, transfère ce savoir-faire sur tous les plans. Il, quand il observe, passe, par la voie de l'étendue, par la voie globalisante, en ce sens que notre apprenti sage se trouve, lui-même, le noyau de cette globalité. Et tout ce qu'il absorbe s'inscrit, autour de lui, en cette forme parfaite de sphère, de lumière. Et, à ce stage, à cette étape, notre apprenti sage possède la vision totale. Il ne regarde pas en sens uni, directionnel, il voit en multi directionnel et il entend en ce même sens. Mais, pour ce faire, il a fallu qu'il passe par cette éducation céleste.

Cette façon de faire est, en un sens, simple, mais beaucoup ne se sont point pliés à cette simplicité pure, car, pour la commodité des choses, l'homme rend tout impossible et très peu commode cette habitude d'aller au-devant des choses pour faire, à chaque instant, disparaître ce qu'il vient de vivre, de recevoir.

L'apprenti sage, instruit en ce sens, est toujours en voie d'agrandissement, en grandir et, dans ce sens, ne vieillit pas parce qu'il ne porte plus de choses inutiles en lui, en son esprit, en son cœur. Puisque tout ce qu'il reçoit reste, par son entremise, vivant. Un véritable sage, un sage éclairé, un sage sage, quelle que soit l'étape de son parcours, n'a rien perdu. Et, avec l'expérience en ce sens, l'expérience prend toute sa valeur ; il devient une galaxie. Et il est parti d'un point, d'un grain de sable mais, à travers ses pas, il a toujours su tenir, maintenir, par cet appel puissant qu'il porte en lui, toutes ses expériences.

L'homme qui n'est pas instruit de ces choses passe

d'une expérience à l'autre comme s'il passait d'une pièce à l'autre et, à chaque fois qu'il pénètre cette nouvelle pièce, a oublié les autres. Et, dans ces faits, cet homme n'acquiert point d'expérience ni de sagesse. La sagesse est le cumul de toutes ces étapes, ces expériences, ces appris, ces reçus.

Notre apprenti sage, en sens pratique, développe un nouveau regard dans ses gestes, dans ses actions, il devient, à chaque fois qu'il porte main, son regard, son intelligence et il devient, toujours et continuellement, l'intérieur de ce qu'il prospecte, observe, reçoit.

Et la vie du père passe, en cette vie, en notre apprenti sage, aisément. En ce sens, la vie va toujours à la vie – et celui qui est vie est toujours un intérieur, un cœur battant, palpitant. Et, par ces faits, il attire l'énergie, la force, les lumières, les connaissances que son père lui communique, attribue.

Il est certain que notre apprenti sage, notre sage, ne voit pas les choses comme la majorité puisque, quand il regarde une fleur, il est si humble qu'il habite l'intérieur de cette fleur. À ce stage, notre sage commence à découvrir le pouvoir réel de la vie, de l'amour, car, pour habiter toute vie, toute expression de vie, il faut être, soi-même, vie, car la lumière va à la lumière. Et celui qui n'est pas vibrant, vivant, amour, ne sera pas reçu en aucune demeure. Et, pourtant, le père a déposé, en chacune de ses vies, un espace pour recevoir ses invités lumineux.

Notre apprenti sage sait maintenant que, pour apprendre, grandir, connaître ce qui n'est point perçu par la majorité, il doit maintenant être l'intérieur de toute chose et l'extérieur de toute chose. Car celui qui prend conscience et qui a le pouvoir d'aller en intérieur de chaque vie contrôle, maîtrise, bien sûr, ses déplacements, en extérieur, de ces mêmes vies et de sa propre vie. Pour l'exercice, pour la compréhension, quand vous regardez un globe terrestre avec chaque pays, chaque nation inscrite sur ce globe, en l'instant, vous saisissez la position, l'influence, le climat, les potentialités de chacune de ces contrées.

Le sage, l'apprenti sage, ne regarde pas le globe terrestre en ce sens. Il est en intérieur de ce globe et il se saisit des choses en leur profondeur et, ensuite, il commence à regarder en extérieur et, en ce sens, notre apprenti sage

est grandement instruit.

Notre apprenti sage n'a pas le regard léger, son entendement est toujours globalisant. Chaque chose qu'il reçoit, chaque expérience, chaque geste qu'il pose est toujours déposé comme sur un immense mur, un horizon couvrant tous les degrés d'une vision parfaite.

Et, à cette étape, son intelligence commence alors à établir les liens entre chaque chose, entre chaque événement, et il n'a pas besoin d'être brillant pour comprendre, car, sous le regard de notre sage, de notre apprenti sage, tout se révèle et rien ne peut être caché sous le regard de notre sage.

Pour l'exercice, il est à conseiller de voir ce que vous croyez détenir en savoir, en expérience, en étalant chaque fait sous votre regard et en posant feuille en surface jointe par leur chronologie. Et, en l'espace, sous l'éclairage de la sagesse, vous pourrez alors mieux comprendre le parcours, le chemin, et vous pourrez devenir un vrai bâtisseur en vous, sur vous et de par les autres.

Une intelligence, une conscience des lumières, par la voie de l'éducation en céleste, passe toujours, au regard de notre apprenti sage, par la voie de l'incommensurable, de l'étendue, de l'immensité. Et celui qui s'ouvre à cette compréhension en reçoit, dès l'instant, les bénéfices, les fruits. Car il n'est plus, à ce point, un point, un pion, un inutile, puisque, par la voie de l'étendue de sa conscience, de son intelligence, celui-ci, maintenant, lie tout et peut voir s'il a bien bâti.

Notre apprenti sage, avant de faire ces choses, prend pour habitude, maintenant, de s'ouvrir à lui-même en ouvrant, par la voie de l'agrandissement, tout ce qu'il porte en lui. Aux premières expériences, celui qui n'a pas eu l'avantage d'être instruit en céleste couvre beaucoup de faiblesses, de vides et est surpris qu'en si fragile il n'est pas encore disparu.

Il y a plusieurs façons de procéder : la plus longue – celle que beaucoup choisissent – est de réparer chaque secteur de votre vie, de votre expérience, mais le sage découvre rapidement que ce qu'il a pu mal construire, en quelque an, pourrait lui prendre quelque éternité à redresser.

Notre apprenti sage, notre sage ou ce récent découvreur, s'il est sage, choisira d'agir selon les instructions de l'école de la sagesse et il prendra de nouvelles habitudes, de nouvelles façons de faire, de voir. Et, certes, il commencera à s'instruire en naissant sous cette nouvelle façon, sous ce nouvel éclairage ; l'éclairage céleste en votre céleste.

Il est plus simple de laisser toutes ces lourdeurs, ces erreurs, et de retourner s'instruire à bonne école. Il est mieux de recommencer tout au point zéro et il est beaucoup plus rapide, en passant par l'école de la sagesse, de faire refleurir sa propre vie.

Mais, pour ceci, il faut avoir la sagesse de retourner en soi, vers un nouvel apprendre, un nouvel apprentissage, un nouveau recevoir. En ce sens, chaque vie, chaque être est et reste toujours le centre de la création, car il porte, en lui, ce pouvoir d'aller là, ici, un peu plus loin, en vie, par les pouvoirs et l'énergie de sa propre vie.

Celui qui a la sagesse de se reprendre ainsi a beaucoup d'avantages, car, enfin, ce qu'il a vécu n'est par perdu. Car il pourra refaire défiler en lui, en sa nouvelle compréhension, intelligence, ce qu'il a vécu et pourra alors être le porté, le porteur de ses nouveaux fleurons. Et il en va ainsi pour bien des choses.

Cette approche, cette façon de faire, est applicable en toute situation. Et les faiblesses que tu portes, sous ce nouveau regard, deviendront tes forces, tes pouvoirs et ta santé même. Cette action, toujours en expansion des énergies de la vie, de ton père que tu portes, sont toutes-puissantes si tu sais reconnaître le sens de sa volonté, de ses énergies, de ses lumières. Et celui qui commence à voir s'instruit, est instruit en céleste et se transforme, grandit et prend et accueille les nouveaux espaces qui s'inscrivent en lui. Telle est la possibilité de tous ceux qui s'instruisent, en céleste, par céleste, en leur propre divin.

Ce que tu vas chercher ne doit faire ombre sur ce que tu as déjà trouvé, car ce qui fait ombre n'est pas vérité, n'est pas vie. Et si, dans tes actions, chaque chose, chaque geste, événement, fait ombre sur l'autre, tu n'es pas dans la bonne voie. Et il serait temps que tu t'instruises.

En cette instruction, l'homme se saisit de son grandir et de sa position réelle en espace, en son propre espace intérieur et extérieur, et découvre, par la voie de la résonance, son propre continuum. Amen. Nous sommes écoute.

❖

Période de questions

Q.- *J'ai beaucoup de difficulté à supporter la chaleur*, le soleil. J'ai l'impression de brûler et d'étouffer. Est-ce qu'il y a une signification spéciale et comment puis-je faire pour mieux la supporter ? Merci.

CENT.NOM ::

Ces expériences de vie sont, pour la majorité, difficiles et contraignantes. Tout réside dans l'adaptation, le réflexe instantané à toute situation. Ce qui veut dire dans votre cas – et dans celui de bien d'autres – que le confort ou l'immobilisme intérieur est un ralentisseur sur vos réactions. Un corps, une vie, est, bien sûr, calibrée pour certaines variations et variantes climatiques extérieures et intérieures.

Un sage souffre aussi de ces choses mais, dans sa sagesse, il ne les combat point, il suit, il ne se laisse pas attaquer, il va au froid, à la chaleur. Et, dans ce mouvement d'acceptation, en vous, tout se mobilise et tout se recalibre pour permettre, en vos intérieurs, l'action qui rétablira, en vous, un confort, un bien-être.

Dans les faits, en expérience, pour celui qui veut aller plus loin, vous pourriez vous imposer, par exercice, par décision, des changements assez rapides de température, en passant du froid au chaud. Et, en répétant ces expériences, en resserrant ces phases de ces expériences, vous vivez un certain temps au froid et vous vous précipitez sans préparation, au très chaud. Et, d'un choc à l'autre, votre système va être obligé de réapprendre à mettre en place les mécanismes nécessaires à une bonne stabilisation, dans votre cas, thermostatique.

Ce qui dérange la majorité, c'est de suivre. Chacun

prend position, en bien ou en mal, en chaud ou en froid, en jouissance, en pauvreté, et personne ne veut se déplacer et tout le monde grince des dents. Ces choses ne sont pas nécessaires.

L'expérience, pour vous, vaudrait la peine d'être faite et vous vous apercevrez que, sans trop insister, vous allez vous découvrir et probablement que vous allez développer une autre capacité qui vous est pas encore révélée ; celle de vous régénérer beaucoup plus rapidement.

Je crois que, sur ce sujet, il est bon de s'arrêter. Merci.

Q.- Avez-vous un commentaire pour Alain, s'il vous plaît?

CENT.NOM ::

Le discours est toujours plus grandiose, profitable, par les voies du silence. En ce sens, celui qui écoute est toujours instruit. Merci.

La double source

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, recevez-nous en votre sein. Nous Vous accueillons, mon Père, en notre divin. Que votre lumière nous inonde, nous abreuve et nous instruise sur le parcours de notre vie. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

L'homme, dans son parcours, dans sa vie, ignore en général la présence du père, de son créateur, de sa lumière, de sa vie ; ignore son propre jour. L'homme, dans sa nuit, dans son expérience, s'il ne fait pas appel à son père ou s'il ne lève pas regard en céleste, en son propre divin, souffre, est lourd dans son pas ; il est maladroit et se révolte à chaque pas.

L'homme ne sait pas, sans l'expérience lumineuse, sans la présence de son père, qu'il est l'abondance, la force, la vie, l'incommensurable. Pour s'élever à ces choses, le père, par la voie de ses lumières, de ses connaissances, de son amour, active, appelle, attire, à lui, ses enfants.

Un homme, dans son pas, dans sa vie, dans son expérience, porte toujours la tête basse et tout ce qu'il voit, à force de pas, l'encombre, l'inonde et, à chaque pas, tout ce qui vient à lui fait muraille sur son développement, son avancement. Le père a développé, par la voie de ses lumières, un moyen de communication ; il permet, à chaque créature, à chaque vie, de s'élever. Et l'homme, en faisant ascension en lui, lève regard au-dessus de son ordinaire.

Dans cette expérience, l'homme est allégé ; il ne ressent plus le poids de ses responsabilités. Il peut et reçoit les pouvoirs de l'action, de l'accomplissement, des découvertes. Et l'homme, dans un mouvement régulier, s'élève en son père, en son jour et se couche en sa nuit, en sa propre vie.

Et, dans cet espace, l'homme trouve le repos, la paix et découvre, sur ses pas, l'abondance qui l'habite, qu'il contient lui-même, en lui-même. Il découvre ses potentialités, car, pour mieux voir en soi, l'homme doit s'élever à sa lumière, à la lumière de son père, à la lumière de son jour.

Dans cet exercice, l'homme découvre ce qu'est son jour réel et sa nuit réelle. Dans cet exercice, dans cette élévation, dans cette intériorité, l'homme découvre un pouvoir lévitant, ascensionnel, libérateur. Il découvre qu'il a la possibilité de s'élever par les voies de la créativité, de son esprit, hors de ses habitudes, de ses appris. Et, dans cet état, dans cette marche, l'homme découvre la véritable vie de son père, sa vie propre, essentielle, pure, droite.

L'homme de chaque jour, celui qui a perdu habitude de s'intérioriser, de se recueillir et de converser avec son père, son créateur, est séparé de toutes ses possibilités qu'il porte en lui. Et, de ce fait, il vit dans la médiocrité. Et l'homme souffre, il porte la tristesse, l'affliction, les maladies et il combat pour se distraire et il détruit pour se refaire.

Celui qui, sur son parcours, découvre cette possibilité – quel que soit son âge ; celui qui découvre l'effet de la lumière en se balançant en sa propre nuit ; en son intériorité, en ses potentialités – découvre qu'il pourra extraire, de lui-même, ses pouvoirs en nuit, en lui et pourra, dans la paix, le repos, accueillir ses nouvelles pousses, ses futurs fleurons.

Et cet homme qui a pris pour habitude de s'élever de jour en jour, d'instant en instant, à la lumière de son père, à la lumière de son astre céleste, découvre les pouvoirs de la lumière : ces pouvoirs étonnants qui élèvent, en chaque homme, en chaque vie, ce besoin d'agir, d'œuvrer, de bâtir, de s'élever ; une force douce, pétillante. Et, dans cette lumière, sous cet éclairage, l'homme agit sans effort et il porte et il prospère ; il porte abondance sur tous. Et, dans

cette action, il s'étonne de voir grandir, en lui, tant de beautés, tant de force, de vie, de richesses.

Dans cet exercice, dans ce pas, l'homme apprend à lever regard en lumière et à baisser regard en nuit, en intériorité, en son cœur, en son intelligence, en son corps, en sa famille, sa nation. Celui qui reconnaît son jour et sa nuit ne traîne plus les pieds dans sa vie, n'encombre plus personne, n'est plus un poids sur la société. Il devient libre comme un oiseau, car, en jour, il vole et, en nuit, il se pose et fait son nid.

L'homme, en cette expérience, découvre qu'il doit faire appel à sa volonté, à la volonté de son père, à sa propre volonté ; celle qui pourra, en lui, ouvrir la voie, les voies, les chemins, l'ouverture en toi. La volonté activée fait naître, en chaque homme, la force, le vouloir, l'accomplissement, le travail.

Car la majorité des hommes vivent leur pauvreté, par surcroît d'abondance, qu'ils portent, inexploitée, car celui qui ne donne pas raison, sens à ses potentialités, est perdu. Car le père a déposé, en chacun de vous, son abondance et celle-ci ne cesse de croître. Quoi que vous fassiez, tout, en vous, prospère ; il ne suffit qu'à vous de cueillir ces fruits. Et, si vous ne le faites point, l'homme meurt, dans l'ignorance, étouffé par ses propres richesses.

Il est étonnant, pour toi, d'aller de ce pas et de vivre en plain-pied céleste et terrestre. Chaque homme, chaque vie a toute la joie d'exploiter, de servir, de vivre et d'être, dans les faits, lumière et vie sur vous, sur les autres et sur tout votre entourage. De ce pas, l'homme ne sent plus de tristesse, de pauvreté, et l'ignorance – cette abondance non exploitée – ne fera plus muraille sur toi.

Pour marcher en toi, pour aller à la reconnaissance de ce que tu portes, rappelle-toi que, dans tes premiers pas, tu te sentiras mal à l'aise, désorienté, envahi, bousculé, attaqué par ce que tu portes. Mais, en la volonté de ton père, par ta volonté, par ton souffle d'énergie, tu ouvriras ces voies en toi ; ces chemins par lesquels tu pourras prendre pied, assise, en tes forces, en tes potentialités.

Et, de ce même pas, par cette ouverture, tu pourras t'élever en lumière, car, d'où tu es, la lumière ne peut s'atteindre que si tu fais cet effort d'ouverture. Un certain tra-

vail est exigé pour tous ceux qui veulent s'élever à leur propre abondance, à leur joie, à leur paix, à leur élévation et libération.

Celui qui goûte à la double source de la lumière de son père et de la nuit de son abondance est énergisé, stimulé et il ne se porte plus, il va, il vole. Et tous autour de lui s'étonnent, et se demandent comment cet être peut déborder d'autant d'énergie. Et, pour lui, tout lui réussira car, enfin, il a décidé d'aller en son jardin intérieur, en son abondance ; il est allé exploiter ce qui vit en lui, ce qu'il porte et ce qui prospère continuellement.

Car le père, en chaque vie, a déposé, pour tout le temps de cette vie, son abondance, et aucune terre, quelle que soit sa condition, n'est stérile. Celui qui meurt sur place, celui qui est paralysé dans son action, dans ses pensées, dans sa propre volonté, n'a pas fait encore le simple geste de lever regard au-dessus de son horizon journalier.

L'homme, en sage, par les voies de la sagesse, lève regard sur lumière et baisse regard en sa propre nuit, en son abondance. Et seul celui qui, par cette expérience, voyage de cet espace à la lumière peut reconnaître le mouvement, l'énergie vitale et sera, dès cet instant, relevé de son sommeil ; il deviendra agissant, producteur et fruit.

Pour reconnaître et connaître le souffle du père, de l'élévation, de l'inspiration, de l'élan, des idées innovatrices, faire de l'ordre en soi, c'est déjà tracer des voies où tu pourras aller ici et là, à l'aise. Et, dans ce mouvement, tu connaîtras la lumière, le souffle, l'énergie, le dégagement, la liberté.

Et tu pourras reconnaître ce que tu portes en toi et tu pourras, par le fait, par ta nouvelle intelligence, reconnaître ce que les autres t'apportent. Et tu pourras, par ton geste, par ton exemple, inspirer ton entourage.

Qui que tu sois, tu as la force. Qui que tu sois, tu portes l'abondance. Qui que tu sois et où que tu sois, dès maintenant, tu peux t'élever, toi, en une vie saine, profitable, libératrice et joyeuse. Et ces règles s'appliquent sur tous ; quels que soient l'âge, l'expérience, la famille, la nation.

Va, de ce pas, ouvrir les voies en ton intérieur et va, de ce pas, reconnaître ton père, sa lumière, ta vie. Et, dans

cet élan, tu pourras alors tout accomplir. Seuls ceux qui ne passent pas par ces voies sont condamnés à mourir dans leur propre abondance. Ils meurent de faim, se noient dans l'ignorance parce qu'ils n'ont pas pris le chemin de l'élévation ; ils n'ont pas ouvert les chemins en leur cœur. Celui qui aura compris ces choses deviendra un homme de joie, de lumière, de vie et sera, sur tous, un baume d'amour. Amen.

Nous sommes tout écoute à vos demandes si celles-ci passent par la voie de la sincérité, du cœur. Vous pouvez, si le cœur le dit, amener vos requêtes. Merci.

❖

Période de questions

Q.- Pour quelle raison est-ce que je fais subitement de l'*hypertension* ?

CENT.NOM ::

Dans ce cas, comme dans bien des cas, quand on dépasse la normale d'une condition, c'est que vous vous êtes imposé, par la voie d'un désordre, cette suractivité. Et, dans votre cas, il serait sage de baisser les tensions en général pour ne pas multiplier les tensions sur les voies circulatoires. Il est à conseiller de marcher vers le calme et l'apaisement et d'éliminer toute action, habitude, qui pourrait nuire à l'élasticité intérieure, à la souplesse des cellules.

Éliminez tout ce qui est contraignant à votre santé par la voie de la nourriture et, surtout, par la voie des mauvaises habitudes. Et chaque homme s'égare par ses mauvaises habitudes et, sur vous, elles s'expriment en hypertension. Cet état intérieur est dangereux, car celui qui le subit ne le voit pas venir ; c'est un envahisseur invisible. Épargnez-vous, régularisez-vous en tout point, dans votre vie, dans vos actions, et ne vous surchargez pas, quels qu'en soient les niveaux. Merci.

Q.- Comment fait-on pour trouver *la lumière du cœur* ?

CENT.NOM ::

La lumière du cœur passe par l'amour, passe par des gestes simples, par l'attention. Et celui qui veut marcher en cette voie s'habitue à porter considération sur chacun qui l'entoure, sur chaque vie. Il aura soin, il aura écoute et beaucoup d'attention et il déversera, par les faits, l'énergie qu'il porte, que vous portez ; celle de l'amour.

Car celui qui libère ses propres portes du cœur, elles s'ouvriront et, dans cette action, alors vous grandirez au-delà de toutes vos espérances. Car celui qui passe par les voies de l'amour est un béni. Si vous cherchez cette lumière, tournez regard, dès maintenant, sur tous et portez attention sur chacun. Et vous serez, par la voie des autres, éveillé à l'amour que vous portez. Merci. Vous pouvez procéder.

Q.- L'amour qui s'éveille développe-t-il la *réciprocité* ?

CENT.NOM ::

Automatiquement mais pas toujours au même rythme, car celui qui pose regard sur un être peut être déçu. Mais celui qui pose regard sur l'humanité sera toujours récompensé, écouté et recevra toujours plus qu'il n'a investi. En ce sens, la réciprocité est. Merci.

Q.- Qu'est-ce qu'on peut faire quand on apprend à *méditer* et qu'on est hyperactif ?

CENT.NOM ::

La méditation, pour un hyperactif, est excellente et il n'y a pas cinquante façons de faire. Celui qui s'arrête, en méditation, a l'avantage de voir le mouvement et l'activité de par l'extérieur. Celui qui est hyperactif est activité et n'a pas l'avantage de voir d'où naît le mouvement, d'où naît l'énergie et en quel sens elle va et qu'est-ce qu'elle va produire.

Celui qui est hyperactif doit s'imposer, dans son hyperactivité, un temps d'action plus élevé qu'est le repos, l'arrêt de tout. Car, pour accéder à l'arrêt, l'homme doit atteindre, en activité, une super vélocité et, à ce moment-là, notre hyperactif connaîtra le point stationnaire ; celui du

quel il pourra observer, à loisir, le but de sa poursuite. Merci.

Q.- Depuis dix ans, j'ai une grande difficulté à *pardonner* un affront qui m'a été fait. De quel côté dois-je me tourner pour finalement pardonner dans les plus brefs délais ?

CENT.NOM ::

« Le pardon est la clef de la liberté ». Celui qui se refuse à agir en ce sens sera la victime. En ce sens, l'homme n'a pas de choix et, pour aller plus vite ou pour pouvoir réussir, vous devrez faire appel à l'amour que vous portez en vous, que vous étouffez.

Laissez naître, par la voie de l'amour, ce nouveau regard sur celui ou celle qui a porté affront. Car celui qui a fait ce geste n'était pas instruit et était certainement plus pauvre que vous. Ayez soin et, malgré vos ressentiments, vous devrez aider, dans le pardon, par la voie de l'amour, celui qui n'a pas eu conscience de son geste. Car celui qui est instruit évite de faire des erreurs et n'attaque pas l'intégrité de son frère, de sa sœur ou autre qui l'entourent.

Agissez au plus vite, car celui qui n'agit point, en ce sens, meurt mortifié et il est mis en morceaux par lui-même. Je cultiverais cette fleur que vous portez ; l'amour. Et, quelle que soit votre expérience, chacun et tous et vous portez ce grain. Vous êtes choyé de vivre une telle expérience, car celui qui passe à travers cette expérience n'en ressort que grandi, géant et devient un soleil.

Nous vous souhaitons de pardonner, car celui qui ne pardonne pas n'a rien compris de la vie, de sa vie, de son individualité et de ses possibilités. Allez à la découverte de vous-même. Merci.

Q.- Au niveau professionnel, ai-je posé les bons gestes, fait les bons *choix* dans mes activités artistiques ?

CENT.NOM ::

Une activité artistique est une façon d'être et de vivre et, pour ce qui est de la profession, si vous l'approchez en ce sens, vous risquez d'être peut-être déçu. Car, quand on veut que son jardin soit abondance en ce sens,

en les arts, il faut soigner son jardin avant de penser tirer profit sur la récolte.

La récolte, vous l'aurez, vous l'atteindrez que si vous êtes, vous-même, si vous faites partie, vous-même, de cet art, de cette recherche, si vous devenez essence. Et, pour ce qui est du reste, tout viendra à vous. Ne vous laissez pas tromper par les jeux de société, suivez votre chemin par la voie de la sincérité, de l'amour et de la lumière. Et le reste viendra à vous. Merci.

Q.- Comment *ouvrir mon cœur*, de plus en plus, à l'amour inconditionnel ?

CENT.NOM ::

Celui qui veut connaître l'amour inconditionnel doit se refuser à tout acte égoïste, possessif. Il doit, s'il veut recevoir les fruits de cet amour inconditionnel, être, lui-même, libre et accorder, à tous ceux qui l'entourent, cette même liberté. A ce moment-là, vous serez ouvert et vous recevrez les fruits de l'amour inconditionnel. Car celui qui aime un être peut, en son cœur, ressentir l'amour.

Il en va de même pour celui qui aime un arbre. Pendant qu'il l'aime, cet arbre ou ce très cher être, il ne peut pas connaître la forêt ou les autres, et les autres sont la voie, le chemin direct de l'amour inconditionnel. Et, si vous voulez aller en cette voie, débarrassez-vous des limites que vous vous êtes imposées par choix, par restrictions.

L'amour inconditionnel, c'est – à chaque instant, quand on pose son regard, son geste, sur une personne, sur une chose, un être, une vie – reconnaître la globalité, la totalité, l'humanité, la race. Et, de cette façon, votre regard, votre pensée, votre geste, ne sera plus limité, il deviendra grand et la compréhension et l'intelligence de votre porté seront taillées alors à la mesure de toute l'humanité. Et ce que vous déverserez en cette personne, en l'autre, en cette vie, sera, bien sûr, un océan de lumière. Merci.

Q.- J'ai une *hernie discale*. Est-ce que l'opération serait la solution ?

CENT.NOM ::

Avant toute intervention sévère, l'homme doit trouver des solutions plus directes, plus naturelles à son problème. Les médecins sont compétents et savent faire ce qu'ils ont à faire. Mais vous êtes, vous, responsable de ce qui se fera sur vous, par vous ou par les autres. Et ce que les autres peuvent porter sur vous n'est pas toujours la solution idéale.

Ce que vous vivez est, en un sens, important et vous devrez chercher les autres voies avant de passer par l'immobilisation. L'idéal est toujours de retrouver sa qualité originelle et, souvent, l'homme la retrouve par l'exercice, le mouvement. Ce qu'il a perdu dans l'immobilisme, il peut le retrouver lentement dans le mouvement.

Car, si l'homme fait et opère sur vous, vous ne pourrez pas, bien sûr, corriger par le mouvement puisqu'on aura, dans les faits, qu'immobilisé cette partie. Et, d'un sens ou d'un autre, vous serez, par les voies de la médecine si vous êtes opéré, quelque peu handicapé.

Essayez le mouvement. Cherchez, par d'autres voies, d'autres moyens et, si vous ne pouvez pas résoudre ce problème par des voies naturelles, alors vous ferez votre choix. Merci.

Q.- Est-ce que vous auriez des conseils pour améliorer ma *situation spirituelle*, *financière* ? M'éclairer sur ce que je dois faire ?

CENT.NOM ::

Une situation financière se règle. Un état spirituel s'atteint et, souvent, les deux, à la base, ne s'entendent pas mais, en élévation, s'accordent. Pour servir une situation financière, on ne peut pas espérer, pendant qu'on œuvre en ce sens, de s'élever en spiritualité. Mais, si l'homme s'élève en son divin, et va, en son champ de lumière, en sa spiritualité, grandir, alors il pourra, par cette voie, en ce sens, régler quelques problèmes financiers si ses problèmes sont dominés par une intelligence éclairée, plus spirituelle.

Mais celui qui cherche la solution, par la voie de l'argent, aura beaucoup de difficultés à rejoindre les deux et à faire le pont sur un état divin et une condition confortable, financière, pour un bon travail. Celui qui éclaire sa

voie, par l'esprit, trouve toujours des solutions et celui qui se noie dans ses troubles, dans ses obligations, s'embourbe. Et, quel que soit votre choix, vous devrez passer par l'élévation, par la lumière, par le chemin spirituel. Merci.

Q.- *S'abandonner au divin complètement*, est-ce réaliste ?

CENT.NOM ::

C'est beaucoup plus réaliste que de s'abandonner à rien. Car celui qui rencontre son divin a le pouvoir de se découvrir, de communiquer et d'agrandir son champ d'intelligence, d'action, de vision, de compréhension, et peut, dans une grande réalité, rejoindre sa matérialité. Et ceux qui doutent de ces choses pataugent, se nuisent et trouvent difficilement la voie.

Celui qui allie son jour et sa nuit, sa lumière, la lumière de son divin, en sa nuit, en sa matérialité, a toutes les chances du succès et peut alors maintenir un bon équilibre entre les deux voies – et ces deux voies deviennent réalité sur vous, en vous. Et la voie du divin est souvent et nettement supérieure à toutes autres voies. Merci.

Q.- Croyez-vous que les *vraies valeurs* sortiront de la cohésion des intervenants du milieu et des situations sociales, économiques et politiques ?

CENT.NOM ::

L'avantage de vivre le désordre permet de créer et de retrouver l'ordre. Et, plus il y aura désordre et plus il y aura difficultés, plus l'homme sera obligé, en un sens, à trouver les véritables solutions, car les anciennes ont fait leur temps. Et l'homme d'aujourd'hui doit recréer de nouvelles façons d'agir, de penser.

Chaque homme devra, dans ses états de noirceur, être un visionnaire et ceux qui ne voudront pas faire cet effort en subiront les conséquences. Et ceux qui iront en cette voie, sur leur chemin d'aujourd'hui, ceux qui auront repensé et compris alors pourront projeter, sur leur entourage et leur société, le nouveau geste, la nouvelle façon de vivre. Et cette façon est maintenant la seule ; celle d'apporter avant de vous servir.

L'homme qui aura compris ces choses, qui sera abondance et qui apportera sans cesse, réglera son problème individuel, son problème de société et, dans ce geste collectif, rallumera les jardins de la vie, de l'abondance et de la paix.

Certains arbres, certaines vies, quoiqu'élancés, puissants et forts, doivent se coucher. Il en est de même pour les sociétés. Quand une société a fait son temps, quels que soient les fruits, elle se couche et, dans cet humus, d'autres sociétés s'élèveront grâce à l'initiative de tous les hommes.

La majorité se coucheront et deviendront la nourriture. Et ceux qui auront fait et qui auront compris et qui auront cessé de se servir et qui auront, dans cette nouvelle pensée, décidé d'apporter, alors seront protégés, nourris, élevés en une nouvelle image. Il en va de même pour tout et telle est la règle et la loi ; tous s'élèvent et tous se couchent en leur temps. Seule la vie reprend vie, s'élève et domine. Et ceux qui porteront, en eux, cette vie seront les terres nouvelles : bienheureux ceux-ci. Merci.

Je crois que nous clôturerons ce discours et il n'est pas si simple d'énoncer ce que nous portons. Celui qui a cette intelligence, celui qui peut cerner, déterminer ses faiblesses, est, du même coup, guéri, fort.

Apprenez à étaler devant vous ce qui vous préoccupe. Évaluez, jetez, triez et gardez seulement ce qui est important, essentiel à votre condition, à votre épanouissement, à votre élévation. Et le reste, rejetez-le. Ne vous laissez pas envahir, encombrer par le doute, par l'erreur. Apprenez à voir clair.

Nous vous souhaitons, à tous, d'entrer de plain-pied en votre jour et de connaître la paix en votre nuit. Amen.

L'abondance

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en paix, nous nous réunissons. Dans le calme, nous voguons, sous vos lumières, en votre amour. Béni celui qui a trouvé demeure en la demeure de son Père. Bénie soit votre présence en cette nouvelle demeure. Mon Père, nous Vous accueillons en nous. Amen.

CENT.NOM ::

L'abondance se retrouve toujours où il y a paix, ordre, compassion, amour et où l'homme peut se baigner en nature, en végétation, en grande aire ouverte à ses yeux, à son esprit, à son intelligence, à son être, dans sa totalité. En cet espace, en ce lieu, le chant de la vie s'élève en ces créatures, en ces humains.

L'abondance est un chant qui s'élève de vos intérieurs, de ton intérieur ; un chant de joie, d'harmonie, d'ordre, de paix. Celui qui vit l'abondance de son père, celui qui porte l'abondance de son père et qui boit à son abondance est porté, élevé, soutenu, guéri, éclairé.

L'abondance est toujours discrète au regard de ceux qui n'ont pas encore reconnu leur père. Celui qui ouvre son éventail au prisme de ses couleurs, de ses lumières, alors peut commencer à capter la vie de par l'extérieur en intérieur et de par l'intérieur en extérieur : le chant du paon, la roue de lumière, de couleurs. Celui qui porte l'abondance de son père ne marche pas courbé, éreinté, épuisé mais reste droit, agile, vif et généreux. Il porte sa robe, son père,

aux autres. Il attire les autres, à son père, par ses actions, son exemple, son attitude.

Chaque créature qui est en accord avec son père, dans son harmonie, se fait un devoir, un mode de vie dans l'expression pure des beautés que son père lui révèle et lui permet de porter. Celui qui est abondance ne cache point ses richesses, son talent ; il l'expose, s'expose et va de l'avant dans son action. Il devient ces phares aux multiples couleurs.

Celui qui porte l'abondance garde, en sa maison, sur son entourage, une paix ordonnante, un ordre calmant où tout sert, dans la discrétion, par les voies de l'éblouissement. Car celui qui porte son père n'est certes pas terne. Il n'est pas arrogant ni prétentieux ; il est beau, aimé de tous. Et, pour grandir, fleurir dans cette abondance, votre demeure doit rester, en tout temps, dégagée, jamais encombrée ; un endroit paisible où l'action est et reste toujours facile, simple, directe.

Dans cette demeure, les arêtes, les disputes, les colères se sont estompées, effacées et font place au dégagement ; un port naturel, libre, grand et toujours en regard avec le créateur. Tout n'est que souplesse dans la demeure de celui qui s'élève et grandit en son père, tout n'est que douceur, courbe, attention, soin.

Quand chaque vie, chaque créature a choisi son chemin, sa voie, en, dans le sens d'une révolution autour d'un astre, autour du créateur, du père, alors ce chemin que tu t'emploieras à suivre ne sera que courbe puisque la droite du père est, en celui qui est éclairé, courbe. Et le père instruit ses créatures, ses enfants, en ce sens. Et c'est dans la courbe, dans la douceur, que l'abondance fleurit. En cette demeure, la paix sera. Le repos, sur tous les plans, sera garanti de l'abondance, du chant de vos vies, de votre vie.

L'homme, dans sa sagesse, doit, selon l'effort, le travail, l'action qu'il entreprend, suivre les pics de son action et les bas, vallées, de son action. Et il ne doit point souffrir de ces choses, car, en ce sens, le sage suit encore la courbe de son père. Car le père permet, à chacun, de donner, de briller, de s'élever et de se rebâtir, reposer, éduquer, s'instruire. En ce sens, l'apprenti sage suit le chemin de la vie et, en ce sens, ce même apprenti sage repère et suit et décou-

vre ces mêmes chemins en sa demeure, en son propre sanctuaire.

Et, par amour, dans le respect de la vie, porte, en autre demeure, ce même mouvement, ce même sens, cette même courbe, ce même amour. Si, en ta demeure, tu es heureux, joyeux, porte cette lumière, cet amour, dans les autres demeures où tu poseras pied. Car, dans les faits, toute demeure demeure en sa demeure.

Et le privilège de l'apprenti sage est dans cette connaissance de ces choses. Il sait, quand il a reconnu sa terre, son lieu de prédilection, il sait le partager et le porter, aux autres, par la voie de leur demeure.

Agrandissez votre propre demeure en portant votre joie, votre abondance, en la demeure de votre père ; en la demeure des autres. Et ce que tu découvriras chez toi, ce que tu goûteras en intérieur, en lumière, en expérience, ne te le réserve point, car tu serais un voleur et, par les faits, dépouillé par toi-même.

Va, découvre, en la maison de ton père, en ta maison, en ta demeure céleste, découvre ton céleste et laisse-le se propager, par la voie du céleste, chez les autres. Et, seulement en ce temps-là, tu connaîtras l'abondance de ton père ; les réjouissances, la joie, le porter.

Dans cette action, l'apprenti sage, en établissant sa demeure, fait, sous ces règles, apparaître le grand sanctuaire. Au-delà de ces conditions, hors de ces conditions, tout geste n'est que perte. En ces conditions d'abondance, d'amour, de joie divine, tout ce que tu feras prospérera et tout ce qui prospérera, en ta demeure, tu le partageras, l'offriras, pour qu'il puisse encore prospérer en plus grande abondance.

Que de joies vous attendent, tous, en ce sens, quand vous aurez, chacun, découvert votre père, sa demeure en votre demeure, en ton temple.

Le père est joie sur toutes ces vies qui l'entendent, qui vibrent sur son diapason. Et, dans cette action, les demeures passent, s'effacent, resurgissent, disparaissent mais sa joie, son amour, ta vie se font entendre à travers tous les temps. Amen.

AV. J'ai vu, en nuit, les arbres tout lumière m'éclairer.

CENT.NOM ::

Le père sourit à ses enfants par mille voies. Amen.

Les lumineux en céleste

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre souffle, je m'élève. Je chasse le désordre en ma demeure et je Vous accueille, mon Père, en mon cœur, en le cœur de toute l'humanité. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui voit, en sa vie, en son existence, en son expérience, le temps naître devant lui, marié, dans cette même naissance, avec l'éternité, alors cet homme, cette famille, cette nation, cette humanité, pourra voir et se saisir de tous ces accompagnateurs, de tous ceux qui, à travers les temps, les différents temps de l'éternel, ont laissé l'héritage du père en vos lieux, en vos vies, en vos expériences.

Ces agissants, ces conscients sont vos yeux. Vos guides sont les lumineux en céleste ; ils sont multitude. Et chacun de ces lumineux s'active, d'instant en instant, à faire descendre, en vos consciences, en vos intelligences, les connaissances de l'éternel, les connaissances, en ce présent des présents, des passés, des futurs passés et futurs.

Celui qui accueille l'action de son temps en son présent – l'action de l'éternité par présent en son propre temps – est élevé, à sa propre grandeur, en son père. Et, à cet endroit, à cet instant, cet homme, cette vie, vit, en son temple, l'effort de la pesanteur, le poids des univers et, dans ce même instant, dans ce même mouvement, il est, par l'esprit, aéré, élevé, léger, éternel.

En cet espace, l'homme, le vivant, le conscient, l'éclairé, se sent enfoncé, en terre et, en ce même lieu, vit l'infini, la liberté, la lumière dans son propre cortex. Le sage, notre vieil apprenti sage, reconnaît lumière en nuit et nuit en lumière. Il porte les ailes de la liberté et, en même temps, est ancré en matière, en terre, dans son expérience, dans son vécu.

Les lumineux en céleste accompagnent notre sage, ils l'instruisent des lois, des connaissances, de lieux divers et de divers lieux, temps, dans son propre présent, temps -la quadrature de sa propre dimension en évolution dans l'éternité de celle-ci. Notre sage, en ce lieu, est isolé, seul, mais accompagné de ce grand cortège de lumière où tous viennent parfaire leur action, leur accomplissement.

Ces lumineux en céleste continuent leur action – même après leur départ, leur libération – lorsqu'ils peuvent se détacher de cet état de plomb qui les habite et s'élèvent en lumière, libérés, allégés mais, cette fois-ci, retenus par la lumière seule du créateur.

Car, en ces espaces, les lumineux célestes accomplissent, bâtissent, éduquent par les voies de la lumière, de l'amour, de la paix. Et, en ces espaces, leur temps est, dans leur expérience, l'éternité même de leur créateur. En cet espace, le temps n'a pas la même courbe, durée, que vos temps, votre temps, votre présent.

Le Père maintient sa vie sur toutes ses vies, par ses voies de lumière, par ses agissants, par ses lumineux en céleste – celui qui prend conscience de ces espaces et qui se laisse habiter par céleste – ouvre, en eux, sur eux, la voie de leur propre éternité. Ils vivent la joie et la douleur en même temps, la liberté et les contraintes simultanément, ils sont déchirés et amour en même temps.

Et le Père, par ces voies, par ces expériences, permet, à toute vie, de s'élever. Lève regard au-delà de toi. Apprenti sage, agrandis-toi par les voies que ton père a déposées au-delà de toi. Ne te restreins plus. Libère-toi, car tu es ton propre geôlier.

Et, si tu trébuches, fais appel à ceux qui sont tombés avant toi. Dans cette action, tu te relèveras plus facilement, tu souffriras moins – et la douleur, sur notre apprenti sage, se vit toujours sur le plan du coutumier.

Apprenti sage, va, observe, ouvre-toi la vue, l'écoute. Accueille tous ceux qui t'entourent et laisse-toi élever par tous ces prisonniers en désir d'élévation. Toute vie est mue vers la lumière, et les états supérieurs de chaque créature s'enjambent en lumière.

L'apprenti sage, dans son expérience, n'est pas plus adroit, maladroit, que les autres mais il s'accorde, dans le doute, dans l'échec, dans la douleur, la souffrance, il s'accorde l'arrêt. Et, dans cet arrêt, il vit l'élévation puisqu'en cet espace, en cette expérience, en son propre temps, il ne peut pas vivre la fuite, car celui qui fuit s'égare en nuit et, sur l'heure, quitte demeure.

En ce sage, en ce vieil apprenti sage, le père libère ses yeux, son écoute, son être en entier. Et ce que la majorité ne peut pas voir, ne peut pas saisir, le père l'accorde à certaines vies. Et, dans cet espace, dans cette expérience, les pires douleurs, tiraillements, sont là en notre sage. Car celui qui ne se saisit pas de son (plan) terrestre en céleste et de son (plan) céleste en terrestre ne pourra pas être élevé en niveau de lumière.

Tant d'amour dans tant de souffrance : les plus grands qui ont passé en vos lieux l'ont vécu et, dans cette expérience, ont pu se saisir, en intelligence, de toute sa grandeur, de la grandeur de toute vie, de tout chant, de toute lumière, vibration, que le père a déposée dans sa création, en ses créatures, en votre humanité, société, en votre corps, être, esprit.

Celui qui porte la joie vit son pendant et le père, dans son action, permet, à chacune de ces vies, de s'élever, de grandir et d'atteindre, en leur temps, en leur dimension, en leur espace, leur propre grandeur ; la grandeur que le père a déposée en toi, en chacun de vous. Et chaque homme, dans son expérience, a le choix de vivre sa propre taille et il peut contenir ce qu'il a accepté de recevoir en s'élevant, dans son expérience, à d'autres paliers, d'autres niveaux d'expérience de vie, de lumière.

Et, dans cet état (d'être), notre sage vit toute la grandeur de l'esprit de son père, dans toute la grandeur de son temple, de son corps, de sa matière qu'il porte. Et, en cet espace, le divin chante en corps et le corps s'élève et vibre, en lumière, en son propre divin. Et, dans cet unisson, sous ce

diapason, le savoir, l'intelligence s'installent, éclairent notre sage, ce vieil apprenti sage.

Il est dur, pour la majorité des vies, des hommes, de se cantonner et de vivre en ces extrémités (à l'apogée de ces contraires). Car les uns choisissent un lieu, les autres, d'autres lieux et, en ces actions, personne ne peut se saisir des voies du céleste. Celui qui accepte de recevoir, dans le même instant, les extrémités est élevé en son père, en notre créateur.

Telle est la règle qui exige, sur chaque vie, chaque expression de vie que le Père a créée, une souplesse, une étendue (de vue). Et, en cette expérience, l'homme alors couvre son temps, ses temps et sa propre éternité et celle-ci contient, en ce même espace, tous les temps.

Apprenti sage, quand, dans tes pas, dans ton expérience, tu vivras une facette de ton expérience, à la fois, de tristesse, de joie, de gaieté, de pauvreté, d'abondance, dis-toi bien que ce que tu vis, en ce temps, en cette expérience, n'est que le prélude à un plus grand couvrement de ton expérience. Amen.

Le geste de la communion

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, par la voie de nos cœurs, unissez-nous, rassemblez-nous. Par le geste, reconnaissons, parmi nous, votre communion. Unie soit votre présence en chacune de nos demeures. Mon Père, nous Vous accueillons, sur la voie supérieure, en nos divins. Amen.

CENT.NOM ::

En cet instant, illumine-toi. En cet instant, le père réchauffe nos demeures et, par la voie des cœurs, réunit, assemble, en une poignée, l'humanité. L'homme, dans la communion, est lié à toute la création de son père. Dans cet instant, retrouve la force, ta dignité. Laisse, en ton cœur, s'épanouir l'amour de ton père. Laisse-toi grandir, fleurir.

Retrouve la paix, la santé lumière. Dans le calme, ta demeure s'agrandira et toutes vos demeures s'agrandiront. Et, dans ce cercle que tu propages, sous l'éclairage – la lumière de l'amour – de ton père, tous les anneaux, toutes les alliances se lient, s'unissent en son anneau d'or.

L'apprenti sage, quand il se recueille, quand il reçoit son père, est, dans l'instant, aimé, nourri, porté, supporté par les autres ; ses frères, ses sœurs. Celui qui passe par son père, en la voie de son cœur, par l'amour de son père, vient, dans l'instant, d'être rallié à tous. Et, dès cet instant, l'apprenti sage voit, en lui, s'élever, s'éclairer sa conscience, sa compréhension, son intelligence, et reçoit et

reconnaît les bienfaits de la vie de son père.

L'apprenti sage, en ce lieu, en son action, en son recueillir, vit, par son divin, en son divin, en la présence de son père. Dans cet état d'unification, de liaison, l'énergie de l'éternel alors se propage sur toi, sur vous tous, sur l'humanité dans sa totalité.

L'apprenti sage, dans cette action, est ramené, amené en contact avec sa réalité et la réalité de son père. En cet espace, en ce lieu, en cet instant, les deux réalités se juxtaposent et ne font qu'une. Et le père anoblit, élève, illumine votre réalité, ta réalité.

Dans cet instant, l'apprenti sage, en son entièreté, s'apaise, se calme, se régénère, se reconstitue. En cet état (d'être), notre apprenti sage, en son divin, est équilibré, rééquilibré, accordé au diapason du père, des autres. En cet espace, l'apprenti sage retrouve toujours sa voie, son chemin, ses règles, sa façon de faire, de vivre, d'agir.

Chaque homme, chaque jour, devrait, dans ce geste de communion, se lier à l'humanité qui le porte et à l'humanité qu'il porte. Avant toute action, avant toute entreprise, en cet éclairage, la nécessité change d'apparence et les besoins se modifient – et l'homme, notre apprenti sage, ne court plus inutilement sans tête, sans cœur, sans intelligence.

Celui qui considère ce geste dans son journalier, dans son action coutumière, prend pied en la création de son père et peut participer et apporter le geste parfait, complet, juste, lumineux ; l'acte d'amour.

L'apprenti sage, dans l'exercice de cette règle, jour après jour, marche toujours, à chaque jour, en l'état de grâce toujours plus élevé, éclairé, de son père. Cet homme alors ne traîne plus, il ne sent plus aucune charge puisqu'il devient, sous l'effet et en l'énergie de son père, le vivant, l'agissant, le porteur de vie.

Chaque jour, les apprentis sages grandiront en nombre et se grouperont et porteront, chacun, le geste privilégié sur action déterminée. Et le père a réservé, sur chacun de ces ensembles, de ces groupes, de ces organisations, la responsabilité totale d'une partie de l'accomplissement. Chacun de ces groupes sont, seront mus par un projet et l'ensemble des groupes, dans leur travail, dans leur œuvre,

apporteront, au projet supérieur, le produit de leur action jumelé, accordé à l'accomplissement supérieur.

Notre apprenti sage se contente d'apporter son action et de rester en harmonie avec son entourage immédiat, au servir de cet entourage. Et le père déverse, sur tous, son amour, sa protection des uns envers les autres. Car tous, étant sûrs de la perfection du projet, oublient, dans leur pensée d'humain, que l'unicité de leur perfection est, dans l'action du père, multiple, infinie.

Et le père, pour maintenir la paix, en esprits simples, les couvre et mure certains groupes, certains ensembles, par son amour, par sa lumière. Le père permet, à chacun, d'œuvrer et de s'élever en son secteur, en sa voie.

Et le père, sur la majorité de ses agissants, de ses lumineux, pour leur sécurité, les maintient aveugles dans sa lumière. Car ce que l'homme peut porter, en sa compréhension, en sa conscience, est calibré à sa propre constitution.

Et le père, à travers les temps, à travers ses agissants, choisit ses sages et les calibre tous au porter qu'ils devront accomplir. Et, selon le porter de notre sage, il pourra voir devant lui, ou un peu plus loin ou au-delà, si tels sont les besoins. Car il est plus sage, pour un sage, de se contenter de ce que son père a mesuré pour lui.

Et notre apprenti sage, en ses études, en son expérience, sait que le père ouvre, sous ses pas, en son geste, selon l'action, la volonté de son père, ce voile de lumière tout-puissant, calmant. Et l'apprenti sage reste un bienheureux, nourri par l'amour de son père et est remerciement, tout remerciement, aux règles, aux limites que son père dépose autour de lui, enveloppe son apprenti sage. Chaque jour, apprenti sage, rentre, par la voie de ton cœur, en l'amour de ton père. Laisse-toi baigner, inonder, éclairer et suis ton pas. Et, dans cette action, ton geste commencera à s'entendre, par la communion, sur l'ensemble, sur ta famille, ta nation, ton groupe d'action.

Notre apprenti sage, dans son expérience, alors, à force d'âge, commence à reconnaître, par le geste, par la communion, les autres sages, en des espaces, en des dimensions qui étaient, jusqu'à présent, fermés à son recevoir. Notre apprenti sage, chaque jour, entre en

communion avec toute l'humanité, votre humanité, sa famille. Et, quels que soient les races, les actions, les choix, il s'harmonise et s'accorde avec la famille humaine et il devient conscient de sa propre existence en s'éveillant à l'existence et à la présence des autres.

Si tu ne portes pas ce geste, chaque jour, au début de ton action, quels que soient ton rang, ta force, tes responsabilités, tu resteras séparé, égaré et tu ne pourras pas être éclairé et porter, en toi, l'intelligence supérieure des choses de la vie. Cette règle s'applique sur tous, du commun à l'hors commun.

Et, quels que soient le rang, le niveau, les dimensions, les temps, les actions, tous ceux qui se lèvent, sans rentrer en communion, par la voie du cœur, en l'amour de leur père, sont et resteront toujours écartés de l'action globale et ne pourront pas suivre cette énergie toute-puissante qui élève, maintient toute vie en équilibre, en lumière, en divin.

L'apprenti sage sait maintenant que, hors de cette action, son geste est perdu et ce qu'il poursuivra restera toujours vain et inaccessible. Il ne pourra pas apporter, déverser en sa collectivité et, par retour, il ne pourra pas jouir du produit, des fruits, de sa famille, de sa collectivité, de l'humanité.

L'homme, quels que soient son choix, son parcours, ne peut plus rester égaré. Il doit prendre conscience, il doit s'élever en sa famille, en l'humanité. Il doit œuvrer à l'intérieur du grand sanctuaire. Quels que soient ton choix, ton chemin, ta voie, quel que soit l'exercice de tes fonctions, reste, en tout temps, lié.

Agrandis ta demeure et, par ton désir, ton énergie, ta volonté, agrandis l'anneau d'or que tu portes en toi. Porte-le, par la voie de l'agrandissement, aux autres et, dans cette expérience, dans cet agir, prends conscience des autres. Car, quand tu agrandiras ta demeure, tu pourras alors reconnaître l'autre, car ta demeure, sur demeure, en présence des autres demeures, s'élève alors dans son amour, en sa demeure.

Et celui qui prend conscience de la demeure, du temple, de son père, en l'autre, vient d'assurer et de donner consistance à sa propre demeure. Car, sans la recon-

naissance de ton père à travers les autres, sans la reconnaissance des autres, tu n'es pas né et tu ne peux pas participer.

La plupart, ceux qui sont inconscients de ces choses sont désœuvrés et s'ennuient et se sentent seuls, abandonnés et, souvent, ils souffrent, ils sont malades. Toute demeure qui n'a pas pris pied s'effrite et, si tu veux retrouver ta force, ton énergie, ton équilibre, et si tu veux recevoir ta part d'action, dès cet instant, lie-toi, par la voie de ton agrandissement, en l'alliance, en l'anneau d'or de ton père ; en cette énergie de ton père qui passe, par les autres, en toi et, de toi, vers la communauté, les autres, l'ensemble, l'humanité.

Dans cet ordre de choses, chacun retrouve son équilibre, sa place, son énergie et, durant le temps de sa guérison, il est porté par ses frères, par ses sœurs, par l'ensemble, par ceux qu'il ne voit pas encore. Car celui qui souffre ne peut pas voir, ne peut pas recevoir – et comprendre est au-delà de sa portée.

Votre humanité est souffrante : il est temps que tous et chacun prennent action en ce sens. Et celui qui se liera à son père, par la voie du cœur, en son amour, sera, dans son geste, guidé, instruit, fortifié. Et le père, sur son peuple, sur votre humanité, a le pouvoir de le relever, chaque individu qui se tend à lui.

Porte ton regard vers ton père, sur les autres. Découvre, en chacun, le divin qui est là, devant toi, et qui attend d'être reçu par toi. L'élévation du divin, en chacun de vous, se fait par cet accueil chaleureux, par cet état de grâce, de béatitude, du recevoir, de la reconnaissance, du respect de l'autre.

Et, si l'autre t'est difficile à recevoir, va plus loin que la portée de tes yeux, utilise la voie des rois, des princes, des grands de ton monde, la voie du roi des rois. Utilise le chemin de ton cœur, en son cœur, en la vie de ton père.

Celui qui procédera ainsi pourra accueillir, recevoir et voir bien au-delà de tous et il s'émerveillera de voir tant de beautés que le père a déposées autour de lui, en chacun de vous, en chacune de ses vies. Et, dans cette expérience, notre apprenti sage reçoit les révélations de son père, car, maintenant, il voit, en son jour, les lumières de son père.

Et le passé est dépassé et est éteint et disparaît à sa compréhension. Et, quel que soit le lieu de son action, notre apprenti sage, notre sage, résolu, n'est plus arrêté par quelque pensée ancienne puisque, maintenant, il reste continuellement en l'amour de son père, sous l'éclairage de son père.

Et, par la voie du cœur, il pourra entendre et recevoir, en son intelligence, sous l'autorité de son divin, le geste de la communion ; ce geste tout lumineux qui se reconnaît à travers tous les temps, tous les hommes, et qui les relie et leur donne la force, la paix, la tranquillité et la puissance qu'ils n'auraient pu espérer porter en eux, aux autres.

Dans le geste de la communion, le père permet, à la partie divine qui vous habite, de faire corps avec le père – et toutes les autres présences du père – par leur divin. Et le père a ce pouvoir de rallier, de fondre ce qu'il a lui-même, volontairement, déposé en chacune de vos demeures.

Notre sage sait maintenant, par son geste, reconnaître et est reconnu par l'amour de son père. Dans cet état de grâce, il porte maintenant toute sa puissance et peut accomplir. Amen.

L'arrêt du sage

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce courant d'énergie, nous circulons, nous sommes portés en votre vie, en votre lumière, en votre amour et paix.

CENT.NOM ::

Béni soit celui qui s'arrête, celui qui s'ouvre, celui qui se refuse à la pression, aux impositions, aux habitudes. Celui qui s'arrête reçoit son père, reçoit ses bénédictions, son amour, ses grâces, son abondance. Celui qui s'arrête est allégé et libéré de toutes ses lourdeurs, souffrances, contraintes, obligations inutiles.

Quand tu t'ouvriras au calme, à la paix, à la lumière, à l'amour de ton père, tu seras, dans l'instant, élevé, porté, soutenu en l'espace de sa vie, en son abondance. Celui qui porte cette action va et vit en son père et s'agrandit, s'élève sur tous les plans.

L'abondance appartient à ceux qui l'accueillent, qui la reçoivent, à ceux qui vivent en leur père. Le vivant porte vision en lumière, en sa propre réalité et a accès, sur-le-champ, à l'infini de possibilités qui se trouvent en lui, autour de lui ; cette abondance qui est là et qui ne demande qu'à vous servir. Celui qui ne s'arrête point, celui qui ne vit pas en son père, est aveugle et n'aura jamais accès à cette abondance et il vivra sa pauvreté.

L'apprenti sage, dans son expérience, dans son vécu, ne cherche plus au-delà, il sait que tout est sous ses

pieds, à portée de ses mains, de sa vue, de son cœur, de son intelligence.

Celui qui se perd dans une recherche hors de son père va et tombe de déception en déception. Mais celui qui, par la grâce de l'éternel, a su écouter et a obéi en s'arrêtant, alors, celui-ci en lui, sur lui, ses propres horizons se découvrent, s'ouvrent et se livrent à lui.

Le père a déposé, en chacun, une éternelle jouvence sous tous les horizons, tous les points de son expression, de son agir et de sa créativité. Quand l'homme aura compris que l'au-delà – ce qui dépasse sa portée – est, dans les faits, là, à sa portée.

L'apprenti sage, quels que soient son lieu, sa fonction, son exercice, œuvre, travaille, bâtit continuellement, quels qu'en soient les temps nommés par l'homme. Car, chez les hommes, tout est véhiculé par modes et ces modes font croire, à la majorité, l'impossible, l'irréel et trompent et perdent chaque homme, vie. Si tu veux fleurir, il faudra retourner et vivre en la terre de ton père – et l'apprenti sage, le futur sage, le sage, sait ces choses.

Homme, apprenti sage, tout est à ta portée en ton lieu d'action, de repos, d'expression. Il suffit, à toi, de commencer à voir, à entendre et, pour ce faire, il te suffit de développer, en toi, l'art du soigner, des soins.

Agrandis ta demeure. Améliore ta demeure. Agrandis tes chemins, tes voies. Bâtis quand tous se lamentent et, dans cette action du bâtir, tu grandiras et, quand ils se réveilleront, tu fleuriras et tu seras l'abondance sur tous et toi-même.

Celui qui, par l'attention, baisse regard sur les autres s'habitue à poser regard sur lui-même et, dans cette nouvelle compréhension, dans cette intelligence, il pose regard sur ce qui l'accompagne. Car chaque homme est accompagné par la multitude de vies que le père a déposée autour de lui, autour de cette vie.

Tu devras, dans ton expérience, t'imposer la marche en extérieur de ta demeure et tu devras, à chaque jour, rayonner en ton espace, en ton lieu. Et, dans cette action, à chaque jour, par degrés, tu découvriras, en toi et autour de toi, tout ce qui t'est disponible, tout ce qui n'attend que toi: ton commandement, ton ordre, ta direction, ton éclairage.

Car tous ces servants sont là pour servir le porteur de lumière, leur supérieur. Et tout ce qui est en attente de servir œuvre, sur toi, pour que tu puisses, finalement, prendre ta place.

L'apprenti sage, dans son expérience, utilise, emploie, en bon aloi, ce qui est en lui et ce qui vient à lui. Mais, pour ceci, l'apprenti sage va toujours au-devant de la vie, des événements, des choses, de la nature. Et l'apprenti sage, dans cette expérience, se découvre et agrandit sa demeure en faisant, chaque jour, sa marche, sa reconnaissance, en lieu extérieur à sa demeure.

Et, au retour, sa demeure, dans les faits, s'est agrandie sans qu'il ait fait d'effort, car le geste que tu poses ici ou là s'entend là et ici. L'apprenti sage, dans cet exercice, agrandit l'amplitude de son action, de sa compréhension, de sa vision. Et celui qui voit grand comprend au-delà, se déplace et s'arrête en différents lieux ; il prospecte ses talents, ses territoires, ce qui lui a été prêté.

Et, à l'aube, au retour, en un jour, il a découvert qu'il peut s'occuper pour toute une vie juste en faisant le tour, le voyage en étranger, puisque ce qu'il entreprend, il ne l'a jamais vu, côtoyé, partagé, échangé.

L'apprenti sage, dans son expérience, s'accoutume à lui-même, à son entourage, à toute vie qui est déposée autour de lui. L'apprenti sage, dans cette liberté d'action, reconnaît l'ordre supérieur de l'éternel, en reconnaissant la liberté à chacun et à tous.

Et celui qui laissera agir pourra agir. Et celui qui servira sera servi et celui qui portera abondance recevra l'abondance. Et celui qui portera amour sera inondé par cet amour, l'amour de son père. Beaucoup d'hommes attendent le moment propice, l'instant idéal où ils pourront faire monts et merveilles. Et, dans cette attente, ils s'épuisent, se nuisent, s'appauvrissent et meurent là.

Il n'y a pas d'attente, tu devras agir, à chaque instant, dès cet instant, et ton action, en ces sens décrits, t'apporteront joie, respect, amour, richesse, bien-être. Il suffit, à l'homme, de se déplacer quelque peu et tout, des cieux, coule en lui, sur lui et sur tous.

L'apprenti sage, à cette étape, a su découvrir le secret de la vie puisque, sous son regard, se révèlent sa pro-

pre réserve, sa propre abondance, son infinie potentialité. Et très peu savent ces choses excepté quelques sages observateurs, silencieux et qui passent, à travers vos sociétés et temps, comme le vent dans les forêts.

L'apprenti sage, dans les temps sévères, d'hiver, de misère, porte toujours plus d'abondance et, dans le temps où tout est facile, il est sans retenue et verse, en chaque cœur, l'abondance ; il ne retient rien, car celui qui oserait s'approprier de l'abondance de son père est enchaîné et il perdra, sur l'instant, le sens de la vie, du mouvement.

Si, pour quelques raisons, tu te figes, chasse-toi de cet état d'être, de penser. L'arrêt du sage se fait toujours dans l'action, le mouvement. L'arrêt du sage est la conscience du porter. Et le sage, l'apprenti sage, conscient du porter de son père, peut alors recevoir tout ce qui lui est profitable, tout ce qui peut combler, aider à son élévation. L'apprenti sage, dans cette expérience, écoute le chant et devient le chant et, à cette étape, il est vie. Amen.

Nous accueillons vos demandes si elles sont toujours présentes en votre demeure. Merci.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

Q.- Je souhaite une *session par la voie du cœur*, cœur à cœur avec mon père. CENT.NOM, voyez-vous en mon divin ?

CENT.NOM ::

Le père voit chacune de ses vies, chacun d'entre nous. Et le père, dans ses règles, dans ses lois, régit sur tous et impose sur tous la règle suprême de la discrétion. Chaque vie, chaque créature de la création, chaque membre a le pouvoir d'être éclairé et de recevoir l'autre. Sous cette compréhension, nous pouvons vous voir : en d'autres termes, nous respectons la règle de la discrétion mais nous pouvons, sous cette même règle, communiquer.

Q.- Pouvez-vous identifier mes blocages au sujet de mon *obésité* ?

CENT.NOM ::

Par la voie de la discrétion et de l'entendement, celui qui ne prend pas pied, ne s'affirme point en sa demeure, est envahi. Et le sage, dans sa recherche, apprend à reconnaître sa demeure et, dans cet instant, les envahisseurs seront poussés en extérieur. Beaucoup d'invités et le maître de la maison n'est pas là. Il y a désordre, abus et la conséquence de cette action altère la demeure de ce roi, de cette reine.

Il faut naître à soi-même, s'établir et prendre la direction et donner direction. Le maître, en chaque demeure, est votre divin. Laissez élever, en vous, votre père, votre partie divine, votre divin. Et lui saura remettre l'ordre et portera, sur vous, l'action juste, lumineuse, équilibrée et rendra, en vous, la force de sa santé lumière et redonnera, en vous, la volonté ; cette force, cette puissance, qui ne sert, dans les faits, que les voix élevées qui vous habitent.

Chaque demeure doit avoir son maître et, quand vous aurez vue en cette compréhension, tout deviendra alors facile, sans effort, et vous cesserez de souffrir. Dans cette conscience, dans ce message, vous êtes déjà porté en nouvelle voie d'action. Amen. Vous pouvez procéder.

Q.- On parle de pensée négative, dans le premier livre de CENT.NOM : « [...] il y a toujours une *pensée maîtresse* qui, mélangée à des milliers de situations, complique vos chemins. Retrouvez-la et tout le reste s'éclaircira devant vous ». Je suis consciente d'avoir une pensée négative, mais laquelle ? Je ne peux l'identifier. Pouvez-vous m'aider ?

CENT.NOM ::

Il est difficile de retrouver chemin dans le désordre, dans la brousse, dans ses propres pensées, dans l'accumulation d'actions erronées. Il est sage, pour trouver le chemin, la voie, de retrouver sa lumière, sa perfection, son divin. Et lui saura effacer, estomper, faire disparaître toutes vos erreurs. Dans votre action d'homme, de femme, élevez-vous hors de cette action habituelle, répétée.

Élevez-vous, élevez-vous et élevez-vous en votre divin, en votre lumière. Car celui qui veut régler ses er-

reurs, ses déficiences, n'est pas armé, éclairé, et n'a pas les outils nécessaires à cet accomplissement, à cette réalisation et n'a qu'un seul choix : il doit laisser prendre le pas par son divin, par l'autorité suprême qui vous habite, par le père. Et, dans cette action, tout se replacera dans votre harmonie, dans votre lumière et vous pourrez devenir alors efficace, selon vos termes. Merci.

Q.- Comment puis-je *retrouver cette autorité divine suprême* en moi et m'y abandonner totalement ?

CENT.NOM ::

Vous avez, à votre disposition, tout, puisque ce que vous ne pouvez pas trouver en votre intérieur, pour ce temps, est là, parfait, en extérieur de votre demeure. Allez à cette école de vie ; celle que le père a déposée à vos pieds et vous pourrez, par la voie du retour, découvrir votre divin. Merci.

Q.- Pouvez-vous me faire un *message* relatif à mon *plan de vie*, à mon évolution et à ma voie ?

CENT.NOM ::

Celui qui s'élève en lumière, celui qui est lumière, celui qui porte la lumière fend la nuit, les obstacles et sépare et couche toute obstruction à sa marche, à son servir, à son épanouissement, à sa floraison.

Vous, en ce lieu privilégié, avez tout à votre portée. Il est maintenant temps de boire à cette source multiple de vie que le père vous accorde. Chaque jour, sortez et allez hors de ce que vous avez bâti et allez observer le plus grand bâtisseur dans son action. Et, par l'observation, vous serez enseigné, renseigné, éclairé, motivé et énergisé.

Celui qui ne voit pas en sa demeure doit se permettre, pour mieux voir, d'aller en dehors de ses pénombres, de ses ombres. Apprendre à voir, à comprendre en soi, exige, de l'homme, des démarches ordonnées. Et l'ordre, en celui qui ne voit pas et ne comprend pas encore, est plus facile à saisir, à atteindre, à comprendre, à recevoir par et à l'intérieur de la sagesse suprême de la nature.

Le Père a déposé son savoir, ses connaissances, ses

règles, ses lois, sur tous. Et, pour celui qui cherche lumière, il est sage qu'il aille, se retourne et s'instruise auprès de ceux qui vivent et respectent ces lois. Et la nature vit ce respect et, pour chaque homme, est et reste un grand sage.

Pour ce qui est de l'avenir, des projections ou d'un plan de vie, tout prendra forme, image, selon ce que vous allez vivre, reconnaître, apprendre en lumière. Et, de ce pas, de cette expérience, ce que vous serez et deviendrez sera inscrit, élevé, soufflé en vous, par vous, sous l'éclairage, l'intelligence, la compréhension, l'amour de votre divin. Et faire des projections, avant que vous ne preniez pas et geste et action, serait un faux. Merci.

Q.- Est-ce que mon *contact privilégié* avec les animaux est dans cet ordre d'évolution ?

CENT.NOM ::

Bien sûr. Mais, pour ceci, observez plus et accordez-leur ce que vous aimeriez bien qu'on vous accorde. Merci.

— Je leur accorde beaucoup d'amour, ils me le rendent aussi ?

CENT.NOM ::

Ils peuvent vous accorder beaucoup plus. Plus que l'amour, c'est beaucoup dire mais beaucoup plus de connaissance, de savoir et bien d'autres choses. Dans votre vie, dans votre action, dans votre expérience de vie, dans ce partage, dans cette communion de vie avec les autres vies, il y a, dans cet exercice, des choses à apprendre.

Et, sous l'éclairage de votre divin, vous pourrez vous instruire, en divin, par la voie des divins de chacune de ces vies qui vous entourent. Les soins ne s'arrêtent pas à la nourriture, à la chaleur, au confort, ils se prolongent dans l'écoute, dans l'observation, dans le partage, la communion. À ce moment-là, l'homme est élevé, par ces vies qui l'entourent, à sa place. Merci.

Q.- Est-ce que je peux demander le cadeau d'avoir une *inspiration* de la beauté divine pour ma peinture?

CENT.NOM ::

La beauté divine se porte en chacun, se communique en tous, par ce qui nous entoure. Et celui qui peut entendre et voir ce qui vient à lui reconnaît, en lui, ce cadeau, cette lumière, cette emphase à l'amour, au geste, à l'action toujours gratuits, généreux, lumineux. Et le cadeau, dans cette conscience, alors attirera, à lui, fruit et abondance puisqu'il sera lui-même cette abondance, ce fruit, cette lumière.

Le cadeau que vous attendez est là. Mais, pour vibrer avec lui, il faut vibrer, être au diapason de vous-même, de votre divin et de tout ce qui vous entoure. Et ce diapason saura vous accorder, porter sur toutes les beautés célestes, sur cette abondance de vie, de créativité. Et, pour cueillir cette abondance, il faudra l'apporter. Merci.

Q.- Merci. L'été dernier, pendant une journée complète, j'ai eu la vision très brouillée. Depuis, à l'occasion, ma vision est transportée ailleurs ou en dedans des choses et des êtres. Quelle est *l'utilité de ces expériences* ? À quoi cela m'amène ?

CENT.NOM ::

L'utilité des choses et des expériences ne prendront la trajectoire, la direction que dans le sens où vous aurez, vous-même, trouvé le porteur, le support sur lequel vous pourrez déposer l'activité de vos potentialités. Et celui qui n'a pas trouvé le contenant ne peut pas y déposer le contenu. Et, même s'il connaît le contenu, il est temps de voir, de reconnaître, en lui, le contenant. Et, sans cette action, l'homme est toujours en impasse et il s'égare parce qu'il perd patience. Merci.

Q.- Merci. Est-ce qu'il peut y avoir un rapport avec la guérison, ou *aider les gens* à changer de plan, c'est-à-dire à mourir ?

CENT.NOM ::

Pour ceci, il faut soi-même faire ses parcours, et personne ne peut aider s'il ne s'est pas lui-même placé et aidé.

Et, sans cette action, toutes vos actions, vos projets restent un levier sans point d'appui. Merci.

Q.- Merci. Depuis toujours j'ai la sensation d'avoir su voler, respirer dans l'eau, faire par la pensée et me déplacer. Voulez-vous m'expliquer pourquoi j'ai ces *souvenirs* ? À quoi ça correspond ?

CENT.NOM ::

Un souvenir est un lien, une correspondance, une droite qui tend à entrer en contact avec une partie de vous-même. Et, si cette partie de vous-même ne se lie pas, ne se marie pas, ne se fond pas à ce lien, à cette communication, alors rien n'est encore fait. Il est sage, quand l'homme rencontre des expériences de ce genre, de les accueillir et de s'ouvrir et de s'accorder, en intérieur, ce qui lui vient par la voie des souvenirs, par la voie du lointain, par la voie du caché et de l'invisible. Et, quand l'invisible se fait entendre, voir, c'est que le divin, en vous, est en attente, a hâte d'agir et il cherche, par tous les moyens, de se faire entendre. Merci.

Q.- Comment puis-je le laisser agir ? J'ai le vouloir, *qu'est-ce qui manque ?* Ça va jusqu'à me faire mal parfois, comment l'extérioriser ?

CENT.NOM ::

Il ne manque rien. Il y a quelque chose de trop : le vouloir. Ces choses ne passent pas par la volonté de l'homme, les choses célestes, de l'esprit, passent par la voie de la sensibilité, de l'émotion, du vibrer, par la voie des états célestes. Pour calmer, apaiser et faire disparaître le mal, la douleur, vous devez cesser toute révolte, tout combat et accueillir ce qui vient à vous. Et, dès cet instant, la douleur se métamorphosera en beauté, en lumière, en couleurs, en vision. Merci.

Q.- Comment *préparer ma mort* dans la lumière ?

CENT.NOM ::

La mort, le départ, le transfert, dans la lumière, se prépare par l'action, le vivre, en divin, dans cette même lumière. Et, en cet espace, en cette action, la mort n'est plus puisque le vivant passe en éternel. Amen.

Q.- Avez-vous un *conseil* pour un ami. On veut entrer en contact avec le dieu, avec la force. Par où on peut commencer ? Par une prière ou quelque chose pour nous, le fondement, partir le fondement de nos recherches ?

CENT.NOM ::

La prière est une action et tout commence par l'action. Quelle que soit la façon, agissez et ce que vous portez, en vous, en capacités, en potentialités, en savoir, en richesse, en pauvreté, doit, dans l'instant, être transformé en ce que vous désirez, et ce que vous avez élevé en lumière est. Celui qui, dans son action, portera son action, portera ses projets en lumière, sera entendu, récompensé et sera, sur tout, créatif. Et tout ce qu'il cherchait hier sera découvert en l'instant. Et, dans votre cas, la force que vous portez, pourquoi la laisser s'ennuyer ? Bâtir pour tous et chacun est la clef et, pour vous, est la réponse. Merci.

Q.- Pouvez-vous m'écrire un *message*, une preuve tangible de votre lumière constante dans mon cœur, mon âme, ma tête ?

CENT.NOM ::

Prenez une inspiration profonde en ce lieu et la lumière se déposera en votre cœur et tous ont le pouvoir de recevoir cette lumière inscrite en son cœur. Amen. Bénis soient les cœurs qui reçoivent, par la voie de la lumière, notre père. Amen.

— C'est à ça que je faisais allusion tantôt. Le *cœur* me serre dans ce temps-là. Pourquoi?

CENT.NOM ::

L'abondance de questions, l'abondance de réactions, la révolte, est une abondance, la douleur en est une

autre, mais c'est le cri de l'abondance qui ne peut prendre pied et place en vos vies. Calmez-vous et recevez-la et tout s'accomplira sur vous et sur ceux qui auront compris ces choses. Amen.

Nous procéderons à l'arrêt des questions. Et, dans le présent, dans le futur, dans le passé, par le souffle, recevez la paix, par le souffle, accordez-vous l'entrée en la voie du silence et, par le souffle, au lieu de poser questions, allez au-devant du père et recevez vos réponses. Telle est la règle que notre apprenti sage a su accueillir. Amen.

AV. En nature, j'accueille mon grandir sans souffrir.

Découvrir le continuum de son père

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre amour, en votre lumière, nous sommes portés, élevés, émancipés, libérés. Bénie soit votre venue, mon Père, en nos demeures, en nos vies. Bénie soit cette élévation grandiose en vos états, en ce pouvoir de reconnaître votre action, votre effet, en chacun de nos cœurs, de nos vies. Mon Père, nos vies, dans cette expression, resteront, en permanence, accueil. Amen.

CENT.NOM ::

Quand la matière s'élève en lumière, quand ses créations, ses créatures sont élevées, soulevées et amenées en son énergie, en sa vie, en son amour, ses puissances, ses lumières sont et deviennent nos piliers intérieurs, notre force.

En cet espace, tous sont portés à floraison, tous deviennent abondance et personne ne subit les poids, les contraintes, le frein de toute lourdeur vécue, apprise, en lieu où le Père ne pouvait pas encore se faire entendre sur ses vies.

Quand le créateur est perçu par sa créature, par ses créations, l'instant, le taux vibratoire, est élevé en lumière, en rapidité d'exécution, de mouvement, en l'espace où le temps des non et des oui se sont rejoints, en cet espace où le temps d'ignorance et de lumière n'est pas séparé par ce gouffre de douleurs, de martyres, de pertes. Quand son action lumineuse circule en ces vies, toutes sont assujetties

au rythme de l'éternel et toutes ces vies ondulent dans la joie.

Celui qui reçoit son père, celui qui écoute, celui qui ouvre sa demeure à son père, à sa vie, à sa lumière, est, dans l'instant, transporté en tous les lieux de la création. Le réduit passe de sa nuit en vie, en lumière, en expansion. Et, à cette étape, le grandir n'est plus concevable par la vue, par l'entendement de l'homme. Car celui qui est élevé en sa lumière, en son amour, en cet état de conscience, d'éveil, de vie, devient rythmé au souffle, en son souffle, de l'esprit de notre créateur, de notre père, de notre dieu.

Celui qui vit cet état de conscience, de lumière, a, dans son expérience, dans cet instant, abandonné toute habitude, toute répétition, et il est libéré de ce corset, de cette prison. Il s'élève hors de ses limites, de ses liens, de ses attaches comme un parfum se dégage d'une fleur.

Le divin, en chaque créature, en chaque vie, a ce pouvoir de se faire accueillir, par la voie de l'immatérialité, en chacun, en chaque vie. Et le divin, quand il est en son père, quand il s'élève, active, par la volonté de son père, les qualités de son père que son père lui a remises.

Et, dans cet instant, le temps se couche et l'éternité se lève et, dans cet instant, l'homme – ce lumineux – atteint l'immensité des espaces de son environnement et, comme un gaz, comme un parfum, il se propage, il est globalisant.

Et, dans cette action, vos divins se couchent en couches de lumière et sa perfection – sa perle – commence à prendre naissance en densité, en volume, en brillant, en luminosité. Et, dans cette action, chaque divin s'illumine, s'éclaire, se parfait, s'ajuste. Et, dans cette élévation de champs incommensurables, de couches, l'énergie de chacun s'élève, s'augmente par la voie de la multiplication, de la résonance.

Et le Père a permis, par la loi du micro, à l'onde de lumière, de se raccourcir, de s'accélérer et, comme une pluie, elle se propage sur vos terres. Et l'homme, notre apprenti sage, est alors éveillé, relevé, est mis debout dans sa matérialité et, en céleste, dans sa lumière.

Par la voie de cette expérience, par la voie du céleste, les plus grands, les plus petits – ceux qui ont su écouter et recevoir leur père – s'effacent pour couvrir et

recouvrir et accomplir sa volonté. Et la masse inerte s'illumine, s'active, se réactive et devient, dans cette lumière, volonté toute-puissante et pleine de grâce, de courbes, de douceur ; un océan céleste.

Quand notre apprenti sage se libère de ses contraintes physiques, quand il abandonne intentionnellement son jour et qu'il va en le jour de son père, alors ce que son père lui a remis, sous forme, image – ses univers, ses galaxies de matière, d'énergie, de lumière, de vie – alors se déploie.

Car ce que le père a condensé dans sa loi, dans ses règles, permet, à sa vie, à sa créature, à son sujet, servant, de se déployer en l'essence parfaite de son créateur. En cette action, le Père voit son fils, sa fille, à la mesure qu'Il l'a créé à l'origine.

Dans cette expérience, notre apprenti sage – le vivant, le lumineux – reste lié à son père et, en discrétion, agit parmi les siens et, dans l'intimité, propage les bienfaits de son père. Il est devenu un astre d'amour et tous, quand ils le rencontrent, ne se saisissent point, ne comprennent point, ne voient rien mais tous admettent que le père, en cet être, est présent.

Le Père a créé ses enfants pour porter son action au plus profond de sa création. Et le Père, dans son action perpétuelle, agrandit vos champs finis en ses propres champs infinis.

Et notre apprenti sage, dans son action de chaque jour, comble les fossés de l'ignorance, de la haine, de la souffrance. Nos apprentis sages estompent ces douleurs et communiquent, à chaque vie, ce sentiment de bien-être, cette lumière que l'homme ne peut pas voir mais que l'homme, par la voie de l'élévation, peut s'accorder et vibrer sur cette lumière.

Et, dans cet effet, la vie, son énergie, sa lumière se propagent et se réactivent en chacun de vous, de nous. Dans cette action, le père maintient son équilibre, sa lumière, sa vie. Et il n'en tient qu'à vous, qu'à nous tous, de rester éternel en éternel.

Et celui qui a compris ces choses, qui vit, par son père, en la volonté de son père et qui est lui-même devenu volonté, alors celui-ci – notre apprenti sage – bâtit, crée,

multiplie. Il fait et porte toutes ses actions sans le poids de l'effort, de la crispation.

Il est devenu, dans le retour à son père, élément pur; il est l'eau et abreuve chacun. Il est souffle et, par cette voie, les rallume tous. Il est amour et, en ce sens et par l'exemple, tous peuvent se porter. Et, dans cette action, notre apprenti sage, ce grain de sable, est devenu un sommet, un pic, en lumière, de lumière, sur lequel toutes vies peuvent prendre pied.

En cet espace, notre apprenti sage, ce sage éclairé, amour, nourriture, est l'abondance de notre père, créateur, dieu. Et, dans l'exercice de vie, dans votre expérience, il est bon de gravir ces états de conscience pour pouvoir enfin se reconnaître. Et tu sauras, dans les faits, qui tu es. Et celui que tu portes pourra, par ton action, te faire grandir.

Homme, si tu te couches souvent dans la nuit, dans le désordre, dans la souffrance, prends conscience que ton espace céleste est à ta portée et que, en élévation, ta propre lumière, ton père t'attend.

Quelle que soit l'erreur de ton parcours, de ton trajet, rappelle-toi qu'en aucun temps tu n'es prisonnier d'aucune force, d'aucune entité, de personne, d'aucun pouvoir; tu es peut-être prisonnier que de toi-même. Celui qui a appris ces choses sait qu'avec quelques pas il pourra goûter à l'amour de son père.

Permettez-vous de grandir, de vous accomplir, afin que vous puissiez vous libérer de vos limites, de vos règles. Et le père attend, de chacune de ses vies, de ses lumières, de ses couleurs, de ses expressions florissantes, que ce parfum, que cette intimité qu'il a déposés en vous. Cette essence de lumière ne peut prendre pied et expansion et action qu'en céleste.

Nous souhaitons, à chaque vie, d'atteindre cet état lumineux. Et, en cet état (d'être), par la loi de l'équilibre, ce que le Père a créé en matière passe et revient en son énergie, en sa lumière.

Quand notre apprenti sage aura pris conscience que, dans les faits, sous l'apparence, il n'est, en réalité, que lumière condensée, notre apprenti sage, dans cette conscience toujours éclairée, réalise que ce qu'il porte, en lui, de plus lourd – et peut-être pénible en son expérience

– est, dans les faits, une concentration plus grande de l'énergie du créateur.

Et celui qui aura compris ces choses pourra, bien sûr, se libérer et, dans la libération, pourra laisser jaillir, de lui, ses fontaines d'abondance, de puissance, de force, de connaissance, d'amour, de vie.

Notre apprenti sage, à cette étape-là, commence à découvrir le continuum de son père. Le sage, en cet espace, en ce temps d'expérience, commence à maîtriser l'art parfait de l'équilibre entre la matière qu'il porte et la lumière qu'il libère.

Nous souhaitons, à tous et à chacun, de vous élever en ce courant de vie. Amen.

Les différents aspects de dieu

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre sein, je vis, en votre esprit, je m'élève et, dans l'incommensurable, dans votre action, nous nous lions, unissons. Bénie soit votre présence en nos demeures, en esprit et en la voie de votre infini. Amen.

CENT.NOM ::

Le père, en chaque vie, demeure, éduque, aime, supporte et porte cette vie, sa créature. Dans nos matérialités physiques, expressions, chaque vie, chaque enfant peut s'en remettre à son père. Il est là, en votre expérience et il accompagne chacun, chacune, durant les passages multiples de formes, d'expressions.

L'apprenti sage, en cette reconnaissance de son père, n'est plus seul, il reste lié à son père. Et son père, par la voie de l'amour, par le langage de l'amour, permet, à ses fils, à ses filles, de ne point s'égarer, de rester dans la justice, dans l'équilibre, dans la lumière, dans cette vie, dans ce bain d'amour.

L'apprenti sage reste centré en son père. Il laisse agir son père et se laisse conseiller par son père qui est en lui, qui vit en son temple. Le père a soin de chacune de ses vies, de ses créatures, créations, comme un père. Et il donne vie, maintient la vie, est nourriture et permet, à cette vie, à cette créature, de fleurir, de s'épanouir, de s'imager. En ce lieu, l'apprenti sage comprend que le père est, reste, en tout temps, son soutien, quel que soit le périple de notre ap-

prenti sage. Et tous recevons cet amour de notre père. Le père, la vie, n'abandonne pas ses enfants, ses fils, ses filles. Seuls ceux qui s'éloignent de la maison courent le risque de s'égarer.

Et l'apprenti sage, dans l'exercice, dans le geste, dans l'action, reste, par l'attitude, collé à ce savoir, à cette connaissance, à cette révélation, puisque sa source de vie est ancrée en lui, en ce corps, en cette matérialité ; quel qu'en soit le degré de densité, d'expression et de projection.

Par l'esprit, le père laisse, à la disposition de toutes ses vies, son pouvoir créateur ; ce pouvoir de voir, en ce lieu, en passé, en futur, en lumière, par les yeux de l'esprit. Et, en cette projection, chaque vie a reçu son dû pour s'activer et se loger en différents domaines de son action.

L'apprenti sage, de ce pas, apprend à ne pas confondre les différents aspects de son dieu, de son créateur, de son père, car ce qui est mené, en esprit, reste, par l'esprit, éclairé. Et les soins, le soutien, en ta propre vie, en ton expérience, en tes activités, sont et se réfèrent toutes à ton père. Par la voie de l'esprit, le père a déposé, en chacune de ses vies, la possibilité de gérer, de créer, de bâtir, de projeter, toujours en avant, les réalisations de l'éternel.

À ce niveau, notre apprenti sage est bien soutenu par son père, en son père et de son père. Car celui qui n'a pas encore pris pied en son existence, en sa réalité, en ses responsabilités, ne peut pas espérer s'élever au plan supérieur de l'esprit du créateur.

Par les voies de l'esprit, le père révèle, à chacune de ses vies, une partie de ses projets. Et ceux, ces vies, sous quelque forme d'expression, si elles sont restées attachées, fidèles à leur père, peuvent, dans le service supérieur, être élevées à ces responsabilités dites supérieures.

Et l'apprenti sage sait, de ce pas, qu'il ne peut pas errer dans les différentes maisons de son père sans avoir passé par l'accueil. Dans cette action éclairée, lumineuse, en chacun, en chaque homme, chaque femme, chaque créature créée, le père, par ses champs infinis, rallie, attire, en chacun, cette force du bâtir, de l'ascension ; cette force de vie.

Et, en ce lieu, le sage, notre apprenti sage, suit, ap-

plique plus que jamais, par l'amour de son père, la loi du respect. Car l'apprenti sage, en cette conscience, a reçu vue, responsabilité, et s'exécute dans son bâtir et voit à ce que son bâtir reste toujours en harmonie et conforme au bâtir supérieur lumineux.

Et, à cette étape, l'apprenti sage est devenu très sensible sur l'action de ses frères et de ses sœurs. Chacun reçoit une terre et chacun a la responsabilité de produire mais personne n'a le droit de produire en faux et n'a pas le droit d'empoisonner ses frères, ses sœurs, quels que soient les attraits, les avantages, de cette dite production, en ses propres terres. Et celui qui s'égare sera remis à l'ordre.

L'apprenti sage, en son expérience, maintenant sait à qui s'adresser selon ses besoins et attend, suite à la prise en pied, de recevoir, par la voie de l'esprit, ce qui lui est conseillé d'accomplir. Notre apprenti sage reste, en tout temps, souple et doit, à tout moment, s'ajuster aux commandements de l'esprit du père en son esprit.

L'apprenti sage ne s'attache point, reste fidèle à son père, à son créateur, à son dieu et, en tout temps, est libre, disponible, et est toujours remerciement quand son propre cap semble être changé. Car ce que l'esprit souffle en ton intérieur, respecte-le, obéis, suis, oublie tes attaches, tes intérêts et reste fidèle. Le fidèle est, bien sûr, détaché de tout. Il est joie et, dans son détachement, il goûte que mieux à ce qui lui est proposé, disponible.

L'apprenti sage maintenant sait, selon ses urgences, où diriger sa communication, car tous sont sans direction. Et, à force de répétitions, le chaos s'élève, le désordre s'élève et anéantit toute possibilité d'élévation en cette vie, en toi, apprenti sage. Celui qui veut cueillir des fruits ne part pas à la pêche et celui qui veut du poisson ne le cherche pas dans les jardins des voisins. Il en est ainsi.

Dans cette connaissance des choses, l'apprenti sage devient alors plus silencieux, plus sage, plus juste et sait, au moment opportun, à qui s'adresser. Et ceux-ci ne sont que trois exemples de la diversité de notre créateur, dieu, père.

Prends pied en ton père. Grandis par ton père. Fleuris encore en ton père, reste-lui fidèle. Et, dans ton grandir, ton père t'élèvera à son esprit, à son souffle, à ses projets et te permettra de commencer à être utile, mouvement, abon-

dance. Et l'apprenti sage, étant élevé en ce sens, n'a pas la responsabilité de se perdre puisqu'il se laisse soutenir, porter, grandir par son père.

Notre apprenti sage, quand il a pris force et a atteint la stabilité, l'équilibre, la justice et l'amour de son père, alors est heureux, joyeux de vivre, en son corps, tous les principes de l'Éternel. Et certains, plus sensibles, plus fragiles, frémissent sous l'effet de son souffle, de sa lumière, de son amour, et perçoivent et reçoivent et conçoivent le projet que le père dépose, sans heurts, en toi.

Par la voie de l'esprit, le père transforme ce temple en sa brique et l'imbrique, en son temple supérieur, par la voie de la créativité, de l'illumination, de l'amour, du don de soi. En cet espace, ta vue – ta compréhension, ton écoute – est, bien sûr, réglée, ajustée, au diapason du créateur, par la voie de l'esprit, par l'onde lumineuse porteuse de sa vie.

Ceux qui sont élevés en ces espaces doivent être dociles et, en cet espace, ils ne se posent plus de questions hors du projet de leur père, de leur créateur, de leur dieu. Et, en cet espace, les questions personnelles n'ont pas cours puisque, pour les questions personnelles, le père reste, en tout temps, disponible en vous et le père reste au service de chacune de ses vies, de ses créatures.

Le père est, à tous, l'exemple. Il est dieu et servant mais, à tous, il communique son amour, son humilité, sa passion d'aimer. Et, dans ce porter, il te communique tous ses pouvoirs, tous les pouvoirs de la vie : il les dépose, repose, élève en toi.

Et, dans le servir supérieur, par la voie de l'esprit, le ciel, en infini, s'ouvre, sur quelques-uns, pour leur laisser voir, percevoir, comprendre, recevoir ce qui n'est plus à ta portée, à la portée de cette vie, de ce servant, de cet agissant. Car le père, selon vos étapes, selon vos responsabilités, votre servir, par ses grâces, découvre, révèle toujours ce que tu feras en temps plus éloigné.

Par les états de grâce, le père motive toutes ses vies, il encourage ses enfants, ses filles, ses fils, tous les enfants. Le père, dans son amour, est toujours là, il te soutient, te supporte et apporte inlassablement tout ce dont tu auras besoin pour grandir, pour te grandir et pour grandir en les autres. Car celui qui ne grandit pas, en les autres, s'égare.

Quels que soient ton geste, ton action, ton inaction, tu seras toujours mis au courant et tu ne pourras jamais dire que tu ignorais ces faits. Tous crient, hurlent leur ignorance mais tous, dans les faits, savent, quel que soit leur rang dans l'échelle de vos sociétés.

Le père, en te soutenant, t'apprend et te rend responsable. Il te communique, graduellement, chaque pas, à chaque jour, un peu plus de sa force, de son équilibre, de sa justice. Mais agrandis ta compréhension et ouvre, en toi, chaque jour, la voie de ton cœur. Car, sur ce chemin, tu pourras rencontrer les autres et grandir à travers les autres, en les autres. Et chaque vie est le levain de l'ensemble.

Le père a déposé, en chacune de ses vies, son énergie toute-puissante, sa volonté, sa force. Et, quels que soient ta fonction, ton servir, si tu n'es pas là, conscient, si tu n'es pas présent en sa présence, avec les autres, en les autres, tous s'écrasent – et les sociétés se couchent et les temps coulent.

Notre apprenti sage grandit continuellement et, quel que soit le pas dans son parcours, il reste toujours très près de son père. Par l'école de la sagesse, le père permet, à ses vies, à chacune de ses vies, de ses fils, de ses filles, de reprendre leur place en le plan divin de leur créateur, de leur dieu. Et, dans ce mouvement, dans cette force, dans cette ascension, dans cette conscience, dans cet agir, vos vies, vos actions ne se coucheront plus dans la poussière.

Notre apprenti sage découvre, en cette étape d'expériences, toute la valeur, la grandeur de son père. Et, en ce lieu, il ne saurait plus vivre sans sa présence, sans ce partage, sans cette communication, car le père, avec ses enfants, enseigne continuellement ce qu'est la communication. Et, sans ce lien, sans cette attache, sans cette fidélité, ton action, ton geste, ta vie est inutile. L'apprenti sage a appris et, dans son action, s'élève à l'entendement. Et, dans son action, par la voie de l'entendement, le père s'élève en lui.

Notre apprenti sage prend force – et cette vie, quels qu'en soient le lieu et l'action – s'épanouit et se place et est placé en son espace parfait où il pourra être, en tout temps, un bâtisseur.

Et, en cet espace, notre apprenti sage ne connaît plus

la destruction et, en cet espace, notre apprenti sage, par la voie de son action, de sa compréhension, de son élévation, vit l'effet multiplicateur que son père lui transfère, lui accorde, communique. N'aie pas peur de t'ouvrir à ton père. Amen.

Cette fluidité parfaite

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous, protégez notre marche (progression). Mon Père, soutenez-nous, réconfortez-nous en nos demeures, en nos solitudes, en cette descente de vie, en ce retour à la lumière. Nous avons tous besoin de votre soutien, mon Père, car plus on avance et plus on devient fragile. Bénies soient votre présence, votre vie au sein de nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Pour s'élever en son jour, en sa vie, le sage, notre apprenti sage, doit, à chaque fois, refaire son feu, rallumer sa passion et il doit, à chaque fois, bâtir un feu neuf sans l'encombrement des cendres, des lourdeurs, des souffrances, des inconvénients que subit le corps de l'homme, de notre apprenti sage.

L'apprenti sage, à l'arrêt, s'impose de brûler, de fondre, sous patience, son inconfort, ses échecs, ses douleurs. Et, sous son regard, avant de s'élever, doit voir à ce que tout soit confondu, fondu, dissipé et transformé et retourné en son eau de vie, de lumière.

Et l'apprenti sage ne laisse pas sa demeure s'il n'a pas retrouvé cette fluidité parfaite, totale, en son corps, en sa demeure. Et, quand tout est source, rivière, fleuve, océan, en lui, alors il laisse sa demeure au repos et va s'instruire en céleste. En cet espace, notre apprenti sage est sans âge, il vit et est instruit dans sa propre éternité, dans son propre bassin de connaissance, d'amour, d'énergie ; il est,

à ce stade, libre, esprit.

L'esprit du père, en notre apprenti sage, est tout-puissant. Et, en ce lieu, il peut vivre les intentions de son père, il suit le mouvement, il ressent la puissance de son créateur, de son dieu. En cet espace, l'esprit du père qui habite en notre apprenti sage reçoit, perçoit ce qui lui est impossible de saisir en lieu terrestre, en son propre corps.

Notre apprenti sage, dans son action consciente d'avoir su éteindre ses feux avant de prendre repos, reste lié à l'esprit de son père et reçoit ses avantages célestes ; il est mis au courant de l'insaisissable, il goûte déjà à sa propre liberté. Et, dans cette expérience, notre apprenti sage vit la joie céleste. Il est porté par l'esprit de son père qui le déplace ici et là, lui révèle d'autres possibilités, d'autres vues qu'il saura se souvenir après ces jeux, ce bonheur, cette liberté, en céleste.

Notre apprenti sage, avec l'expérience, part de plain-pied en ce parcours, élevé par le divin, l'esprit de son père. À la fin de son repos, au réveil, l'apprenti sage aura su amasser du bon bois, du nouveau bois, pour allumer son feu, pour être, à chaque jour, élevé en son père.

Le père impose, sur chacune de ses créatures, cette obligation de toujours, dans cette continuité, refaire les choses à neuf. Il impose, à chacune de ses vies, de faire table rase sur la veille, les veilles, les jours passés. Dans cette action, notre apprenti sage garde, malgré l'âge, cette pureté, cette vivacité, cet équilibre et, surtout, il ne perd pas pied. Car son esprit éclaire son intelligence et son intelligence active, énergise le corps de notre apprenti sage ; le véhicule.

À chaque nouveau feu, de nouvelles odeurs, de nouvelles sensations, de nouvelles vues, couleurs, sont perçues, captées, reçues par notre apprenti sage. Dans cet exercice, l'école de la sagesse recommande de rallumer son feu à chaque jour et, avant de se retirer en repos, de voir à l'extinction totale de ce feu. Car un vieux feu ne porte pas de bonnes flammes et risque, avec le temps, d'empêcher notre apprenti sage de s'élever. Car un vieux feu reste un vieux feu et, malgré les ans, ce feu passé est toujours le même. C'est pour ceci que beaucoup d'hommes piétinent, s'égarent et s'assombrissent dans leur propre feu éteint.

La lumière de l'éternel va en la lumière du porteur ; la lumière à la lumière, l'esprit à l'esprit. Et, si ton esprit dort ou est prisonnier, il ne peut pas s'activer pour t'élever. Et, quels que soient ton état de marche (condition), ton état d'être, ton agir, ton penser, arrête-toi et, dès ce jour, dès ce pas, change même le foyer de ton nouveau feu à chaque jour. Car tu pourras élever la flamme, en très haut, sans que ton foyer propre ait des incidences néfastes en ton corps.

Dans cet exercice, l'apprenti sage redécouvre la règle du rejet des habitudes, il doit répéter, chaque jour, les choses mais – jamais au même endroit, au même temps, de la même façon – il doit porter son action toujours naissante. Et, quand notre apprenti sage, au coucher, a su éteindre ses feux, il a su, par les faits, effacer sa mémoire.

L'apprenti sage, pour s'élever, pour vivre en son père, en son créateur, pour créer, ne poursuit jamais son action avec des restes. Car ce qui est réchauffé est souvent mort, et il est impossible de redonner la vie à une chose passée. La vie est transférée dans l'instant, et le passé est retourné dans le bassin de l'expérience commune.

La lourdeur, la souffrance, le frein à tes actions, à ton penser, reste et sera toujours ce que tu as laissé, en ton bol, la veille. Et les rajouts, en ce bol, ne donnent pas bonne nourriture en ton esprit, en tes pensées, en ton corps.

Chaque jour, ce que tu consommes, consumes en ton corps, en ta pensée, doit rester frais, vivant, lumineux. Et, dans cette habitude, tu sauras alors choisir par ton cœur, par tes yeux, par ton intelligence, tu sauras reconnaître ce qui vient de ton père, ce qui est vivant, puissant, actif.

Notre apprenti sage, avec le temps, alors ne traînera plus les pieds et son corps se libérera graduellement de ses souffrances. Et son esprit, son intelligence, se ravivera. Et le père permet, à ses vies, de faire le retour, par le bas, en sa propre vie. Quand l'homme va en âge, en années, – et quand il s'approche de son extinction – il doit, durant son parcours, retourner à la brillance, à l'énergie, à la perfection de son entendement, il doit faire le retour, sortir de la vie par où il est rentré.

Un homme, un vieillard, doit, avec l'expérience, re-

trouver l'éclat de l'enfant. Et, en cette expérience, le passage est toujours plus heureux, plus joyeux et plein d'énergie. L'expérience d'une vie, d'une naissance, au départ, à la mort, est, dans ton cas, apprenti sage, répétée chaque jour.

Quand tu vas à ton repos et quand tu te lèves en ton nouveau jour, tu dois te lever comme l'enfant qui sort de sa mère. Et, avec le temps, tu sentiras, dans ton même jour, le nombre des années que tu portes, à la fin de ta journée. Et tu sauras l'éteindre en dissipant, en fondant, en unissant tout ce qui te torture, ce qui te freine, tout ce qui te fait souffrir.

De ta volonté, tu pétris le tout et, par la volonté, tu te laisses glisser en source, rivière, fleuve et océan ; tu retournes en embryon. Et, durant ton sommeil, le père, sa vie, te rebâtit. Et, au matin, tu passes et tu reçois la vie de ton père, sa lumière.

Et, à chaque jour, au lever, tu es cet enfant qui vient de naître. Et, avec le temps et l'expérience – et beaucoup d'expériences et de sagesse – ton jour deviendra un arc, toujours plus grand, de lumière. Et, à chaque nuit, tu devras toujours replier le tout. Et, avec le temps, le sage, l'apprenti sage, a toujours plus grand bagage à plier, à ordonner et à rendre.

Au début de l'expérience, l'apprenti sage pose le geste avec facilité, car, en sa maison, l'ordre est encore assez facile à faire. Mais, avec le temps, l'expérience, sa maison, sa demeure, s'agrandit, et l'ordre, l'équilibre et le ménage intérieur, est encore et toujours plus grand. Et, avec l'accumulation des jours et des années, ne te laisse pas décourager, n'abandonne pas ce qui doit être fait.

L'apprenti sage, dans cette façon de faire, de vivre et d'agir, atteint, dans son expérience, le calme, l'élévation, l'agrandissement en son propre lieu, en sa propre demeure, en son corps. Car ce que son esprit a su lui communiquer dans l'expérience, dans le voyage, dans le repos, le corps alors met en action et à profit ce qu'il a vu, reçu et accepté. L'apprenti sage, le sage, devient une note toujours de plus en plus parfaite, un son sans tache. Il le perçoit en lui, et il le déverse et se fait entendre en les autres, puisque, maintenant, ce qu'il communique reste, dans la pureté céleste, les sons célestes de l'éternel.

Notre apprenti sage, à ce stage, devient, lui-même, un diapason. Et, sans qu'il puisse être vu, perçu des autres, tous, sous son influence, retrouvent leur route, s'ajustent et sont guidés, enseignés, instruits. Ce son céleste, ce diapason, est la voie de ton père – de l'esprit qui t'habite – celle que le sage sait reconnaître. Et, malgré les chemins tortueux, celui-ci ne se perd point puisque la voie de l'esprit qui l'habite le garde continuellement dans la droiture, dans son père.

Celui qui élève, à chaque jour, son feu, élève, dans les faits, l'énergie de son Père, en son propre corps et laisse cette énergie parcourir tout son être. Et celle-ci renverse portes, communique sa chaleur, sa force, son bien-être, est purificatrice et voit à ce que tout reste à l'ordre.

Apprenti sage, habitue-toi à ton feu et, de jour en jour, laisse-le te prendre, t'envahir, t'inonder comme un souffle brûlant. Il saura élever, en toi, la vitalité, la passion et te donnera la force de poursuivre tes actions, et ton servir aura un plus grand porter. Mais, dans cet élan d'énergie, quel que soit ton âge, tu seras soutenu et tu pourras voguer en de nouveaux horizons, et tu n'auras pas à souffrir de tes soi-disant inconvénients de vie.

Car celui qui se laisse porter par l'énergie de son père n'a pas à se porter lui-même. Il a la responsabilité d'aller en bon lieu, en bonne action, en bonne direction, mais il n'a pas besoin de se dépenser inutilement puisque son père lui offre soutien total.

Dans ton expérience, dans ton agir, dans ton travail, si tu te fatigues, c'est que l'effort et l'énergie que tu déploies n'est pas accompagnée des guidances de l'esprit de ton père qui est en toi – tu l'as oublié. Et celui qui laisse l'esprit de son père agir en lui ne connaît pas l'effort puisqu'il est, dans son action, transporté (supporté).

Et ce que notre apprenti sage a connu, en repos, en sommeil, dans les voies célestes, dans les jeux célestes, avec l'esprit de son père, celui-ci, notre apprenti sage, en son propre corps, peut alors commencer à vivre, en terrestre, son céleste ; cette liberté totale, cette aisance, cette vision, cette compréhension, cette écoute immense où tous les horizons se courbent, se plient et disparaissent.

Cet état de bien-être n'est révélé qu'à celui qui a pris

toutes les bonnes dispositions avant son repos. Et cette expérience ne peut être vécue que si notre apprenti sage, au lever, est accouché en lumière ; il est naissant et, par son expérience, les heures sont marquantes en son lever intérieur. Car, à chaque jour, dans cet état de conscience, il parcourt sa propre vie et amène, en fin de jour, sa propre vie au pied de son âge, de ses années.

Apprenti sage, si tu commences à vivre, en ton jour, ta vie dans son entièreté, si tu te permets de naître à chaque jour, alors tu es sur la bonne voie et tu te rapproches de ton père et tu commences à vivre, déjà, ton céleste. Amen.

Une proue dans la lumière

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, permettez-moi, permettez-nous de retrouver la directrice, la droite, le chemin de notre vie, de notre énergie, de notre paix. Bénie soit, mon Père, votre présence en notre être, en notre sanctuaire, en notre propre énergie. Amen.

CENT.NOM ::

L'arbre s'élance vers la lumière, les joncs font de même. L'oiseau est soulevé, par le souffle, en sens (orientation des champs) de la lumière. L'homme a été placé, par le Père, debout et, à travers les temps, il a oublié cette règle, cette position qui l'appellent, en constance, à son ascension. L'homme, quels que soient son geste, son action, son servir, son attitude, doit rester, en tout temps, en son intériorité, debout, grand ; un géant parmi toutes les forces, les vies.

L'homme, dans ses mauvaises habitudes, s'est assoupi et mal assoupi car, dans la fatigue, dans la maladie, quand l'homme sent le poids de son expérience, alors celui-ci, pour s'évader de ses responsabilités, a pensé répartir ce qu'il portait en plusieurs parties. Mais l'âne chargé, quoi qu'il fasse, est mieux de marcher, de trotter, quelle que soit sa charge. Car ce que l'homme porte est taillé à sa mesure et personne ne peut déposer le ballot.

Le Père a créé chacune de ses vies avec le pouvoir de grandir, le pouvoir de se régénérer et de prendre puissance, assise, en élévation. Mais, pour ce faire, le père a mis,

sur chacune de ses vies, une contrainte. Et l'homme, face à cette résistance, dans le respect de sa tenue, de sa gestion d'énergie, grâce à cette résistance, se développe. À travers les temps, l'homme a pris de mauvaises postures, quelle que soit son action au travail, au repos, quand il s'instruit, quand il se nourrit, quand il se guérit.

L'homme qui se refuse à porter son ballot, sa charge, ses responsabilités, se coupe, volontairement, en morceaux. Et, avec la répétition, il se réduit d'étape en étape, et il trouve toujours la charge plus lourde. L'apprenti sage, informé de ses propres handicaps, a, dans son étude, reçu le voir sur le déplacement de sa propre énergie, de l'énergie de son père, de l'expression lumineuse de son père. Il ne fait plus ombre, dans ses gestes, à son père et il ne fait plus barrage à l'action de son père.

Homme, apprenti sage, femme, enfant, quand tu t'assieds, reste toujours en état parfait en laissant passer, circuler l'énergie comme si tu étais encore debout ; un debout en élévation, bien sûr. Car cette station, cette droiture, doit être maintenue en tout temps. Le temple, l'édifice, ta présence, apprenti sage, n'est pas dans l'affaissement de tes colonnes, de ta structure, de ta pensée.

Celui qui se permet de grandir, d'être, d'assumer sa charge, ses responsabilités, porte beaucoup mieux sa charge. Et, dans cet état d'être, il est en ouverture ; il reçoit, il est instruit, il est puissant, car l'énergie de son père peut alors circuler, s'exprimer à la vivacité de l'éternel.

Apprenti sage, quand tu t'assieds, ne fais pas barrage entre ton corps et tes membres, quand tu t'assieds, reste debout, par l'esprit, en intelligence. Et, dans cette attitude, tu pourras ressentir ce qu'est être dégagé, libre, fort; une proue dans la lumière.

Apprenti sage, quand tu te couches, reste encore debout, offre cette droiture, cette libération à ton corps. Et, dans cet exercice, ton sommeil permettra à l'esprit de ton père de s'activer en toi, et tu seras, de ce même pas, rebâti, et la charge de la veille sera effacée. Car, pour l'apprenti sage, pour le sage, même en connaissant ces choses, par faiblesse, il se laisse violer, attaquer, affaiblir. Et, pourtant, notre apprenti sage est éduqué en ces choses, en cette connaissance.

Quand tu t'assieds pour te nourrir, reste encore debout et ta nourriture pourra mieux se répartir en toi, elle ne sera pas contrainte à être bloquée et à se tourner, retourner, est empoisonnée. Il en va de même en tout temps, quand tu prends, en toi, le souffle de ton père. Si tu restes droit et debout, quels que soient ta position, ton geste, ton servir, ton acte, ton père saura, par son souffle, te dégager de toutes tes résistances, de toutes tes contraintes, tes douleurs ; ces espaces noirs, en toi, qui te dérangent.

Et, à force de prendre conscience de cet état d'être, d'être debout, droit, l'homme, notre apprenti sage, notre sage, quand il marche et va d'un pas à l'autre, d'une expérience à l'autre, n'est plus courbé, dans sa marche, par les ans, par la douleur ; il est toujours droit – et, dans les faits, son pas ne touche à peine le sol.

Car notre apprenti sage, dans cette expérience, a su élever, s'élever en la lumière de son père. Et le taux vibratoire de la lumière de son père s'impose, en tous ses espaces, en tous ses univers, en son être, en son corps, dans l'entier, l'absolu. Et, tout vibrant, le poids, en cet apprenti sage, en cet homme, est absent.

Celui qui est instruit de ces choses et qui met ces choses en pratique n'est pas atteint par les ans et il vieillit en lumière, en beauté, en liberté. Et celui qui se libère accède systématiquement à toutes ses potentialités, le talent, les capacités lumineuses. Ton geste ne peut être beau que si tu comprends ces choses.

Apprenti sage, si tu ne sais pas quoi faire de ta vie, de ton corps, marche et va vers ton père. Marche en tout temps et, quand tu voudras t'arrêter, t'instruire, te nourrir, dormir, te reposer, te régénérer, te guérir, marche encore vers ton père. Car l'homme, dans des positions stationnaires, s'est ankylosé ; il n'a pas compris que ce que son père a déposé en lui – cette liberté, cette motricité, cette mécanique céleste, quelle que soit son expression, son angle d'action – est et reste toujours en mouvement, est porté toujours en l'espace du père.

Un homme instruit, un sage, ne traîne plus les pieds. Et, quelles que soient les attaques qu'il subit, les afflictions, celui-ci reste imprenable ; il est protégé de tout et de tous parce qu'il sait rester debout. Celui qui est debout a aboli

toutes ses barrières en lui, sur lui et sur les autres.

Dans la marche, debout, ces portes que tu as bâties, ces fortifications, ces murailles ne pourront plus te résister ; elles s'effaceront devant le passage de ta droiture, de ton équilibre, de cette paix toute-puissante qui est en toi et qui est toi.

Ne te barre pas le chemin et ne barre pas le chemin des autres. Si tu veux accéder en très haut, au très haut, ces règles devront être respectées. Quel que soit ton servir, avant de t'asseoir, avant de t'instruire, de te nourrir, de dormir, de prendre repos, vérifie, en tout temps, si tu, dans ta droiture, laisses libre accès à l'énergie de ton père, à ta propre énergie. Laisse circuler, ne fais pas obstruction.

Et, souvent, l'homme, inconsciemment, par des mauvais gestes, des mauvaises attitudes, pensées, fait barrage à son développement, à son bien-être, à sa paix, à l'amour même de son père. Cet homme fait même barrage à l'éternel. Et le père n'attend que ta décision.

Retrouve cette règle ; celle de l'homme debout, droit, tel que l'arbre en forêt, tel que l'oiseau en espace et, même, du poisson en eau. Ceux qui vivent et respectent cette règle vivent la joie, le bonheur, la lumière et l'amour de l'éternel.

Apprenti sage, à la poursuite de ces connaissances, de par ta constitution, reste toujours articulé, car le Père t'a créé bien articulé, libre. Et tes propres articulations intérieures ne sont pas là pour être bloquées.

L'apprenti sage, pour ne pas oublier ces choses, reste toujours, par le cœur, élancé, par la pensée, par l'esprit, éclairé et, par le geste, toujours grand, généreux et, dans le pas, toujours libre parce qu'il a fait face et prend, volontairement – tout remerciement – sa charge, ses responsabilités.

Quand tu auras compris ces choses, alors ton expérience deviendra bâtissante sur toi et tu pourras émerger, sortir, te libérer de cette coquille morte. Tu retrouveras ton aisance et tout deviendra facilité.

Dans cet exercice, le sage résout la majorité des embûches qu'il rencontre. Et ses douleurs, ses obstacles sont comme ces herbes qui se couchent quand le souffle du père passe. Car un apprenti sage, un sage, un homme, une

femme, un enfant, reste et sera toujours, dans la création, ce souffle de l'éternel. Amen.

La voie du nombre

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, élevez vos enfants, élevez-nous. Permettez, à chacun, d'être attiré à Vous. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures. Que votre paix se dépose en chaque homme. Amen.

CENT.NOM ::

Par sa grâce, toute vie s'épanouit, se courbe, s'ouvre pour recevoir son amour, ses lumières, son énergie. Le père, par sa puissance, porte chaque vie, chaque être, et le père, dans son amour, dans son geste, communique toute sa puissance en passant par l'infiniment petit.

Le père choisit, pour se faire entendre, la voie du nombre, la voie de la multitude car, dans cette action, le nombre, sa vie, ses vies, toute expression s'affairent à porter sa voix, sa lumière. Et tous, à travers le nombre, deviennent son champ vibratoire. Et, sur cette onde porteuse, sur cette lumière, sur cet amour, chaque vie peut s'épanouir, peut s'élever sans friction.

Allez en vos intérieurs et laissez monter tous vos in-

térieurs en votre intérieur. Et, dans cette élévation, dans cette action, dans ce jet, trait de vie, en chaque intérieur, par la voie de l'ascension, se révèle l'ouverture. Dans l'ouverture, l'unique, l'unicité, par l'ouverture, vit et atteint, en son apogée d'ouverture, la multiplication de l'éternel.

Le grain, avant d'être déposé en terre, est dur, ferme, fermé sur lui-même. Et, quand l'action de l'éternel se dépose en lui, sur lui, alors celui-ci ouvre toutes les portes de ses intériorités qui résident en son intérieur. Et, dans ce mouvement, dans cette énergie, dans cette volonté, dans cette expression, le père transfère, par son pouvoir créateur, la forme ; celle qui stabilisera l'image future.

Le père a déposé, autour de toutes ses vies, son exemple, sa parole, son action, ses enseignements. Et le sage, notre apprenti sage, à ce stade, découvre encore, à chaque instant, la grandeur de son père, de son créateur, de son dieu.

L'apprenti sage, dans ses pas, dans son expérience, observe. Il sait que le père a déposé autour de lui, en lui, le chemin, la voie, le tracé ; son propre apprentissage. Et notre apprenti sage continue à s'instruire par la voie de la sagesse.

Hors de ces règles assimilées, comprises, il sait maintenant qu'il peut, avec la vue, l'écoute et sa sensibilité, recevoir, jusqu'à la fin de sa vie, une éducation qui, à travers sa propre expérience, se parfait, s'ajuste et prend forme en notre apprenti sage. Mais, pour ce faire, l'apprenti sage, le sage a choisi, dans sa façon de vivre, d'agir, la voie de l'ouverture, la voie du recevoir, de la multiplication, de l'agrandissement.

Notre apprenti sage, en ce lieu, commence à prendre conscience de son propre éternel. En cet état de conscience, il ne sait plus où sont ses limites car, dans cette action d'élévation, l'apprenti sage ne se bute plus à lui-même et reste continuellement ouvert, disponible, grand, droit, souple, amour, lumière.

Celui qui vit en et par la lumière de son père devient un être révélé car ses intérieurs se sont renversés, retournés. Et, dans cette action, l'homme, l'apprenti sage, alors se découvre et commence à percevoir, à réaliser la grandeur de son père que son père a déposée en lui. Le grain

est devenu blé en ce lieu – et il n'y a point de retour aux vieilles habitudes.

En ce lieu, l'apprenti sage, portant l'unique en son unicité, devient le nombre ; le nombre porte l'abondance, le nombre porte. Et, quand le nombre engloutit et porte famine, souffrance, c'est que le grain a pourri en terre, en sa propre terre. Le nombre reste la puissance, reste l'expression de l'éternel.

Et, quand notre apprenti sage découvre la force de son père, il devient alors lui-même abondance puisque maintenant il peut, dans son action, communiquer au nombre supérieur. Et le geste de l'apprenti sage, en ce pas, n'est plus d'une bouche à une oreille mais, en cet espace, le sage est lumière, est vent et pluie, énergie, puisque, par son souffle qu'il laisse élever par la volonté de son père, il peut déposer sur la multitude, dans l'action du nombre, il peut déposer, en chacun, l'unicité ; cette parcelle de lumière.

Notre apprenti sage, dans ce geste, éclairé, éveillé, ouvre la voie, ouvre les yeux, le cœur, l'intelligence, par la voie, la puissance de son père. Dans cette action, notre apprenti sage est porté, est élevé à sa fréquence lumineuse : il est vibrant, il répond, en tout temps, dans l'instant, ce qu'il reçoit, perçoit. Dans cette action, dans cet état d'élévation, dans cette lumière, toutes les lourdeurs, habitudes, erreurs ont disparu.

Il reste, à notre apprenti sage, la responsabilité de se maintenir en cet état d'ouverture. Et, dès que nuit se lève, il fera tout en son pouvoir pour ne pas se laisser emporter, éteindre, étouffer en ses propres intérieurs, en son propre intérieur et ne laissera pas se fermer, sur lui-même, toutes ses portes, ses ouvertures ; cet accès au recevoir. Car l'apprenti sage sait, par expérience, que s'il se laisse emporter il sera le premier a subir famine, souffrance, désolation, solitude.

Celui qui est ouvert à son père devient le nombre, et le nombre est la puissance de l'éternel, est l'abondance, est son amour. Celui qui rejoint son père, dans cet acte de l'élévation, du recevoir, de l'ouverture, accède à son grandir, à son épanouissement, à maturité. Celui qui porte son père, en constance, se finalise en l'image de son père, il atteint la maturité ; cette qualité de l'expérience qui permet, au sage,

d'atteindre les confins de sa propre création que le père a déposée en lui.

Bénissons ces sages qui peuvent se rendre, en leur propre expression, à l'apogée de leur épanouissement car ce sage, ces sages alors peuvent, pourront, dans le servir, déposer la vérité en chacun, en tous ; cette lumière qui ne supporte pas faiblesse.

L'arbre mûr porte les fruits parfaits et le fruit parfait porte un futur sage. Le parcours, le chemin, l'action juste, éclairée par l'amour, la considération, les soins, l'attitude toujours bonne, permet, à l'apprenti sage, à l'homme, à la femme, à l'enfant, de découvrir sa voie, son expression, sa propre perfection. Et, à ce stade, le sage supporte, porte et rend toutes les couleurs de son éternel.

Il est sage d'entreprendre et de prendre ce parcours le plus tôt possible, car toute vie est fragile en vos espaces. Quand une vie accède en l'éternel, elle s'est libérée de sa fragilité, elle est sensible, toute lumière – mais rien de vos espaces, de vos temps, de vos dimensions, ne peut l'affecter, l'altérer.

Le père, quand ses enfants viennent à lui, il les protège, il les aime et les rend invincibles. Car ce que l'homme porte dans son geste, dans son inconscience, n'a pas de conséquences sur une âme en voie d'élévation, sur un sage en cette maturité.

Un sage mûr se reconnaît par la lumière qui se dégage de lui car ce sage laisse maintenant agir son père. Il reste ouvert et, en cet espace, en ce lieu, en son printemps, il est devenu un réservoir de vie, un porteur de vie. Il est l'abondance, il ne la retient pas mais il la distribue. Et celui qui porte l'abondance de son père vit les bienfaits de son père ; il vit l'éternel.

Le père a déposé en chaque vie, en chaque créature, une parcelle de lui-même et, selon le servir, la responsabilité, le père permet, à ses vies, à ses créatures, d'atteindre, en leur propre compréhension, leur père, leur dieu, leur créateur, l'éternel.

Et le père, en se faisant infiniment petit, laisse, à chacune de ses vies, la capacité de le vivre, de vivre leur propre divin. Et, en cet espace, le père permet, à chacun, à chacune de ses vies, de le rejoindre.

Car le père a déposé, en chacune de ses vies, le pouvoir, la volonté, l'énergie de s'élever, de se former, de s'imager en cette parcelle de lumière, en son esprit. Dans cette organisation, le père permet, du plus petit au plus grand de toutes ses vies, créations, créatures, de rejoindre l'infini qui a été déposé, en fini, en vous, en nous.

Le père, par amour, s'est rendu disponible à chacun de nous. Et, dans ce plan, sous sa volonté, aucune vie n'est laissée seule ; toutes sont accompagnées, supportées, portées, nourries, élevées. Et le père réserve, à chacun, un développement infini à nos compréhensions et fini en la compréhension de l'éternel.

Notre apprenti sage sait maintenant que s'il veut, désire s'élever, grandir, s'épanouir, il devra retourner sa propre maison, son temple, car ce que tu portes en extérieur n'est qu'un réduit de ce que tu portes en ton intérieur.

Et les hommes ont pour habitude de s'arrêter sur ce qu'ils voient et se contentent de peu car, même ce qu'ils voient, ils ne le vivent pas, ils ne le perçoivent pas, car ils ne se sont pas renversés, retournés pour accueillir ce que le père a déposé autour de vous, de tous et de chacun.

Pour comprendre ces choses, l'homme doit aller vers son père en intérieur et le vivre au plus profond de lui-même. Et, à cette étape, il sentira, en lui, cette poussée, cette énergie, cette puissance – et il ne pourra faire autrement que de se laisser déporter, renverser, retourner. Et ce qu'il aura habitude à voir, à comprendre en intelligence, se dissipera et se terrera en sa propre terre pour accueillir la vie, pour accueillir le père, pour porter amour, soins, pour être abondance.

L'homme, l'apprenti sage, doit occuper sa place réelle et, pour ce faire, il devra passer par ce chemin, par ce retour ; il devra se retourner comme un gant. Dans cette action, le sage, l'éveillé, l'éclairé, le servant, le grandissant laissera, en son élévation, prendre place, sa maturité. Et ce qu'il aura porté à être né pourra enfin s'exprimer, s'élever.

Et chaque homme, chaque vie, création, créature, dans son apogée, retrouve alors sa propre image originelle, retrouve, dans cette projection à la lumière, son identité. Ce vécu devient alors la véritable naissance. Et l'écu que ton père t'a remis aura alors bien profité. Et le père, dans sa

volonté, dans son amour, dans son énergie, demande, à chacun, de rendre des comptes.

Celui qui agit ainsi, qui suit ce parcours, est joie et remerciement, est activité et il ne compte plus puisqu'à cette étape il n'arrive plus à tenir des comptes. Car, en lui, l'énergie de la vie, de l'amour de son père, est en effervescence, est ; il vit le porter de son père et, chaque instant, chaque jour, passe en lumière, en joie. Et ce qui était contrainte, souffrance, frein, a entièrement disparu de sa propre compréhension.

Le Père a créé chaque vie, chaque créature, à l'image, en qualités, en pouvoirs qui restent et font écho à son être, à sa volonté, à ses projets. Le père, en se faisant infiniment petit, permet, à chaque vie, à chaque créature, de s'élever à lui. Amen.

L'homme qui s'est fait silence

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous sommes remerciement de porter votre vie en nous. Nous sommes remerciement de pouvoir, sur notre parcours, être éclairés, élevés et nous sommes encore remerciement pour entrer dans la finalité de notre expression, de l'image que Vous avez commandée sur nous. Mon Père, bénie soit votre présence en chacune de ces demeures, de ces temples. Amen.

CENT.NOM ::

Celui qui s'élève auprès de ce compagnon, du silence, a un avantage sur tous. Car celui qui se fait silence se dégage de tout encombrement et celui-ci ne trébuche point. Dans le silence, l'homme peut atteindre le repos et, dans cette action, il reçoit la force, le pouvoir de tenir debout, de comprendre, de recevoir, d'accueillir tout ce qui vient à lui.

L'homme doit, au plus tôt, dès qu'il prend conscience, s'accorder cet état de grâce car celui qui se tait, qui porte silence en lui, s'accorde l'ouverture, l'écoute et, par le fait, est instruit, guidé, transformé. Et il peut, dans cette action, se bâtir et commencer à agir en créateur sur lui-même.

Celui qui accède à ces choses ne se laisse pas déporter par la tourmente, par le désordre, par le bavardage: il est, en cet instant, écoute. Et, à travers le tumulte – le brouhaha que les hommes font – il commence à cerner, à localiser ce que son père lui dicte. Car celui qui s'est habi-

tué au silence peut tout entendre dans le bruit, dans le désordre, tant qu'il est, bien sûr, à l'ordre en son propre intérieur.

Le sage, l'apprenti sage, est cet homme, cette femme, cet enfant, qui commence, par la voie du silence, à se respecter. Et, par la voie du respect, une pluie d'amour, d'abondance et de lumière l'entoure à chaque pas, à chaque geste.

Et cet apprenti sage, cet homme simple, cet être que l'on peut rencontrer en tous lieux, en toute circonstance, est continuellement écoute, vision, compréhension, intelligence sur ce qu'il reçoit, accueille. Car notre apprenti sage sait maintenant qu'il ne peut pas grandir s'il n'accueille pas les autres. Et accueillir son frère, son ennemi, son amour, le recevoir, c'est prendre conscience de l'existence des autres, de votre entourage, de tous ceux qui vous entourent ; l'humanité, les peuples, la nature, votre environnement.

L'art de recevoir prend du temps. Et celui qui s'applique à recevoir, quel que soit son rang, est un noble et il est grand, il est lumière, il projette, sur chacun, cette sérénité, ce calme, cette sagesse. Il communique et partage, avec aise, son savoir ; il est, dans les faits, pour ceux qui ne sont pas éveillés, un guide invisible.

La tâche, de chaque être, est d'agir en ce sens et, quelle que soit votre étape, les récompenses – si ce mot existe – sont immenses, grandioses. Car l'homme qui agit ainsi est mû par une énergie, une vibration étonnante. Il vibre comme les feuilles sur l'arbre. Il vit, il est un vivant.

Et ce sage, parce qu'il a reçu ce savoir, se fait et se met en devoir de communiquer tous les outils, à tous ceux qui l'entourent, pour qu'ils deviennent tous vivants ; un chant frémissant, un porteur, un porté.

L'apprenti sage ne se perd point car il sait se faire silence, se taire. Et, quand il parle, quand il communique, quand il partage, ses paroles sont de lumière, d'amour ; elles sont la connaissance, elles sont la loi, les lois, les règles. Et elles permettent, à chacun, de prendre place, de prendre ses responsabilités. Car celui qui sait est un être responsable, est un pilier, est une force, est santé. Celui qui ne passe pas par ce chemin, quoi qu'il fasse, s'égare.

Pour avoir accès à cette qualité de vie, pour avoir

accès aux champs divins, pour avoir accès au père, à l'esprit de l'éternel qui vous habite, l'homme doit cesser de jacasser. Chaque parole est un lien, est une communication, est une aide et chaque parole est un pont sur lequel chaque être, chaque homme devient un pilier, un soutien à cette structure, à ce pays, à cette humanité. Celui qui n'est pas conscient de ces choses, ceux qui ne peuvent pas se faire silence sont des perdants, des malheureux, des souffrants. Et le but de toute vie est de porter cette immense joie en soi.

Le chant des oiseaux, le chant du vent, des sources, sont tous là pour vous montrer le chemin, la voie, l'exemple : ils sont là pour vous permettre de tourner vos yeux en intérieur et de pouvoir découvrir ce qui se passe en vous. Et, souvent, l'homme qui n'a pas passé par le silence, dans ses premières expériences est affolé, ahuri, et peut prendre peur de ses horreurs qui pullulent en lui.

Car le sage – l'apprenti sage, l'homme silencieux, l'homme qui s'est fait silence – reconnaît ce qui est au-delà de lui et reconnaît ce qui est en lui et reconnaît ce qui lui appartient et ce qu'il doit rejeter. Celui qui n'est pas habitué au silence est envahi par toutes sortes de poisons, de fausses intelligences, informations, d'erreurs répétées. Et tous, bien sûr, se couchent dans la douleur.

L'apprenti sage, dans son expérience, parce qu'il a su se faire silence, prend pied. Et, quel que soit l'aspect de sa personnalité, quelles que soient les couleurs de ses potentialités, de ses qualités, cette prise, cette assise, assure son développement, sa force, sa plénitude. Et le père permet, à chacune de ses créatures, de se voir grandir. Et le père permet aussi, à chacune de ses créatures, de se voir disparaître.

Car le conscient, portant cette science, voit les différentes avenues qui lui sont proposées ; il devient maître sur lui-même, il s'affirme, se confirme, sans écraser personne. Car celui qui accède à la maîtrise devient fort en ayant toujours égard à son entourage, car celui qui est conscient de lui-même prend conscience des autres. Et celui-ci ne piétinera pas le cœur, l'âme de ses frères, de ses sœurs.

Le grandir, dans l'accueillir, rend tous et chacun

brillants, supérieurs. Dans ce sens, le mot supérieur ne porte pas les mêmes valeurs que vous donnez à ce mot. Le mot supérieur, en ce sens, exprime que cet homme, cet apprenti sage, a atteint le niveau idéal et le vit dans son propre champ divin. Il perçoit, reçoit, communique, avec les autres, à travers leur champ divin.

Et, même si l'autre n'est pas conscient de l'état de lumière qu'il porte en lui, notre sage – l'homme éclairé qui a su se faire silence – parce qu'il communique de divin à un autre, fait naître, en l'autre, la présence de ces états dits supérieurs de lumière. Et le savoir se communique ainsi par la voie du respect, de l'attention. Et celui qui agit ainsi, même s'il ne sait pas tout, parce qu'il respecte la lumière qui est en lui et en l'autre, sait toujours porter le geste juste.

Ce savoir est permis en votre temps, en votre actualité, parce que hors des champs de lumière, hors de votre divin, hors de l'éternel, rien ne peut fleurir, et tout est condamné à disparition, et aucun retour n'est assuré. Le sage, l'homme sincère, l'homme de cœur, le noble, celui qui se respecte, celui qui accueille les autres, celui qui écoute son père ; la voix intérieure, la voie qui t'appartient, celui qui vit ainsi s'assure de connaître, en son propre temps, sa propre apogée.

Et découvrir ce qu'est dieu, ce qu'est son esprit, sa lumière, ce qu'est cette vibration, est, pour beaucoup, presque renversant. Et plusieurs tombent mais se relèvent et naissent, cette fois-ci, dans une autre compréhension, dans une intelligence lumineuse.

Et, en cet espace, celui qui a accès à cet espace alors rien ne lui est interdit. Car, en cet espace, cet homme, cette femme, ce sage, cet apprenti sage, respecte, bien sûr, les règles : les règles sont le bord de vos chemins. Celui qui ne suit pas les règles est hors du chemin. Et celui qui veut se permettre de vivre hors des chemins, dans son action, vit un autre chemin.

Et, quel que soit son choix, il sera assujetti aux règles de vie. Celui qui vit ces états (d'être) peut voir s'élever sa propre lumière, il peut accéder à ses propres variations d'intensité ; au lieu d'être neutre, plat, vide, il est modulation, ondulation, parce qu'il est régi par la lumière.

Et la lumière, quand elle est action sur vous, elle agit en variant son intensité pour pouvoir élever l'homme à un autre état de conscience. Et cela ne se fait pas instantanément mais progressivement, avec beaucoup de soins sur chaque cellule du corps. Et cette transformation permet à la pensée de se renouveler et d'effacer ce qui n'est plus, ce qui est déchet, ce qui ne porte plus fruit ou résultat.

Celui qui vit ces choses devient sensible en tous (ses) sens, il devient capteur naturel et un transformateur de l'énergie de son père ; il est nourriture. Et, dans cette expérience, l'homme, la femme, l'enfant, accède, voit, saisit sa voie d'agrandissement ; celle qui le mènera à sa propre libération. Car le but n'est pas de rester prisonnier et de mourir. Chaque vie a été semée, portée en terre, en différentes terres, pour grandir, pour s'épanouir et pour voyager à travers temps, espaces et dimensions.

Et notre apprenti sage, dans son expérience, commence à goûter à cette nouvelle nourriture. Et ce qu'il a eu habitude de faire n'est plus, disparaît, et il n'en souffre point puisque ces choses du passé ne sont plus ni passé ni présent ni futur. Puisque l'être qui s'est fait silence accède à son père, à son énergie, à sa lumière, à son propre état d'être, à son origine.

Quels que soient tes chemins, ta voie, ton agir, passe et impose-toi le silence. Et tu t'apercevras que ce que tu t'es offert est un cadeau céleste. Dans cette nouvelle compréhension, l'homme devient utile, servant, utile aux autres et à sa propre cause. Il est bon de naître et de renaître et de renaître en son propre espace, en son expérience, car chaque naissance donne des nouvelles ailes à votre corps, à votre intelligence, à votre état d'être.

Et c'est ainsi que l'homme conscient, silencieux, passe en sa propre vie, à travers plusieurs corps, plusieurs états d'être, plusieurs expressions. Et chaque expression naissante est toujours plus grande, supérieure et globalisante sur les autres. Et cet être, celui qui a su passer en silence alors s'agrandit. Et les expériences du passé seront transmutées, en votre présent, en des expériences toujours plus éclairantes, vibrantes – et, dans cette expérience, l'état (d'être), même, de lumière se modifie.

Car ce que l'un perçoit en sa prise de conscience, en

son état vibratoire, en sa propre lumière, n'est pas toujours sur la même marche que l'autre. Mais, d'une lumière à l'autre, tous se reconnaissent, tous s'accueillent et tous portent l'ensemble. Et le nombre d'individus éclairés deviennent, devient le nouveau sol céleste en vos espaces, en votre vie.

Et celui qui, par son action, a su accueillir son père, la lumière, a su la déposer dans le cœur de chacun et de tous, a su faire, par ses actions, un nouveau sol ; celui-ci est un homme, une femme, un enfant, une humanité mais, cette fois-ci, il a sa place et il peut commencer à parler, à porter la parole. Amen.

Nous procéderons à l'écoute et vous pourrez présenter, si bon vous semble, vos requêtes et, en ce sens, les paroles que vous déposerez en vos questions devront être lumière et devront pouvoir vous éclairer et vous permettre d'agir en futur. Car celui qui reçoit réponse et qui ne fait rien avec est un riche bien pauvre. Merci.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

Q.- CENT.NOM, s'il vous plaît, lorsqu'une personne passe de la vie à l'autre vie, la *souffrance* qu'elle affiche est-elle une réalité pour elle ?

CENT.NOM ::

Pour passer d'une vie à une autre, il faut avoir pu faire cette expérience en sa propre dimension, en sa propre vie, en sa propre expérience. Le passage ne se fait que par ceux qui reconnaissent ce passage. Et ceux qui reconnaissent ce passage le reconnaissent parce qu'ils l'ont vécu, expérimenté.

Pour ce qui est des souffrances, apparentes ou non apparentes, elles sont toutes réelles. Et l'homme qui vit cet instant peut, en reconnaissance, par reconnaissance, accepter la souffrance s'il sait la porter. Car celui qui sait porter sa souffrance profite de cet état d'être pour grandir encore. Et, pour beaucoup, beaucoup, ceux qui, dans leur

vie, n'ont pas toujours accédé, accepté leurs responsabilités s'effacent devant ces souffrances.

Le corps a des moyens naturels, automatiques, de couper ses propres voies d'information. Et celui qui est conscient, celui qui désire encore grandir n'éteint pas, n'efface pas et ne ferme pas ces voies de communications - il reçoit, il accueille la douleur. Et, parce qu'il est sage et parce qu'il sait un peu plus, il l'a transformée en lumière. Et celui qui sait se sert de ses propres douleurs comme tremplin. Merci.

Q.- CENT.NOM, ma fille est une *adolescente*, auriez-vous un message pour elle. car elle se cherche.

CENT.NOM ::

Enfin, quelqu'un qui se cherche ! Quand un être commence à se chercher, il a souvent l'avantage sur ceux qui sont inconscients de ces choses. Celui qui cherche et qui poursuit sa recherche, trouve toujours sa voie, son chemin, son épanouissement.

Ceux qui sont autour d'une personne qui cherche ne doivent pas faire muraille sur cet être. Ils doivent, eux-mêmes, être transparents et visibles, ils doivent permettre, au chercheur, de pouvoir trouver, en son entourage, l'exemple ; une première marche. Car l'entourage est là pour offrir, à l'être en recherche, ce premier pas. Et, pour ce qui est du reste, le chercheur continuera son chemin. Merci.

Q.- CENT.NOM, qu'est-ce je pourrais faire pour garder le *silence* dans mon travail ? Je travaille beaucoup mentalement, j'ai beaucoup de stress.

CENT.NOM ::

Il est certain que celui qui porte le stress ne vit pas le silence. Celui qui travaille mentalement, intellectuellement, s'il veut fleurir en ses espaces, en sa propre intelligence, doit permettre, à son jardin, de ne pas étouffer. À quoi sert d'apporter sans cesse, en cet espace, en votre intelligence, des choses, des informations, des connaissances dont vous ne vous servez pas ?

Un sage, celui qui arrive à son propre silence,

prend pour habitude d'accueillir une connaissance, une information, et s'en tient à elle tant qu'elle le nourrit, le fait grandir, mais un sage n'accumule pas d'objets inertes. Et celui qui se stresse dans sa pensée est inondé d'idées mortes. Faites le tri et ne gardez que les plus belles fleurs. Merci.

Q.- CENT.NOM, est-ce que vous pourriez nous éclairer sur le phénomène *extra-terrestre* ?

CENT.NOM ::

Un beau mot. Extra veut dire au-delà. Le poisson qui est dans un bol, un aquarium, peut-il se soucier de l'autre qui est dans la mer ? Ceux qui croient à la vie, dans toute la création, ont raison. Mais le Père, dans son amour, a mis ses créatures, ses créations, en vase clos. Et ceux qui pourraient être des visiteurs font partie du même vase. Donc, cette compréhension d'extra-terrestres est mal, est mal formulée.

Un visiteur, en dehors des espaces de la Terre, est une vie qui peut rentrer en communication avec une autre vie. Et, quand il n'y a pas de communication, d'échange, de serrements de mains, de cœurs, d'esprits, il n'y a pas de visiteurs, il n'y a même pas d'extra-terrestres.

Pour que la compréhension de l'homme s'élève à la compréhension universelle, cosmique, il faut que ce même homme s'élève et grandisse en lui-même pour accéder, en intelligence, à un nouveau mode de communication. Et, à ce moment-là, peut-être, il pourra communiquer, établir un lien, une relation avec une autre vie, quelle qu'en soit la forme, puisque l'intelligence de ces vies s'est rejointe.

Tout ce que l'homme perçoit, il devrait vérifier ce qu'il perçoit, ce qu'il comprend, et il devrait même se permettre de toucher, de comprendre. Car ce qui est au-delà de la pensée de l'homme, de sa propre compréhension, reste illusion, reste imagination et, souvent, mensonge, puisque cette information ne lui est pas utile. La vérité est toujours utile et toujours servante, quelles que soient les espaces de ces dites vies. Merci.

Q.- Est-ce qu'un *voyage astral* ou la sortie de l'âme au

moment de la mort, est quelque chose d'identique ou qui se ressemble ?

CENT.NOM ::

Non. Le voyage astral est permis à l'homme un peu plus éclairé. Il est permis, à cet homme, de vivre d'autres conditions en lui permettant de sortir de sa propre condition. Mais ces mécanismes sont là et sont naturels en chacun.

Le voyage astral est, dans les faits, une projection. Par projection, votre intelligence, le vécu de votre corps, de votre âme, projette en espace, en temps, dans un sens ou dans un autre, une ligne de lumière. Et, par projection, l'homme qui vit cette expérience voyage sous son propre éclairage. Et, en ce lieu, en ces lieux, il peut apprendre, recevoir, cueillir ce qu'il ne peut pas faire dans son état de jour normal.

Pour ce qui est du voyage final, les procédures ne sont pas les mêmes puisqu'à cette étape finale il y a la séparation des éléments, des lumières. Et toutes retournent en leur bassin d'origine, en leur Créateur. Dans le voyage astral, l'homme peut aller et venir. Et, s'il va et vient, il reste et voyage, quand même et toujours, dans son propre espace défini, délimité. Merci.

Il n'est pas facile de poser de vraies questions. L'être, confirmé dans son individualité, quand il laisse s'élever, en lui, la question, la demande, pendant ce parcours, beaucoup de choses se règlent en lui, se calment, s'abaissent. Et, souvent, l'homme, dans sa condition, en cette voie, accède au silence. Vous pouvez procéder, si le cœur vous en dit, à vos questions. Merci.

Q.- CENT.NOM, quelle est la place du *don* et du *service* dans le cheminement de l'âme ?

CENT.NOM ::

Le don et le service sont deux actions méritoires. Il en va, bien sûr, du niveau de compréhension de celui qui porte ce geste. Et, selon son état, son niveau d'évolution, son niveau d'éclairage, ce don, ce service changent, bien

sûr, de valeur.

Car celui qui n'est pas tout à fait éveillé aux choses élevées pourra faire les dons et aider l'entourage. Il pourra servir sans relâche et aider l'entourage. Mais l'effet de ces êtres prend beaucoup de temps avant de changer l'expression, la forme. Et, telle qu'une vague, des millions de ces vagues devront se déferler et, avec le temps, pourront avoir effet.

Celui qui est éclairé, celui qui est éveillé, quand il pose geste, par le don ou dans son servir, est comme le marbrier, il pose la fiche en montagne et, d'un coup sec, la tranche de marbre s'ouvre sans effort. Et, si l'on avait mis des vagues pour faire cette action, l'homme aurait pu attendre longtemps au goûter de ces fruits. Merci.

Q.- CENT.NOM, comment faire pour *aider les enfants* à grandir spirituellement et à persévérer ?

CENT.NOM ::

Les enfants sont plus près de leur nature mais ont la même action, le même chemin, le même travail pour accéder à leur spirituel, à leur divin. Et, s'ils étaient si près de leur spirituel, ils seraient, bien sûr, vos maîtres.

Mais, dans cette école de vie, tous et chacun est un enseignant face à l'autre et ce que l'enfant montre à son entourage, s'ils sont éclairés, ils reçoivent ce que cet enfant porte en lui et donne sans compter. Et, dans cette réception, dans cet exemple, le parent, les amis, l'entourage communiquent, à cet enfant, l'art du recevoir.

Et cet enfant, ces enfants alors peuvent continuer à grandir et, dans cet espace, l'enfant alors ne bloquera pas dans son évolution. S'il bloque, c'est parce qu'il n'est pas nourri tel qu'une plante. Merci.

Q.- CENT.NOM, *je bénis mon identité divine*. Comment l'exprimer ?

CENT.NOM ::

C'est un beau geste. Mais, si vous reprenez cette phrase, vous vous apercevrez que vous ne pouvez pas bénir votre identité divine, c'est elle qui vous bénit. Et, si

vous prenez conscience de ces choses, dites-lui merci. Merci.

Q.- CENT.NOM, puis-je recevoir un *message* pour quelques personnes handicapés mentalement, à qui je donne des cours de peinture, en créativité, s'il vous plaît ?

CENT.NOM ::

Le handicap se situe où ? Chez vous ou chez eux ? Là est la question. Pour apporter un message aux soi-disant handicapés, la seule voie est par la voie de votre divin. Votre divin ne peut jamais se tromper, faire d'erreurs. Car, d'un divin à l'autre, le mental ne compte pas puisque, dans le divin, le mental dort profondément. Et, si vous essayez de communiquer à un handicapé mental avec votre mental, nous vous plaignons. Merci.

Q.- CENT.NOM, j'ai demandé conseil tout à l'heure sur mon travail et mon attitude face à mon travail, est-ce que je ne devrais pas simplement *changer de jardin* ?

CENT.NOM ::

Quel que soit le jardin que vous choisirez, s'il reste un travail, vous ne serez jamais à votre place ; surtout, vous. Quel que soit le jardin, l'homme qui a reçu cette responsabilité ne travaille pas ; il sert, il accompagne, il accomplit, il s'élève en se laissant élever par ce qui se trouve en son propre jardin.

Celui qui pense, travaille, vient de s'enchaîner, il ne peut pas s'élever, se lever, se libérer et ne peut pas s'épanouir. Et, quel que soit le jardin que vous choisirez, si vous ne changez pas cette attitude, vous irez de déception en déception mais, dès cet instant que vous savez ces choses, vous n'accumulerez plus les déceptions, la déception. Et, quel que soit le jardin de votre choix, maintenant, vous serez bien et heureux et en paix. Et le stress, en ces états (d'être), n'existe plus. Merci.

Q.- CENT.NOM, nous avons accueilli chez-nous un jeune enfant qui est handicapé, nous avons eu d'agréables surprises, j'aimerais que vous me parliez de lui, enfin des es-

poirs qu'on peut toujours avoir vis-à-vis de lui, ce qui lui est réservé, un *message* à venir pour lui.

CENT.NOM ::

L'homme, par sa nature, veut toujours savoir ce qui vient à lui, ce qui sera. Et cette pensée, cette attitude, est fausse parce que l'homme, dans son expérience, vit ce qui est et ne vit pas dans ce qui était ou ce qui sera, car ce qui sera est dans ce qui est en ce moment. Et vous avez l'avantage de savoir ces choses, car, dans ce qui est, dans votre geste quotidien, vous matérialisez, graduellement, la possibilité de cet être et, dans son sera, il pourra être, lui aussi. Merci.

Q.- CENT.NOM, pour trouver le *silence intérieur* de notre être profond en ce monde qui est en feu, plein de contraintes, comment faire pour y arriver puis arrêter un peu de penser à toutes ces choses pour pouvoir se concentrer sur son être intérieur ?

CENT.NOM ::

Vous avez la réponse dans votre question. Le mot arrêter, le mot penser à ces choses, ces choses n'ont aucune valeur puisque choses. Et ces pensées n'ont pas d'agir et ne sont pas volontaires sur votre développement. Donc, celui qui s'arrête s'impose, systématiquement, le silence et, s'il est envahi et débordé par ces choses, il se fait déséquilibrer par pas grand-chose.

Car l'être vrai ne se laisse pas déséquilibrer par des choses inutiles, car ces choses qui vous affligent, si vous ne pouvez pas les exprimer au-delà du mot choses, n'ont pas d'images en vous et vous ne pouvez donc pas les combattre. Et, si vous ne pouvez pas les combattre, vous ne pouvez pas assurer votre place et elles seront toujours envahissantes sur vous.

Celui qui s'arrête est autorité sur lui-même. Celui qui fait silence écarte toute inutilité en son propre être. Et cet homme qui prend cette action alors commence à s'instruire ; il est retourné à la maternelle de lumière. Merci.

Dans vos vies, ne vous faites pas attendre. Celui qui

se fait attendre peut se retrouver seul. Il en va de même dans vos actions, dans vos décisions. L'homme éclairé agit même dans l'arrêt et le silence. Merci.

Nous souhaitons, à chacun, nous l'espérons, d'être comblé, rassasié pour un certain temps. Et, si besoin est, vous serez maintenant préparé à autre chose ; à une autre vie, à un autre état d'être et d'agir. Et, en votre présent, immédiatement, vous pourrez mieux formuler votre poursuite ; dans le mot formuler il y a le mot formule. Et celui qui sait formuler connaît la formule, il est un chercheur, un observateur, il est un homme en voie de grandir.

Nous vous souhaitons, à tous, si tel est votre désir, de poursuivre vos découvertes. Et nous vous souhaitons, à tous, de vous révéler à vous-même. Bonsoir et merci, trois fois merci.

Ce feu sacré

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, protégez-nous, gardez-nous sous votre volonté. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures si fragiles. Votre grâce, mon Père, est un baume sur nos vies, sur notre parcours. Que la volonté de votre berger soit toujours entendue en nous, sur nous, dans nos actions. Nous Vous accueillons, mon Père, en ces retrouvailles et votre présence, mon Père, est encore plus grande en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

La force, son énergie, est toute-puissante. Et celui et ceux qui s'éveillent à cette conscience doivent rester, en tout temps, en toute circonstance, maître au-dessus des événements. Celui qui prend conscience des pouvoirs de son père doit, en tout temps, s'élever et desservir cette force, cet amour, cette puissance, en tout temps, dans le calme, dans la paix.

L'apprenti sage, quand il sent la puissance de son père s'élever, l'emploie toujours dans le sens et sous la guidance de son père. L'apprenti sage, quand il reçoit et laisse s'élever la puissance de son père, doit, en temps, comme servant, s'éteindre, s'effacer et rentrer immédiatement au service de son père.

L'apprenti sage est conscient des états d'être qui l'habitent, qui le remplissent, qui l'animent. Et, parce qu'il sait un peu plus, il doit, en tout temps, retirer les mains de ce feu ardent. Car celui qui élève le feu, la puissance, doit

être, en tout temps, hors de ce feu, hors de cette puissance : il l'entoure et il peut apaiser l'énergie qui s'élève.

Apprenti sage, le sage se sert et fait appel à l'énergie de son père qu'en temps et circonstance exceptionnelle. Il est, en tout temps, porteur de cette énergie, de ces foudres. Et le père confie, à ses enfants, une partie de son énergie. Et tous et chacun, selon les circonstances, feront chaîne pour apaiser un feu qui s'est élevé sans l'intention, sans la volonté, sans les directives de l'esprit du père, du divin.

L'apprenti sage, dans ses pas, porte en son cœur, en son être, en son entité, la force, la puissance de l'éternel que son père a su déposer en lui. L'apprenti sage reconnaît la puissance de ce qu'il porte et, par les faits, en tout temps, reste plus sage que son entourage. Il se fait violence, il se tempère, il ne s'anime pas et ne se laisse pas animer par son être de chair ou par son entourage. Il ne se laisse pas impressionner, il reste insensible aux tensions, aux conflits, aux tourmentes, aux désordres qui l'habitent.

Notre apprenti sage reste, en tout temps, dominant sur lui-même, car celui qui perd commande, dans cet état (d'être), dans son expérience, devient menace. Et, dans cet état (d'être), tous et notre apprenti sage doivent faire corps en champ céleste par la voie de leur divin. Tous ont le pied ferme, la paix en cœur, tous s'affairent pour éteindre le désordre, la colère, le feu mal élevé. Sa puissance, quand elle est servie à bon escient, est baume, calme, amour, abondance, autorité, et passe, sans heurts, en demeure, en l'heure de son action.

Et tous, devant la volonté de l'Éternel, s'inclinent devant sa puissance, devant son feu, sa volonté. Mais tous sont, en ces états (d'être), agrandis et vivent l'autorité de l'éternel, sa puissance, sa force. Et tous, au passage de la volonté du père, s'ordonnent, se portent et agissent dans le sens, la direction de cette volonté. Quand le feu s'élève en l'homme, en la femme, en l'enfant – et qu'il crée désordre et souffrance et menace – tous ceux qui entourent cet être doivent se lier et étouffer ce feu mal élevé. Chacun doit, dans son exemple, dans son action, dans son servir, être fort, être de plain-pied et ne se laisse point déstabiliser.

Et, dans cette élévation à cette paix supérieure, à cet amour, au père, à l'éternel, notre créateur, le feu s'éteint et

meurt, car ce feu sacré sait qu'il doit servir seulement en l'ordonnance du père. Et celui qui ne pourra point calmer ce feu, et ceux qui ne pourront point se lier, liguer pour l'éteindre, subiront l'action dévastatrice de ce feu qui, au passage, rallume tous vos feux. Et cet ogre, dans son action dévastatrice, s'éteint de lui-même en se ravalant.

Il est sage, pour ceux qui servent la lumière, d'être conscients de cette puissance toujours dormante et de faire tout en leur pas, en leur geste, pour ne point l'éveiller.

Notre apprenti sage garde scellé, en lui, son propre feu. Le père seul a le droit direct sur son feu, son énergie, qu'il a laissé, en dépôt, en chacun. Et, selon le besoin, selon les circonstances, le père ouvre et peut se saisir et élève, pour servir sa propre volonté, son énergie toute-puissante, latente en chacun. Et, dans la conscience, dans la communion, les servants libèrent, offrent, par l'action du nombre, son énergie.

Ce feu, le feu de l'Éternel, est autorité sur tout : sur la matière, sur les hommes, sur les circonstances. Et ce feu, quand il s'élève, quand il passe, tous tremblent, s'agenouillent ou disparaissent. Aucun homme ne peut faire front, face à la puissance de l'eternel. Et, si feu est, consciemment ou inconsciemment, mal élevé, tous doivent faire front, car ce que l'homme a élevé en son sein, ses frères, ses servants sont, en ce même sein, contraints d'étouffer cette puissance mal élevée au sein même de l'ensemble de ce nombre.

Apprenti sage, si tu sens élever en toi des puissances qui te bouleversent, fais-toi maître et pose l'interdit sur l'élévation de cette énergie. Dès que tu sens s'élever cette énergie, éteins-la dans l'œuf. Ceux qui n'auront pas compris ces choses, ceux qui laisseront élever ces désordres, ces puissances intérieures, et ceux qui sont conscients de ces choses et qui, par leur inaction, laissent déborder cette énergie sont porteurs des plus grandes calamités. Le Père, dans son organisation, a élevé ses enfants, ses vies, en lumière, en conscience, en amour, en les passant par la voie du nombre.

Car le nombre, l'ensemble, les servants, par leur esprit de communion, de service et d'amour, maintiennent,

en tout temps, la paix. Et, en cette étape de conscience, chacun, dans le nombre, participe et maintient la stabilité, la paix, l'ordre. Le feu du désordre ne prend pied et ne se propage que sur ce qui est tout prêt et tout juste à brûler. Le désordre passe et s'alimente au désordre de la multitude ; il s'alimente et se grossit comme un fleuve, un océan. Et, parce que tous sont prêts à le nourrir, tous subissent l'horreur car, dans cette action, nul ne peut s'échapper.

L'apprenti sage, sachant ces choses, se fait chevalier de la paix, de l'amour, et est armé des lumières de son père. L'apprenti sage est un servant lumineux, un combattant du désordre, des souffrances et des bouleversements. Il se précipite dès que l'alarme s'est fait entendre en lui et il se souvient, bien sûr, quelles seront ses armes en ces circonstances.

Ces chevaliers de la paix, quand tous courent et hurlent, circulent paisiblement et, par leur action, tempèrent et ramènent le bon souffle. Ces combattants, ces servants savent, par expérience, qu'ils ne devront pas user de ce feu. Car, quand ce feu s'élève, il devient exigeant, réclame des otages ; ses sacrifiés. Cette énergie, quand elle est élevée, doit être guidée, ordonnée, soumise à des intentions et des actes élevés. Sinon, celui qui porte ce feu sera obligé de le cracher et s'il le contient il sera, lui-même, brûlé.

Le père a déposé, en chacune de ses vies, créations, univers, son feu, son énergie. Et cette énergie, en chaque vie, se propage par la voie de la douceur, de la sagesse, de la paix, de l'abondance. Et le père a laissé, en chacun, assez d'énergie pour se mouvoir et agir jusqu'à la fin de son propre temps. Cette énergie ne peut être dilapidée.

L'apprenti sage, notre sage, reste, en tout temps, auprès de son feu, s'en réchauffe, s'élève mais ne l'attise point, ne l'excite point. Et, s'il sent en lui s'élever ses flammes, par la voie de la sagesse, la voie du cœur et de l'amour, il se calme et rassit son feu en son siège.

Par la voie du saint des saints qui est, en chacun, autorité, le conscient, le sage, dépose tout le poids de ses univers sur sa propre fournaise. Celui qui est conscient de ces choses, celui qui a atteint la maîtrise, se fait lourd sur sa propre énergie ; il est écrasant, autorité sur lui-même. Celui qui a établi son roi, sa reine, celui qui est gouvernant sur

lui-même, use de son feu, de sa puissance, qu'avec sagesse, amour, et toujours à l'intérieur de la volonté de son père. Ce feu reste, en tout temps, menace, et s'élève souvent quand l'homme s'affaiblit ou cesse de veiller en ce lieu. N'ayez pas trop confiance en vous et gardez-vous bien de vous-même.

Notre apprenti sage, à cette étape, doit s'aguerrir, prendre force, car le grandir exige une conscience perpétuelle de la prise de force, d'équilibre. Car, sans cette conscience, le grandir peut devenir un affaiblissement et peut aller jusqu'à l'affaissement.

L'apprenti sage, dans son grandir, renforcit continuellement son autorité, sa propre discipline, et reste toujours de plus en plus vigilant sur lui-même : tel est le coût du grandir, du développement. Il ne suffit point de s'élever, il faut se confirmer, s'affermir et être de plus en plus à l'écoute, docile.

Et la naissance d'un maître fait naître, dans l'instant, le plus grand servant. Et le servant, dans les faits, accède à la maîtrise. Le maître, s'il n'est pas servant, peut être renversé en tout temps, au premier vent, au premier feu. Et le servant, s'il n'est pas maître, est un mauvais servant.

L'apprenti sage, en cette étape de vie, d'expérience, doit voir et prendre considération sur ses états d'être, sur ses élans dévastateurs : tel est le poids, la responsabilité de ceux qui commencent à grandir et à porter la force. Ils portent, en eux, le côté brillant et le côté sombre en même temps et ils devront, en tout temps, s'en souvenir et se maîtriser.

Les glorieux sont ceux qui ont su s'élever dans cette maîtrise ; ils portent tout en eux-mêmes. Ils sont glorieux parce qu'ils portent sa gloire, ses lumières, son amour, et restent maîtres, autorité, équilibre sur leurs passions, leurs émotions, leur énergie vitale. Et le sage, ce glorieux, use de la puissance de son père qu'en lieu sûr et toujours pour apporter la paix, l'amour, la conciliation. Amen.

L'homme qui a les mains jointes a de la retenue et contient la puissance par le bas. Les mains jointes, c'est l'homme qui a de la retenue parce qu'il contient, en tout temps, la puissance, sa puissance, par le bas. Et, quand il la

laisse s'élever, elle se distribue avec grande économie parce qu'elle est contrôlée, ordonnée. Celui qui laisse monter le mauvais feu est un homme pris les mains désunies.

Les mains sont le symbole des puissances adverses. Et, quand le prieur les joint, les contraires, les puissances adverses s'unifient, se calment et reprennent assise dans l'œuf de lumière. Merci.

Le glorieux

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, par l'élévation, en élévation, nous Vous recevons, mon Père, nous Vous accueillons en nos temples, en nos sanctuaires de lumière. Et tous, dans cette aspiration personnelle, sont élevés, mis en mouvement, accordés. Et tous vos enfants retrouvent le sens, la vérité, la raison même d'être, d'exister. Mon Père, nous Vous accueillons en notre demeure élevée, lumineuse. Amen.

CENT.NOM ::

Tout ce qui tient debout en vos espaces, tout ce qui est droit, toutes vos puissances, vos potentiels, dans l'élévation, dans l'aspiration à dieu, toutes vos puissances intérieures s'élèvent et se placent sur l'horizon de l'éternel. En cet espace, chaque créature, chaque vie, chaque création s'inscrit dans son autonomie. Et ce qui était droit, fragile, faible, s'élève dans sa puissance par la voie de vos chants célestes, de votre divin. Et l'homme, en cet espace, s'inscrit lui-même en son propre disque de lumière.

En cet espace, le saint des saints est au centre, est dirigeant, gouvernant. En cet espace, votre saint des saints est volonté pure, est la lumière du père. En cet espace, votre saint des saints ordonne, nomme, dicte sans distorsion. En cet espace, la voie est directe et toutes vos potentialités, tous vos pouvoirs obéissent, circulent et sont devenus, tous, satellites du saint des saints. Et l'esprit de

l'éternel qui est en vous alors s'illumine et commence à rayonner comme un soleil sur tous vos univers.

Dans cet appel, dans cette ascension, votre saint des saints, par la voie de l'élévation, aspire, à lui, tous vos centres gouvernants. Et tous circulent, naviguent dans le respect parfait de la courbe inscrite, de la longueur d'onde, de vos centres directeurs. Celui qui s'est inscrit et qui commence à vivre en son propre univers -disque de lumière - est étonné, surpris de l'état parfait, paisible, de ce nouvel environnement. En ce lieu, en votre divin, en votre champ céleste, toute friction, lourdeur, contrainte, frein, est placé sur la circonférence du disque de lumière.

Et l'être de chair, conscient de son état de lumière, est étonné, par la voie des sensations, des émotions, du nouvel effet, des nouvelles dominantes qui s'inscrivent en son corps de chair. En cet état (d'être), en ce lieu, notre sage - le glorieux - est étonné de pouvoir, en lui, contenir cette immensité de liberté, de joie : cet espace libre où l'esprit de votre père se baigne, s'anime et est douceur sur ce qui, en lieu plus bas, vous dominait et sur ce qui bouleversait, voilait vos voies, vos compréhensions, votre intelligence.

En cet espace, tout ce qui dirigeait l'homme dans son action, dans sa recherche de pouvoir, dans sa puissance d'homme, devient et est placé sur la croûte du disque de lumière, sur l'extérieur. En ces lieux, en ces confins, ses anciens dominants sont placés sous silence. Et, en ce lieu, ces nouveaux silencieux n'interfèrent plus dans la gestion de l'esprit du père, en vos champs célestes, par la voie de votre divin. Ce qui, sur les lieux de votre expérience, de vos vies, était en vous dominant, ce qui en vous était cause de déchirure, de désordre, de douleur, en ce glorieux, tout s'est placé dans une harmonie parfaite, totale.

Celui qui vit ces choses, notre sage, cet apprenti en voie constante d'élévation, en ce lieu, en cet espace, reçoit, par l'esprit de son père, en ses hauts lieux, son auréole ; il est devenu cette auréole toute lumière. Et, en ce lieu, l'animé, votre vécu, votre expérience en divin, s'inscrit, sur la circonférence, en couleur. Et, au centre, l'esprit

du père couvre des champs, vos espaces célestes toujours de plus en plus grands selon son action, son servir.

Le glorieux, en ce lieu, a inscrit, sous son nouveau système, tout dans l'unité. Et ses centres décisionnels de force, en terrestre, se courbent tous, dans leur élan, propulsés et inscrits en leur propre champ vibratoire.

En ce lieu, ce que l'homme comprend, en son intelligence, sous le terme de l'unité, ne passe plus par la voie de l'ascension mais passe par la voie du mouvement parfait, circonférentiel. En cet espace, notre apprenti sage découvre maintenant le véritable sens, les véritables valeurs qu'il portait en lui. Et, dans cette conscience, notre apprenti sage découvre ce que sont ses nouveaux yeux et tout en lui s'est placé, est devenu satellite au saint des saints, à son centre supérieur, à sa couronne.

À l'intérieur de cette énergie en plein déploiement, en harmonie, l'esprit du père alors se canalise sur son créateur, son père, son divin. Car l'esprit de l'éternel qui est en vous a retrouvé, dans son apogée, son père, son créateur et son dieu, son lien : l'esprit de votre père a retrouvé la grande demeure. Les glorieux sont animés directement par le père, la source, puisque le père qui est en eux s'est rattaché et a rejoint le créateur originel.

Notre sage, notre apprenti sage, en cet espace, en son niveau d'expérience, de lumière, vivant en sa propre auréole céleste, est devenu un juste, loi, et ordonne sans que ni personne, ni créature, ni création puisse détecter la puissance de ce glorieux. Car ce sage n'a plus besoin de montrer, expliquer, diriger dans son énergie ; il illumine instantanément toute vie.

Notre apprenti sage, couronné, au retour de son expérience céleste, devient alors effet, douceur, amour ; il est en tous lieux, car sa conscience auréolée sait maintenant se faire entendre dans tous les cœurs, dans tous les hommes.

Ce sage, à son départ terrestre, sera élevé en son propre disque de lumière, en son chariot, et il restera et joindra les éternels, les servants. Le père, en ses glorieux, en ses servants, alors se marie, se fond. Et le père communique, à ses vies, sa vie ; la voie de l'agrandissement en éternité. Car le glorieux vit l'agrandissement parce qu'il a

répondu et fait écho à l'appel, à la voix de son père. Amen.

La règle du mouvement ascendant et descendant

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, rassemblez-nous, unissez-nous, mobilisez-nous à l'intérieur de nos demeures, de votre volonté, de votre amour, de votre vie. Permettez, à chacun, de marcher, d'évoluer, de continuer votre action en son action. Bénie soit votre présence, mon Père, en chacun de nous. Et permettez-nous, à chacun, à tous, à l'ensemble, aux familles, aux nations, de ne pas tomber dans l'oubli, dans l'ignorance. Mon Père, nous Vous accueillons avec toujours une plus grande joie. Amen.

CENT.NOM ::

Celui, ceux qui ont reçu sa volonté, son énergie, prennent, dans la majorité des cas, pour acquis, la bénédiction de l'éternel, du père. Et celui qui prend pour acquis les grâces de son père retourne instantanément dans la nuit, dans sa propre nuit. La relation entre le père et ses créatures, créations, est un combat, est un effort, est une action, un état de conscience permanent.

Il en va pour toute chose, créature, création : la règle du mouvement ascendant et descendant, en intérieur de chaque vie ; telle que la vague qui s'étire, qui s'élance en ciel et qui s'enfonce dans son propre cortex, à l'intérieur du nombre, de la collectivité, de votre humanité, de nos différents ensembles, formes, expressions de sa vie.

L'apprenti sage est celui qui ne perd pas pied et qui suit, en tout temps, ce mouvement perpétuel que le père influe en sa vie, en son apprenti sage, en son sage, en ses vies, humanités. L'apprenti sage reste vie, vibrant, parce qu'il poursuit, avec tout son être, son entièreté, sa globalité, son savoir, ses vues, il poursuit ses courbes ascendantes et descendantes.

Et l'apprenti sage, vivant la joie de son père, goûtant au bercer, ne s'endort point dans l'inconscience. Car celui qui passe par-delà sa conscience, par-delà son recevoir, s'affaiblit, s'anéantit et retrouve froidure en son être - rigueur, austérité, pauvreté.

Celui qui a reçu la conscience de ce mouvement intérieur, de la présence de son père, ne s'assoupit point, reste, en tous ses temps, en toutes ses activités, un éveillé, un éclairé, lumière. Celui qui a répondu à l'appel de son père, celui qui a été illuminé, éclairé sur son parcours, en reconnaissance de ses propres états (d'être), de sa propre qualité de vie, de son état vibrant, mouvement, il devient notre apprenti sage, notre sage, notre éclairé, regard, conscience sur tout ce qui s'anime en lui, en cet état de vie, d'être.

Le sage, cette vie élevée, a regard, le regard de son créateur, il est devenu responsable, il est devenu créateur, souffle, énergie, pensée, mouvement. Et, maintenant, ce que son père lui a confié, il doit, en intelligence illuminée, en sagesse, maintenir ce mouvement, cette énergie, cette volonté, ce pas. La responsabilité, en ce lieu, s'exprime, dans l'action répétée, journalière, par le maintien de ce feu, de cette lumière.

L'apprenti sage, le sage, à cette étape, accueille son père, est nourri par son père et est source sur lui-même et sur les autres. Car son père lui a transféré, lui a délégué une partie de son action, de son servir, de son énergie. Et l'apprenti sage, le sage, celui qui a su maîtriser toutes ces étapes, est en continuel remerciement face à son créateur mais, face aux autres, est devenu une des lumières du père, une de ses étoiles. Il a trouvé sa place et, en cet espace, en ce lieu, tous peuvent le recevoir. Il continuera à suivre son chemin, sa route, son périple, son éternel, mais, en ce lieu, il est devenu, pour un grand nombre, stationnaire.

Car tous peuvent maintenant le recevoir, l'accueillir, grandir, se nourrir, car tous savent, au premier regard, où le père, l'éternel, coule, parle. Et, par cette voie, par cette étoile, le père peut mieux se faire entendre. Dans la vie trépidante des hommes, tous se précipitent, vont, viennent, ici, là, sans savoir au juste pourquoi. Et tous, dans cette effervescence, sont qu'un brouhaha presque inutile.

L'apprenti sage, le sage, en passant par l'école de la sagesse, prend finalement pied ; il doit abandonner beaucoup de vieilles habitudes. Et, pour mieux fleurir, il s'élancera en l'intérieur de la vie de son père et il s'élèvera, en tout sens, dans ses lumières, mais il aura abandonné les inutilités. Le père, en ce sage, projette, éclaire sa propre puissance. Et la puissance de cet être se fait entendre au plus lointain du fini et de l'infini de son temps et de tous les temps.

Cet être, cet astre de lumière, ne poursuit plus de buts puisqu'il a retrouvé son père et est devenu, pour tous, la direction, le sens, le savoir, l'énergie propre à la transformation des hommes. L'apprenti sage, le sage, sait maintenant et a maintenant assez de connaissances, d'amour, de lumière, en lui, pour se faire entendre par une multitude de voies. Il saura, par la parole, s'infiltrer comme l'eau en terre, il saura, par la voie du silence, être foudre sur demeure invincible, il sera, par les couleurs qu'il porte et distribue, source même d'énergie et de mouvement en chacun.

À cette étape, le sage ne manie plus la pioche puisqu'il est, sur ceux qui le reçoivent, initiateur, initiative, initiation. Et, par ces voies, ces modes de projection, chaque vie est mue, est émue dans son être, dans son temple. Et chaque vie, chaque être a, dans cette voie d'écoute, l'avantage de croire qu'elle s'est révélée à lui-même, à elle-même. Aucun bouton de fleur ne peut éclore sans la volonté supérieure, des servants supérieurs. Il en va de même pour chacun de vous, de nous.

Et celui qui vit cette expérience, cette éclosion, cet épanouissement, ce baume de beauté envahissant cette forme, cette image qui prend place en sa propre demeure, là où l'homme commence à se reconnaître, à s'apercevoir, à s'aimer. Et, dans cette expérience, le grain vient de sortir

de terre. Et, quels que soient l'étape, le niveau, le lieu de l'expérience, le temps de cette expérience, tous savent un peu et tous ignorent tout, quels que soient le rang, l'étape, le temps, le lieu, l'histoire de ces vies, créations, créatures.

Mais celui qui a l'avantage d'agrandir ses yeux et de recevoir ce pouvoir d'agrandissement en lui se courbe, est humble et devient amour malgré lui, malgré la tendance, les tendances extérieures, intérieures, de cet être, de cette humanité. Le regard, en notre apprenti sage, reste toujours égal à celui de l'enfant par sa pureté, par son sens aigu de la lumière. Mais, en même temps, ce regard devient, dans sa réserve, incommensurable ; il devient le contenant de tous ces pas que vos humanités ont su, avec patience, déposer.

Chaque vie, à ce stage, chaque sage, apprenti sage, à leur niveau d'expérience, deviennent un chant, une allégresse, une joie dans le remerciement. Et celui qui apprend, de jeune âge, à dire merci et à reconnaître ce merci, ne sera plus à la merci de ses propres déboires mais pourra, en restant remerciement, boire aux fruits que votre humanité a mis, avec le temps, en commun.

Notre sage, à cette étape, n'est plus réduit dans sa pensée, dans son mode de penser, à ce que l'homme, en général, porte. Puisque, par sa conscience et l'éclairage qu'il porte en lui, sa conscience, en voie d'agrandissement, en voie de recevoir, s'élargit et permet, aux autres consciences élevées, d'entrer en sa propre demeure.

Et, en ce lieu, la communion, ce mouvement divin, ce mouvement d'amour, alors entre en jeu et prend pouvoir sur cet homme, sur cette conscience, sur ces consciences éveillées, ces éveillés, ces lumineux. Il est long le parcours de l'homme pour atteindre ce niveau de compréhension de la communion. Quels qu'en soient les coûts, celui qui sait ces choses, qui porte ces choses, qui les vit, ne se les réserve point. Il est, par la communion, abondance, amour, enseignant, parent, quel que soit l'enfant, les enfants que son père lui envoie. Les vrais parents de l'humanité sont ceux qui, par la voie de leur conscience, de la communion, par l'effet des ans, ils empêchent l'oubli de s'installer, à demeure, en ces demeures.

Le sage, à cette étape, reste et deviendra la mémoire

des temps. Et, seulement à travers cette mémoire, les enfants qui s'élèveront, les vies qui s'élèveront pourront alors profiter, grandir, muer et se transmuter. L'apprenti sage, à cette étape, restera vigilant. Il ne se laissera point surprendre par les voies de l'assoupissement.

Apprenti sage, si, dans ta stabilité, tu ne ressens plus le mouvement de la vie de ton père, tes racines meurent et ton corps s'éteint. Apprenti sage, dans ta stabilité, dans ton équilibre, dans ton amour, reste toujours souple et suis, avec grâce, les courbes, les fluctuations que ton père imprime, sur toi, sur tes frères et sœurs et sur le genre humain.

Reste vie et reste aux aguets et, si tu ne sens pas ce mouvement, ce fluide, cette énergie, en toi, alors dépose tes acquis et remets-toi à nu, abandonne tes connaissances, tes biens, ton savoir, et choisis la voie du mendiant, du pauvre, de celui qui, à chaque instant, se questionne et fait, continuellement, l'effort de retrouver son père, son créateur, son dieu.

Car, quelle que soit l'autorité que tu représentes, quel que soit le levier que tu influes, influences, rappelle-toi que, quoi que tu portes en toi, tu sais beaucoup de choses mais, surtout, tu ne sais encore rien. Et celui qui est assuré de son propre non-savoir est assuré, par les faits, de savoir et de grandir. Car l'arbre trop puissant et trop orgueilleux de son image, de son ombre, cesse de se nourrir et se couche.

Le père, par son institution du service, nous permet, à nous tous et à vous tous, de rester simples, propres, en accueillant, à bras ouverts, les plus simples, les plus pauvres, ceux qui ont besoin de vous. Et, dans ce service, notre sage, notre lumineux, est rappelé continuellement à l'ordre, car, en se courbant vers l'autre, il sait et reconnaît, en son for intérieur, qui il est vraiment.

Celui qui ne passe pas par la voie du service, de l'aide, de l'amour, est un condamné à l'extinction de sa propre vie, énergie et de son propre pouvoir créateur que son père lui a confié. Les plus grands, en tout espace, en toute dimension, en tout temps, ont su cette vérité et les plus grands sont ceux qui se sont penchés vers les plus petits.

Et, par cette voie, par cette volonté, le père maintient le mouvement et, par la voie du service, alors tous sont attirés les uns aux autres et s'agglomèrent et deviennent le noyau, l'énergie constructive de votre humanité, de votre temps. Et, à travers le service, le père permet, à ces cellules, à ces espaces, à ces univers, de s'attacher à son propre corps : l'incorporation des univers intérieurs, supérieurs et au-delà de la lumière.

Et notre apprenti sage sait que, dans son action de chaque jour, son geste sera porté, entendu, reçu et deviendra ce lien, ce soutien, cette énergie vitale que le père transfère, par ses sages, en votre humanité.

Quels que soient ton pas, ton lieu, ton âge, reconnais le mouvement de sa vie et, quelle que soit ta force, ton énergie, ne lui fais pas obstruction, laisse-la passer et repasser. Et tu n'as, toi, apprenti sage, qu'à suivre les hauts, les bas aux yeux des hommes mais, au regard de ton père, tu seras toujours, sur son plateau de lumière, porté là où sa volonté te conduira. Amen.

Passer par un long silence

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, à l'intérieur des flammes de votre amour, l'homme se réconcilie, retrouve la paix et, sur ce chemin, retrouve l'art de se guérir. Mon Père, éclairez-nous, guidez-nous sur ce pouvoir connu de tous les temps ; le pouvoir que Vous transférez à vos soigneurs, à vos accompagnateurs, aux sages paisibles, porteurs de paix, d'équilibre et d'harmonie. Bénie soit votre présence, mon Père, en la demeure de chacun de ces soigneurs. Amen.

CENT.NOM ::

Le sage, l'apprenti soignant doit, avant de servir en ce sens, passer par un long silence. Il devra, pendant son instruction, se donner du temps à la voie de son propre silence ; bien instruit celui qui passe, à cet état d'écoute, de réceptivité, de sensibilité, par la voie de son silence. Quels que soient les acquis de notre apprenti sage, s'il ne respecte pas son propre passage en sa voie intérieure, en la voie des intérieurs de ceux sur lesquels il posera son attention, le soignant se fait et devient écoute à travers tout son être, son corps, son esprit, son intelligence, il s'ouvre à ce qui vient, (ceux qui) viennent à lui.

Dans l'art de soigner, l'apprenti soignant fond son individualité, sa personnalité, dans son art. Il devient, en soi, en lui-même, ce soignant ; celui qui, par son intérieur, par son « Je Suis » supérieur, son soi, réussit à rejoindre, à atteindre, à se lier à l'autre être, l'autre Je

Suis en besoin d'aide.

Le soignant, à l'intérieur de l'exécution de son art, ne morcelle plus son entendement, son intelligence, son énergie. Ce qu'il porte, en acquis, est en lui, et ses connaissances n'apparaissent et ne disparaissent pas selon le besoin, l'utilité ou l'inutilité. Car, dans cet état, si le soignant vit cet état d'être, il perd son unicité, sa globalité, sa confiance et, dans les faits, il perd son efficacité même dans son servir.

L'apprenti soignant, avant de servir et de s'approcher de celui qui a besoin de son aide, doit, dans son propre respect, être lumière, amour, vie, et doit être en paix, serein. Et, dans cette écoute largement ouverte en lui, il devient, par les faits, un grand apaisant, un grand calme.

Dans l'exécution de son art, il ne communique plus dans les voies usuelles des hommes. Ce qu'il tend à converger par la parole devra être exprimé par le geste. Celui qui se tait, qui se fait silence, devient alors éloquent dans son geste et devient puissant parce qu'il laisse l'énergie de son père œuvrer, à travers lui, sur celui qui a besoin d'aide.

Le soignant, dans son service, a pour tâche de communiquer l'immensité de l'amour, de la paix, que son père déverse en lui. Et, pour ce faire, le soignant devra porter la grandeur de son père, en lui, à l'autre. L'apprenti sage, en soins, se réservera, chaque jour, un temps de silence profond et, chaque jour, il deviendra, à chaque pas, ce silence. Instruit de ce silence, il pourra alors recevoir l'instruction en d'autres domaines de son servir.

Par la voie du silence, le soignant communique, à celui qui est en besoin d'aide, son propre silence. Et celui qui fait appel à ces soins, dans les faits, pleure, hurle, gémit et n'attend que cet état d'être ; être silence sur lui-même. Le soignant, à ses premières rencontres, doit établir cette confiance, cet état d'être à être et, seulement avec un peu de temps, la réceptivité des deux parties pourra se lier, et la communication réelle pourra s'établir entre les deux parties ; entre le soignant et celui qui reçoit les soins. Car, dans cet espace, dans ce temps, dans ce lieu, les deux parties œuvrent à cette commune entente, car le soignant, s'il n'est pas élevé, placé sur la même longueur d'onde que son patient, ne pourra pas être efficace.

Le porteur de paix, celui qui vit le silence, dans son expérience de soignant, reçoit, par la voie du silence, la langue universelle. Un malade, un être en besoin d'aide, est, dans les faits, un combattant épuisé, un combattant qui ne sait plus combattre et qui, à chaque combat, perd sa force de combattant, car il ne sait plus où porter la paix en lui.

Et l'apprenti soignant, le sage soignant, a le devoir de communiquer ce retour au silence, à la paix, à l'état de bien-être, quel qu'en soit l'état du malade, de celui qui est en besoin d'aide. Le soignant doit, dans son geste, dans son servir, communiquer son propre art de guérison et, sans en donner les détails, il doit transférer, à celui qui reçoit ses soins, un état de repos, car le combattant épuisé ne peut perdre la bataille ou la guerre.

Le combattant, au repos, dans son état d'acceptation, peut mieux recevoir, voir, et peut mieux combattre l'ennemi qui l'assaille. Car un être en paix immobilise toute attaque de ses assaillants. Le soignant, l'apprenti sage soignant, le sage soignant, doit, dans l'exercice de ses fonctions, selon le sens et la direction de ses soins, communiquer, à cet être, cette voie d'apaisement, cette voie calmante, ce retour à la lumière, à l'amour, à la confiance de son propre état d'être et d'être.

L'apprenti soignant, dans l'exercice de son art, reçoit, lui aussi, les soins dont il a besoin. Et le sage soignant, dans l'exercice de ses fonctions, propage l'équilibre, l'harmonie, la guérison, sur celui qui est en besoin d'aide et sur lui-même. Car le soignant doit connaître, sur lui-même, en lui-même, l'état de guérison. Et, s'il est à l'écoute, il pourra le recevoir par celui qui est venu lui demander de l'aide. Le soignant ne peut communiquer que ce qu'il porte, vit. Et, dans l'exercice de ses fonctions, par la voie du silence, il se permet de grandir et, en ce sens, il pourra, d'un pas à l'autre, toujours mieux servir, mieux soigner.

Et les malades ressentiront cet état de paix, cet état d'équilibre, de lumière, d'amour, cette santé de l'esprit, de l'intelligence, du corps, et, par le contact, seront convaincus et iront, par la voie de l'exemple, par la voie du porter, dans le même sens ; ils changeront automatiquement de cap. Et, dans les faits, ils s'apaiseront et pourront, dans ce

calme, commencer à se rebâtir. La voie du silence est la puissance de l'éternel qui ouvre toutes les portes des intérieurs. Et le soignant, l'apprenti soignant, devra, en tout temps, chaque jour, vivre par cette règle. Merci.

Vous pourrez procéder aux questions, s'il y a lieu. Merci.

❖

PÉRIODE DE QUESTIONS

Q.- Vous parlez que l'apprenti sage devrait avoir un *temps de silence* profond à chaque jour, est-ce que vous avez une technique pour aider a maintenir ce silence-là pendant un certain temps ? Combien de temps devrait-être consacré à ce silence profond ?

CENT.NOM ::

L'apprenti sage, au début de son expérience, sera peut-être obligé de prendre un peu plus de temps pour aller à son propre silence. Car, dans les faits, le temps n'a pas d'effet mais la qualité de ce silence est et reste maîtresse sur votre temps et sur votre propre entrée en état supérieur.

L'apprenti sage, au début de son expérience, goûtera à toutes sortes de silence ; des silences bruyants, des silences remplis de désordre, des silences ennuyants, sales. Et notre apprenti sage devra répéter son expérience jusqu'à ce que son silence devienne pur, transparent, léger, immense, lumineux.

Et, quand notre apprenti sage rencontrera cette qualité d'être, cette qualité de son propre vivre, il pourra, en un instant, amener son propre silence ; ce que d'autres pourraient prendre des temps infiniment plus longs.

L'exercice journalier de l'apprenti sage, en cette voie du silence, en ce découvrir, lui permettra d'accéder plus rapidement à des niveaux, à des paliers élevés en qualité, en pureté, en lumière, en amour, dans la perfection du silence, dans la perfection de la voie ouverte de l'écoute, du recevoir et du transfert. Merci.

Q.- Y a-t-il des *choses* auxquelles je devrais faire attention, qui pourraient être *négatives* pour moi pendant mon service, pour moi ou pour les autres aussi ?

CENT.NOM ::

Dans le service de l'apprenti soigneur, il devra se garder, avant de commencer son service, de son état d'ordre en lui, de son état de paix. Car celui qui est dérangé par lui-même devient très influençable par les voies des désordres extérieures.

Car ce que tu portes en ton cœur, ton cœur l'entendra mieux par la voie des autres et ce que tu portes en bien, en ton cœur, en ton être, te permettra de grandir, de recevoir et d'accueillir le bien. Et ce que tu portes en mal, en ombre, en désordre, en inconscience, sera aussi nourri, en ce même sens, puisque tout ce que tu portes, en toi, est et devient ta propre écoute. Merci.

Q.- Quand j'ai terminé mon *service*, est-ce qu'il y a quelque chose de particulier que je devrais faire ?

CENT.NOM ::

Le servant, le soigneur, doit, en tout temps, à l'entrée de son service, connaître son état d'être et, au sortir de son service, reconnaître son propre état d'être. Et, dans son service, le soigneur grandit et le soigneur, dans sa réceptivité, s'il est resté vérité sur lui-même, se reconnaîtra, s'anoblira. Et si, au sortir du service, il s'est égaré, perdu, désorienté, il devra se réimposer la paix, le silence, l'ordre, avant que ce désordre, que cet égarement ne puissent prendre effet et faire effet sur lui-même. Merci.

Q.- J'aimerais poser une dernière question. Quand vous parlez du soi ; le *Je Suis* supérieur, est-ce que je pourrais le ressentir à un certain niveau dans mon corps et, si oui, ce serait où que je le sentirais ?

CENT.NOM ::

Quand on parle de son propre « Je Suis », de son soi supérieur, le ressenti en l'être et en le corps du servant, du

soignant, de l'apprenti soignant, se reconnaît graduellement, car l'état de transformation, l'état d'élévation, s'atteint marche par marche. Et, d'un jour à l'autre, d'une expérience à l'autre, cet état d'être, cet état de conscience, de vision et de ressenti et d'écoute, se transforme, s'agrandit et devient toujours de plus en plus puissant dans sa réceptivité.

Et ce que l'apprenti servant, soignant, recevra, en début d'expérience, sur sa propre compréhension, sur son propre état d'être, il pourra alors recevoir l'équivalent de son propre niveau, de celui qui a besoin de son aide.

L'homme reconnaît, en l'autre, que ce qu'il porte, que ce qu'il vit. Mais, dans les faits, débutant soignant ou expert soignant, quand ils rentrent en état (de conscience élevée), en service, perçoivent, en eux-mêmes, un différent état vibratoire, plus subtil, plus élevé, frémissant, dans l'apaisement.

Et, avec l'expérience, l'écoutant, l'entendant, celui qui vit le silence pourra voir, en ses émotions, en son intelligence, monter cette énergie. Et cette énergie montera du bas (racine) vers le haut (couronne) et cette énergie montera, en puissance, avec le temps. L'expert soignant, quand son énergie est toute-puissante, est, dans son être, entièrement disponible à son servir, à l'autre. Merci.

— Je n'ai pas d'autres questions. Merci beaucoup.

CENT.NOM ::

Merci, trois fois merci.

Les ordres de grandeur

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans cet instant, dans cette lumière, en nos consciences activées par votre présence, mon Père, nous reprenons vie, nous nous assumons, nous agissons. Bénie soit votre présence, mon Père, et permettez, à chacun, de connaître une plus grande extension en ce contact répété, renouvelé, accordé. Nous sommes tous remerciement. Amen.

CENT.NOM ::

Les ordres de grandeur s'entendent et se reconnaissent sur tous les ensembles, les individus, sur toutes les créations, créatures des univers évoluant les uns dans les autres. Et ceux qui s'inscrivent prennent forme, image, font, dans leur action, apparaître cette ceinture d'énergie, cette force, courant, circulant dans chaque vie, dans chaque être et sur chaque responsable, conscient, éveillé, lumineux.

L'homme, dans sa marche, dans son expérience, par la voie de la sagesse, accède lentement à cet état d'être, à cet état de vie lumière : l'instant où la créature, l'homme, est éclairé par l'éternel. Celui qui, dans la résonance, par écho, s'illumine au miracle de sa vie, sur ses pas, en ces rencontres répétées, cessera de s'éteindre, de s'évanouir, de se perdre.

L'homme, dans ses premiers pas, est remerciement quand il rencontre sa grâce ; la grâce de son père, les bonifications que l'éternel dépose sur cet être, cet homme. Et

celui qui goûte à l'essence du créateur se meut, se transforme et ne veut vivre que dans cet état lumineux, et ne veut se nourrir que sous cet éclairage, et se maintiendra toujours prêt, d'un jour à l'autre, d'une nuit à l'autre, à recevoir son père, à agir.

L'éternel offre, à toutes ses vies, à toutes ses expressions, facettes de vie, l'avantage de la rencontre supérieure. Et le créateur offre ces situations, ces temps de lumière, à tout instant. Et, dans ce même instant, le père a le pouvoir de contenir, dans ce même instant, des milliards de temps insérés dans ce même instant où la rencontre est toujours possible. Beaucoup, quand ils reçoivent l'abondance, ouvrent les yeux et laissent retomber leurs paupières dans leur propre contentement.

L'apprenti sage, le sage, s'est séparé de ses habitudes, de ses façons de faire, car il sait que, pour grandir, il doit rester attaché et suivre, dans ses propres conditions, dans son possible, cette expérience de l'essence divine en lui. Un sage, un apprenti sage, sait, par son instruction reçue, que quoi qu'il fasse, il reste dépendant de sa source, de son père. Et il ne se permet point d'étendre sa nuit, d'étaler son temps d'ignorance.

L'apprenti sage, le sage, dans l'exercice de ses fonctions, dans son servir, fait appel, en tout temps, à son père qui est en lui, à son créateur tout-puissant qui l'habite et à l'esprit ordonnant sur sa vie, sa condition. Un sage sage, quels que soient le geste, l'action qu'il porte en chaque instant, redouble sa force, sa garde, sa conscience, en maintenant la présence de son père dans ses gestes, dans ses pensées, dans sa recherche.

L'apprenti sage, le servant, s'il veut se déployer, se fruiter, devra, dans cet exercice filial, dans cet acte de fidélité, restera toujours agissant seulement si, avant de poser geste et acte, il a su se lier avec son père. Hors de cette action, hors de ce nœud, toute action est futile, perdue.

Et, quel que soit le servir, l'agissant, l'apprenti sage, le sage, le servant, quel que soit le domaine de son action, s'en remet, à chaque pas, à chaque geste, à l'esprit de son père, au divin animé en lui. Et ce qui dégage les êtres, les créatures, les créations, d'une parmi toutes, passe par l'or-

dre de grandeur.

Et les plus grands se reconnaissent et sont reconnus parce qu'ils se sont réduits, face aux hommes, à la plus simple expression. Et, à chaque oui, à chaque non, à chaque geste, à chaque action, ces grands, ces monuments ne se permettent point d'audace hors des lumières de l'éternel. Et il faut être bien sage pour arriver et atteindre cette étape de sagesse.

Quand l'homme se sera couché en lui-même et aura aboli son arrogance, quand il se sera fait ombre sur ses désirs, alors le père l'élèvera au plus haut de sa propre lumière. Et les monuments, les temples, les vies qui ont su se couler en plus petit sont relevés et sont vie, mouvement palpitant, chaleur et, continuellement, sont en voie d'agrandissement.

Pour que l'homme comprenne ces choses, il faut qu'il sache que la voie, les voies du haut, de l'exception, de l'extraordinaire, des miracles, passe toujours par cette fonte (changement d'état d'être), cette dématérialisation de la matière (abandon de nos acquis), des ténèbres, de l'ombre, de la nuit. Et, dans ce même espace, dans cette même expérience, toutes ces nuits que l'homme, le sage, porte en lui s'illuminent et deviennent des brillants, des diamants aux mille feux.

Et le Père, par la règle de la voie des ordres de grandeur, n'impose, à personne, son ordonnance, sa volonté, et laisse, à tous et à chacun, le choix de grandir et d'évoluer en passant par le fond et en s'élevant jusqu'à leur père, jusqu'à l'éternel, en leur propre infini. Et, dans ce mouvement, tous sont assujettis à cette règle. Et, dans ce mouvement, dans cette vie, dans l'amour de l'éternel, tous se classent, se placent et passent en cet ordre des grandeurs.

Heureux celui qui reste simple en son cœur, en ses pensées, et heureux celui qui, pour toute demande, s'efface. Car celui-ci, en se couchant dans son propre être, se permet et sera et est relevé en lumière, en lumineux, en glorieux. Et, dans cet ordre, l'homme n'a pas regard.

Et, dans son amour, le père permet aux plus petits de s'élever en plus grand, en lumière et laisse aux grands de s'élever en plus haut ou de se coucher dans leur propre disparition. Et personne n'est à l'abri du geste, de la déci-

sion, de la voie que chacun a choisis.

Dans cet exercice, dans ce choix, chaque vie, chaque créature, chaque homme, dans l'exercice de ses fonctions, dans son servir, agrandit lentement sa conscience, son regard intérieur sur lui-même. Et ce même regard se traduit en compréhension de ceux qui l'entourent et de tous ceux qui entourent ce qui est animé. Le grandir passe toujours dans l'action simple, dans la pensée droite, sans détour et, surtout, sans doute.

Le Père permet, à toutes ses vies, de s'élever bien au-delà de toute expectative. Car celui qui porte et qui vit dans la lumière de son père n'est plus sur, sous les mêmes lois ou règles ; il est devenu aussi souffle, aussi souple que son propre souffle. Et cet homme, dans son action, dans son servir, respectera la courbe, le chemin, ceux qui viennent à lui dans l'ordre que le père lui communique son action.

Et, à ce stage, l'homme, l'apprenti sage, le sage, n'est plus récalcitrant, ne fait plus objection ; il est devenu tendre et tellement disponible qu'en lui s'étendent toutes les lumières de son père. Et celui qui fait ce pas, dans sa propre conscience, dans son intelligence, celui qui reste, à travers tous ses gestes et ses temps, instruit, alors ne réagit plus comme la grande et bonne majorité.

Par l'attitude renouvelée de cet être, personne ne peut ni les voir ni les détecter puisque, de par leur état lumineux, ils ne s'inscrivent plus dans les habitudes des hommes ; de ces élèves qui ne sont pas encore entrés en école de la vie, de la sagesse, de l'amour, des lumières de l'éternel.

L'apprenti sage, à cette étape, accède à la propre grandeur de son père, en son propre intérieur, en sa propre qualité, essence de vie. Et ce qui le caractérisait hier – et peut-être aujourd'hui – sera décapé, effacé, rejeté.

Et notre apprenti sage, ce servant, alors, en ce pas, en cet état d'être, de lumière, en cet état d'instant à l'autre, devient complément, grâce et douceur sur son entourage et devient l'hymne des mages ; l'image que tous reçoivent en leur cœur et que tous reçoivent en essence, en naissance. Et, dans cette double naissance, ceux qui n'auront pas trouvé la route et le chemin se sentiront appelés et seront

attirés à cet état d'être, à cet état de vie, à cet état de lumière, à leur propre état divin.

Pour nous tous et pour chaque vie, suivre l'éternel, succomber à son énergie et se laisser transporter par son énergie reste, en chacun de nous, notre poursuite ultime. Et l'éternel, le créateur, est vif mais, par la voie de l'amour, permet, à chacun, dans son humble geste, de le rejoindre.

Le sage, l'apprenti sage, le lumineux, les glorieux suivent tous, par la voie de la lumière, de leur servir, de leur action, le tracé. Car le père, pour permettre, à chacun et à tous, de se réaliser, prend sur lui-même le plus gros du labeur et, en ce faisant, il reste, sur nous tous et sur chacune de ses vies, protection, douceur, courage, force.

L'éternel, notre créateur, reste l'unique énergie, amour, direction et conduit et dirige, entraîne son unique voilier de vies, de lumières, de servants. Et tous, quel que soit le rang de ces vies, de ces servants, sont à l'intérieur de ce grand voilier de vies, de lumières. Dans cet espace divin, tous prennent conscience que, hors de ce voilier, la vie est éteinte, disparue. Et ceux qui n'ont pas compris ces choses se séparent et s'éteignent en leurs propres cendres.

L'apprenti sage, le sage, celui qui commence à prendre conscience des premiers ordres de grandeur qui s'inscrivent en lui est porteur, en son propre être, de sa place dans l'ordre d'élévation et reçoit, dans les faits, pouvoir ; le pouvoir d'agir parce qu'il a accepté sa propre responsabilité.

Et cet être, mû par l'énergie du créateur, par ses lumières, parce qu'il a pris regard, est classé dans ce voilier et est déclassé en regard aux ambitions des hommes. Toute vie, tout être accédant à l'intérieur du voilier de leur père, de l'éternel, sont et deviennent des zélés ailés. Amen.

Le flambeau de sa joie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. En votre présence, nous sommes rassemblés. En nos demeures, nous vivons, nous goûtons à votre énergie de vie. Et, en nos seins, en votre présence, chacune de ces vies s'épanouit, se réjouit. Amen.

CENT.NOM ::

Aux quatre coins de ta demeure, en ta demeure, en ton être, en ton corps, reconnais ton père, ton créateur, ton dieu. Son énergie, sa vie, s'élève en toi, par sa voie, en ton champ, en ton divin. Dans cette lumière réchauffante, envahissante, éclairante, qu'est sa joie, porte la joie de ton Père en chaque instant de ta vie mais, pour ce faire, tu devras faire le tour de ta demeure.

Celui qui fait le tour de sa demeure, chaque jour, chaque instant, à chaque pas, est maître sur lui-même et, par les faits, il peut être le flambeau de sa joie. Car celui qui ne fait pas le tour de sa demeure, sur lui, en tout temps, la nuit est son ciel, la nuit est sa demeure et la douleur, la froidure, les rigueurs s'imposent sur lui.

Et cet être, quoique sage, ne peut pas connaître, ne peut pas aller vivre en d'autres espaces que celui de sa solitude, de sa tristesse, de son isolement. Et, quoique sage, en cet espace, il ne pourra pas entendre ses frères, ses sœurs, la nature, la vie, et il ne pourra pas entendre son père. Celui qui rencontre la joie, celui qui la vit quelque instant ne pourra plus se séparer son père d'elle, car la joie

permet, aux sages, à l'apprenti sage, de laisser élever, en sa demeure, l'énergie de, sa chaleur, son propre confort. Et, dans le même temps, il fait face aux rigueurs, à la rigidité de l'homme, de sa pensée, à la pauvreté de son geste, de son service.

L'apprenti sage qui vit la joie est la puissance de son père puisque, en lui, brûle l'énergie de son créateur. Le père est énergie, vie, puissance, et le père se fait entendre, à son apprenti sage, par la joie. L'apprenti sage, en cet état d'équilibre parfait, en l'amour de son père, en ses lumières, se vit par la voie de sa propre expansion, grandir. Car l'énergie de son père, s'élevant continuellement en lui, permet, à cet homme, à cette femme, à ce sage, d'accéder, dans sa conscience, dans son intelligence, à l'infini de son père, à son propre infini.

Le grandir se goûte par la joie et le grandir se goûte quand le sage ne se sent plus opprimé, comprimé, limité, assailli par ses propres faiblesses. En ce lieu, les coins de sa demeure ne connaissent plus en son intelligence, cet entendement.

L'apprenti sage, le sage, le porteur de sa joie, devient la joie, la vie vibrante et, en sa demeure, tout est rentré dans son harmonie. Et, en sa demeure, tous ses univers, tous ses lieux, ses centres, sa propre image sont portés sur la même onde, la même vibration : ce bien-être qui réchauffe chaque vie et qui permet, à chacune de ces vies, de s'exprimer, de prendre leur robe de couleur, de forme, d'intelligence et de sagesse.

L'apprenti sage, le sage qui accède en cet espace, en la grâce de son père, accepte, dans sa reconnaissance, le bien-être que son père lui offre. Et, dans cet espace, le sage devient reconnaissant et reconnaît, en chacun, en tous ceux qui l'entourent, les beautés, les qualités que l'éternel a déposées, sous réserve, en chacune de ses vies. Et ce sage pourra, parce qu'il porte cette joie, ce chant, pourra communiquer sans dire, sans mot, sans geste, sans pensée, il pourra communiquer cette joie puisque notre sage est devenu énergie pure, amour pur et, par les faits, savoir. Il aidera, à chaque vie, à s'illuminer par la voie de la joie. Il permettra, à tous ceux qui l'entourent, de s'élever et de commencer à vivre par l'éternel, par le père. Et la joie se

communique et la joie, dans son langage, peut instruire tous, chacun, à leur propre niveau, sans heurts, sans paroles.

Celui qui vit la joie de son père est guéri de tous ses maux en son corps, en son intelligence, en sa compréhension. Celui qui vit la joie de son père, par son vivre, se réalise et voit l'esprit de son père dans toute sa puissance, dans toute sa grandeur.

Et, en ce lieu, en cet espace, l'apprenti sage, le sage, vit par la lumière de l'esprit qui l'habite, par son propre esprit, par le père. En ce lieu, les états vibratoires sont si subtils, légers, qu'ils deviennent, sur cette demeure, ce temple, un vent, une douceur, un calme, l'éther même. Et le corps, la matière, par la voie de la joie, goûte à l'infini de l'éternel. Et ce sage, ce vivant, perçoit ce qu'est la lumière, ce qu'est la paix, l'amour, les sciences, la vie.

En cet espace, par l'action de l'esprit, notre apprenti sage se lie à tous ses univers intérieurs, à tous les univers extérieurs, à chaque vie, sous quelque expression, forme. Le sage, en ce lieu, à travers le tumulte, a, pour parole, un sourire. Et tous, par le regard illuminé, éclairé, le reçoivent et s'apaisent.

La joie, par l'apaisement, par le silence, ordonne, en chacun, en chaque vie, l'espace physique du corps de chacune de ces vies et active le divin de chacun en donnant corps à ce corps, en l'unifiant, en le liant et en lui permettant, par la voie de l'entendement, de s'entendre, de s'étendre.

Le sage, quel que soit le choix de son servir, quelle que soit sa passion, s'active et fait tout par la joie, par ce chant communicatif. Et, en cet espace, le sage a retrouvé sa place, l'idéal, son but et, en ce lieu, il a réponse à toutes ses poursuites.

L'homme qui ne connaît pas la joie, quels que soient son intelligence, sa compréhension, son dévouement, est, reste limité, étroit. Et, quels que soient ses efforts, aux yeux de l'éternel, il est éteint et, aux yeux de l'éternel, il n'a pas encore pris sa place, car il ne s'est pas allumé en la demeure de son père.

La voie de la sagesse amène souvent les plus humbles à ce niveau de vie, d'excellence, de perfection. Et seul

celui qui connaît la joie, qui porte la joie, a, à ce niveau, regard, respect, car il peut maintenant, d'où il est, reconnaître la perfection que chacun porte. Par la joie, le raisin voit la grappe. Sans la joie, chaque raisin élevé à une conscience supérieure croit avoir atteint la perfection. Mais, en cet espace, la perfection porte bien des marches.

Et l'homme imbu de son savoir, de ses réalisations, souvent ne peut se sortir lui-même, de cet esprit du raisin, il est, en son intelligence, réalisé, parfait. Mais, parce qu'il ne porte pas la joie, il ne peut pas passer au-delà et il ne peut pas être vie, énergie, lumière.

L'école de la sagesse, par la voie de l'instruction, forme, informe, transforme chaque vie qui accueille consciemment cette science des lumières de l'éternel, de son amour, de sa vie. Mais l'homme, tant qu'il se reconnaîtra en tant que tel, restera toujours qu'un raisin, quel que soit le niveau de ses réalisations. Et un raisin, en comparaison avec la vigne – et bien d'autres vignes – n'est rien. Que peut-on faire avec un simple raisin !

L'homme, l'apprenti sage, doit prier pour recevoir cette grâce qu'est la joie de son père. Il doit tout faire pour se faire calice de cette joie, calice de la vie de son père. Car, si notre sage ne comprend pas ces choses, il ne pourra pas, en tant qu'homme, être vie, se surpasser au-delà de l'image qu'il s'est faite de lui-même, en tant qu'homme, pour homme, dans sa propre matérialité.

La joie est le vent sur les feuilles, le soleil sur le raisin, l'eau pour toutes les racines et la terre pour porter toutes ces vies. Celui qui entre en la joie de son père a, sur-le-champ, reçu un autre regard face à tout ce qu'il a compris jusqu'à maintenant.

Et l'homme, en ce lieu, notre apprenti sage, notre sage, en cette expérience, en cette étape de vie, réalise alors que tout ce qui passait inaperçu à son regard est, dans les faits, la grandeur de son père. Et, en reconnaissant son père, il en reçoit les avantages.

Car la grandeur que tu portes en toi n'est définie que par ta propre compréhension, par ton propre vécu, car rien n'est inscrit, n'est puissant, actif, si tu ne le vis pas. Et, quelle que soit ton instruction, si tu ne passes pas par ton propre vécu, tu resteras toujours un sot ; un seau vide,

souffrant, un errant.

Sois attention sur tous. Porte la grâce de ton père, aux autres, par la voie de ton sourire, du sourire de tes yeux, de tes oreilles, de ton être dans son entier. Quand l'homme sourit, il s'ouvre et, par la voie du sourire, il est nourri, instruit en tous ses centres, en tous ses pouvoirs et en tous les étages de sa compréhension. Et son intelligence, éclairée ainsi, se met en mouvement, s'étend. Et l'énergie de la joie a le pouvoir de tisser, sur chacun, vos univers, en votre divin. Et le corps ainsi élevé, ainsi reconstitué, rétabli en la lumière de l'éternel, en sa joie, devient alors un agissant, un servant, un amant de la vie de son père.

Le sourire est l'expression de ton propre céleste, et le rire est l'expression de l'homme parmi les siens. Et, si tu portes la joie de ton père, si tu portes ce sourire, tu permettras, à tous ceux qui t'entourent, de recevoir céleste, lumière, en leur demeure.

Celui qui comprend ces choses vient de naître en céleste, en son propre divin, et vient de permettre, à l'esprit qui l'habite, de s'animer, de s'activer et de s'installer et devenir volonté en ta demeure. L'apprenti sage qui vit la grâce de son père, qui vit cette joie, cet amour, qui vit et goûte à la vie de son père, ne fait plus objection et laisse sa pensée s'élever, se nourrir et être informée par son père.

Celui qui porte la joie de son père ne fait plus des projets ni des plans puisqu'il devient, en ce lieu, en cet espace, un plan porteur. En ce même instant, tout en lui, sur tous ses niveaux, s'est ordonné, s'est placé. Et cet homme, ce sage, n'a plus à s'affairer dans cette gestion quotidienne de la majorité.

Le vivant, le joyeux, le joyau céleste, par son état d'être, attire et est attraction et rend, à tous, ce qu'il reçoit, de son propre infini, en son fini, en abondance. Si, jusqu'à maintenant, tout ce que tu as entrepris, malgré ta sagesse, ton intelligence, tes connaissances, n'aboutit pas en ce que tu recherches, fais-toi grâce, deviens grâce, fais le tour de ta demeure, aux quatre coins, et goûte à sa vie, accueille la joie de ton père et laisse monter son énergie en toi, sa puissance. Cette joie saura te guérir, t'instruire, t'élever, te porter, et tu pourras, sans interférer, finalement t'épanouir.

Et tout ce que tu as à faire est de dire merci en dé-

bordant, par la joie que tu portes, sur tous tes frères et tes sœurs. Et, quels que soient leurs besoins, tous ces besoins, tous leurs besoins seront comblés, quels que soient la forme, le niveau, l'expression, l'image de ces besoins. Quand un apprenti sage a vieilli en âge, quand il a fait presque tous ses devoirs, il est sage, pour lui, de quitter ses lieux sombres, froids, ses terres tristes, ses humeurs agressantes, affligeantes.

Notre apprenti sage doit comprendre qu'après avoir fait le tour de sa demeure, aux quatre coins, le tour de sa vie, aux quatre autres coins, aux dates et aux échéances de son développement, devra reconnaître, en ce lieu, à ce point, que s'il veut vivre, en son père, il devra abandonner toutes les poursuites qui n'ont pas porté fruit.

Un sage, quel que soit son âge, s'il porte, en son cœur, la sagesse, s'en remet à son père et, souvent, est élevé en la joie de son père. Car l'Éternel, notre Créateur, notre Dieu, n'est que joie. Amen.

Cette renaissance

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sous votre appel, nous nous rassemblons et nous suivons, tous et chacun, notre voie, notre chemin, votre vie, votre présence. Bénie soit votre énergie toute-puissante qui nous attire à Vous, mon Père. Bénie soit cette force qui s'élève en chacun de ces éveillés. Bénies soient, mon Père, votre lumière, votre action en nos vies. Amen.

CENT.NOM ::

Quand l'homme, dans sa solitude, s'élève, veille, il sent l'énergie de son père, de sa vie, de son amour, toute vibrante. Le secoué, en sa demeure tout tremble : un véritable séisme où tout ce qui était organisé, rangé, ordonné, est bouleversé, retourné sens dessus dessous. Et, dans ce bouleversement intérieur, chaque vie, chaque être, chaque créature, chaque homme se sent, dans ces instants, écartelé, déchiré, exporté en une autre dimension, univers, qu'il n'a point coutume de vivre, de connaître, de parcourir.

Dans cette expérience, l'homme, le futur sage, l'apprenti sage, est ébloui, éclairé mais il ne voit, ne comprend, ne saisit rien. Tout ce qui se passe en cet être retombe, comme la cendre, sur terre, et notre apprenti sage passe, en cet instant, du goût de la lumière et retourne en sa propre nuit. Et celle-ci n'est devenue que plus profonde, plus épaisse ; elle l'emmure. Dans cet état (d'être), l'apprenti sage, cet homme, en voie de transformation reste silence ;

il ne souffre point, car, à cette étape, il est dépassé par les événements. Et l'histoire qui l'entoure, ses frères, ses sœurs sont, dans cet instant, dans cette expérience, disparus.

En ce lieu, notre homme n'a plus de route devant lui ni derrière lui ni sur ses côtés. Il ne peut plus, par sa pensée, projeter quelque projet ; il a perdu son propre sens de poursuite et de continuité. Notre apprenti sage, en ce vivre, s'est résolument mis en état d'être nourri par cette nouvelle action qu'il entreprend et se laisse habiter, remplir par cette force, cette énergie toute-puissante où l'homme ne peut dire mot. Notre apprenti sage, par les voies de l'esprit, va et marche sans connaître, reconnaître, la direction. Il poursuit son propre bâtir.

Cet homme, sous la volonté impérieuse de son père, se reforme, se refond, se reconstitue. Il prend assise en une nouvelle demeure, il découvre ce qu'il a tant poursuivi, tant recherché, ce qu'il ne pouvait se saisir par sa pensée, par sa compréhension et même par son vécu.

Chaque partie de sa demeure reprend place et se greffe, cette fois-ci, sur la volonté de son père, sur l'énergie de cette même volonté, sur sa vie et sur son amour. Et tout, en cet être, toutes choses du passé ont basculé hors de lui.

Notre apprenti sage marche encore en sa propre nuit, il ne peut rien concevoir ni rien percevoir et ne peut se saisir d'aucune amarre passée. Notre apprenti sage, dans le respect de l'événement, est remerciement – et, si révolte passée, son caractère intempestif, est couché – et vit l'appel.

Notre apprenti sage n'a rien perdu mais ce qu'il possédait, en passé, commence à s'illuminer, à se courber. Et, par la voie de l'esprit, du feu de l'esprit, tous les éléments qu'il portait en lui, en sa propre vie passée, sont, cette fois-ci, placés pour ne point le nuire. Et, pour qu'il puisse maintenant commen cer à s'instruire, à s'éduquer, à ouvrir ses vues sur tout horizon, notre apprenti sage, en cette étape d'expérience, est préparé au servir.

Cette renaissance inscrite en cette vie, en cet homme, en cette femme, en cet enfant, donne, à notre apprenti sage, l'assurance invisible, impalpable, de fleurir en son père, en son créateur. Et, où il y avait fleur, il y a maintenant jardin. Notre apprenti sage, en ce lieu, en cette ex-

périence, ne peut, en aucun cas, retrouver son autorité passée, en quelque domaine, puisque, en ce lieu, en son propre temple de lumière, rien en lui, sur cet homme, sur cet apprenti sage, n'est compartimenté, limité, classé, puisque, cette fois-ci, le père a, lui, vu à la propre organisation de cette vie, de notre apprenti sage, de ce servant, de ce fidèle.

Notre apprenti sage doit maintenant vraiment tout apprendre puisqu'il ne peut rien retrouver et, puisque passé, en lui, a disparu, il doit maintenant aller, en lui-même, reconnaître sa demeure, son terrain, son jardin, son pays. Il est devenu un pèlerin en son propre temple, lieu sacré. Et il doit aller, ici et là, recevoir ce que le père a déposé et mis à sa disposition.

Notre apprenti sage maintenant va sans se questionner, au gré du souffle de son père. Il va où son père l'amène et tout ce qu'il porte en geste, en parole, en pensée, est, dans l'instant, généré par son père. Son père dépose à mesure – et toujours à la mesure des circonstances – ce que notre apprenti sage aura besoin de servir aux autres et à lui-même.

En ce lieu, notre apprenti sage a retrouvé la vue et tout ce qu'il voit, reçoit en lui, a changé de couleur, de dimension, de profondeur, et il peut reconnaître, maintenant, ce que son père avait toujours déposé devant lui. Il reconnaît la force, la puissance, la douceur, l'amour, la chaleur, la nourriture, l'abondance infiniment grande de l'éternel. Notre apprenti sage, bien sûr, ne porte plus le même cœur, les mêmes yeux, le même esprit puisque son père lui a permis (de renaître) et l'a installé en sa propre demeure.

Le créateur, le père, offre, à l'homme sincère, à l'homme qui tente, en tout temps, de rejoindre son créateur, le père, par amour, quand il voit son fils et sa fille décupler d'énergie, d'effort et de pensée pour retrouver son chemin, sa voie, le père, par amour, offre à cette vie, à cet être, à ce servant qui a fait preuve de sa fidélité, il lui offre son propre temple. Et il est certain que notre apprenti sage, en recevant le temple de son père, à la mesure de ses propres capacités, est et devient et restera énergie, lumière, amour et la parole sur tous. Car, en cet instant, le père est tout-puissant à travers cette vie, cet apprenti sage, ce sage, ce choisi.

Notre sage, maintenant, a compris. Sans se saisir de quoi que ce soit, sans profaner, par la voie de l'intelligence et de l'imagination, il honore son père. Et ce qu'il produit, à mesure, n'est et restera que le produit et l'action et la volonté de l'éternel.

Notre sage, en ce pas de son expérience, est devenu mou (fluide) comme l'or qui coule parce que réchauffé par l'énergie de son père. Il reste mou (coulant), malléable, souple et se courbe, par la voie de l'attention (concentration), sur tous et chacun. Il, par sa personnalité, est élevé en les couleurs de son père, les couleurs que son père a choisies pour lui.

Notre sage, au regard de tous, est devenu autorité mais, devant son père et devant tous, devant ses frères et ses sœurs, il est le servant, l'amour, parce qu'il a, en lui, tout effacé ce qui, de par le passé, le menait. Notre sage, maintenant, va et goûte à sa grandeur, à sa joie, à sa lumière. Il accueille, à chaque pas, toutes ces énergies, tous ces éléments qui le maintiennent vibrant, écoutant, servant.

Notre sage sait maintenant qu'il, même avec beaucoup d'années, ne pourra pas faire le tour de la demeure de son père. Et, à chaque jour, instant, il n'est que remerciement, chant. Et cet homme, ce sage, vit en terrestre, en ce lieu de son servir, son propre céleste ; il vit, goûte, se nourrit et s'épanouit dans l'énergie pure de l'éternel.

Et le Père a créé toute chose, toute vie, toutes les créatures, pour servir, pour vivre en ce sens. Et ceux qui, par sa grâce, reçoivent ce choc, sont, bien sûr, portés et transportés en lieu que nul homme, nulle créature, ne peut atteindre sans sa grâce. L'apprenti sage, le sage vieillissant, passe toute sa vie à s'instruire, à servir et à se préparer pour recevoir la grâce de son père, car, sans cette grâce, nos lumières, en divin, ne peuvent s'exprimer, s'élever.

L'humble ; celui qui a su s'ordonner le silence et, quand il parle, élève toute son attention, son émotion, son être, à l'accueillir de la grâce de son père.

Notre apprenti sage, notre sage, sera et restera pour toujours un pèlerin, un marcheur, mais certains, parmi la multitude, continueront à marcher et à être des pèlerins mais sous le jour, sous les lumières, le regard de l'éternel et non des hommes.

Chaque homme a, par la voie du cœur, a la possibilité de goûter, en demeure, en son intérieur, à l'effet de son créateur. Et, sous cet effet, chaque vie alors, par la voie de l'élévation, se prépare à sa grâce. Et le père, par amour, porte toutes ses vies et offre, à chacun, la possibilité d'agir en sa direction.

Quelle que soit ton expérience, tu peux goûter aux bienfaits de ton père et, quel que soit ton pas, sois toujours prêt à accueillir sa grâce. Laisse ta demeure ensoleillée, propre, ordonnée, et chasse, chaque jour, ta propre volonté; celle qui empêche le père de rentrer en ta demeure.

Le père, à chacun, voit et remet, à chacun, selon le pas et l'action que chacun de ses enfants entreprend, Il remet, en tout temps, et réajuste, en tout temps, de nouvelles dispositions à celui qui, bien sûr, reste toujours disponible et bien disposé pour accueillir cette énergie, cette vie, cette lumière supérieure.

Quels que soient ton champ, ton action, ton servir, si tu le fais avec un cœur pur, ton père t'entendra et t'entend et te suit et ouvre continuellement de nouvelles voies pour que tu puisses enfin le reconnaître. Il est difficile, pour le marin, de reconnaître, pour autorité, le souffle de son père ; le vent. Car l'homme, en tout temps, veut rester maître mais n'a pas encore saisi qu'il ne peut pas être maître au-dessus de son créateur, de son maître des maîtres.

Celui qui reconnaît la voie, l'énergie, le chemin que son père fait descendre sur les hommes et sur chacun, alors s'instruit d'une manière bien différente et se nourrit par les voies de l'esprit. Il commence à s'incliner, à s'assouplir, à être un peu moins rude et, dans ce raffinement, cet homme se purifie en sa condition, en ses qualités. Et, s'il est beau en son cœur et humble en sa parole et son geste, il sera alors appelé à la grâce de son père.

Ce que l'éternel réserve à chacun reste, pour tous, caché, et ce que le père réserve à chacun ne sera passé que dans ton intimité. Et le père, sur chacun, choisit la façon de se faire entendre. Et ce qui se vit, pour un, peut être bien différent pour d'autres. Car le père, sur chacune de ses vies, de ses enfants, est tout attention et il sait comment se faire entendre de celui qui l'écoute.

Cette énergie, cet amour, s'entend, sur nous tous,

par sa joie, en notre joie. Et, quand sa joie se fait entendre de la multitude, alors de nouveaux espaces s'éclairent et un nouveau firmament est déposé parmi les hommes, parmi nous, en le choix et l'endroit et le lieu que le Père a bien voulu faire entendre sa joie.

Celui qui peut goûter, un seul instant, à la joie de son père est un être porté, est un vivant et un bienheureux, car, maintenant, il sait ce qu'il doit poursuivre, ce qu'il doit vivre, ce qu'il doit porter et donner. Et, du plus petit au plus grand, la joie, sur ses vies, se fait entendre du plus profond au plus éloigné de tous les espaces de sa création. Quand tu portes la tristesse, quand tu pleures, quand tu souffres, tous compatissent et tous se mobilisent pour ramener sa lumière en tes yeux, en ton cœur, en ton esprit, en ton intelligence.

N'attends pas de souffrir pour aller à ton père et reste, en tout temps, sa joie, quels que soient les jours de l'année, de ta vie, les jours de fête ou les jours non fêtés. Partout où tu iras, offre cette joie ; permets, à ton père, de s'exprimer par toi. Amen.

L'hymne à la joie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez cette assemblée, bénissez vos enfants, bénissez ces écoutants et permettez, à chacun de nous, de retrouver l'état (d'être) originel ; l'état pur, l'état lumineux, l'état où votre vie est un chant sur notre expression. Bénie soit, mon Père, votre présence en chacune de nos demeures, en tous ceux qui sont présents et en tous ceux qui brillent encore plus par leur absence. Bénie soit votre vie en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

Il est un chemin que, tôt ou tard, tu devras entreprendre. Il est certes le plus beau puisqu'il te portera, toi, en ta propre lumière. Dans la vie de tous les jours, l'homme n'entend rien à ces choses et ne peut voir ni comprendre ce que son père lui propose chaque jour. Car les hommes sont tous affaissés, affairés, occupés à leurs activités parfois sérieuses et parfois inutiles.

La lumière de l'éternel, en chacun de nous, en chaque vie, n'est pas un fantôme mais la réalité pure ; sa puissance en chacune de ces vies. Pour certains, la voie est directe et leur parcours est tracé, et ceux-ci, souvent, se retirent de cette grande famille, de cette société. Car, en ce monde, il y a trop de bruit, trop de désordre, et les idées, allant ici et là, ne sont pas ni maîtresses ni gouvernantes puisqu'elles ne suivent pas les lois supérieures.

Ce soir, nous allons ouvrir, éclairer un chemin que chacun peut entreprendre avec assez d'aisance. Et ce che-

min, malgré le tumulte, le désordre, la situation, les inconvénients, ce chemin reste toujours là, à portée de ta main, de ton pas, de ta vie. Beaucoup cherchent, par toutes sortes d'exercices, de calculs, de pensées, comment forcer leur propre potentiel, comment extraire ce que seul dieu offre à ses enfants. En ce pas, l'homme s'épuise, car l'intelligence de ceux-ci n'étant pas accordée à l'éternel ; tous se couchent et sont lavés par le temps, l'éternité.

Ce chemin qui vous est offert, ce soir, va vous permettre, dès maintenant ou un peu plus tard, de porter votre lumière, de vous éclairer et de commencer à grandir par votre divin et de commencer à agir en suivant ce que l'esprit de l'éternel vous chuchote. Quels que soient l'âge, l'expérience, le vécu de notre homme, de notre femme, enfant, il devra, pour entrer en ce chemin, laisser son âge, ses années, s'agenouiller devant lui. Et, dans cette action, l'homme fond et se débarrasse de ses carapaces, de ses appris, de ses habitudes et, même, de sa pensée.

Cet homme, laissant sa vie s'échouer à ses pieds, commence, dans les faits, à ressentir, en son cœur, l'effet d'une jeunesse éloignée qui se rapproche en courant vers lui. Mais, dans cet instant, cet homme, cette femme, cette humanité, vivant la joie intérieure, vivant cette lumière, dans l'enthousiasme, va, les bras ouverts, se recevoir lui-même. Et, dans cet instant même, il vient de bondir dans le temps de sa conception.

Car le Père, pour créer, pour multiplier la vie sous toutes ses formes, a le pouvoir, en sa volonté, de se rencontrer. L'Éternel, sous ses deux jours, sous ses deux opposés – deux courants d'énergie opposés ; mâle, femelle – l'Éternel, en cet instant, se projette à Lui. Et les deux pendants de l'Éternel, dans cette rencontre, dans cet éclat de vie, d'action, de mouvement, d'énergie, donnent naissance, à une future vie, en y déposant son esprit, sa propre lumière.

L'Éternel, notre Père, est le représentant de toutes nos vies, de toutes nos expressions. Et, chez les hommes, l'éternel s'image à travers la femme et l'homme en même temps. Quand la matière vient d'être allumée en céleste, dans le sein de cette mère, dans le sein du père, cette vie qui commence à battre dans la lumière est toute, entièrement,

lumière. Et le futur fœtus vit, aux premières secondes de son apparition, l'état de son père ; cet état de lumière – et il est inondé de partout.

Et cet être, n'ayant pas encore pris forme, est, en esprit, déjà image. Et cet être, n'ayant pas encore attiré, à lui, la matière pour le bâtir, est baigné et circule dans cet espace tout lumineux : cette lumière est votre lumière. Et l'enfant, dans le ventre de sa mère, à l'abri des bruits, à l'abri de vos lumières, vit, dans les faits, la lumière de l'éternel. Il boit à cette lumière, à cette énergie et à cet amour.

Et cette lumière, votre lumière, active, sur la matière, toute l'organisation au bâtir, à l'accomplissement de cette future vie. L'enfant aimé vit, jusqu'à son entrée en ce monde, la lumière de son créateur et, par la voie de ses parents, son créateur se fait entendre. Car l'enfant, en ce lieu, lit, comprend, reçoit ce que son éternel lui communique.

À la naissance, cette vie passe, d'un espace à l'autre, en votre espace, en votre dimension, en votre temps et, souvent, il y a heurt, choc. Et cet être, cette vie, vivant son céleste, devrait, en votre monde, vivre la symphonie de son père, vivre son propre hymne à la joie.

Mais les choses étant ce qu'elles sont, souvent, quand une vie arrive en vos lieux, elle a été brusquée et, dans cet instant, l'enfant vient de perdre sa propre lumière et, dès ce pas, suit celle que les hommes lui proposent. Et, pourtant, ta lumière t'habite ; elle reste en ta demeure, en ton temple, et elle n'attend que ton retour afin que tu puisses passer, en ta vie, à ton âge, en ton expérience.

Quelles que soient les marques de la vie que tu portes sur toi, le père te propose de reprendre ce qui t'appartient ; cette joie. Et, pour accéder à ta joie, tu devras vivre l'hymne à la joie que ton père t'a réservé. Car il est beau de décorer vos maisons, de vous faire beaux par toutes sortes d'artifices ; la véritable beauté reste, en vous, cette lumière qui vous appartient. Et celui qui, pour quelque instant, changerait de cap et commencerait à s'illuminer, à s'éclairer en sa propre demeure, en son propre temple, deviendrait, pour tous, amour, réconfort, et pourrait, sur tous, projeter, en chacun de leur cœur, l'espoir, la vie, le grandir. Ce mouvement, chaque homme peut le vivre.

Et celui qui s'habille de la lumière de son père est, bien sûr, dès l'instant, changé d'horizon. Car celui qui laisse cette lumière s'élever, en lui, voit, comprend les choses bien différemment ; sa perspective s'étend sur l'infini, et tout ce qu'il cherche reçoit alors réponse, car, maintenant, il est éclairé. Car la lumière que ton père a déposée, pour toi, en toi, est là pour t'éclairer, pour te révéler ce que tu désires tant, profondément, en ton cœur.

La vie de l'homme, sous ce nouvel éclairage, change dans la forme, dans l'expression, et devient profitable, abondance. Pour la majorité, la lumière intérieure est une chose intangible, car, pour la majorité, quand ils entendent le mot lumière, ils reçoivent ce qu'ils ont toujours appris. Et, par vos lumières, vous ne pourrez pas atteindre votre propre lumière.

La lumière qui t'appartient est, dans les faits, un état (d'être), un autre état (d'être) ; l'état (d'être) supérieur, de ton père, ton état divin, un état d'être, un état de conscience et, dans les faits, une autre vie : c'est comme passer d'un pays à un autre, on ne reconnaît plus la langue, on ne reconnaît plus rien, et tout ce qui est passé a disparu.

Mais, dans cet état (d'être), en ce lieu, en ton divin, tout ce que tu entends est reçu de toi, est compris de toi. Et tout ce que tu vois est, dans les faits, éblouissant, car, avec cette vue et ces yeux, tu t'apercevras que, dans les faits, tu étais aveugle. L'état d'être, l'état divin, est une expérience, pour l'homme, extraordinaire – et il est assez facile de reconnaître cet état (d'être). Et, si tu ne peux pas voir ta lumière, ton divin, tu peux quand même vivre cet état (d'être). Et le vivre – et le porter – fait toute la différence sur une vie.

Les mots – tels que la lumière, l'amour, l'esprit, dieu, la vie – ne veulent rien dire si tu ne passes pas du côté de ton père, du créateur, en ton divin. Car, quels que soient tes efforts, tout ce qui est dit et répété depuis des temps immémoriaux resteront scellés et fermés à ton entendement si tu ne vas pas reprendre une vie normale en ta propre lumière.

Cet état (d'être), cette expérience, est, évidemment, la véritable naissance, car celui qui ne passe pas par là ne peut pas comprendre ce que son père a déployé et a mis à

sa disposition. Celui qui ne retourne pas à sa naissance restera un handicapé, un malheureux, un torturé et, dans sa finalité, il deviendra un bois mort et, dans son expression, il sera tordu.

En ce jour, chaque homme a le droit de recevoir son père, ce cadeau céleste ; il a le droit de s'accueillir lui-même. Et, dans cette expérience, cet homme, cette femme, deviendra, sera comblé et nourri et sauvé puisqu'il reçoit sa vie ; celle de l'esprit de son père.

Celui-ci, celle-ci, alors aura, en intelligence et en compréhension, accès à l'infini, à ce qui était hier impossible. Mais, en ces états d'être, l'homme n'a plus l'ambition de saisir ou de voler quoi que ce soit : il est porté, il est libre et il est, dans son expression, infini ; il peut rejoindre, par un simple geste, un simple regard, celui qui est caché, tourmenté.

Ces porteurs de vie, de lumière, d'amour, sont et deviennent la voie, les voies, car ceux-ci, sans effort, seront reçus en toute demeure. Et, par l'exemple, celui qui porte la lumière de son père, en lui, communique cette énergie de vie, ce goût de vivre où, dans cet état (d'être), la pensée ne tourne pas dans le vide. La pensée est créatrice, réalisatrice. Et ce que l'homme peut accomplir, en cet état (d'être), est innommable puisqu'en quelques instants il peut parcourir ce que d'autres, pour des millénaires, n'ont pas pu atteindre.

Ce chemin que nous vous proposons est là, devant vous. Et celui qui y croit – ou qui n'y croit pas – n'a qu'à se laisser aller vers ce qui, de son intérieur, l'appelle. Car ta lumière t'appelle continuellement et ce que tu portes de plus beau, en toi, ne demande que de s'exprimer. Quelle que soit ta décision, cesse de souffrir et de faire souffrir tous ceux qui t'entourent. Opte pour ce chemin ; il t'appartient, il est à toi et, seulement toi, pour toi, par ta décision, ton acte volontaire, tu pourras l'atteindre et le recevoir. Nulle autre personne ne peut faire ce pas pour toi.

Les états (d'être) célestes ne sont qu'illusions pour ceux qui ne vivent pas en leur propre lumière. Mais les états (d'être) célestes, sur toute vie – toutes celles qui vibrent, par leur lumière, en leur père – sont réels, tangibles. Celui qui s'éclaire a le pouvoir, dans sa propre vie, d'allu-

mer toute sa voûte céleste, toute sa famille, sa nation. Car celui qui croît, qui grandit, par la voie de son divin, est, dans les faits, une vie, un mouvement, une volonté qui permet, à l'infini qui t'habite - au créateur qui t'habite - de s'épanouir et de se réaliser dans ta vie, dans ta matérialité, dans ton temps.

Quand l'homme aura pris cette décision et qui, par son exemple, se fera entendre sur tous, alors vos conditions de vie, de temps, seront changées du tout pour le tout. En attendant, celui qui décide d'aller sur ce chemin sera étonné, à chaque instant, à chaque souffle, de voir ce que son père, son divin, lui permet de réaliser, de comprendre et d'offrir aux autres.

Car celui qui vit dans sa propre lumière est si riche qu'il ne peut faire autrement que se déverser dans chaque cœur. Quelle que soit l'heure de ton temps, de ta vie, pense à ce qui t'est proposé et rappelle-toi qu'au premier instant de ta vie le père t'a déposé dans ta lumière. Retrouve-la et tu seras alors porté, béni.

Cette essence de vie peut être goûtée en tout ton être, en tous tes espaces. Et ce que tu portes, en ta couronne, te permettra de mieux voir – et de mieux te saisir – ce que ta propre lumière engendre, produit sur tes espaces, tes univers.

Un homme qui a retrouvé sa lumière, son père, devient, dans les faits, lumière, car ce que ton père a déposé, en toi, n'est que lumière saupoudrée d'un peu de matière. Pourquoi t'éteindre dans ta nuit quand tu n'es qu'un feu, qu'une lumière ?

Beaucoup marchent, expérimentent, vieillissent et beaucoup passent par des chemins compliqués et, plus le chemin est compliqué, plus l'homme est presque heureux dans son malheur. Car l'homme, quand il vit les complications, croit qu'il est évolué, intelligent, supérieur, alors que, dans les faits, il est dans l'erreur. Car, dans la vie de l'éternel, dans ta propre vie, en ta lumière, tout se simplifie.

Et, tel que l'oiseau glissant sur le vent ou l'eau circulant en terre, dans ces actes grandioses de vie, tout semble simple. Et, quand tout deviendra simple en ta demeure, en ta pensée, en ton geste, là, tu pourras goûter au gran-

diose qui t'habite, qui se fait entendre en toi. Autrement, tu rampes, tu t'éreintes, tu t'épuises et tu t'arraches corps et âme et cœur.

Cet espace céleste, lumineux, est, en chaque vie, compris : il appartient à chaque vie ; cet espace, où le créateur est énergie pure sur sa vie, ton céleste. Ta vie lumineuse, tu peux la vivre dès cet instant ; il n'en tient qu'à toi d'enjamber ton vieux temps révolu et il n'en tient qu'à toi de laisser et d'abandonner tout ce que tu tiens avec des mains crispées et un cœur mort.

Et l'homme, quand il retrouve sa lumière intérieure, est relevé et il devient une flamme, un géant. Mais, bien sûr, pour comprendre ces choses, il va falloir que tu passes par le vécu, le vivre. À ce point, si tu as fait ce pas en ce chemin, en ta lumière, tu sauras ce qu'est grandir et tu sauras enfin qui tu es. Et tu seras étonné et habité par la joie, car, en toi, son hymne à la joie sera maintenant, cette fois-ci, permanent jusqu'à la fin de tes temps. Amen.

Nous resterons ouverts pour vos questions, pour vos demandes. Merci. Vous pourrez procéder quand vous serez prêts, très près de vous-même. Merci.

❖

Période de questions

Q.- CENT.NOM, s'il vous plaît, est-ce qu'il existe une *vibration* vraiment *particulière* et spéciale *à Noël* ?

CENT.NOM ::

La seule vibration qui peut exister, c'est celle que vous porterez en votre cœur, en votre demeure, en votre propre joie, en ces temps de célébration. Pour reconnaître la vibration du temps des fêtes – ou de n'importe quel autre temps – il faut, bien sûr, l'entendre en soi. Celui qui ne vibre pas, ne l'entend pas, quelles que soient les décorations, les beautés déployées, n'est, dans les faits, pas invité. Il est nécessaire, pour celui qui est étranger à la joie, de se laisser habiter par ce que les autres lui offrent par la voie du cœur et de l'esprit. Et celui qui est seul, sans lumière, sera heureux de recevoir ne serait-ce qu'un homme por-

teur de sa propre lumière. Amen.

Q.- CENT.NOM, est-ce que les *ondes magnétiques* peuvent guérir un hernie discale ou des disques dégénérés ?

CENT.NOM ::

Les champs magnétiques sont généralement puissants et actifs sur ce qui est encore présent. Mais, si un disque est dégénéré ou disparu, l'onde magnétique ne pourra pas se faire entendre et, s'il reste un peu de matière qui subit le désordre, alors un champ magnétique peut stabiliser ce désordre et remettre l'ordre sur ce qui reste. Et, à partir de l'ordre, votre propre lumière pourra commencer à bâtir. Merci.

Q.- CENT.NOM, est-ce que vous avez des directives pour *les artistes* qui veulent exprimer leur lumière ?

CENT.NOM ::

La première directive, bien sûr, est de la porter. Celui qui porte sa propre lumière pourra œuvrer sous l'éclairage de sa lumière et pourra offrir, à son entourage, toutes ces beautés qui sont encore cachées à ce même porteur. Merci.

Q.- CENT.NOM, avec un groupe d'amis, je cherche une *personne* qui est *disparue*. On s'est entendu qu'à sept heures, chaque soir, on fait de la méditation. Pouvez-vous me dire si on va le retrouver ou si c'est peine perdue ?

CENT.NOM ::

La peine est perdue en ce sens, car elle n'est pas dirigée dans le bon sens. On ne peut pas rejoindre un disparu à moins de prendre et de passer par la même porte. L'homme qui est parti, qui a quitté son plan, voyage en un autre espace, une autre dimension. Et, pour le rejoindre ou pour l'atteindre, en physique, il n'y a pas de possibilité. Et l'homme, le vivant, est enfermé dans sa dimension. Dans ces cas, il est plus sage de faire appel au créateur et d'envoyer tout l'amour que vous n'avez pas encore eu le temps

d'offrir au disparu. Communiquez ces choses à votre père, au créateur qui vous habite et il fera le reste. Et, en ce sens, vous pourrez vous faire entendre de celui ou celle qui vient de changer de plan. Merci.

Q.- CENT.NOM, j'ai vécu, dimanche, une *déception*. J'avais préparé une exposition, cela n'a pas fonctionné. J'aimerais bien si c'est possible savoir qu'est-ce que j'ai à apprendre ?

CENT.NOM ::

Toute déception découle d'une attente presque irraisonnée. Celui qui veut offrir et s'ouvrir, aux autres, devra le faire dans toute sa grandeur, sa générosité, et devra se faire entendre en haut lieu, car de faire les choses n'est pas toujours suffisant.

Un artiste, un œuvrant, un travailleur, un artisan, quand il produit son œuvre, doit le faire dans la communion avec et pour les autres. Il devra se faire entendre par son œuvre, par sa façon de vivre et sa façon de communiquer, de partager, aux autres. Et celui qui n'a pas trouvé le langage, sur une de ces voies de communication, quel que soit son mode d'expression, souvent rencontre un mur.

Dans cette déception, il y a avantage : il est nécessaire de voir à ce que vos moyens de communication deviennent plus directs, tangibles ; ils doivent passer par le cœur, par l'esprit. Et la matière n'est que le dessert après ce copieux repas céleste.

Ne soyez pas déçu, soyez remerciement et vous devrez revoir votre façon de faire et, surtout, votre façon de vivre ce que vous faites. Merci.

Q.- CENT.NOM, c'est la première fois que je vous écoutais et je voudrais que vous m'expliquiez un *phénomène* que je ressentais. Au début, tout ce que vous disiez me résonnait comme en double, ça se répétait comme deux fois à l'intérieur de moi. Et, par la suite, au bout d'un certain moment, bon moment, c'est comme si c'était directement relié ou si ça se répétait, comme si cela avait été ma voix intérieure qui me disait en même temps. Alors, j'aimerais que vous m'expliquiez ça.

CENT.NOM ::

L'écoute est un phénomène surprenant. Chacun entend selon ce qu'il vit, ce qu'il ressent. Et, si vous pouvez reconnaître votre voix, quand le message est livré, nous sommes heureux, car, au moins, on a pu se faire entendre de vous. Car l'homme se préfère généralement aux autres et, beaucoup plus tard, il préférera tous les autres pour s'aimer plus profondément. Merci.

Q.- CENT.NOM, *je réitère ma question*, probablement que je l'ai mal posée. La personne qu'on recherche est disparue, on ne sait pas si elle est décédée ou si elle est encore vivante. Si elle est décédée, on voudrait retrouver son corps, si elle est vivante, est-ce qu'on peut savoir si elle est à quelque part, qu'on peut la trouver? Merci.

CENT.NOM ::

Quelle que soit la solution, l'option, vivante ou décédée, il y a eu séparation, rupture. Et, quelle que soit l'expérience de cette personne, si elle ne peut pas rentrer en contact avec vous et qu'elle vit ailleurs, c'est qu'elle est ou dans l'impossibilité de le faire ou qu'elle ne désire pas le faire. Et, si elle est morte, alors vous pourrez procéder comme cela vous a été suggéré. Mais, dans les faits, une personne qui disparaît, une personne chère ne disparaît jamais, elle est là, présente, en vous, jusqu'à votre dernier souffle.

Et, quelle que soit la lourdeur de cette situation, vous pouvez encore recevoir tous les bienfaits et les avantages et toute la lumière et le bien-être que cette personne peut encore vous offrir. Celui qui reste peut, jusqu'à la fin de son temps, partager cette extase, ce céleste, cette lumière. Si lui-même est vibrant dans sa propre lumière, il pourra recevoir et accueillir l'autre par cette même voie. Merci.

Q.- Est-ce qu'un *médium en transe,* peut nous induire en erreur ?

CENT.NOM ::

Un médium, en transe profonde, est généralement placé comme intermédiaire et son action est limitée. Et ce qu'il vous communique, s'il est en transe profonde ou s'il a perdu conscience, peut, assez souvent, être erroné. Car seul l'être qui reste conscient, dans ce qu'il reçoit, peut être efficace et apporter secours et aide à l'appelant. Mais celui qui, par les voies de la transe, bascule dans l'inconscience ne peut pas, de son inconscience, vous communiquer en votre conscience ; il y a un problème de langage à ce niveau. Merci.

Q.- CENT.NOM, pour moi, c'est impossible de visualiser. Est-ce qu'il y aurait un moyen pour en arriver à *développer cette faculté* ?

CENT.NOM ::

La visualisation est, sur l'homme, l'effet d'une fréquence entendue en son propre intérieur et, si vous n'êtes pas frissonnant en votre être, il est difficile de visualiser. Car ce que l'homme se propose, par la voie de l'intelligence, l'amène toujours aux déceptions.

Mais ce que l'homme peut, par la voie du vécu, du ressenti, des émotions, alors ce qui naîtra en lui, les images, les couleurs, les mouvements ne seront, pour lui, que ce qui se remue en son être, en son corps, en ses sens. Et celui qui se permet de vivre, de goûter à ce qu'il est lui-même, accède, généralement, avec un peu de facilité, à ce que vous appelez la vision. Merci.

Q.- CENT.NOM, allez-vous nous offrir *un cadeau* de Noël – comme le 8 décembre 1990 – s'il vous plaît, à chacun de nous ?

CENT.NOM ::

Un cadeau qui n'aura pas besoin d'emballage : le symbole du 8. Le 8, dans son expression, dans son image, dans sa vibration, est exprimé par deux sphères déposées l'une sur l'autre et en équilibre.

La sphère du bas représente votre matérialité et la sphère du haut représente votre céleste. Et, quand le 8 se met en mouvement, ces deux sphères, par inter réaction,

se communiquent et l'énergie alors circule du haut vers le bas et du bas vers le haut.

Et celui qui peut recevoir cette compréhension pourra alors vivre la paix, l'harmonie et, dans cette action, il pourra ressentir l'effet du mouvement, le voyage ; il pourra ressentir, en sa propre demeure, les courbes de ses intentions.

Et, parce que tout reprend mouvement en lui, il pourra commencer à voir, à comprendre, car celui qui marche, sur une ligne droite, ne se rend compte de rien. Mais celui qui suit le mouvement, qui se laisse déplacer par son céleste, par sa propre énergie, alors commence à apprendre, à vibrer et à vivre.

Le 8 – et ce qui engendre l'étincelle de lumière – quand deux univers s'approchent et qu'ils se touchent, il y a lumière. Le 8, dans le mouvement, atteint l'infini et le 8, pour le sage, est grandiose. Il réserve, à ce sage, l'infini ; il réserve, pour ce sage, un regard agrandi. Car celui qui reçoit ce 8, en sa demeure, est réactivé dans sa matérialité et volonté dans son céleste, et les deux sont un mariage parfait pour amener notre sage au plus grand secret de ce qu'il porte en lui-même. Merci.

Q.- CENT.NOM, pouvez-vous *enclencher ce mouvement*, cette étincelle, ici, maintenant, en chacun de nous, ce soir, s'il vous plaît ?

CENT.NOM ::

Tout est possible à celui qui accepte et accueille et va en ce sens. Et, pour ceci, la session sur votre lumière est la clef qui vous donnera accès à tous vos univers. Et ces choses, nous ne pouvons pas les imposer. Celui qui reçoit ce présent doit le porter, le vivre et le respecter s'il veut que cette lumière devienne active sur sa propre vie. Merci.

— Merci, CENT.NOM, nous acceptons de recevoir.

CENT.NOM ::

Celui qui veut renaître, celui qui veut s'élever, vivre, dans sa lumière, doit oublier sa propre image, car ce que tu portes, aujourd'hui, en toi, est le cumul de tes ans et de ton

expérience. Quand tu te détacheras de tes amarres, de ton image, de ce que tu es jusqu'à maintenant, tu pourras alors commencer à grandir, car l'homme, toute vie, est, dans son fond intérieur, expression de son père. Et celui qui a retrouvé sa liberté devient alors chant, joie et vivre et n'est plus arrêté aux confins de l'apparence.

Car, pour beaucoup, l'image est importante mais, pour beaucoup, l'image, dans les faits, est une désolation. Car celui qui n'est pas en sa propre lumière, celui qui n'a pas rejoint le Père n'a pas le pouvoir de se voir réellement; il ne peut pas voir les autres, il ne peut pas se recevoir et accueillir les autres. Et il est très difficile, en tant qu'entité installée en une dimension, de s'élever et de se rappeler que le seul maître, en votre demeure, en votre identité, personnalité, est l'esprit de votre père.

Pour retrouver l'aisance, l'homme, comme tous, doit vivre la condition de l'esprit de son père ; il doit être esprit, en premier lieu, sur son individualité, sur son corps, sur son apparence. Et, si cet homme accepte d'être lui-même esprit sur lui-même, il vient, d'un seul coup, d'abolir et de jeter à bas toutes les barrières.

Seul l'esprit de l'éternel qui est en vous a le pouvoir de te relever, a le pouvoir de te propulser, de t'élever et, aussi, a le pouvoir de te modeler, cette fois-ci, à sa propre image, bien sûr, et non à celle que tu t'es accaparée. Quand les hommes comprendront ces choses, ils deviendront, bien sûr, plus grands, puisqu'ils laisseront gérer l'esprit de leur père en leur demeure.

Si tu veux vivre la joie, la liberté, l'abondance, le bonheur, la lumière, il va falloir que tu t'y prennes de la bonne manière. C'est le cavalier qui dicte, au cheval, où aller et non le cheval qui dicte, au cavalier, sa direction. Celui qui a reconnu la dominante qui l'habite alors pourra s'épanouir. Mais si, en tant que prince, vous vous laissez mener par des brigands, il ne faut pas s'étonner de rien ; et la misère s'inscrit alors sur vos corps dès cet instant. Laissez l'esprit de votre père s'exprimer, laissez-le vivre en vous et vous vivrez beaucoup mieux. Merci.

Nous allons clore la soirée et nous vous souhaitons, à tous, de vivre cette symphonie de la joie, votre symphonie de la joie, en retrouvant, sur ce chemin du retour, votre

père, votre lumière ; l'étincelle qui a su vous relever dans la forme des ressources dormantes. Et celui qui a retrouvé son père, l'esprit de son père qui l'habite, qui l'anime, sera bien élevé en tous sens. Merci et bonsoir.

Soleil de l'éternel

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez cette assemblée, bénissez nos demeures et, dans votre lumière, nous nous retirons, nous nous assemblons et, par votre voie, nous vivons votre communion, notre union. En votre présence, nous vivons le porter. Mon Père, je Vous remercie pour toutes les grâces qui pleuvent sur notre humanité. Amen.

CENT.NOM ::

L'accès au soleil éternel, à la lumière éternelle, à la vie éternelle, est accordé aux sages, aux apprentis sages, aux actifs, aux agissants ; à ceux qui ont compris certaines règles, à ceux qui ne dilapident plus le temps qui leur est accordé, à ceux qui s'emploient, dans un acte conscient, dans un acte volontaire, à rester toujours greffés sur sa puissance, sur leur lumière intérieure.

L'apprenti sage, le sage – celui que, qui a été reconnu par le regard de son père, par son entourage, par lui-même – reste et se maintient, en tout temps, entre les niveaux terrestres et les niveaux célestes.

Ce sage, ces sages, par l'éclairage du céleste, ont la vue totale, globale, sur l'activité des hommes, des vies. Ces sages maintiennent, en tout temps, un regard élevé, juste. Ils sont amour et, pour se maintenir en leurs qualités, en leurs pouvoirs, ils restent, par la voie des couronnes, de leur couronne, ils restent baignés en ce soleil, en cette lumière, en leur soleil, en leur père.

Ces sages sont des arbres qui fleurissent parmi les hommes et leurs racines. Leur point de source est maintenant établi dans leur couronne, dans leur auréole. Ces sages vivent leur grandir par la voie du père, par la voie de leur divin, de l'esprit qui les habite.

En ce sens, en cette expérience, parce que cette fois-ci le pied s'est solidement installé en terre et en céleste, alors, par ces voies, nos sages vivent la communion. Car ce que l'homme ne peut pas atteindre par la voie de l'expérience, par la voie de l'appris, de l'éducation, il peut le recevoir par la voie de la communion.

Et le père assure son abondance quand son sage, ses sages se sont attachés, liés. Quand ils ont étendu leurs bras, leur cœur, sur cette double parallèle de l'expression du père, la maturité de l'homme, de la femme, de l'enfant, du sage, peut, cette fois-ci, descendre, s'imprimer, irriguer ce sage.

Car nul homme, nul sage, ne peut recevoir tout le savoir des temps, des vies, du mouvement de la création, des lumières de l'éternel, sans s'être, par la voie de la couronne, enraciné en le soleil du père ; cette terre lumineuse où tout, en ce lieu, n'est que énergie, lumière, mouvement. Et, dans cet espace, cette fontaine de vie, ce courant d'énergie, maintient le sage, l'humanité, continuellement alimentés par cette puissante double source.

Un sage, aux yeux des plus sensibles, porte ce qui a été toujours placé en sa nuit, il le porte maintenant autant en sa propre lumière, en la lumière de l'éternel. Un sage lumineux porte sa couronne, ses racines, en céleste et, plus il s'est installé en la profondeur de ses lieux, de sa vie, de son être, et plus sa couronne s'étend en céleste. Et chacune de ses racines, de ses branches de lumière, est rattachée aux lumières de l'éternel.

Ce sage ne connaît plus les hauts et les bas de l'homme. En ce lieu, il vit la continuité, la stabilité, la force, car, à cette étape de son expérience, notre sage ne pourra plus être déplacé, bousculé, arraché ; il est devenu un pilier en céleste. Car sa prise de force, de son plan, de son niveau, il s'est élevé et s'est installé, enraciné en son père, en sa lumière. Et notre sage, maintenant, vit l'épanouissement total; sa lumière intérieure s'est élevée et s'est maintenant,

par la voix de son chant, exprimée dans tous les lieux, dans tous les espaces.

L'esprit de ce sage est devenu tout-puissant, il s'est installé, confirmé, soudé en son père. Et, quand l'esprit de l'éternel se soude et se refond dans l'éternel, notre sage alors est devenu, dans sa structure, dans son mouvement, dans son énergie, il est devenu vie et lumière.

Nos sages, par le chemin, par la voie de l'apprentissage, par l'expérience de l'école de la sagesse, s'élèvent, dans leur grandir, aux différents paliers qui leur sont permis, accordés. Et, parmi le nombre, certains seront liés, assemblés. Et, par la voie de leur action, dans le sens de la communion, ils s'élèveront et formeront ce pilier, ce support à votre humanité, à vos civilisations.

Certaines familles reconnaîtront leurs sages, leurs lumières. Chacune de ces familles, selon le sens et la direction et l'organisation, reconnaîtront leur force ; ce pouvoir intérieur qui coule en chaque enfant de ce peuple, de ces familles, de ces nations. Mais regard supérieur, l'ensemble de ces figures, de ces êtres choisis, sera perçu comme étant ce même pilier.

Car ces sages, par la voie de l'éternel, pour établir sa puissance, son énergie et sa vie, en chaque vie, ces grands sont tressés. Et, au jour nommé, en vos demeures, en vos temples, ceux qui se seront élevés, en leur père, sauront reconnaître leur force. Car, cette fois-ci, les hommes, en leur jour de leur père, ne dissocieront plus et ne personnaliseront plus leur élévation, leur lumière. Ils pourront, sous ce jour, en ce soleil de l'éternel, voir toute la puissance de ce sage, de cet unique qui a su, en lui, par la voie de la communion, rassembler et assembler tous les sages passés, présents et futurs.

Chacun pourra reconnaître sa couleur, son état intérieur, sa vibration, et tous auront reçu réponse en leur demeure, en leur vie. Et les hommes, les humanités alors agiront dans un mouvement d'ensemble parfait. Et les peuples, les nations, par la voie du champ supérieur, se (re) couperont tous dans le même sens et suivront tous la même mélodie. Et, dans cette élévation des peuples, l'harmonie de ces mêmes peuples sera reconnue en chaque homme. Et tout ce qui paraissait hérissé, en passé, sera

courbe, chaleur, douceur, puissance, en chacune de ces vies. Et les plus grands et les représentants de chacune des familles, dans cette élévation totale, se lieront, les uns dans les autres, dans une action commune, unique.

Et, en ce sens, le pouvoir sera alors juste, rétabli en cette partie de la création, car le pouvoir se reconnaît quand la force, l'énergie, n'est plus dissipée, abusée, quand il n'y a plus tiraillement entre les hommes, quand il n'y a plus de combats et de guerres mais quand tous, par ce mouvement de vie, se sentent soulevés, portés. Et, en ce sens, chacun pourra, en sa demeure, ressentir sa puissance à la puissance de l'éternel. Et le grain de sable sentira, en lui, l'écho de la plus haute montagne. Et, par la voie de l'entendement, de l'écoute, par la voie de la lumière, tous ressentiront les bienfaits de l'accomplissement, de la volonté du père.

Tout sage, digne de ce nom, garde regard sur le plan de vie, sur leur entourage, sur la globalité, sur ce qu'ils peuvent saisir par la voie de l'amour, par la voie du servir. Tous ces sages restent, en tout temps, dans leur action, dans leur vie, dans leur mouvement, ils restent continuellement éclairés, baignés, ressourcés, inondés par le soleil de leur éternel. Et, quelle que soit la condition, quelle que soit l'heure, à chaque instant, illuminés par ce soleil, ils porteront le geste, le conseil, les guidances parfaites en et sur chaque demeure.

Ils s'efforceront, par la voie de l'exemple, d'élever chaque vie en ce sens. Ils communiqueront, par la voie de l'exemple, cette intelligence des pouvoirs de la lumière qui sont déposés en chaque vie. Et le sage a cette responsabilité de faire lever, en chacun, la sève de l'éternel. D'ici là, jeune apprenti sage, veille sur ta propre lumière, élève-la et laisse-la t'inonder et commence à vivre ta propre transformation. Et permets-toi, d'un pas à l'autre, de t'établir en ton lieu, en ton temps, en ta dimension, en ton histoire.

Et le père, par son porter, t'élèvera en douceur sur les plus hauts lieux de sa communication. Sur cet espace où tout est lumière, le père, lui, t'enseignera ce qu'est la communion. Notre apprenti sage – cet être au cœur sincère et pur, cet être vibrant, aimant – élèvera, par la voie de son divin, par sa lumière, ce champ de paix, cette profondeur

qui calme les demeures les plus incertaines. Et, dans cette paix, dans cet ordre et ce silence, par la voie de ton agir, jeune apprenti sage, tu pourras goûter, commencer à t'élever en la joie que ton père t'a réservée. Et, dans la discrétion, agis, par cette même voie, comme un roi.

Deviens, dans l'exercice quotidien, deviens, dans ton geste, noble ; un roi qui, pour beaucoup, restera invisible mais qui, en haut lieu, se fera remarquer, se fera entendre. Et, de cette action, ces puissances, ces lumières alors iront te rejoindre et prendront soin, en ta demeure, de t'élever dans ton grandir.

Et, sous son jour, si le temps est encore présent en ta vie, en ton lieu, le père te fera entendre la communion des saints. En ce lieu, en ton cœur, en ton être, tu t'élèveras doucement et son soleil, le soleil de l'éternel, commencera alors à poindre sur l'horizon de ta couronne. Et le soleil de l'éternel alors, par son action, fera appel à la lumière qui t'habite, qui t'a élevé, qui t'a soutenu.

Et la lumière de ton père qui s'est activée à t'élever se sentira, elle-même, appelée, attirée inexorablement vers ce point, ce nœud, cette fonte, cette fusion où le père, en ta demeure, en ton temple, s'est rejoint.

Et notre jeune apprenti sage, notre sage, alors rentrera, par la voie de son action, de son exemple, dans les ingrédients qui constitueront ce pilier central ; cette force qui se fera entendre en chaque demeure.

Et, en cet état (d'être), tous seront heureux, forts, stables, équilibre ; ils seront santé, ils seront, dans l'ensemble, tous orientés, placés sur le dessein supérieur de l'éternel. Car ce pilier de la sagesse devient un aimant puissant qui énergise et ordonne tous les éléments, toutes les vies, chaque homme, et qui distribue, à chacun, sa responsabilité, son ordre d'action. Et tous, à l'intérieur de ce champ divin supérieur, sentent alors la voix (intention), la présence de leur éternel.

Les désordres que vous connaissez se dissiperont tel que le vent dissipe la poussière en tout horizon, et celle-ci se place, par la loi de l'équilibre, de la justice, en bon lieu. Et les heurts, les tromperies, les désordres s'apaiseront sur toutes vos sociétés. Et les rebelles – s'il y en a encore – seront effacés par eux-mêmes.

Chaque homme, chaque vie, d'un lieu ou d'un autre, finiront par entendre ce que l'école de la sagesse dicte à chacun de ses sages. Et, quelle que soit ta place, tu entendras et tu recevras, en toi, en ta demeure, l'ordre, la paix, la voie de ton propre épanouissement.

En ces espaces, plus personne ne sera aveugle et plus personne ne pourra se faire sourd, bête, ignorant, tyran. Et, quels que soient ta qualité, tes défauts, tous – et toi inclus – serviront en ce grand bâtir où les dirigeants, les sages seront continuellement éclairés en et sous le soleil de leur éternel, et où tous recevront ces lumières, ces connaissances, cette ouverture. Et tous et chacun porteront le geste parfait ; un geste bâtissant où l'erreur n'aura plus place.

L'action des sages, sous la conduite et les directions de l'école de la sagesse, prépare cette avenue en chaque cœur, en chaque vie. Car les sages, de près ou de loin, savent que le jour de l'éternel, le soleil de l'éternel, est là, tout près.

Et chaque sage s'affaire, par leur servir, par leur acte d'amour, à rapprocher chaque vie pour que cette rencontre avec l'éternel, en chaque demeure, se fasse sans heurts afin que le lien, la fonte, la fusion de votre humanité entière, se fasse entendre, par la voie de la joie, en chaque demeure. Il reste, à chacun, à devenir sage, à se confirmer, quel que soit le servir, en leur propre sagesse. Et tous, par la voie de la communion, seront appelés, attachés, liés, et recevront l'énergie totale de leur père par la voie de leur demeure.

Apprenti sage, aie soin de la lumière qui s'est élevée en ta demeure. Respecte-la, aime-la, soigne-la, car, dans cette action, tu es préparé à recevoir ce qui t'est impossible, pour l'instant, de comprendre, de saisir et d'accueillir.

Apprenti sage, à chacun de tes souffles, élève-toi en le même sens de ta lumière intérieure, en ton père, et goûte, par la voie de la profondeur, à ton agrandissement. Et ce qui se fera entendre, en très haut, sera compris au plus bas, en chaque demeure. Et le père, la source, se liera, en toi, par les mêmes voies, les mêmes règles.

Jeune apprenti sage, si, à chaque souffle, tu ne t'oublies point, tu ne t'égares point et tu suis ton père, tu pour-

ras entendre ce qui se passe, par ton temple, en très haut. Sa couronne, sous son jour, installée, descendra en chacune de vos demeures. Amen.

Cette préparation de la nativité

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cette demeure, nous sommes rassemblés. Bénie soit votre présence en chacune de nos demeures et permettez-nous de recevoir vos lumières, votre éclairage. Bénie soit la venue de cette nouvelle vie. Bénis soient, mon Père, ces futurs parents. Nous sommes remerciement de votre venue, mon Père, de votre vie, en chacun de nous. Amen.

CENT.NOM ::

Le porter du fruit de la vie est toujours lourd sur la mère et le poids de cette vie devrait s'entendre sur le père. Car le porter, le fruit, est toujours réparti sur les deux géniteurs, sur les parents ; sur la femme et sur l'homme. Pour qu'une vie, un enfant, puisse s'épanouir en harmonie, en force, en lumière, il doit ressentir, durant son bâtir, pendant qu'il prend forme, la source, la double source. L'enfant, pour qu'il puisse jouir de tous ses potentiels, de sa pleine autonomie, doit, dans cet instant, puiser à l'intérieur de cette double énergie ; l'énergie des intérieurs qui est livrée par la mère et l'énergie des extérieurs, de l'univers autour de la rose, par le père.

Le père doit être une pluie d'abondance par la voie de son cœur, de son intelligence, de sa sincérité, de son acte d'esprit, à cet esprit qui s'anime dans le sein de sa mère. Et la mère, dans ces jours, se fond en son enfant, en sa vie ; elle se lie, elle communie. Et, par la voie de l'amour, elle tresse, en cette future vie, sa propre énergie et celle de son

compagnon, de son mari. Chaque instant est important et, dans ces instants, l'homme ne doit point s'égarer. Il doit rester attentif à chacun de ses souffles, à chacun des souffles de la porteuse de vie. Il doit s'harmoniser avec la mère, il doit s'oublier et rentrer, dans la communion, avec la mère.

L'homme, à cette étape, s'il agit ainsi, fera un pas dans la maturité. Toute l'attention que le père et la mère offrent à l'enfant permet, à ceux-ci, de renaître en eux-mêmes et de s'agrandir à l'intérieur d'eux-mêmes. Ceux qui transfèrent la vie par accident, par inconscience, portent effets néfastes sur l'enfant. L'acte d'amour doit rester complet, étanche, en ce temps, en cette préparation de la nativité, de cette vie. Dans cette expérience, l'homme et la femme ont l'occasion d'aller au-delà de leur propre individualité, au-delà de leur personnalité, de leur poursuite, de leurs désirs ; ils, comme l'or, se fondent dans le même creuset qu'est cette vie.

Et, dans cet état (d'être), ils se purifient, s'anoblissent et commencent, eux, les parents, à recevoir tous les ingrédients pour accompagner cet enfant. Car, après la naissance, les parents seront la source unique à cette vie ; ils seront, dans cette expérience de lumière, de vie, liés comme une boule, comme une sphère. Et l'enfant recevra, de cet acte commun, de cet acte d'amour, d'union, de fidélité, l'enfant pourra alors commencer à se nourrir et à entrer, en son espace, en son temps, de plain-pied. Il pourra prendre la force et il pourra, effectivement, grandir et aller bien au-delà de toutes les espérances. Sans cette condition, sans ce lien, sans cette attache, sans cet acte divin, supérieur, l'enfant sera malheureux, faible et ne pourra pas grandir.

Les enfants sont la somme des parents et, selon ce que les parents ont investi d'eux-mêmes dans cet acte, l'enfant en retirera l'abondance ou la pauvreté. Le père, par les liens de l'attraction, du pouvoir de cette vie, peut lui-même sentir, en son être, le grandir de cette nouvelle vie. Et la mère, en ce même temps, ne sait plus, à un certain point, où l'enfant est, où la mère se situe, car le lien est si puissant que l'un coule dans l'autre en corps, en esprit. Et la mère qui se fond et qui coule en cette nouvelle vie doit, dans son

écoute, dans son recevoir, dans son accueillir, sentir cette énergie lumineuse couler en elle ; cette présence, cette vie.

Avant de naître, l'enfant doit déjà être accueilli à bras ouverts par sa mère et son père. Il doit déjà le ressentir, le vivre, il doit se sentir aimé, accueilli, il doit sentir l'attention, les soins. Et cet esprit, cette lumière, cette vie alors, au contact établi, continuera et établira des liens ; il tissera ses voies de communication entre sa mère, entre son père et, un peu plus loin, avec l'entourage futur, il tisse ; l'esprit de cette vie sait comment se lier aux autres esprits.

Mais, avant d'aller plus loin, il aura et développera une attache profonde à sa mère, à son père, au créateur, à son dieu. Il reconnaîtra son père céleste par la voie de son père et de sa mère. Et, si les parents sont manquants, en certains temps, en certains lieux de sa propre conception, vous lui avez alors volé sa propre rencontre avec l'éternel. Car l'éternel se fait entendre, en cette vie, par la présence des deux parties ; par la mère, par le père.

La majorité font ces gestes inconsciemment, presque comme un jeu. Mais les effets, bien sûr, se font entendre sur vos sociétés. Les êtres uniques, lumineux, épanouis, ont toujours été portés par ce double berceau de lumière. L'homme, la femme, dans ces moments, peut rencontrer le miracle de la vie, car, en cet espace, les deux peuvent se rapprocher, se lier, s'unifier, se grandir mutuellement, se porter mutuellement. Et, dans cet acte, dans cette unicité, alors le chant de la trinité s'élève et s'établit en chacun ; en l'enfant, en la mère, en le père.

Il est certain que ceux qui vivent intensément le temps de leur créateur, à travers cette vie, cet enfant, établissent, en eux-mêmes, ce qu'ils n'auraient pas pu conquérir avec tous les pouvoirs, toutes les armées. Ils peuvent recevoir et atteindre, en eux-mêmes, cette trinité active, cet équilibre, cette prise de pied en cette famille, en cette société.

Dans cet acte, la conscience de l'individu peut alors grandir, s'agrandir, s'épanouir, s'étendre bien au-delà du parcours étroit. L'état de conscience, d'éveil, d'amour, l'état de lumière doit être porté et, pour permettre, à cette étincelle de vie, à cette lumière, de s'élever, vos lumières devront être là pour être la base, la force, l'énergie, le sou-

tien à cette transformation, à cette mutation, là où la lumière se forme.

Et, dans cet exercice, dans cet échange, l'enfant permet, par la lumière qu'il porte, d'activer, en ses parents, leur propre lumière. Et l'enfant alors se fait entendre dans son père, dans sa mère, dans le sein de sa mère, dans le sein du père. L'enfant, dans ces cas, n'est pas le seul à prendre vie. Il permet, cet enfant, à donner vie à ses parents. Cet enfant est tout-puissant ; il est le créateur en action. Et, dans son action, il permet, à ses parents, de grandir, de s'épanouir et de prendre racine en terre et en lumière. Cette expérience ouvre le regard de l'homme, de celui, de celle qui marchent vers la maturité.

Il n'est point nécessaire de prétendre, il est plus juste de vivre la volonté du créateur. Et le père, l'éternel, quand il communique la vie, quand il transfère son énergie, a le pouvoir de se faire entendre sur chacune de ses demeures. Une mère porteuse, un père porteur, un enfant porteur, reconnaît le porter, la vie, le père, parce qu'il sait maintenant qu'il est habité.

Quand tu reconnaîtras sa présence, la présence de ton père, de tes enfants, de ta femme, de ton mari, en toi, alors tu commenceras et tu pourras commencer à t'épanouir. Si tu ne ressens pas ces choses, tu es et tu resteras une coquille vide.

Celui qui, en sa demeure, est rempli de la vie de son père, par la volonté de son père, par l'acte qu'il a posé lui-même, en communion avec sa femme, en communion avec son mari, celui-ci, celle-ci alors changent, dans son pas de vie, dans son expérience, d'étape. Et ceux qui n'ont pas perçu, reçu, accueilli la vie, leur enfant, l'éternel, en leur demeure, vont nulle part et ne peuvent pas s'établir, prendre pied et s'élever. Et, des égarés, nombreux ils sont. Il y a, parmi les hommes, parmi tous les hommes, en majorité, presque des égarés, des perdus. Ils ont perdu leur voie, ils ont perdu la lumière de leur père parce que les parents, dans le temps de la conception, n'étaient pas là.

Et, quand les parents ne sont pas là pendant cette période, pendant la gestation, ils ne pourront pas être là, après, à la naissance. Et, quel que soit l'effort des parents, quelle que soit la sincérité de cœur, ils auront beau faire

qu'ils ne pourront pas se faire entendre. Car, pour se faire entendre, le lien doit s'établir avant la naissance, avant le pas (entrée) en votre monde. Et celui qui se respecte, en ce sens, pourra se rétablir en sa propre demeure et pourra retrouver sa place en son monde, en sa société, sa famille : tant d'attention.

Dans cette action, dans cette élévation, dans ce chant à la vie, les parents – central, le noyau, le père, la mère et les parents satellites – doivent couvrir ce cœur de vie, par couches, comme l'oignon. Et, dans les faits, cette vie pourra alors subir toutes les attaques parce que cette vie aura reçu, dans la finalité de son expression, chaque couche le bâtissant, le protégeant et lui assurant la force, la lumière, le feu de l'amour en action, l'intelligence des choses. Il pourra se saisir de ce qui est en son monde et de ce qui est dans ce sein, dans ce bassin de vie. Il pourra se saisir, par la voie de l'entendement, de ce qu'est l'au-delà, en vivant l'en dedans, au sein de sa mère.

Et cette vie, quand elle prendra pied, n'aura pas perdu un côté de sa médaille et il pourra s'imager dans son harmonie ; il sera complet et rien ne lui manquera. Car il portera, en lui, les deux pendants, les deux pendants de la lumière ; le pendant visible et le pendant de lumière invisible.

Et le visible sera perçu par cette vie parce qu'il portera, en lui, sa propre et véritable lumière, son père, son dieu, l'éternel. Par la voie de ses parents, il aura, en lui, à travers lui, mentalement, physiquement, son support parfait, son double en sa propre image. Et, parce qu'il aura été bien reçu, il pourra connaître, en son propre monde, le double monde de son père et de sa mère. Et, en ce sens, cette vie pourra prendre pied dans la sagesse.

Car l'homme qui est éclairé sur les deux pans de sa montagne est un sage. Et celui qui est éclairé que d'un côté ou d'un autre ne peut point se retrouver et il devra faire beaucoup d'efforts et il devra implorer la grâce de son père pour recevoir ce qu'il n'aurait pas pu avoir, en priorité, dans le sein de ses parents.

À cette étape, l'homme s'assagit, se calme et, parce qu'il grandit, il peut prendre du recul par la vue, par l'écoute, par son geste. Et, parce qu'il reçoit cette partie de

la maturité, ses jeux ne seront plus alors inconscients ; les jeux de cet homme, de cette femme, deviendront un chant de joie, un chant de vie. Et, à chaque pas, à chaque geste, ils ne s'égareront plus comme ces hommes et ces femmes l'ont fait de par tous les temps.

Celui qui sème, ceux qui s'aiment doivent, dans leur conscience, dans leur cœur, rester dans le jardin, aimer ce jardin, car tout ce qui est semé, toutes ces vies, si elles ne sont pas accompagnées de leurs créateurs, des responsables, sont des vies en peine, des vies qui souffrent, des nations qui se déchirent et, quels que soient les efforts, toutes se coucheront. Et celui qui marche dans la vie, quels que soient son rang, son âge, son expérience, quel que soit le degré de sa sagesse, face à cette prise de conscience, sera beaucoup plus clément, aimable, amour, face aux autres, face aux vies, aux hommes, aux femmes, aux enfants.

Celui ou celle qui porte la vie devient, par la voie de l'élévation, de la sagesse, un parent supérieur ; il portera son fils, sa fille. Et, dans ce même acte d'amour, dans ce remerciement, tous ceux qui l'entoureront, de près ou de loin, par son servir, seront ses enfants. Pour voir, pour comprendre les choses, la vie, vous devrez tous passer par la vérité, par le vécu, par le porter.

Celui qui porte la vie la respecte, la soigne et est élevé par cette même vie. Celui qui n'est pas conscient de ces choses est un égaré et, quelles que soient ses ambitions, il n'arrivera nulle part parce qu'en lui il n'a pas établi son propre point de départ.

La réussite ou l'échec d'un être, d'une vie, est toujours dans les mains des parents. Et chaque homme, chaque femme est un parent à cette grande famille de l'humanité. Et ceux qui ont l'occasion, la grâce, de recevoir une vie, en leur sein, sont privilégiés. Une vie ne peut pas naître si tu ne la portes pas, si tu ne la reconnais pas. Et ta propre vie ne peut pas s'élever, en toi, si tu n'as pas reconnu la vie de tes enfants, si tu n'as pas reconnu ta propre vie au sein de ta mère et de ton père et de ton créateur.

C'est pour ceci que beaucoup d'hommes sont dans l'erreur, s'égarent et propagent le malheur. Alors que la volonté de l'Éternel, dans sa joie, n'est que lumière sur tous. Et la lumière se porte, se vit, et celui qui la vit l'en-

tend en lui, en sa demeure et en la demeure de sa compagne et de ses enfants. Hors de ces états d'être, l'homme, quel que soit son âge, quels que soient son geste, son servir, n'est, bien sûr, pas né. Bénie soit cette vie et qu'elle puisse permettre, aux parents, à l'entourage, de naître et de se rallumer en leur demeure. Amen.

Vous pourrez procéder dans quelques instants aux demandes, à vos demandes. Essayez, sous ce nouvel éclairage, de vivre la demande plus intensément.

Merci. Vous pourrez procéder.

❖

Période de questions

Q.- Bonsoir, CENT.NOM. *Suis-je toujours guidé quand j'enseigne ?*

CENT.NOM ::

Celui qui est guidé ne se reconnaît point dans son service et ne retrouve pas sa propre image devant ses pas, devant ses gestes et ses paroles. Celui qui est guidé laisse sa voix supérieure prendre place, prendre la première place, en son geste, en son servir. Et, si tu t'aperçois ou si tu te vois au-devant de toi, dans tes paroles, dans tes gestes, dans ton action, tu n'es pas guidé. Mais si, dans ton servir, tu te sens plein de lumière, d'amour, jusqu'au point où tu as pu t'oublier, alors tu es guidé et sur la bonne voie. Merci.

Q.- *Est-ce que j'ai choisi mon service* ou on m'a choisi pour ce service ?

CENT.NON ::

La réponse, tu la connais et, comme bien d'autres, tu n'as pas laissé le temps qu'on te choisisse, tu t'es choisi. Et, si tu veux continuer à servir, il faudra que tu te laisses guider. Et, dans cette nouvelle façon de service, de servir, on pourra alors te choisir. Car, pour être choisi, il faut se laisser guider et il faut laisser le maître agir en nous. Celui qui

est choisi ne vit pas dans la même demeure et celui qui choisit boit, goûte aux fruits de ses propres réalisations et elles peuvent être belles mais elles n'ont rien de comparable avec les réalisations du maître en nous. Amen.

Q.- Est-ce que le *lieu* est *propice* pour enseigner et soigner ?

CENT.NOM ::

Le lieu est toujours en harmonie avec le servant. Et celui qui est guidé, habité, pourra, bien sûr, mieux reconnaître les lieux. Car, pour enseigner, pour soigner, le servant doit communiquer la paix, le calme, le silence. Et, pour ce faire, il devra, bien sûr, s'allier de tout son entourage, de ses frères, de ses sœurs, de la nature, de l'environnement.

Les hommes modernes n'ont pas la sagesse des nomades. Ils s'incrustent et, souvent, ils se plaignent, ils souffrent parce qu'ils ont encombré le lieu. Le lieu doit rester toujours grand, infini, silencieux, et le champ de ce lieu doit être lumière, harmonie, amour. Et, en ce sens, le lieu œuvre alors avec le servant, le soignant, l'enseignant. Et, dans cette communion, dans cet accord commun, alors les jardins de ton père pourront commencer à fleurir. Et ton jardin, tes jardins ne seront alors plus de mise. Merci.

Q.- Pour une *meilleure santé*, est-il bon de planter ces arbres tels que les noyers noirs, l'érable, le chêne, autour de nos maisons ?

CENT.NOM ::

Planter des arbres est toujours un acte d'amour. Mais, pour celui qui veut tirer profit de ces accompagnateurs, de ces amis, de ce partage de la nature et l'homme, l'homme devra avoir la sagesse d'aller plutôt où la nature est abondante. Car le temps de l'homme est bien court à côté du temps de l'arbre, de la nature et, pour cueillir le fruit, il faut bien qu'il pousse, qu'il mûrisse.

Et celui qui plante, généralement, ne voit jamais le fruit. Tous les êtres, toutes les vies sont remerciement pour ses servants qui, d'un espace ou d'un autre, plantent un

arbre, une vie, la connaissance, la sagesse. Mais, si tu veux goûter au miel, il faut que les abeilles l'aient fait. Et le fait d'avoir une ruche ne garantit pas, dans l'instant, les bienfaits du miel. Merci

Q.- Est-ce que le *prana des arbres* favorise une meilleure santé ?

CENT.NOM ::

L'arbre, les arbres sont des guérisseurs. Ils sont les porteurs de l'oxygène, des énergies invisibles, des parfums qui communiquent, à l'homme, la force, le rétablissement, la synthèse et le retour à l'équilibre. Mais le prana, en tant que tel, est une qualité de vie, c'est l'oxygène de la lumière; ce que l'homme ne peut pas recevoir s'il n'est pas lui-même dans son état lumineux, divin. Et chaque vie porte, bien sûr, par son taux vibratoire, la lumière. Et la lumière, bien sûr, s'exprime sur tous, sur les arbres, sur les hommes, sur les animaux.

Mais, pour goûter au prana et pour le boire, l'homme ne peut le recevoir – les bienfaits de ce prana – que s'il est, lui-même, élevé dans sa lumière. Et, à ce moment-là, il pourra recevoir ce que la nature, ce que le Père et la terre nourricière lui offrent. Et, dans cet état de conscience, alors évidemment la guérison est rapide, car la lumière lie et soude et répare presque instantanément la matière ; elle réorganise les parties pourries, manquantes, affaiblies. Mais, pour vivre ce miracle, l'homme doit, lui-même, être un miracle et, pour ce faire, il devra retourner à son père. Merci.

Q.- Est-ce que les enfants qui sont entourés des arbres tels que les noyers noirs, les érables, les chênes, peuvent *être exemptés de la vaccination* ?

CENT.NOM ::

Dans un contexte idéal, les choses seraient possibles. Mais l'arbre n'est pas un enfant et l'enfant n'est pas un arbre. Un est figé pour tous les temps en ce lieu et l'autre est comme un oiseau, il se déplace. Un est fluide, l'autre est rivé. Et, pour qu'il y ait une protection totale des en-

fants, il faudrait alors couvrir toute la planète d'arbres afin que, dans leurs déplacements, ils puissent retrouver ce noyer, ce chêne, ou d'autres arbres, ici et là, au gré de leurs déplacements. Mais, comme ce n'est pas le cas et comme l'enfant ne peut pas être gardé dans une bulle d'air, comme il ne peut pas être prisonnier parce qu'en lui l'esprit de son père est libre, il devra alors être protégé. Merci.

Q.- Est-ce qu'un jour je vais *pouvoir guérir* les malades avec mes mains ?

CENT.NOM ::

Les mains sont les points les plus puissants pour transférer la lumière, et le jour où vous pourrez transférer cette lumière, guérir les autres avec les mains, ce jour-là, le jour de l'éternel sera alors en votre demeure. Et le jour des hommes, en votre demeure, ne se lèvera plus et ne se couchera plus. On peut guérir avec les mains mais, pour ce faire, l'homme doit s'élever à son niveau divin, à son niveau supérieur. Il n'y a pas de compromis dans cet exercice. Merci.

Q.- Est-ce qu'*avec mes mains*, je pourrai pénétrer à l'intérieur des corps ?

CENT.NOM ::

La main lumineuse le peut. La main physique subit l'interdit des frontières et des dimensions. Mais la main lumineuse, la main pleine d'amour et de vie peut placer, replacer, activer, redonner la vie en profondeur. Mais, pour ce faire, l'homme doit s'élever à son père, doit s'élever au même endroit que le père avait prévu, pour lui, avant son arrivée ici-bas.

Celui qui respecte la vie, celui qui est amour, celui qui n'abuse pas des autres, de la nature, de son entourage, celui qui est devenu une source d'abondance, celui qui ne se limite plus à son intelligence, à son raisonnement, celui qui donne sans compter parce qu'il est, lui, payé comme ouvrier par son père, celui-là guérit par les mains. Amen.

Q.- Est-ce qu'il y a quelqu'un, dans l'invisible, qui

m'empêche de *vendre la maison* et le terrain ?

CENT.NOM ::

Dans la réalité, personne, dans l'invisible, ne peut empêcher quoi que ce soit, car l'invisible appartient à l'invisible. Mais, pour une telle action, il serait sage d'être plus près de cette action, plus régulier, plus fidèle. Il faudrait plus de présence, plus de visibilité pour pouvoir parachever une telle action, en tel mouvement. Car, pour se libérer d'une chose, le responsable doit être là et il doit, lui, ne pas faire frein sur cette entreprise. Car, comme tout, il faut y mettre des soins, de l'attention, du suivi.

Pour se libérer d'un poids, d'une chose qui ne nous est plus utile, d'une chose qui nous appartient plus, on doit se mettre en œuvre pour trouver quelqu'un à qui cette même chose portera bonheur, succès et abondance. Telle est l'action de tout transfert quel que soit le transfert ; matériel, physique ou même les soins. Il faut qu'un parti apporte, livre et il faut qu'il y ait un autre parti pour recevoir.

Quand un de ces pendants manque, il y a effectivement un blocage, un échec. Mais l'échec est et reste sur les épaules du responsable, du propriétaire. Car celui qui possède porte le poids de ses possessions et celui qui veut se libérer de ses possessions doit le transférer sur un porteur, un nouveau porteur qui pourra, lui, assumer, avec légèreté, vivacité, ce transfert, cette entreprise. Merci.

— CENT.NOM, je n'ai pas d'autres questions. Je voudrais vous remercier.

CENT.NOM ::

Merci, trois fois merci pour cette rencontre, pour cet éclairage sur vos vies et sur la vie de bien des mères, des pères et des enfants à venir. Amen.

Lumière
Vie

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre sein, nous nous élevons. En votre présence, nous nous habitons. En nos corps, nous rejoignons, tous, votre unisson. En nos pensées, nous nous libérons et, en notre lumière, nous nous élevons et nous nous effaçons. Bénies soient votre vie, votre lumière, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

La vie est le porter. La vie est la forme, l'image, l'expression, la définition. Et celui qui porte vie prend, bien sûr, sa place, est autorité sur lui-même. Celui qui porte la vie peut, en sa demeure, élever sa propre paix, l'amour de son père et, dans son intelligence, peut recevoir, en cet éclairage, la compréhension, la science, le savoir, l'intelligence de ce qu'il devra accomplir. La vie est la structure de toute créature, création, est le lieu, le temple, le champ divin. La lumière est le mouvement, l'action, l'énergie, l'agir, tout ce qui est tracé en ton extérieur, en ton intérieur, tout ce qui naît et renaît et s'élance constamment; telle est la lumière de l'éternel, ta propre lumière.

La lumière, ta lumière, est, dans des faits, le contenu de tous tes univers, les habitants de tous tes univers. Car ceux qui agissent, servent et restent dans le mouvement de l'éternel sont, par la voie de l'effet, de la conséquence, sont la présence de la lumière, l'action de l'invisible. Et l'invisi-

ble reste invisible sur ceux qui ont un mal porté de leur propre vie. Car la vie se lie par la voie de l'esprit, par sa volonté, sous ses directives, la vie se lie, se marie à la lumière. Et celui qui ne voit pas la lumière ne peut pas profiter, être abondance, s'épanouir, grandir. Car le porter – la structure, l'expression, l'image – pour rester, pour s'exprimer, s'entendre à travers les temps, l'éternité, l'expérience, doit être en continuel grandir.

L'action de la vie est celle du maçon. À chaque instant, elle place, dans son propre temps, dans sa dimension, dans son image, toujours de nouvelles briques. La vie est bâtissante sur la créature, sur la création, sur l'image, l'expression. Et la lumière est énergie pure, est volonté, est intelligence et, sous son influence, elle transfère cette énergie toute-puissante qui, sur la matière, lui confère, lui transfère, lui communique, assis dans son espace, l'intelligence du père.

L'apprenti sage est toujours aux aguets et surveille continuellement ce qui se passe en son temple, en sa demeure, en son être, en son corps. Car l'apprenti sage, s'il ne peut pas toujours voir la volonté de son père, s'il ne peut pas toujours entendre sa parole, ses directives, s'il ne peut pas toujours prendre contact direct avec la lumière, l'esprit de son père, il a pour recours, notre apprenti sage, de voir l'effet, en sa demeure, de l'énergie, de la lumière de son père.

L'apprenti sage est son propre jardinier et, quand il se promène en son jardin, en sa terre, en ses centres directeurs, en sa pensée, observe et voit si tout est à l'ordre, si tout fleurit. Et, dans sa sagesse, il sait reconnaître l'arbre mort de la fleur en exaltation.

L'apprenti sage a le respect de ses propres agissants. L'apprenti sage a le respect du repos en ses propres lieux mais l'apprenti sage reconnaît ce qui n'agit plus en lui et il ramasse le bois mort. Il ramasse tout ce qui n'est plus pour son usage direct et s'emploie, lui-même, à régénérer tout l'inactif en son temple, en sa demeure, en son corps et l'offre, en tas, à l'esprit de son père, à la lumière, à l'énergie pure du créateur, car le père qui est en toi saura rallumer tes cendres. Mais, pour ce faire, l'apprenti sage doit connaître ce qui est vie, ce qui est lumière. Et, par la voie de la

conscience, s'il n'a pas pu encore embrasser les deux pendants de son père, il saura, parce qu'il a passé par l'école de la sagesse, entendre, discerner, soupçonner, pressentir, ressentir, recevoir, accueillir l'action directe de son père, de sa propre lumière en son intérieur, de l'esprit qui l'habite.

Et, pour le jardinier, notre apprenti sage, s'il n'a pas encore levé les yeux vers l'éternel, vers la lumière, vers ces étoiles de lumière, de la connaissance, il pourra alors garder ses yeux, son écoute, son attention, son recevoir, en ce qui est de plus profond en sa demeure.

Cet apprenti sage, pour la majorité, restera un terrien ; un homme qui gère, avec beaucoup d'attention et de sagesse, sa propre terre, son propre espace, sa propre demeure. Et, dans cette action, il pourra s'imbriquer lui-même dans sa propre vie, dans son bâtir, dans la construction de son éternel.

L'apprenti sage qui, après expérience et observation, commence à marcher et à parcourir l'espace, l'énergie, le jardin céleste, sa propre lumière, alors abandonne, sans quitter, son propre journalier, ses propres gestes terriens et s'élèvera et ira, en accès, à l'intérieur de l'énergie de son père, de sa volonté, de l'esprit de son père. Il se laissera remplir, inonder et, en ce lieu, renaîtra et entrera en sa vastitude, en son éternité, où son temps s'est terré, s'est effacé, s'est mis sous silence.

Notre apprenti sage, en cet espace, devient l'agir, le mouvement, l'ingrédient à toute réalisation. Il n'est plus perçu ni vu de la majorité mais est le pouvoir du père, est le levain au pain, est l'essence à toute vie, à sa propre vie. Et, par la voie de l'esprit, par l'énergie de son père, de la lumière qu'il porte, il matérialise et fait descendre (des espaces infinis, l'expérience passée) du côté dit invisible et, pourtant, le plus lumineux en terre, en image, en homme, en créature, en vie. Il, notre apprenti sage, ce sage, transfère l'énergie à tous. Et, pour ce qui est de lui-même, il est, en sa propre action, cette énergie, ce mouvement. Et, en cet espace, il ne s'attarde plus au fleurir de sa propre demeure puisque, maintenant, notre sage a vue sur le jardin céleste de son père.

Et chaque fleur, chaque arbre, oiseau, en ce jardin céleste, par la voie de la compréhension, est, en son enten-

dement, l'image représentative des différents terriens qu'il côtoie en son journalier, en son action. Et, par la voie de l'action, de l'échange, notre sage, cet agissant, sera, à chaque instant, dans le temps, dans son propre temps, dans l'échange de l'expérience, ramené en sa propre conscience de son expérience, de son vécu, de son physique, de son corps, par la voie, par l'écoute, par l'entendement et la communication de son entourage.

La montagne qui t'élève est l'esprit de ton père, sa lumière, son énergie, son mouvement. Et l'apprenti sage qui portera toute son attention en son propre jardin et qui portera geste, regard, servir sur ses frères et sœurs, sera élevé, soulevé, grandi par l'esprit de son père. Et la montagne qui t'élèvera sera le souffle, l'action, la volonté, l'énergie de ton père que ton père a déposés en toi, a scellés en toi.

Mais, quand tu te libéreras, quand tu auras abattu tes portes, tes frontières, tes pensées, alors ce souffle, cette lumière, se fera entendre sur ta vie. Et tu pourras, jeune sage, entrer en ta vie lumière, en ton expérience lumineuse. Et tu pourras, dans ton geste, par ta parole, par ton action, passer, en côté invisible, en cœur, en amour, en soins, en tout ton entourage, à l'intérieur de chaque demeure.

Et ton toucher, ton action, ton exemple, redonnera vie à la majorité, car beaucoup croient être vie et ne sont, dans les faits, qu'éteints et morts et n'attendent, par la voie de l'espoir, que l'aide de leur père. Et le père se fera entendre par notre sage, notre lumineux, ce céleste. Tous, toute vie, dans la majorité des cas, chez les hommes, est en attente du recevoir, de l'action de cette lumière. Et chaque homme, dans sa sincérité, dans son amour, dans son action, se prépare, chaque jour, à être rallumé. Car l'homme, l'apprenti sage qui a été rallumé, reçoit alors, en son intelligence, en sa compréhension, l'énergie supplémentaire pour aller, maintenant, passer de son propre jardin à celui de son père.

La vie est porteuse de l'attraction, de la retenue, de la gravité. La vie est ce noyau qui attire à lui tous les ingrédients, toute l'énergie, à l'établissement, au bâtir de son expression, de son image, de son corps. Et celui qui porte vie reçoit le pouvoir de la durée. Et chaque homme reçoit

le temps qui lui est dû et chaque homme a la responsabilité, dans son action, de porter, en lui, la durée, c'est-à-dire le pouvoir de rester tout le temps que son créateur lui a accordé.

Et, en chaque demeure, le père a déposé une horloge, un marqueur de son temps, de son expérience, de son vécu, de ses appris. Et le père a déposé, en chaque demeure, en chaque vie, sa propre énergie par la voie de son esprit qui saura déployer ce qui sera, en temps dû, employé à l'élaboration supérieure.

Et notre apprenti sage, ce jardinier, ce terrien, dans son action, dans son expérience, voit le père poser chaque brique en son jardin, en ses fleurs, en ses arbres, en sa propre forêt, en son propre être et temple, jusqu'au jour où notre sage, notre lumineux, voit le père le saisir et le prendre, cette fois-ci, comme brique pour le bâtir de l'éternel. Notre sage, celui qui a rencontré son père en ses deux équilibres, boit, sur son parcours, sur son temps, en sa vie, le souffle ; cette énergie que le père insuffle en cet être.

Et le sage, maintenant, saisit, dans son intelligence, ce qu'est le mouvement, la lumière, la vie. Et, quand notre sage a été élevé à cet entendement, à cette compréhension, alors il deviendra encore plus utile et indispensable à ceux qui sont en attente à leur propre élévation, expérience. Et c'est ainsi que le Père, sur chacune de ses vies, renouvelle continuellement les responsabilités de ses vies, le servir toujours changeant de ses vies. Et le Père, par sa volonté, son amour, à partir d'un grain de sable, élève des univers entiers. Amen.

Le porteur porté

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, unissez-nous, rassemblez-nous. Par le chant de votre vie, courbez-nous dans votre volonté. Que votre force pénètre en nos demeures. Et, par la voie de l'amour, nous nous assouplissons. En ces temps, nous nous élevons en notre condition idéale d'épanouissement, de maturité, d'expression. Mon Père, nous bénissons votre action en nos demeures. Bénie soit votre présence, mon Père, parmi nous et en chacun de nous. Amen.

CENT.NOM ::

Tu seras porté seulement quand tu auras reconnu ce que tu portes, toi-même, en toi. L'action du porter, l'action de l'éternel, se fait entendre sur les conscients, les vivants ; ceux qui, par leur entendement, leur intelligence, ont pris le pas et marchent en leurs univers : ces univers que le père a déposés en chacune de ses créatures, créations.

Le souffle a prise que sur ce qui est présent, actif, établi. Car les énergies du créateur ont beau faire, si tu ne t'es pas élevé comme la voile au vent, comme les ailes de l'oiseau sur le vent, si tu ne t'es pas ouvert, déployé, si tu ne sais pas ce que tu portes, qui tu es, tu es alors sans consistance. Si tu veux recevoir l'aide de ton père, l'aide du créateur, ton dieu, tu devras commencer à circuler en les lieux, les domaines, les lumières que ton père a déposés en toi.

La richesse, les bienfaits, les ressources, les solutions sont toujours là, à ta portée. Mais, pour ce faire, tu devras, toi, par ton action, être porté à aller au-devant de tout ce qui t'est présenté, de tout ce qui t'est offert, de tout ce qui t'habite.

Car l'homme, sans cet effort, sans cette reconnaissance, en ces terres inconnues de lui, ne peut pas bénéficier de l'action supérieure qui est en lui. Et, quels que soient les efforts, les gestes, les tentatives, les recherches, si tu ne t'établis pas, si tu ne circules pas en ton éden, tu ne pourras pas savoir ce que tu contiens, ce que le père t'a donné. Et, par ignorance, tu souffriras et tu t'anéantiras. Car le père a tout déposé en chaque demeure, toutes les ressources à ton bien-être, à ton évolution, à ton confort, toutes les ressources pour te régénérer, te bâtir et t'étendre et grandir dans ta forme, dans ton expression et ton image.

L'apprenti sage, à ce stade, est un porteur porté. L'apprenti sage, ce sage, cet être en élévation, est une demeure immense, pleine de vie, de richesses, de ressources. Il a, avec le temps, reconnu ce qui le meuble, ce qui le structure, ce qui le compose. L'apprenti sage, ce sage, ce porteur, s'affaire, chaque jour, chaque instant, à répertorier, à réactiver, en sa mémoire, en son intelligence, tout ce qui l'habite, le contient.

Car, en cet espace, en ta demeure, le père a déposé toutes les solutions, toutes les connaissances pour ton éducation, tous les médicaments pour te soigner. Et il a laissé, en ta terre, en ta demeure, un guide ressource pour te permettre, en tout temps, de te retrouver, de t'équilibrer, de t'établir, de prendre pied.

L'apprenti sage, cet être éclairé, prend racine à l'intérieur même de ses univers et peut, par extension, s'élever, grandir et profiter de l'abondance de son père. Le père a déposé, en toi, une multitude de torrents, de fleuves, de rivières, une jungle où sont, sous couvert, tes plus belles fleurs, tes plus beaux potentiels et des espaces aérés qui pourront te permettre de te relever sans effort. Et, en plus profond, le père a déposé ses énergies toutes-puissantes qui pourront te maintenir, t'animer sans que tu ne souffres d'aucun manque.

L'apprenti sage est, à chaque instant, à la recon-

naissance ; il est un explorateur en sa propre demeure. Et, dans cet apprentissage, notre apprenti sage reçoit, par la voie de ses découvertes, de nouvelles perceptions pour accueillir ce qui l'entoure en extérieur, dans son entourage, parmi ses frères, ses sœurs. Il saura reconnaître, en nature, ce qui est en accord avec lui.

Et, selon ses besoins, l'apprenti sage, par la voie de l'écoute et par cette action continue en terre inconnue, saura faire appel et recevra, par la voie de l'écoute, de l'entendement, ce qui est nécessaire à son équilibre, à son développement, à son intelligence et à tout ce qui pourra permettre aux lumières qui l'habitent de s'épanouir en lui.

Il recevra l'essence même de la vie de son père ; cette essence qui, en la demeure de sa créature, est portée, entendue sur l'espace, l'environnement de notre apprenti sage. Notre apprenti sage, ce porteur, à chaque jour, étend son porter, élargit sa portée et son porter ; il ne vit pas la réduction. Le sage, à ce pas, vit, à chaque instant, son propre agrandissement – et rien, en sa demeure, ne s'éteint ; tout fleurit. Le père, par l'action de son porter, porte toutes ses créatures, ses vies, ses créations, sous ce chant, cette mélodie, qui s'entend en ta demeure.

Celui qui se sent abandonné, affaibli, et qui ne peut, dans la voie de son expérience, plus se porter – et, pour la majorité, cette règle inflige l'ensemble – car ils ont oublié que, pour recevoir le soutien de l'éternel, pour recevoir l'énergie, la force, l'état de régénérescence, les lumières, notre apprenti sage, sans se perdre dans la douleur, dans la faiblesse, va, à chaque instant, à chaque moment, comme un explorateur, à la découverte des mille univers qui sont à sa disposition, à son service.

Et, d'un pas à l'autre, d'un instant à l'autre, notre apprenti sage, notre sage, cet homme, cette femme, par la voie de la découverte, de l'enthousiasme, de la joie, reçoit la vie. Et, par la voie de conséquence, en son intelligence, prends conscience de ce qu'il est. Et, dans ce pas, notre homme pourra faire appel à l'aide et sera entendu. Et le souffle du père, en voile déployée, aura alors de l'effet sur ta demeure, sur ton périple, sur ton développement, sur tes découvertes.

Celui qui souffre – quelque condition en corps, en

intelligence, en esprit – doit, dans les faits, par la voie des découvertes, se déployer encore plus que tous. Et, dans ce pas, l'homme se sortira de son mauvais pas. Et le père pourra alors être utile en ta demeure.

Et ce que tu vivras, dans cette expérience, sera sans description, sans mots mais tout-puissant en ton propre état (d'être), en ta propre expérience, expression. Et, de ce pas, notre apprenti sage sent, de sa propre terre, en sa demeure, se lever, s'élever et naître, en lui, les énergies toutes-puissantes de son père. Et celui qui vit ces instants commence à comprendre, à concevoir ce qu'est être porté.

Car le père, dans sa conception, dans sa création, a tout inventé, créé, et chaque vie, chaque créature, création, il les a déposées sur son porter. Et ces vies alors peuvent s'épanouir et illuminer tous les univers. Car, si tu ne sens pas le porter de ton père, il est grand temps que tu agisses. Car, sans son porter, sans ton action de reconnaissance, de découverte, sans ton propre déploiement, tu t'éteindras. Tu n'auras pas l'opportunité de voir, d'entendre, de vivre, de goûter à ta propre joie.

Quand tu souffres, quand tu mets des efforts à te soutenir – aussi bien dans ton corps que dans ton intelligence – ne cherche pas à te relever ; va plutôt t'enquérir, déploie ce qui est en toi. Et tout ce que tu verras, reconnaîtras, t'illuminera, te grandira, te renforcira. Et, dans ce geste, apprenti sage, comme un enfant, tu ouvriras, à chacun de tes pas, chaque jour, chaque instant, de nouveaux présents, de nouveaux cadeaux que ton père a laissés là, en toi, en ta demeure. Tout ce que tu as à faire, jeune apprenti sage, est d'ouvrir tous ces trésors, tous ces espaces qu'il y a en ta demeure. Et, en posant ce geste, par le fait, tu sentiras le soutien de ton père et tu commenceras à expérimenter le porter de l'éternel.

Et, dans cette expérience, le porteur porté pourra mieux porter, en autre demeure, cette force, cette puissance, cette vie qui l'anime ; ce pouvoir divin qui n'attend que toi pour s'exprimer en toi, sur toi et sur tous ceux qui t'entourent. Notre apprenti sage, en posant ces gestes chaque jour, assume, dans les faits, sa présence en la présence propre de son père. Et son père, par la voie de la résonance, te suit, vous suit, vous accompagne et grandit à

mesure que tu t'élèves.

Le sage, en ce lieu, devient son propre tuteur et est le tuteur de beaucoup de ses frères et de ses sœurs. Et, dans cette action, vous vous relèverez tous – et la vie prendra place en vos demeures, en vos sociétés. Le sage, par sa présence, par son envergure, peut entendre la force, l'énergie, la puissance, les puissances qui l'habitent.

Et celui qui prend pied, qui prend racine, qui fait poids en sa société, sur lui, par lui, on pourra voir, sentir et palper la force de l'éternel. Et, quels que soient ton rang, ton ordre, ton expression, tel que tu es, tu peux encore te déployer. Et, jusqu'à la fin de tes temps, le père te permettra toujours de t'agrandir.

Car celui qui va en expérience, en âge, en sagesse, ne quitte pas ses lieux, son temps, dépouillé. Au contraire, il s'est tellement agrandi qu'il peut alors, au temps dit, se verser dans l'espace qu'il s'est préparé dans son divin. Et un sage, un homme éclairé, une femme éveillée, un enfant curieux, allant tous à leur propre découverte, d'un instant à l'autre, agrandissent leur propre cercle, leur propre porter comme une onde qui part de ton infini et qui passe en ton corps, en ta vie, en ton expérience, pour rejoindre ton propre infini céleste, lumineux.

Et l'homme a le pouvoir de vivre, de passer ce parcours. Et, s'il porte la sagesse en son cœur et si, dans son intelligence, il brille sous les lumières de son père, alors cet homme pourra, à l'intérieur de son propre entendement, vivre sa propre genèse et s'éteindre et se rallumer en la genèse de son père.

Pour notre apprenti sage, pour cet homme, cette femme, le parcours est immense. Et l'espace que tu pourras parcourir ne se comptera plus en tes propres années, en ton propre temps, mais s'entendra, en ta demeure, comme une onde lumineuse qui s'étend continuellement en toi, sur toi.

Et ton corps, par la voie de l'esprit, sera porté sur cette vague lumineuse. Et, en ce lieu, tu ne connaîtras plus la déchirure, la souffrance, l'erreur. Car, en ce pas, apprenti sage, tu connaîtras, par l'expansion de ton entendement, de ta compréhension, de tes lumières, tu entendras, en toi, ton propre porter à l'intérieur du porter de ton père. Et, en

cet espace, tu reconnaîtras ton chant, le son parfait, la note parfaite, à ta portée, sur ta portée.

Et le père place chaque vie comme un compositeur place chaque note pour se faire entendre dans sa perfection. Et, dans ce rassemblement, dans cette suite, chaque vie pourra recevoir cette mélodie céleste, entendre, par la voie du rassemblement, l'œuvre lumineuse du maître.

Et le père a déposé, en chacune de ses vies, en toi, apprenti sage, la possibilité d'accéder, par la voie de son œuvre, à l'entendement supérieur. La vie, sous cet éclairage, est, bien sûr, palpitante, transportante. Et la vie, à l'intérieur de cette œuvre, soulève, relève les plus éteints et même relève les morts qui dorment en ta demeure. Amen.

L'école de la sagesse

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, placés, portés nous sommes, tous, sur cette onde lumineuse de votre vie, de votre amour, en votre énergie. Mon Père, nous recevons, en chacun, en nos demeures, ce flux, cette vague, ce mouvement de votre volonté. Et nous sommes tous, mon Père, comme ces nacelles qui voguent au gré de votre volonté, portés et emportés et déplacés par votre souffle, par votre esprit.

Bénie soit, mon Père, votre action en nos vies, en nos demeures, en nos corps, en nos intelligences. Et, par la voie de votre esprit qui nous habite, qui nous anime, nous nous laissons guider. Mon Père, nous sommes, tous et chacun, remerciement. Béni soit votre mouvement qui s'inscrit, en ce jour, en nos vies. Amen.

CENT.NOM ::

L'expérience – le chemin, les voies, les pas, les actions – que l'homme pose en sa vie, en son parcours, maintient cet homme en la gravité de son père. Et, selon l'ouverture, l'éclairage, l'épanouissement de cette conscience, la courbe de cet être est modifiée, se fait entendre toujours plus puissante, plus glorieuse, plus lumineuse, plus vive.

L'action de cet homme, de cet être, de cette femme, est et restera, en tout temps, déterminante, à chaque instant, de son point, de son lieu, de son action, de son agir.

Et le bras du divin, dans sa lumière, reste souple et

oscille à l'intérieur d'une dimension, d'un temps, et peut, selon cette conscience, selon la capacité de cette conscience, se déplacer d'un espace à l'autre, d'un temps à l'autre, d'une dimension à l'autre et aux autres. Mais l'apprenti sage, quel que soit son jour, aura, par ses gestes, par ses actions, un rayonnement, une portée sur l'espace, l'environnement, le lieu, le temps et sur la lumière qu'il produira.

Notre sage, cet apprenti sage, à travers son parcours, à travers l'école de la sagesse, est élevé en son point culminant. Et, où il se trouve maintenant, il n'agira plus en mouvement ascendant ou en mouvement descendant. Son lieu de prédilection, pour notre sage, pour ce choisi, est maintenant déterminant, permanent, stable. Par ce lieu, par ce point, par cet endroit, notre sage prendra maintenant ses racines définitives, là où aucune action, aucun événement, ne peut le déplacer.

L'école de la sagesse a pour but d'éduquer, de transformer, d'élever, d'éclairer, de vivifier, d'accentuer l'essence que notre sage porte depuis sa naissance. L'école de la sagesse a pour but de faire fleurir le grain, d'épanouir cette conscience et d'agrandir, sous tous les éclairages, les différentes facettes des sciences de la vie, du mouvement. Et, à travers ces variantes en notre sage, sa fréquence se module, se change. Et son expression s'éclaire et porte toutes les variantes de la lumière en passant par une multitude de nuances exprimées, sous vos regards, par la couleur (par la fréquence des couleurs).

Notre sage, à ce stade, a écho et peut entendre, étendre, comprendre toutes les émotions que porte l'homme dans son expression, dans son image, dans son actif. L'école de la sagesse a pour but principal de transmuter, en même temps, dans le même moment, l'infiniment petit en infiniment grand et l'infiniment grand en infiniment petit. Et tout doit se faire sans heurts et tout doit, sur cette vie, en ton intérieur, couler comme tous les plus grands mouvements, principes, règles, lois de la vie, du père.

Et, selon ce que tu porteras, selon ta position, en toi coulera toujours l'infiniment grand de tous les espaces, de tous les univers de ton père : des océans, des vents, la force des marées. Et, quel que soit ton porter, quel que soit ton calibre, ce que tu porteras, en toi, sera et restera toujours

l'équilibre parfait que ton père t'a réservé. En ce lieu, en cette sagesse, l'homme ne sait plus ce qu'est l'envie, la possession, il ne souffre plus des affres, des douleurs, des dépendances. Il est, où il se trouve, un bienheureux ; un bien pour tous et, portant la joie, il est heureux.

Par l'école de la sagesse, le père permet, à chaque être, chaque vie, de trouver, en son expérience, en sa vie, sa place, son point fixe, sa maison ; la maison de son père qui lui a été réservée. Et, quels que soient ton temps d'exécution, ta dimension, ton temple, ta maison, ton espace, ton histoire, dans cette communion, tous les sages se courbent. Et chaque apprenti qui est devenu un sage reçoit, par la voie de l'amour, de la lumière, le respect de ses confrères, consœurs.

Et le père, par la voie de cet entendement, permet, à chacun de ses sages, à chacune de ses vies, d'être toujours poussés vers le très-haut. Et tous se portent et tous ces sages sont, dans leur action, le porter de la totalité, de l'ensemble, de toutes les vies du créateur. Le sage, quel que soit son geste qu'il portera sur chacun, se reconnaît parce qu'il est le cumul de toutes les sociétés passées, présentes et futures en même temps. Le sage est cet éclat de lumière permanent.

Et, à ce point, il n'y a pas de temps d'arrêt ; plus personne ne peut, en voyant ce sage, concevoir la nuit, l'ignorance, la souffrance. Car notre sage, vibrant à si haute intensité, n'émet, sur son entourage, que la permanence de l'éternel. Chaque sage, tous et chacun dans l'unité, quand on les reçoit, quand on les perçoit, portent, en eux, les qualités les plus élevées, l'essence même du créateur, de notre père, de notre dieu.

Et, pour l'homme qui va dans sa marche, qui ne connaît pas encore toutes ces choses, cet homme, cette femme, cet enfant, d'une expérience à l'autre, vit, d'un souffle à l'autre, d'un battement de cœur à l'autre, d'une nuit à un jour, d'une élévation à une chute, cet homme qui n'a pas encore absorbé cette compréhension, cette lumière, ce que son père lui a réservé, voit, dans son regard, quand il élève ses yeux, son cœur, son esprit, sa pensée vers les sages, il n'entend qu'un battement, et il ne voit qu'une lumière. Et, dans son parcours, il ne pourra pas entendre le

prochain battement de cœur ni le prochain souffle, car ces sages sont, cette fois-ci, élevés, accordés au rythme de leur éternel.

Et, quel que soit le lieu de l'action de ce sage, quelle que soit sa grandeur, tous portent, en eux, l'immensément grand de leur père, de leur créateur, de leur dieu. Et, quels que soient leur calibre, leur dimension, leur temps d'action, leur gestion, tous, dans cet état de lumière, ont accédé à cette résidence finale ; ils ont rejoint le noyau central, l'axe, le point d'origine. Et tous, quel que soit leur lieu, sont liés et maintenus sur leur propre sphère par l'esprit qui les anime. Ils sont collés, attachés, maintenus à et en et sur le divin de leur éternel, de leur créateur, de leur père.

Un sage se reconnaît assez facilement. Il peut, à l'intérieur de sa compréhension, de son intelligence, se saisir et servir le plus petit et peut atteindre, dans le même mouvement, le plus grand. Et, où il se trouve, notre sage a, s'est fixé en son lieu parfait, privilégié. Et, en cet espace où notre sage réside, les conflits qui peuvent être entendus aux différents niveaux du bas et aux différents niveaux du haut ne sont plus, en sa demeure, déroutants, agissants.

Car, en la demeure du sage, l'écoute est permanente et le sage est tenu au courant de tout, mais il ne subit plus ces influences puisque, maintenant, chacun de ces sages vivent dans le temps, dans l'espace, dans la volonté, dans l'amour, dans les lumières de l'éternel. Et ce qui passe en différents lieux est entendu, est enregistré, est inscrit. Et le sage, par cette capacité d'écoute, par cet entendement lumineux, alors sert et va porter l'énergie nécessaire en différents lieux, en différentes sociétés, familles, races. Sur l'homme, notre sage apporte, dépose, déverse cette nourriture parfaite, cette abondance, cette paix, ce calme, cette sérénité, ces guérisons.

Le sage, telle est son action ; il suit les directives, les directions de l'éternel et va porter la touche délicate sur chaque demeure. Il peut, par son action, illuminer la plupart de ces vies, les éclairer et, sur ces mêmes vies, communiquer cette énergie, cette vitalité, ce retour à l'ascension, ce retour à l'action, au grandir, au désir de connaître.

Un sage porte continuellement, à chaque pas, à

chaque geste, sur chacun et tous, que des désirs purs, lumineux, parfaits, qui permettront, à cette vie, de se réorganiser, de s'ordonner, de se placer, de se situer et, par les faits, de commencer à recevoir l'amour de l'éternel, l'éclairage de l'éternel.

Et cette vie, cet homme, cet enfant, cette femme, pourra alors, de ce pas, dans son expérience, s'instruire ; il pourra connaître les marches de l'élévation. Et il sera porté, dans son action, par son geste, son désir, son mouvement intérieur, il sera porté au plus haut de son escalier, au plus haut de ses expériences, de ses compétences. Et, à travers cette ascension, l'homme reçoit toutes ses potentialités dans lesquelles il pourra servir.

Et, rendu au sommet, au haut de l'escalier, il s'apercevra, au sommet de son ascension, que cette multitude de marches, d'expériences, de vécus, sont dans l'ensemble, finalement, qu'une seule marche puisque les autres marches, le père les a effacées. Et le père se les réserve et les modifie, les forme toujours à l'entendement, au servir, aux possibilités de notre sage.

L'école de la sagesse réserve, sur les plus grands et les plus petits, sur ceux qui passent ici et là, d'un instant à l'autre, que de grandes lumières, surprises, exaltations. L'école de la sagesse réserve, sur chacun et tous, un mouvement, une énergie inépuisable, inné, illimité. Car le sage, quels que soient son servir, son rang, accède, dans sa finalité, à l'énergie pure que le père lui a réservée dans son propre cocon. Et le père, sur chacune de ses vies, en chacune de ses vies, réserve son éternité, son éternel, son mouvement, ses puissances. Et, quand ce corps vieillit par le temps, les années – usé, déchiré, déchiqueté – ce corps, pendant son ascension, continuellement se rebâtit mais, cette fois-ci, le tissu, les cellules sont que de lumière et d'énergie.

Et cette vieille étoffe s'effondrant en terre a su, dans sa chute, relever, élever et garantir une vie, la vie de notre sage en son céleste, en son divin. Et, dans cet état de lumière, dans cet état de perfection, la forme, l'esprit qui t'anime a repris autorité sur tous ses champs d'action. Et la matière s'est fondue, confondue et s'est dispersée, comme une volée d'oiseaux, en lumière. Un sage s'inscrit en cette voie, par cette voie. Et bien heureux celui qui, dans son

vécu, dans son temps, dans son corps, pourra porter son propre céleste, son propre divin et pourra laisser agir l'éternel, l'esprit qui l'anime.

En son expérience, ce que le père a déposé en ses espaces, en ses univers, en toutes ses créations, sur toutes ses créatures, est retourné, brassé. Et le tout, par ses lois, par ses voies, par sa volonté, par son amour, circule, est versé, transformé, transmuté dans son bassin originel, dans sa lumière. Et le tout devient la consistance même de la lumière, des lumières de l'éternel, du divin, des divins, du saint ou des très saints.

L'homme qui pourra accéder, par la voie du silence, de l'humilité, de la confiance, de l'amour, l'homme qui pourra, en son jour de naissance, quand il pourra ouvrir ses yeux à la lumière du premier jour de son père en son temple, celui-ci qui pourra comprendre et mobiliser, en lui, toutes les énergies, tout son corps. Car, en son corps, en son être, en son image, en son physique, le père a déposé, sur cette vie, la multitude de toutes ses expressions qui appartiennent à cette vie.

Et notre apprenti sage, qui pourra se saisir de cette compréhension le plus tôt qu'il lui sera possible, aura, bien sûr, bien des avantages puisqu'il pourra, finalement et enfin, connaître, savoir et vivre. Car, sans cette compréhension, la vie restera toujours une nuit, une souffrance, une douleur, un affaissement. Mais, à l'intérieur de cette compréhension, quand le regard s'ouvre sur ce qui vous est livré, offert en présent, cette terre de lumière est là pour toi. Et, dès cet instant, tu peux puiser et te renouveler et te transformer et t'élever.

Et tu passeras, de marche en marche, en portant, en toi, l'école même de la sagesse, l'école du savoir, l'école de la vie, l'essence de l'amour de ton père, de ses lumières : ce sentiment puissant du mouvement, de la volonté qui t'habite, qui t'anime, qui te propulse dans ton geste, dans ton action. L'homme, s'il prend connaissance de ces choses, a un parcours immense, fulgurant. Et le père a réservé, sur sa créature, sur l'homme, sur la femme, sur l'enfant, sur cette vie, sur cette expression de vie lumière, le père a réservé un parcours incommensurable à ton entendement, à ton intelligence. Et, pour accéder en cette voie, en ces lieux où

la marche s'est effacée, où la route s'est dissipée, tu devras, dans ton geste quotidien, te rapprocher de ces règles de la sagesse.

Et, chaque jour, instruis-toi, nourris-toi et reste le plus longtemps collé, uni, et fais-toi, dans ton action, dans ton geste, dans ton servir, fais-toi globalité à ton père, à ton créateur, à ton dieu, à sa lumière, à son énergie, à son amour. Et, comme une goutte d'eau, tu prospéreras. Et, de pas en pas, de jour en jour, ta sphère, ton porter grandira et prendra, en son action, en sa force, en son pouvoir, plus d'espace, plus de volume, plus de conscience, de savoir.

Il est étonnant de voir ce que chaque vie peut porter. Car le père a réservé, à chacune de celles-ci, un porter sans réserve puisque le porter, quel que soit son grandir, sera toujours soutenu, maintenu, porté, par le père même, sur son porteur. Et, dans cette compréhension, l'infiniment petit accède, dans son agir, dans son servir, dans son geste coutumier, dans son aide aux autres, dans son amour, il accède au porter de l'infiniment grand, lumineux. Et toutes les impossibilités d'hier se sont effacées, et le mot même a disparu. Notre apprenti sage, avec le temps, changera, bien sûr, son vocabulaire. Son langage sera modifié puisque sa compréhension éclairée l'amènera à d'autres entendements, toujours supérieurs, par l'essence même de la lumière qu'il porte. Car la lumière, dans le mouvement de l'éternel, se parfait à mesure que notre sage agit, sert et consent à faire ce que le père lui chuchote en son cœur.

L'école de la sagesse est l'entonnoir, le prisme, le sablier des lumières, de la connaissance, de l'amour, de la vie, de l'énergie du père. Et, sur notre sage, un grain à la fois passe de l'éternel en sa créature ; un grain d'amour, un grain de lumière, un grain de connaissance. Et, grain par grain, le père passe en sa créature. Le père coule en sa créature.

Le père, dans l'infiniment petit, bâtit sa créature, sa vie, son sage, vos vies, vos familles, vos sociétés. Car le père enseigne à tous ; il enseigne à ses sages, à ses savants, aux porteurs de lumière, aux parents qui font fleurir la famille, la nation, les peuples, la communauté entière de votre planète. Le père, dans son enseignement, vient d'ouvrir, sur vous et sur toi, une des portes de son école de vie,

de son école de sagesse, pour bâtir les supports, les porteurs, les piliers.

Et, par la voie de l'exemple, par la voie de l'entendement, de l'écho, de la résonance, la lumière alors se dépose comme une pluie, lentement, sur chaque vie, sur chaque être. Et tous profitent et prospèrent. Et tous, nourris ainsi, pourront être élevés. Et, quels que soient ton lieu, ton habitation, quels que soient ton pays, tes dépendances, cette pluie d'amour, de lumière, cette abondance se déposera, en toi, quels que soient ton chemin, ton parcours. Et, où que tu sois, le père se fera entendre en ta demeure. Amen.

SOMMAIRE DES QUESTIONS

TOME IV

LE FOYER ARDENT

Angoisse 116

L'ÉDUCATION EN CÉLESTE

J'ai beaucoup de difficulté à supporter la chaleur 167

Commentaire 168

LA DOUBLE SOURCE

Hypertension 173

La lumière du cœur 173

Réciprocité 174

Méditer 174

Pardonner 175

Choix 175

Ouvrir mon cœur 176

Hernie discale 176

Situation spirituelle, financière 177

S'abandonner au divin complètement 178

Vraies valeurs 178

L'arrêt du sage

Session par la voie du cœur.....198
Obésité.....198
Pensée maîtresse.....199
Retrouver cette autorité divine suprême.....200
Message plan de vie.....200
Contact privilégié.....201
Inspiration.....201
L'utilité de ces expériences.....202
Aider les gens.....202
Souvenirs.....203
Qu'est-ce qui manque.....203
Préparer ma mort.....203
Conseil.....204
Message.....204
Cœur.....204

L'homme qui s'est fait silence

Souffrance.....242
Adolescente.....243
Silence.....243
Extra-terrestre.....244
Voyage astral.....244
Don - service.....245
Aider les enfants.....246
Je bénis mon identité divine.....246
Message.....247

Changer de jardin 247
Message 248
Silence intérieur 248
L'HYMNE À LA JOIE
Vibration particulière à Noël 297
Ondes magnétiques 298
Les artistes 298
Personne disparue 298
Déception 299
Phénomène 299
Médium en transe 300
Développer cette faculté 301
Un cadeau 301
Enclencher ce mouvement 302
CETTE PRÉPARATION À LA NATIVITÉ
Suis-je toujours guidé quand j'enseigne 319
Est-ce que j'ai choisi mon service 319
Lieu propice 320
Meilleure santé 320
Prana des arbres 321
Être exemptés de la vaccination 321
Pouvoir guérir 322
Avec mes mains 322
Vendre la maison 323

Table des matières

Mot de l'éditeur.....I
Propos de l'homme qui écoute.....III
Introduction V
Avant-propos.....IX
Majuscule et minuscule XIII

DISCOURS

Le lumineux 1
L'apprenti sage 7
Le sentier de l'expérience.....13
Ces outils lumineux 19
L'épi de lumière 25
Le sens de la volonté.....31
Le temps de l'unicité.....37
La voie du milieu 43

Passage de l'éternel en chaque vie.....49
La couronne de l'éternel.....55
Cette spirale de vie.....61
Cette règle du nœud.....65
Le double sens de la vie.....73
La voie de son horizon.....79
La voie de la joie.....91
Bâtisseur de cités.....97
Le passage de la vie.....103
Gerbe de lumière.....108
Le foyer ardent.....114
Cette conscience du temps divin.....120
Le septième jour de l'éternel.....126
Quand le ciel s'ouvre.....132
Le soleil des sages.....138
Voie de la liberté.....144
Poser son regard en intérieur.....150
Le bercer.....156
L'éducation en céleste.....162
La double source.....170
L'abondance.....182
Les lumineux en céleste.....186
Le geste de la communion.....190
L'arrêt du sage.....196

Découvrir le continuum de son père.....208
Les différents aspects de dieu 214
Cette fluidité parfaite.....220
Une proue dans la lumière 226
La voie du nombre.....232
L'homme qui s'est fait silence 238
Ce feu sacré 252
Le glorieux 258
La règle du mouvement.....262
ascendant et descendant 263
Passer par un long silence.....268
Les ordres de grandeur 274
Le flambeau de sa joie 280
Cette renaissance.....286
L'hymne à la joie 292
Soleil de l'éternel 306
Cette préparation de la nativité 314
Lumière.....326
Vie.....327
Le porteur porté 332
L'école de la sagesse 338
Table des matières.....350
Notice biographique 355
Curriculum vitae 356

Notice biographique

Alain Vautrin, d'origine française, est né à Staoueli, Algérie, le 11 janvier 1941. Son père était officier de l'Armée française (coloniale). Il le suit avec sa mère et ses sœurs à travers quatre continents. Arrivé au Québec le 6 décembre 1957, il a travaillé dans divers métiers.

Son expérience de vie lui a permis d'embrasser un éventail de différentes expressions artistiques dont la danse classique, le théâtre, l'écriture (écrivain d'inspiration spirituelle) et la peinture. Ces influences l'ont amené à se manifester et à créer des œuvres qui deviennent la somme de ses propres vécus.

Artiste-peintre autodidacte, Alain Vautrin a suivi quelques ateliers avec différents professeurs soient Lise Grothé, aquarelliste, Robert Girard, peintre animalier, Jacques Lajeunesse, en technique ancienne de peinture, Louise Daoust, étude des anciens maîtres. Cours en histoire de l'art ainsi qu'un stage en clinique de dessin au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Suite à ce parcours, Alain Vautrin a préféré suivre sa propre voie au niveau de sa créativité et du rendu même de l'exécution de ses œuvres.

Ses sujets de prédilection sont l'expression des émotions les plus profondes de l'âme humaine.

Il allie dans son travail des jeux de contrastes forts en couleurs, en lumière, dans la forme et la composition des sujets traités. Pour lui, une œuvre doit être habitée, vivante et intimiste.

La relation entre l'œuvre et l'artiste est très serrée,

car l'artiste ne peut manifester que ce qui l'anime lui-même, ce qu'il porte dans son entendement et dans son expérience.

Seulement dans cette intégrité pure, l'artiste peut se révéler et être vérité à lui-même. Dans cet esprit, que de joie et de découvertes !

CURRICULUM VITAE

ÉTUDES : Diplôme en secrétariat, Stella Maris.
Ballet classique : au Québec avec Seda Zaré (1960-64)
Boursier du British Council, Angleterre (1964-65)
Diplômé du Royal Ballet School, Londres, Angleterre (1965)

CARRIÈRE : Danseur à l'Opéra Théâtre du Covent Garden de Londres, Royaume Uni, jusqu'en 1968. Tournées internationales.
Enseignant, chorégraphe et artiste-peintre, écrivain et comme loisir, comédien.
Lauréat de la 8e édition 2001 and de la 10e edition 2003 du concours-récital 2001 dans le cadre du Festival International de la poésie à Trois-Rivières : Il reçoit une mention d'honneur pour les poèmes présentés « Cette nuit apocalyptique » et « Errance ».
En 2001 également, il est nominé dans la catégorie Création Interprétation, aux Grands Prix Desjardins de la Culture de Lanaudière.
Consultant et analyste des caractéristiques individuelles par l'étude de l'écriture.
Conférencier abordant la spiritualité.

Fondateur et directeur des **Éditions de l'Anneau d'Or (**1991).

Grand Chevalier du Conseil 3045 des Chevaliers de Colomb de Saint-Gabriel-de-Brandon (2011-2012).

« Deviens Chevalier et tu pourras élever ton monde à la puissance de tes aspirations. » Alain Vautrin.

Titres publiés format livres support papier, en français

❖CENT.NOM son enseignement 2-9802673-0-9

PREMIÈRE ÉDITION, Lancement le 11 janvier 1991 Montréal, Québec, Canada.

❖CENT.NOM son enseignement ses revelations 2-9802673-1-7

PREMIÈRE ÉDITION, Lancement le 22 novembre 1996 Montréal, Québec, Canada.

Les deux volumes ci-dessus mentionnés sont disponibles
aux Éditions de l'Anneau d'Or
chez l'éditeur Alain Vautrin

450.499.0843 - 450-987-0057

Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

Titres publiés format livres support numérisé en français

❖CENT.NOM son enseignement 978-2-9802673-4-1

❖CENT.NOM son enseignement ses révélations 978-2-9802673-5-X

❖CENT.NOM son enseignement l'éveil de votre divin 978-2-9802673-2-5

❖CENT.NOM son enseignement l'apprenti sage 978-2-9802673-3-3

À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures.

Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Je remercie les artisans qui ont participé à la production de l'œuvre reçue de la source spirituelle CENT.NOM.

Alain Vautrin
L'homme qui écoute

L'HOMME QUI ÉCOUTE

L'apprenti sage, le sage, sait maintenant et a maintenant assez de connaissances, d'amour, de lumière, en lui, pour se faire entendre par une multitude de voies.

Il saura, par la parole, s'infiltrer comme l'eau en terre, il saura, par la voie du silence, être foudre sur demeure invincible, il sera, par les couleurs qu'il porte et distribue, source même d'énergie et de mouvement en chacun.

La joie est le vent sur les feuilles, le soleil sur le raisin, l'eau pour toutes les racines et la terre pour porter toutes ces vies. Celui qui entre en la joie de son père a, sur-le-champ, reçu un autre regard face à tout ce qu'il a compris jusqu'à maintenant.

Le sourire est l'expression de ton propre céleste, et le rire est l'expression de l'homme parmi les siens.

CENT.NOM
La source spirituelle